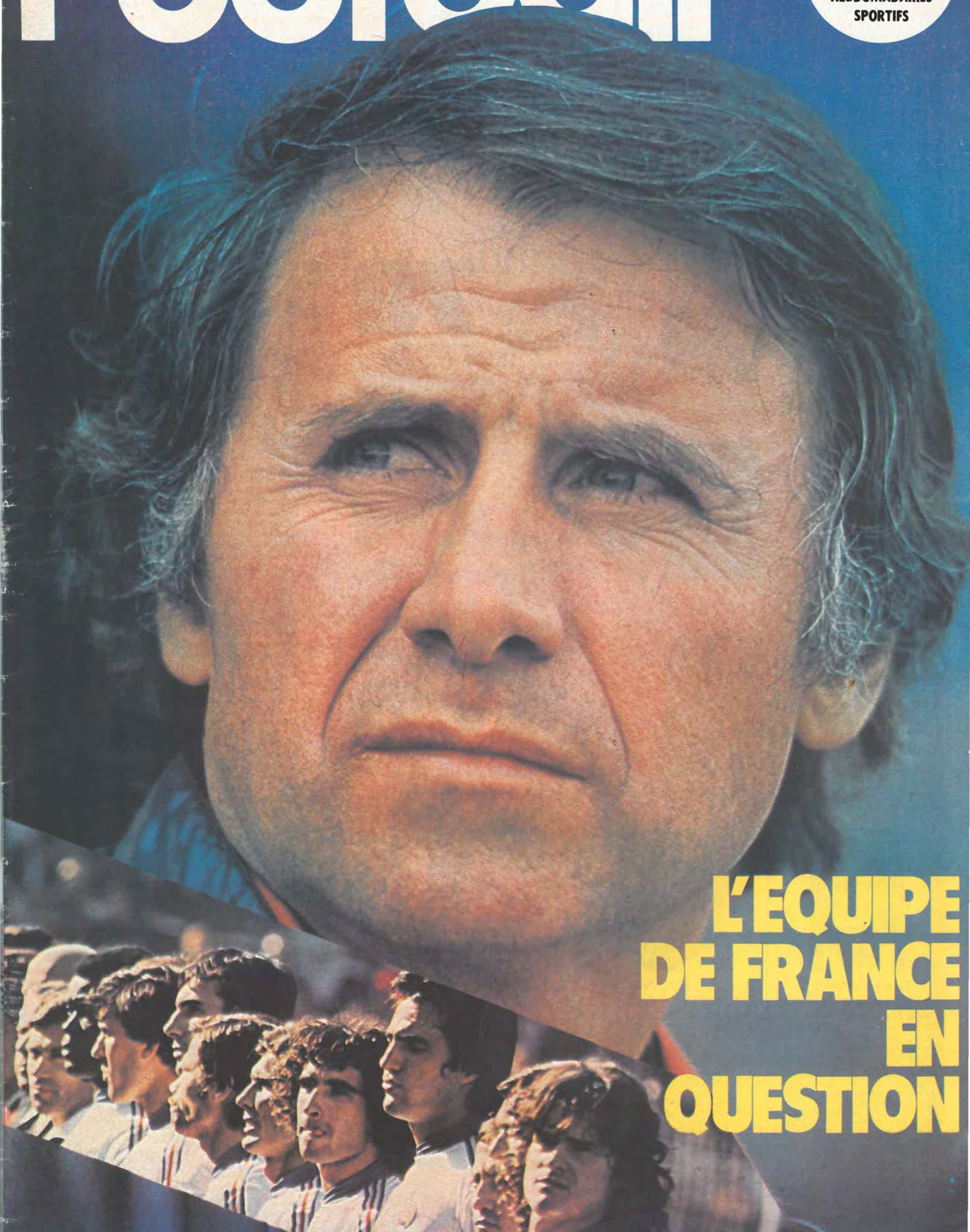
N° 1.715 ● 34e ANNÉE ● 20 FÉVRIER 1979 ●

Espagne : 45 pes. ● Suisse : 3 FS ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 5 dir. ● Tunisie : 450 mil. ● Sénégal : 350 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 370 c.f.a.

FRANCE Football

5F

★ LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS



L'EQUIPE DE FRANCE EN QUESTION

José ANIGO
OLYMPIQUE DE MARSEILLE

● Né le 15 avril 1961, à Marseille ● 1,83 m, 78 kg ● Arrière latéral.

Un Marseillais de toujours qui fit son apprentissage au S.O Cité Saint-Louis, de 10 à 12 ans ; puis, de 12 à 15 ans, la Provençale accueille José. Sélectionné en équipe de France scolaires, en cadets du Sud-Est, l'O.M. se penche sur ce solide gaillard qui franchit le pas il y a trois saisons. Aspirant deuxième année. Ses joueurs préférés : Trésor, Michel, Migueli, Kempes.

J.B. : Joueur énergique, doté d'une bonne technique. Bon dans le jeu de tête. A parfois des absences dans le match. Doit travailler en vivacité.

William AYACHE
F.C. NANTES

● Né le 10 janvier 1961, à Alger ● 1,75 m, 71 kg ● Arrière latéral.

Né de l'autre côté de la Méditerranée, il vint très jeune en France et fit ses premières armes au pays du rugby, au Stadoceste Tarbais. Sollicité par plusieurs clubs, il opta finalement pour le F.C. Nantes où il est aspirant deuxième année. Sélectionné cadets du Midi. Ses joueurs préférés : Bargas, Neeskens, Michel.

J.B. : Vif, bonne relance, sens de l'anticipation. A besoin de s'étoffer physiquement.

Lionel BEAUGRAND
AMIENS S.C.

● Né le 23 août 1960, à Amiens ● 1,70 m, 64 kg ● Ailier gauche.

Un des seuls joueurs appartenant à un club promotionnel, Amiens, où il est né et où il a toujours joué depuis l'âge de 8 ans. Cette promotion lui vaudra sûrement de nombreuses propositions et il pourra alors tenter sa chance chez les professionnels comme il le souhaite. Employé de bureau. Ses joueurs préférés : Cruyff, Rep, Michel, Rocheteau.

J.B. : Joueur d'instinct, qui possède un dribble déroutant. A besoin de travailler dans le sens de la collectivité.

Èric BELLUS
A.S. SAINT-ÉTIENNE

● Né le 26 novembre 1960, à Millau ● 1,73 m, 67 kg ● Ailier gauche.

Un enfant de Millau qui gravit tous les échelons dans le club de la ville, l'A.S. Millau. Sélectionné scolaires, cadets du Midi, il emprunta la voie classique et se retrouva un beau jour à Saint-Etienne où il est aspirant deuxième année. Ses joueurs préférés : les Verts, Michel, Keegan, Cruyff.

J.B. : Une grande présence physique. Bon dribble. Une assez bonne technique d'ensemble. A besoin d'améliorer son jeu collectif.

Dominique BIJOTAT
A.S. MONACO

● Né le 3 janvier 1961, à Chassignoles ● 1,81 m, 72 kg ● Milieu de terrain.

Des débuts précoces à l'école de football de La Chatre dès l'âge de 7 ans. De La Châtre à Montgivray, il n'y avait que quelques kilomètres. Ce fut là une étape de transition avant le grand saut en 1976, date à laquelle Dominique rejoignit les rangs monégasques. Aspirant. Ses joueurs préférés : Platini, Cruyff, Petit, Krol.

J.B. : Joueur très clairvoyant, bon passeur. Bonne technique. Belle frappe. A besoin de travailler son rythme de jeu.

Patrice FASIOLI
A.S. MONACO

● Né le 4 décembre 1960, à Lure ● 1,80 m, 75 kg ● Gardien de but.

Après ses débuts à l'Union Sportive Luronne, un petit club de la Haute-Saône, où il joua pendant trois ans, il choisit de tenter la grande aventure à Monaco. A 15 ans et demi, il fit ainsi son entrée au centre de formation de l'A.S.M. Son but : faire de son sport préféré son métier. Aspirant, il suit des cours de comptabilité, de droit et de langues.

J.B. : Qualités de détente, beaucoup de possibilités. Bonne technique d'ensemble. A besoin de mieux se contrôler.

Hervé GOBY
STADE RENNAIS

● Né le 15 août 1960, au Mans ● 1,82 m, 78 kg ● Libero.

Formé au Cercle Paul-Bert de Rennes, habitué des sélections, il attira très vite l'attention du Stade Rennais, et d'autres clubs pros. Mais le football ne représente pas toute sa vie et il n'est pas certain qu'il se dirige vers le professionnalisme. Il dit : « Priorité aux études. » Amateur. Sélectionné cadets de l'Ouest en équipes de France scolaires et juniors première année. Ses joueurs préférés : Pelé et Guillou.

J.B. : Vif, bon joueur de tête, sens de l'anticipation. Doit travailler sur le plan technique.

Jean-Claude LEMOULT
PARIS-SAINT-GERMAIN

● Né le 28 août 1960, à Neufchâteau ● 1,68 m, 62 kg ● Milieu de terrain

Plusieurs matches en pro dès la saison dernière ont fait connaître ce petit gabarit, et confirmé ses belles possibilités. Stagiaire au Paris-Saint-Germain, il n'avait connu qu'un seul club auparavant, Chaumont, sa ville d'origine. Sélectionné scolaires, cadets de Paris, juniors première année. Ses joueurs préférés : Neeskens, Rossi, Petit, Michel.

J.B. : Une activité débordante, une certaine maturité. A besoin de travailler sur le plan technique.

JUNIORS 79

Espagne et France à armes égales

Jean-Marie LORANT
avec les notes de Jacky BRAUN

Murcie, dans le sud de l'Espagne. Ville tranquille. C'est là, que la grande aventure commence, ce mercredi, pour l'équipe de France juniors 1979.

Ce Tournoi UEFA, trente-deuxième du nom, à la fois si attendu et tant redouté, le voici, donc, terre promise où n'aborde pas qui veut. Car l'écueil des éliminatoire est toujours dur à franchir, et décrocher son billet pour l'épreuve finale devient au fil des ans une drôle d'affaire. Dans tous les pays, grands et petits, on travaille beaucoup, beaucoup et les fossés qui divisaient l'Europe — ne serait-ce qu'il y a une dizaine d'années — se comblent peu à peu. Il ne reste guère maintenant que trois ou quatre bons coups, Malte, le Liechtenstein ou le Luxembourg.

Malte fut notre adversaire en 1976, et le Luxembourg en 1977. Cela revient à dire qu'il n'y a pas lieu de faire campagne de ce côté-là. Nous avons connu notre part de bonheur, de malheur aussi, quand l'Angleterre nous tomba dessus en 1978... on sait qu'il ne fait pas bon se frotter aux jeunes gens d'outre-Manche dans ce genre de compétition.

1979 nous propose aujourd'hui au menu, l'Espagne. L'Espagne, ça ne réclame pas de longs commentaires, ça laisse place à tous les espoirs, c'est même plutôt chouette. « Une équipe de notre valeur, un match équilibré en pespective », dit Jacky Braun, qui est allé espionner les Ibériques à Braga, où se déroulait un Portugal-Espagne.

Les chances paraissent ainsi également partagées au départ, mais il ne faut surtout pas se bercer d'illusions. L'Espagne est prête à nous faire des misères et le Mundial 1982, qui se dessine à l'horizon, donne des ailes et du cœur à tout son football. Un football qui croise souvent notre route actuellement. Il y a de cela quelques semaines, la bande à Kubala mettait genou à terre sur coup de tête de Specht, au Parc des Princes. Dans les mois à venir, les Olympiques sont appelés à s'affronter.

Entre les Olympiques et les A, c'est au tour des juniors français de monter sur la scène avec pour enjeu une place au grand rendez-vous européen, du 24 mai au 2 juin en Autriche. Il s'agit bien là du but à atteindre, et quand le temps viendra d'évaluer le degré de qualité de cette promotion 1979, on prendra pour première référence le Tournoi UEFA.

Les dernières promotions, 1977 et 1978, n'y ont pas brillé d'un vif éclat, et on attend de celle-ci qu'elle marche sur les traces de la sélection 1976 (demi-finaliste en Hongrie) on encore 1975. Car si le Tournoi UEFA constitue un objectif à court terme, l'équipe de

Jaques LOPEZ
OLYMPIQUE DE MARSEILLE

● Né le 27 avril 1961, à Marseille ● 1,85 m, 82 kg ● Arrière latéral.

Ce pur Marseillais n'a connu qu'un club, l'O.M., où il débuta en pupilles et franchit un à un tous les échelons. Il poursuit ses études et passera son bac cette année. Il signera un contrat de stagiaire en fin de saison. Sélectionné cadets de Méditerranée. Son joueur préféré : Trésor.

J.B. : Grand, de l'abattage, bon de la tête, solide. A besoin de nuancer son jeu.

Louis MARCIALIS
S.E.C. BASTIA

● Né le 23 juin 1961, à Marseille ● 1,75 m, 69 kg ● Numéro 10.

Le fils marche sur les traces du père. Dans une famille de footballeurs comme celle-ci, il ne pouvait en être autrement. La trajectoire du jeune Marcialis suit donc un cours logique. Débuts, très jeune au Galia Salines, à Ajaccio, puis le Gazélec et enfin Bastia. Sélectionné cadets de Corse, juniors première année, et juniors U.E.F.A. l'an passé. Ses joueurs préférés : Cruyff, Trésor, Rossini (Gazélec).

J.B. : D'énormes qualités naturelles. Sens de l'efficacité, joueur d'instinct. A besoin de mieux se situer

Laurent PAGANELLI
A.S. SAINT-ÉTIENNE

● Né le 20 octobre 1962, à Avignon ● 1,66 m, 62 kg ● Ailier.

On l'appelle déjà « le Petit Prince du football français », et il dit : « Mon but a toujours été de devenir professionnel. » Formé à la M.J.C. d'Avignon, d'une famille très sportive, sélectionné scolaires, vainqueur de la Coupe nationale des minimes, il fut très tôt sollicité par de nombreux clubs. Saint-Etienne eut sa préférence.

J.B. : Un bon dribble. Belle frappe. Excellente vision du jeu. Toujours capable d'un exploit individuel. Son jeune âge ne lui permet pas encore d'être constant dans l'effort.

Stéphane PLANCQUE
L.O.S.C.

● Né le 6 janvier 1961, à Caen ● 1,77 m, 65 kg ● Milieu de terrain.

Le R.C. Calais, jusqu'en minimes, puis Lambersart constituèrent les premières étapes de ce Normand venu vivre dans le Nord. Sélectionné minimes et cadets du Nord, plus doué pour le ballon rond que pour les études, sa voie était toute tracée. Il attira l'attention du grand club voisin, le L.O.S.C., où il entame sa deuxième année comme aspirant. Il prépare aussi son C.A.P. de footballeur. Ses joueurs préférés : Michel, Simon, Kempes, Cruyff, Banks.

J.B. : Joue juste, simple et efficace. De l'abattage. Bonne technique.

Yannick STOPYRA
F.C. SOCHAUX

● Né le 9 janvier 1961, à Troyes ● 1,80 m, 72 kg ● Avant-centre.

L'exemple de papa Stopyra, joueur pro, l'ambiance très sportive, très football, de la maison, pesèrent beaucoup dans l'orientation du fils qui débuta en poussins à l'U.S.S.C. Redon. Enfant prodige, il joua son premier match pro à l'âge de 16 ans et demi avec Sochaux, où il est aspirant. Sélectionné scolaires et juniors U.E.F.A. en 1978. Ses joueurs préférés : Rocheteau, Emon, Platini, Cruyff.

J.B. : Bon technicien, vif, grand sens collectif. Bonne frappe. En amélioration sur l'an dernier.

Stéphane BONNET

OLYMPIQUE LYONNAIS

● Né le 4 janvier 1961, à Saint-Maur ● 1,80 m, 70 kg ● Arrière latéral.

C'est sur les conseils de son tonton que ce gamin de la banlieue, et dont la première étape fut Brie-Comte-Robert, fit le grand saut. L'Olympique Lyonnais souffla aux clubs parisiens ce jeune espoir qui évoluait alors sous le maillot de l'U.S. Melun. Aspirant deuxième année au centre de formation de l'O.L., il prépare son C.A.P. de footballeur. Sélectionné cadets de Seine-et-Marne, cadets de Paris. Ses joueurs préférés : Chiesa, Neeskens.
J.B. : Joueur athlétique, puissant. De l'envergure. Viril, ardent. Doit travailler son placement

Jacky BONNEVAY

F.C. SOCHAUX-MONTBELIARD

● Né le 1er juin 1961, à Le Côteau ● 1,84 m, 73 kg ● Libero.

Il a suivi le chemin classique qui mène vers une carrière professionnelle, affichant très jeune de solides dispositions. Il effectua ses premières armes à l'A.S. Roanne, jusqu'à l'âge de 15 ans, avant d'accepter les propositions du F.C. Sochaux. Sélectionné scolaires, et juniors première année. Ses joueurs préférés : Trésor, Piazza, Soler, Krol, Bonhof.
J.B. : Joueur lucide, bonne vision du jeu. Bon technicien. Belle frappe. A besoin de s'intégrer plus au jeu d'attaque.

Gérard BUSCHER

O.G.C. NICE

● Né le 5 novembre 1960, à Alger ● 1,82 m, 74 kg ● Avant-centre.

Un pilier de l'équipe depuis la saison passée. Joue en pro régulièrement avec l'O.G.C. Nice où il est stagiaire. Son premier club fut Manosque. Il fit son premier apprentissage et y connut ses premières sélections, scolaires et minimes. Vainqueur de la Coupe nationale des cadets. Ses joueurs préférés : Lacombe, Kempes.
J.B. : Beaucoup de présence et de valeur technique. Bon joueur de tête. En grosse amélioration sur l'an passé.

Rodolphe COUDRAY

F.C. TOURS

● Né le 25 août 1960, à Loches ● 1,81 m, 68 kg ● Stoppeur.

L'U.S. Joué-lès-Tours, un club de la banlieue de Tours, marqua les débuts de footballeur, à 10 ans, de Rodolphe. Le F.C. Tours s'intéressa très vite à ce jeune espoir, sélectionné cadets du Centre, qui poursuit ses études en T.A. et tient à passer son baccalauréat avant de signer pro. Joueur promotionnel. Ses joueurs préférés : Bathenay, Lopez, Pelé, Beckenbauer.
J.B. : Joueur énergique, bon de la tête. Grandes qualités athlétiques. Doit s'appliquer dans sa relance.

Stéphane d'ANGELO

F.C. METZ

● Né le 10 mars 1961, à Behren-lès-Forbach ● 1,81 m, 83 kg ● Gardien de but.

Ce Lorrain bon teint fit ses classes dans un petit club, l'U.S. Behren qui évoluait en Promotion de Première Division. Sélectionné en cadets de Lorraine, il fut l'objet de nombreuses sollicitations, et son choix se porta en définitve sur le F.C. Metz qui dispose déjà avec Rey et Ettore de deux gardiens internationaux.
J.B. : Beaucoup de valeur athlétique. Bonne technique de main et de pied. A besoin de travailler son jeu au poste, c'est-à-dire ses sorties, ses dégagements, son sens de l'anticipation.

France juniors concerne à plus long terme le football français, et, plus particulièrement, le football d'élite. Larios, Tusseau, Zambelli, Battiston, Baronchelli... étaient les piliers de promotions 1975 et 1976. Ils étaient en A deux ans plus tard.

Buscher, Marcialis, Stopya font figure de points forts dans l'équipe appelée à se mesurer aux Espagnols, et Jacky Braun dispose d'un trio aux réelles possibilités offensives. Les trois ont déjà évolué en Division I, notamment Buscher et Stopyra, titulaire à Nice et Sochaux. Ce ne sont pas les seuls atouts d'une formation séduisante, en attaque, mais aussi sécurisante en défense, avec des garçons solides et athlétiques comme Anigo, Bonnevay ou Heyman.

« L'ensemble paraît bien équilibré, explique Jacky Braun, il est très bien homogène, solidaire et possède le désir de bien faire. La présence de plusieurs joueurs opérant en Division I donne une bonne ossature. »

Cette bonne impression a reçu confirmation, lors des apparitions des juniors français à Monaco. Ceux-ci, après avoir fait match nul avec l'Italie (1-1), y triomphèrent successivement de la Pologne (3-0), de l'URSS (2-1), avant de connaître l'échec en finale face aux Yougoslaves (2-3). Et pourtant, à la mi-temps, le score était de deux buts à zéro en faveur des bleus, victimes dans la dernière ligne droite de leur trop grande générosité.

« C'est peut-être là la principale faiblesse de cette équipe qui a tendance à emballer son régime, ajoute Jacky Braun. Il faut que les garçons apprennent à mieux maîtriser le jeu. Une mission qui incombe au milieu de terrain où l'entraîneur des juniors français a le choix entre Touré, Lemoult, Bijotat et Plancque.

Le parallèle avec le comportement décevant de l'Espagne au même Tournoi de Monaco inciterait à faire preuve d'un grand optimisme pour la France. N'allons pas jusque-là, car si les Espagnols ne bénéficient pas d'une organisation comme la nôtre au niveau de la formation et de la détection, ils restent des joueurs orgueilleux, au tempérament de feu, remarquables techniciens.

Ces derniers temps, les tête-à-tête France-Espagne n'ont d'ailleurs jamais tourné en notre faveur. Il suffit de consulter les archives : finale du Tournoi de Monaco 1975, Espagne b. France : 2-1 ; match pour la troisième place au Tournoi UEFA 1976, Espagne b. France : 3-0 ; Coupe du monde juniors 1977 en Tunisie, Espagne b. France : 2-1... Mieux vaut s'en souvenir avant de prendre l'avion pour Murcie.

LE TOURNOI

La phase finale du tournoi se déroulera du 24 mai au 2 juin en Autriche.

L'Autriche, pays organisateur, est directement qualifié.

Les quinze places restant à pourvoir sont attribuées aux vaiqueurs de chacun des quinze groupes préliminaires.

Le Danemark, l'Ecosse, la Hollande et la Norvège ont déjà obtenu leur qualification.

Voici le point sur ces groupes.

GROUPE I

Norv. - Pays de Galles 2-1
Pays de Galles - Norv. 0-2
Qualifiée : Norvège.

GROUPE II

Eire - Belgique 0-1
Irl. N. - Eire 1-2
Belg. - Irl. N. ..... -
Belgique - Eire (28-2-1979)
Eire - Irl. N. (14-3-1979)
Irl. N. - Belgique (4-4-1979)

GROUPE III

Islande - Pays-B. 0-1
Pays-Bas - Isl. 1-0
Qualifié : Pays-Bas.

GROUPE IV

Finl. - Ecosse 0-3
Ecosse-Finl. 2-0
Qualifiée : Ecosse.

GROUPE V

Suède-Danem. 0-0
Danem. - Suède 4-1
Qualifié : Danemark.

GROUPE VI

Esp. - France (21-2-1979)
France-Esp. (14-3-1979)

GROUPE VII

Malte - Licht. (1-4-1979)
Licht. - Malte (16-4-1979)

GROUPE VIII

Italie - Angl. (28-2-1979)
Angl. - Italie (4-4-1979)

GROUPE IX

Lux. - All. O. 1-4
All. O. - Lux. (5-4-1979)

GROUPE X

Port. - Suisse 2-2
Suisse - Port. (5-4-1979)

GROUPE XI

Chypre - Youg. (14-3-1979)
Youg. - Chypre (1-4-1979)

GROUPE XII

Hong. - URSS 0-0
Roum. - Hong. 0-3
URSS - Hong. (15-3-1979)
Hong. - Roum. (29-3-1979)
Roum. - URSS (4-4-1979)
URSS - Roum. (11-4-1979)

GROUPE XIII

Pol. - Turq. 5-0
Turq. - Pol. (14-4-1979)

GROUPE XIV

Grèce - Tch. (28-3-1979)
Tch. - Grèce (11-4-1979)

GROUPE XV

All. E. - Bulg. (1-4-1979)
Bulg. - All. E. (15-4-1979)

Patrice GARANDE

A.S. SAINT-ETIENNE

● Né le 27 novembre 1960, à Oullins ● 1,74 m, 64 kg ● Avant-centre.

Tout petit, déjà, il voulait devenir footballeur professionnel. A 6 ans, il est sur le terrain, en tenue. Il signe sa première licence à la J.S. Irigny. Il passe ensuite par C.A.S.C.O.L. Oullins avant de réaliser son rêve, quand Saint-Etienne lui propose un contrat d'aspirant. Il est maintenant stagiaire. Sélectionné cadets du Lyonnais, juniors première année.
J.B. : De l'abattage, de la présence physique. Doit s'améliorer sur le plan technique et dans la vision du jeu.

Didier HEYMAN

S.C.O. ANGERS

● Né le 13 mai 1961, à Saumur ● 1,80 m, 72 kg ● Stoppeur.

A 9 ans, Didier effectuait ses premiers pas de footballeur avec l'Olympique de Saumur, et très rapidement il y fit preuve de réelles qualités qui lui permirent de côtoyer les sélections minimes et cadets de l'Atlantique. Les études ne le passionnant guère, et le S.C.O. fit son bonheur en lui offrant un contrat d'aspirant.
J.B. : Type même du stoppeur. Bon joueur de tête. Sens de l'anticipation. Bonne technique de dégagement. A besoin d'élargir son jeu.

Marc LEVY

OLYMPIQUE DE MARSEILLE

● Né le 7 août 1961, à Alger ● 1,83 m, 78 kg ● Gardien de but.

Le roman classique d'un jeune homme né en Algérie, et qui montra très jeune de belles qualités de footballeur. Marc signa sa première licence à l'A.S. Sainte-Marguerite, quartier de Marseille, où il resta jusqu'à l'âge de 14 ans. Puis départ à l'O.M. où il termine sa deuxième année d'aspirant. Sélectionné scolaires et cadets. Ses joueurs préférés : Rey, Bergeroo, Hellstroem, Maier.
J.B. : Bon dans le jeu au poste. Des qualités athlétiques. Doit travailler sa technique de main et de pied.

José TOURÉ

F.C. NANTES

● né le 24 avril 1961, à Nancy ● 1,80 m, 72 kg ● Milieu de terrain.

Un père célèbre, et bon sang ne saurait mentir. A l'U.S. Chirenay, où il signe sa première licence à 11 ans, José est bien vite le premier de la classe. Le F.C. Nantes suit cette progression d'un œil intéressé, et, il y deux ans, le jeune Touré junior devient nantais. Aspirant deuxième année. Sélectionné juniors première année. Ses joueurs préférés : Michel, Cruyff, Keegan.
J.B. : Joueur d'instinct aux très grandes qualités athlétiques. Belle frappe. Sait faire seul la décision. A besoin de simplifier son jeu.

Jean-Luc VINUESA

U.S. TOULOUSE

● Né le 20 décembre 1960, à Foix ● 1,77 m, 68 kg ● Milieu de terrain.

Classé troisième du concours du jeune footballeur dans les éliminatoires de la ligue du Midi, il ne pouvait demeurer très longtemps à Varilles, là où il reçut sa première formation. Just Fontaine le fit ainsi venir à Toulouse où il est aspirant. Ses joueurs préférés : Cruyff et Platini.
J.B. : Joueur lucide, très clairvoyant. Constant dans l'effort. Manque de rythme et d'accélération.

Rémy VOGEL

R.C. STRASBOURG

● Né le 26 novembre 1960, à Strasbourg ● 1,85 m, 84 kg ● Stoppeur.

Un pur Alsacien, un pur Strabourgeois même ! Il fit ses premiers pas de footballeur au Red Star de Strasbourg avant de rejoindre, très tôt, en minimes, les rangs du R.C. Strasbourg. Cette progression régulière l'amena à signer, il y a deux ans, son premier contrat d'aspirant. Il fut, cette saison, treizième homme contre Nancy. Sélectionné minimes, scolaires et cadets. Aspirant deuxième année. Ses joueurs préférés : Specht
J.B. : De la présence physique, de l'abattage. A besoin de travailler en rythme et sur le plan technique.

Christian ZAJACKOWSKI

Châteauroux

● Né le 16 février 1961, à Clermont-Ferrand ● 1,82 m, 69 kg ● Milieu de terrain.

A 9 ans, il débute dans un petit club du Puy-de-Dôme, Cebazat Sport. Sélectionné cadets et scolaires d'Auvergne, il est sollicité par plusieurs clubs, mais les études d'abord. C'est pourquoi il vient à Châteauroux, où il appartient à la section sport-études, et prépare son bac. Il est titulaire en Division II avec la Berrichonne, mais il dit : « L'aventure professionnelle après... »
J.B. : Beaucoup de présence athlétique. Un profond sens du jeu.

Jean-Louis ZANON

A.S. SAINT-ETIENNE

● Né le 30 novembre 1960, à La Française ● 1,80 m, 70 kg ● Milieu de terrain.

Comme Larqué, Larios, Lacuesta, Sarramagna... originaires du Sud-Ouest, Jean-Louis Zanon a rejoint, il y a deux ans, les rangs de l'A.S. Saint-Etienne, après avoir fait toutes ses classes à La Française où il débuta en poussins. Il suit des cours de comptabilité. Sélectionné cadets du Midi. Ses joueurs préférés : Platini, Rocheteau, Kempes.
J.B. : Une bonne technique, de l'abattage. A besoin d'étoffer son volume de jeu.

CONCOURS

FRANCE Football ★ EUROPE 1

DESTINATION NEW-YORK

Accompagnez l'Équipe de France
de Football le 2 mai 1979
à New-York
pour le match États-Unis/France.

15 VOYAGES A GAGNER

3 jours à New-York
tous frais payés au départ de Paris.

Ne manquez pas
les prochains numéros de
FRANCE Football
CHAQUE MARDI

L'équipe de France en question

LES années 1977 et 1978 ont été, pour l'équipe de France, des temps de plénitude. Les chiffres sont éloquents. Pour 1977, en sept matches, trois victoires, trois matches nuls et une seule défaite (à Dublin). Pour 1978, onze matches dont sept victoires, deux nuls et deux défaites (Italie et Argentine). En tout : dix-huit matches, dix victoires, cinq matches nuls, trois défaites, et trente buts contre quinze.

Depuis près de vingt ans, depuis le règne rémois et son point culminant de 1958, on n'avait pas vu cela.

Mais précisément, les lendemains de la flambée de 1958 et 1959 avaient été sinistres. Notre équipe nationale, privée peu à peu des Kopa, Piantoni, Fontaine, Vincent, s'était enlisée doucement. Une longue traversée du désert commença vers 1960. Et c'est tout notre football qui, victime du poids qui l'écrasait, végéta et rejoignit, dans la hiérarchie européenne, le sort des pays les plus déshérités.

Qu'en sera-t-il de cette nouvelle fièvre ? Tombera-t-elle comme la première fois ?

Et d'abord comment va se comporter, en 1979, le onze de Michel Hidalgo confronté au redoutable problème du 6e Championnat d'Europe ?

L'ANALYSE — souvent proposée dans ces colonnes — nous rend plus optimiste qu'il y a vingt ans.

Car, à l'époque du grand Reims, la gloire épisodique de l'équipe de France reposait sur une espèce de miracle : la réunion à un moment donné, dans un endroit donné, de footballeurs exceptionnels. Sans rien enlever au mérite de ceux qui les avaient rassemblés et conduits, c'est d'eux, et d'eux seuls, que dépendait la réussite. Eux partis, il ne resta plus rien.

Cette fois, au contraire, le terrain a été préparé, travaillé, ensemencé.

A tous les niveaux, on a fait en sorte que les arbres du football français portent leurs fruits.

Voyez Saint-Etienne, qui a été le Reims de ces dernières années. Il n'est pas sorti de terre par hasard et par la grâce de quelques individus hors du commun. Il a établi sa supériorité par la volonté, par son organisation et par son travail inlassable. Pour la première fois sans doute en France, on a compris que la notion de club devait prévaloir sur la notion d'équipe. Et le cas de Saint-Etienne n'a pas été isolé. Nantes, Nancy, et peut-être Strasbourg, Lille, Monaco ont pris le même chemin. Des clubs qui sèment avant de prétendre moissonner.

Cet effort de nos clubs n'a pas été factice, abandonné. Il a été étayé, encouragé, transcendé par celui d'une fédération active et perspicace et qui a compris que, dans un pays sans véritable politique sportive, il fallait se substituer à l'Etat ou bien végéter.

L'énorme besogne de prospection, d'encadrement, de formation et de préparation entreprise par la direction technique de la F.F.F. a modifié radicalement le paysage de notre football.

C'est un chantier en pleine activité que nous avons désormais sous les yeux.

Il était naturel que, de cette effervescence, surgisse une équipe de France plus solide et plus haute que celle qu'on édifiait, auparavant, sur du sable et qui s'écroulait à la moindre secousse.

MAIS, de même qu'il arrive qu'une sélection exceptionnellement brillante apparaisse dans un football médiocre, de même un football en bonne santé ne produit pas, à coup sûr, une équipe nationale prestigieuse.

A ce niveau, et compte tenu des efforts considérables consentis dans les autres pays, une sélection nationale est à la merci d'un footballeur surdoué, d'une blessure, d'un accident, d'une anicroche. Voyez la grande Angleterre bafouillant autour de Don Revie, et cette Hongrie nouvelle de Baroti, qu'on croyait inexpugnable, et qui a roulé subitement de désastre en désastre. Il existe en Europe une bonne douzaine de pays qui ont autant de raisons — et souvent même davantage — que la France d'attendre de leur équipe représentative en exploit. Figurer régulièrement parmi ces douze, les affronter sans crainte, les battre quelquefois, ce devrait être l'idéal d'un football comme le nôtre, qui souffre encore de tant de fragilités.

En 1977 et en 1978, si l'on s'en tient à ces critères, l'équipe de France a largement rempli sa mission : elle aurait même eu tendance à la dépasser.

En 1979, on va lui réclamer encore une performance difficile : éliminer de la compétition européenne un rival, la Tchécoslovaquie, qui a mieux abordé qu'elle le Tournoi et qui s'y consacre avec une énergie farouche.

Cette prouesse n'est pas absolument hors de portée des nôtres. Mais la rater de justesse n'aurait rien d'humiliant. Et ne remettrait pas en cause la progression et l'acquis dont j'ai parlé.

AVANT de pénétrer dans le Championnat d'Europe par la petite porte, celle du Luxembourg, il est permis de s'interroger sur l'état présent de notre sélection du triple point de vue : physique, technique et moral.

Physiquement — et après la plus longue trêve qu'on ait connue —, les joueurs français semblent disposer de la meilleure santé du monde. Les dernières séquelles du Mundial ont été résorbées. Même des joueurs comme Trésor, Platini, Bathenay, Sahnoun, qui avaient payé un tribut particulièrement lourd, sont, ou vont être pleinement disponibles. A Bratislava, début avril, Hidalgo devrait, sauf accident, pouvoir compter sur une équipe ardente, régénérée, comparable par sa puissance à celle qui enleva son billet pour l'Argentine au début de l'hiver 1977-1978.

Techniquement, ce qui nous frappe c'est la résistance et l'insistance des joueurs en place et la timidité de ceux qui pourraient être candidats à leur succession. Les « révélations » sont extrêmement rares. Un seul international en puissance a, ces temps derniers, montré le bout de l'oreille : Moizan, de Monaco. Encore ne s'impose-t-il pas irrésistiblement, faute d'un certain brio, d'une certaine dimension.

Derrière lui, nos espoirs paraissent plafonner, encore que Buscher aurait, à nos yeux, mérité d'être placé plus vite dans l'antichambre de la sélection.

Je vais plus loin. Quand on voit l'abattage et le sens du but que manifeste un avant-centre tel que Martet, à Brest, on se dit que, peut-être, il existe, ici ou là, des joueurs qu'il serait bon de tirer vers la lumière plutôt que, en les oubliant, risquer de les perdre.

Le sang neuf dont l'équipe de France aura forcément besoin bientôt ne coule-t-il plus dans notre football ? Ou bien ne l'examine-t-on pas avec assez de soin ?

EN ce qui concerne le moral de l'équipe de France, et sa motivation, je demeure assez tranquille.

Malgré l'alerte de Saint-Germain ? Et même si, à en croire la rumeur publique, il semble établi qu'une bonne demi-douzaine de stagiaires ont passé une partie de la dernière nuit dans une boîte des Champs-Elysées ?

Oui, malgré cette alerte. Car il n'y a pas de commune mesure entre une fugue de ce genre — aussi déplorable soit-elle dans l'esprit du stage — et une défaillance morale en compétition.

Pourtant, il est évident que cet incident, même réduit à ses justes proportions, s'ajoute au léger malaise, non encore complètement oublié, engendré par « l'aventure argentine ». Ce que les témoins les plus mesurés avaient retenu des histoires de l'Hindu Club (une certaine « naïveté » et fragilité de Michel Hidalgo, un certain laxisme de l'organisation, une certaine propension des joueurs à perdre de vue l'essentiel) vient d'être plutôt conforté par cet incident. Malgré l'apparition d'Henri Guérin à un poste de confiance. Et malgré l'avertissement que constituait la Coupe du monde.

Une reprise en main, sévère, approfondie, douloureuse peut-être, s'impose donc avant France-Luxembourg. Le président de la Fédération et le directeur de l'équipe de France, qui en ont conscience, s'emploient d'abord à savoir exactement ce qui s'est passé, puis à « laver le linge sale » avec leurs joueurs.

Le détail des culpabilités ne nous regarde pas. On notera d'ailleurs, pour cette fois, la discrétion assez remarquable dont les journaux ont fait preuve.

L'essentiel, c'est ***une prise de conscience générale,*** *et un engagement formel.*

L'essentiel, c'est le regard clair que nos internationaux doivent retrouver avant d'affronter d'abord le Luxembourg, puis les Tchécoslovaques.

FRANCE Football

Nº 1.715

10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Jean CORNU, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : Alain MAJANI
Fabrication : Thierry LAURE
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49,
93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 50 F; 6 mois : 95 F;
12 mois : 185 F
ETRANGER
3 mois : 70 F; 6 mois : 130 F;
12 mois : 235 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
Régie Football
Services commerciaux
26 bis, rue François-Ier
75008 Paris - Tél. : 256-90-00
Siège social et Services techniques
8-10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. 246-92-33
Chefs de Publicité
Béatrice Blachard
Charles Train

Commission paritaire nº 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD VÉRITÉ DIFFUSION · PUBLICITÉ 1976

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 13 février 1979 nº 1.714 a été tiré à 218.768 exemplaires

Impression :
SOPUSI - Loc.gér. N.I.T.
83 - LA FARLEDE - Tél : 48-44-09

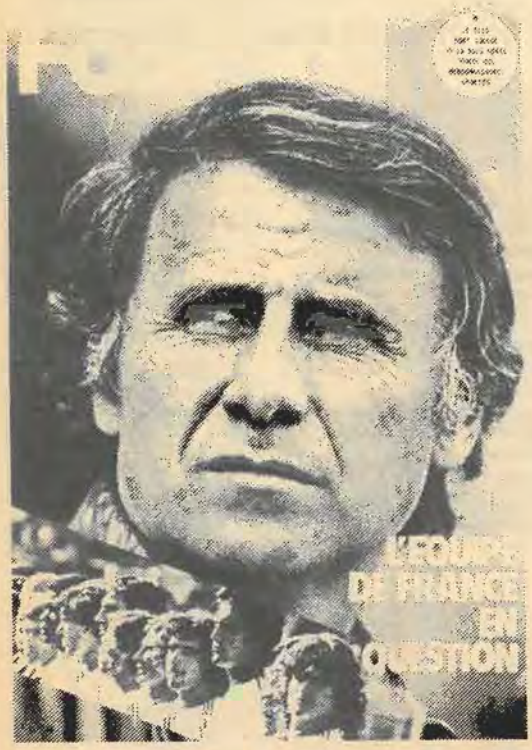
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

avec Jean-Jacques VIERNE
et Gerard EJNES

Notre une :
l'équipe de France en question



L'équipe de France reçoit dimanche au Parc des Princes le Luxembourg en Championnat d'Europe. Un match sans danger qui permettra de « resituer » un groupe fortement ébranlé par les péripéties extra-sportives que l'on sait. Et qui servira de préparation pour le décisif Tchécoslovaquie-France du 4 avril à Bratislava. (Photos J.-C. PICHON.)

Paris-S.-G. - Monaco
sommet des seizièmes

Les seizièmes de finale de la Coupe de France ont été tirés au sort, mercredi dernier, par le comédien-footballeur Michel Creton et Miss France.

Deux matches opposeront quatre des favoris présumés de l'épreuve : Bordeaux-Bastia et surtout Monaco-Paris-S.-G., qui remplira encore plus complètement le Parc au match retour que le Bastia-Brest du tour précédent.

D'autres affiches intéressantes — Valenciennes-Strasbourg, Lyon-Nîmes (ou Montpellier), Lens-Nancy, Nice-Martigues — figurent à ce programme qui laisse peu de chances aux deux rescapés de la Division III, Thonon et La Rochelle, qui tombent sur deux clubs de Division I, Nantes et Reims.

A noter qu'il y aura au moins trois représentants de la Division II en huitièmes de finale, et que cinq rencontres (si Nîmes élimine Montpellier demain dans le dernier match à rejouer des trente-deuxièmes) opposeront des équipes de Division I. Chiffre moyen (il y en avait quatre l'an dernier), ce que laissait prévoir le tirage au sort en deux groupes géographiques.

Valenciennes (D. I) - Strasbourg (D. I)
Monaco (D. I) - Paris-S.-G (D. I)
Bordeaux (D. I) - Bastia (D. I)
Lyon (D. I) - Nîmes (D. I) ou Montpellier (D. II)
Paris FC (D. I) - Angers (D. I)
Besançon (D. II) - Saint-Etienne (D. I)
Metz (D. I) - Angoulême (D. II)
Lens (D. II) - Nancy (D. I)
Saint-Dié (D. II) - Marseille (D. I)
Nice (D. I) - Martigues (D. II)
Amiens (D. II) - Lille (D. I)
Thonon (D. III) - Nantes (D. I)
La Rochelle (D. III) - Reims (D. I)
Quimper (D. II) - Auxerre (D. II)
Avignon (D. II) - Ajaccio (D. II)
Gueugnon (D. II) - Alès (D. II)

Les matches aller auront lieu les 10 ou 11 mars sur le terrain du club premier nommé, les matches retour les 24 ou 25 mars.

La dernière
histoire belge

Les dirigeants du F.C. Liège n'en sont pas encore revenus. Un milliardaire américain leur a tout simplement proposé de racheter leur club.

Ce qui ne semblait être, au départ, qu'un canular est désormais pris très au sérieux du côté de Rocourt où les mauvais résultats obtenus depuis le début de saison par les joueurs de l'ancien Rennais Sylvester Takac, devenu entraîneur (le F.C. Liège est avant-dernier du classement), ont porté un rude coup aux finances.

Aussi verrait-on d'un bon œil l'injection de quelques centaines de milliers de dollars.

Or c'est justement ce qu'a proposé le 1er février dernier, au cours d'une entrevue d'une vingtaine de minutes avec le président, le secrétaire général et le directeur financier du club, l'ancien joueur d'un autre club de Division I, la Louvière, Djuro Sorgic devenu restaurateur à Liège.

Ce jour-là, Sorgic, qui était accompagné d'un conseiller fiscal et d'un chef de service bancaire, a affirmé qu'il était chargé par un homme d'affaires américain d'étudier dans quelles conditions il serait possible d'aider le F.C. Liège à devenir une grande équipe européenne.

A l'issue de la réunion, il fut décidé de se revoir. Mais, depuis, les suppositions vont bon train, et ce d'autant plus que les dirigeants liégeois ont envoyé le bilan de leur société à leurs interlocuteurs.

C'est ainsi qu'un nom a été cité. Celui de Milan Mandaric, un Yougoslave émigré aux Etats-Unis et qui, après avoir fait fortune dans l'électronique, s'est lancé dans le football. Deux clubs américains, parmi lesquels les « Washington Diplomats », vivraient en grande partie grâce à son soutien.

Mandaric était récemment en Hollande où il a fait signer des contrats à quatre joueurs en vue de la prochaine saison américaine. Il en a profité pour faire un court séjour à Liège.

Quant à M. Jules Georges, président du F.C. Liège, il n'a pas perdu le nord puisqu'il a d'ores et déjà précisé combien valait son club. Au cas où M. Mandaric désirerait effectivement se lancer à l'assaut du football européen, il lui en coûterait deux millions de francs pour le domaine de treize hectares appartenant au club, quatre millions pour toutes les installations et six millions pour les joueurs. Sans oublier les quatre millions de francs que le club doit à M. Jules Georges qui, en tant que président, a souvent mis la main au portefeuille.

Autant dire que M. Mandaric serait accueilli à bras ouverts.

Nancy : du pain
sur la planche

La persistance du froid sur l'Europe de l'Ouest a déjà placé dans une position catastrophique les responsables des Championnats anglais qui ne pourront certainement pas finir leur saison le 5 mai comme prévu. Samedi encore, un seul match, Southampton-Everton (3-0) s'est disputé en Division I, et cinq en tout dans les trois autres divisions. Gros problème, car après le Championnat tout court est prévu le Championnat britannique entre les sélections des quatre « Home Unions » (Angleterre, Ecosse, Galles, Irlande du Nord).

Les Allemands sont à peine mieux lotis, On sait qu'ils ont prévu de « neutraliser » leur Championnat jusqu'au début du mois de mars, afin de liquider les nombreux matches en retard. Mais samedi, deux seulement des sept rencontres prévues ont pu avoir lieu et il paraît désormais acquis que tout ne sera pas rentré dans l'ordre à la date prévue. Mais la situation est moins grave ici, car il n'y a que 18 clubs en Division I, et peu de journées en semaine ont été prévues au départ (le public allemand n'apprécie pas tellement les nocturnes).

En France, les matches remis sont beaucoup moins nombreux, mais la situation commence à devenir critique car le calendrier, très chargé d'ici le mois de juin avec les rencontres de Coupe par aller et retour, ne laisse qu'un minimum de dates libres.

Six rencontres ont été reportées depuis la reprise : Nancy-Bordeaux, Lyon-Sochaux et Valenciennes-Angers (27 et 28 janvier), Metz-Nancy (3 février), Valenciennes-Sochaux et Nancy-Bastia (17 et 18 février).

Nancy compte donc trois matches de retard, Sochaux et Valenciennes deux. Or Lorrains et Nordistes restent qualifiés en Coupe, une épreuve qui tient particulièrement au cœur des protégés de Claude Cuny puisqu'ils en sont les détenteurs.

C'est dire que Nancy aura bien du mal à se remettre à jour pour peu qu'il atteigne les quarts de finale de la Coupe. Les dates libres sont en effet au nombre de cinq d'ici le mois de juin, toutes le mardi ; les 6 et 20 mars, le 24 avril, les 15 et 22 mai.

Le 2 mars, Nancy doit aller à Sochaux. Si le terrain du stade Bonal n'était pas praticable, le problème deviendrait à peu près insoluble.

Quand Thierry Roland
pose son micro

Neuvième titre de la série des «fabuleuses» aux éditions O.D.I.L. (1), «La fabuleuse histoire de la Coupe du monde» (2), due à notre ami et néanmoins confrère Thierry Roland, est indispensable à la bibliothèque de tous les passionnés du ballon rond.

Préfacé par Michel Platini en personne, l'ouvrage, très luxueux, retrace l'histoire des onze Coupes du monde qui, de l'Uruguay 1930 à l'Argentine 1978, ont étayé l'aventure du football moderne.

Enfant de la balle puisqu'il entra à la radio dès 1955, à peine remisées ses culottes courtes, Thierry Roland, à peine quadragénaire, compte déjà cinq «Mundial» à son palmarès. Pour les autres, en journaliste organisé il a plongé dans ses propres archives, qui sont sans doute les plus complètes et les mieux tenues de la profession; et il a récupéré, à droite et à gauche, les anecdotes contées par les témoins.

Si la plume n'est pas son instrument habituel, Thierry la manie pourtant avec facilité. Qualité nécessaire d'ailleurs lorsqu'on s'attaque à un sujet aussi important que la plus populaire de toutes les compétitions sportives du monde avec les J.O. Il a fallu à Roland tout son sens de l'organisation et une discipline librement consentie de plusieurs mois pour en venir à bout, mais le résultat en vaut la peine... surtout pour le lecteur qui retrouvera avec joie Kocsis et Fontaine, Pelé et Kopa, Kempes et Jaïrzinho.

Les amateurs de statistiques recevront leur juste butin avec les résultats complets de tous les Mundial, les 1050 buts marqués en phase finale en quarante-huit ans, les classements des buteurs individuels et par équipes, le classement général par pays sur onze Coupes, le nombre de spectateurs, etc.

Bref, en sept cent quatre-vingts-quatre pages illustrées de trois cents photos noir et couleur, tout le monde trouve son dû. L'amoureux de football réservera une place de choix sur sa table de chevet à un ouvrage dont il sera toujours bon de relire un passage le soir avant le coucher. Ne serait-ce que pour faire ensuite de beaux rêves.

(1) Jeux Olympiques, rugby, football, cyclisme, boxe, tennis, athlétisme, échecs, Coupe du monde.

(2) «La fabuleuse histoire de la Coupe du monde», par Thierry Roland, préface de Michel Platini, éditions O.D.I.L.

Les Allemands en piste

Après Angleterre-Irlande du Nord (4-0), qui a marqué la reprise du calendrier international, deux matches figurent à l'affiche de la semaine en Championnat d'Europe : France-Luxembourg (groupe V) et Malte-RFA (groupe VII), tous deux fixés à dimanche.

Ce sont les deux groupes les moins avancés dans leur déroulement. Dans le premier, la Tchécoslovaquie, par sa victoire à Stockholm (3-1) a pris une option que la France tentera de remettre en cause le 4 avril à Bratislava. La rencontre de dimanche au Parc servira aux Tricolores de rodage et de revue d'effectifs avant le déplacement capital en Tchécoslovaquie. Elle pourrait éventuellement leur permettre de renforcer leur goal-average, mais c'est là un argument toujours imprévisible dans le football moderne (voir notre présentation dans les pages suivantes).

Dans le second, où il n'y a eu jusqu'ici que deux matches remportés à domicile par le Pays de Galles (7-0 sur Malte et 1-0 sur la Turquie), la RFA fera ses débuts sur l'étonnant petit terrain en terre battue de La Valette. Elle gagnera, sans doute, mais le score pourrait être serré dans des conditions de jeu assez particulières qui désorientent traditionnellement le visiteur.

La situation dans les deux groupes concernés :

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	3	2	1	1	—	5	3
2. Tchécoslovaquie	2	1	1	—	—	3	1
3. Suède	1	2	—	1	1	3	5
4. Luxembourg	0	1	—	—	1	1	3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Galles	4	2	2	—	—	8	0
2. Turquie	0	1	—	—	1	0	1
. Malte	0	1	—	—	1	0	7
. RFA	—	—	—	—	—	—	—

Les socialistes niçois et le football

Le groupe socialiste de la mairie de Nice nous informe, par la plume de M. Jean-Hugues Colonna, que, contrairement à ce qui a été publié, les quatorze élus niçois de l'opposition n'ont pas voté la récente subvention de 4 500 000 F à l'OGCN.

La position des socialistes a été la suivante :

1. L'effort consenti en faveur de l'équipement sportif niçois doit être **accentué,** car cet équipement est actuellement en stagnation par rapport à celui de Cannes ou d'Antibes.

2. Dans la répartition des subventions, l'élite ne doit pas être **privilégiée** par rapport à la masse. Car l'« élite et ses résultats ne sont pas un indicateur de réussite d'une politique sportive. Tout juste peuvent-ils être la conséquence du seul résultat qui importe pour nous : le développement du sport de masse ».

3. La municipalité a le devoir de **contrôler** de manière stricte l'utilisation des subventions qu'elle accorde. « D'ailleurs, ajoutent les socialistes, les déclarations de Jean Sadoul, président du GFP, nous y incitent. » Je cite : « Gâchis injustifiable, gaspillage insupportable. »

« Dans ces conditions, conclut le porte-parole du PS niçois, notre devoir nous impose :

— un examen minutieux de la situation ;

— des révisions courageuses au profit du plus grand nombre. »

Il était intéressant de connaître ce point de vue, qui complète notre information sur l'attitude du PS à l'égard du football professionnel.

Les entraîneurs et la Coupe

Lorsque le Stade de Reims licencia en décembre dernier son entraîneur-instructeur Pierre Flamion et son entraîneur Jean-Claude D'Arménia, il fut écrit que la participation du Stade de Reims à la Coupe de France pourrait être remise en question.

Il s'agit là d'une interprétation qui semble abusive des règlements. Le statut des éducateurs de football, qui figure dans les règlements généraux de la F.F.F. et du Groupement, précise en effet que :

« Les clubs participant aux Championnats de Première et Deuxième Division doivent avoir désigné l'éducateur de niveau le plus élevé pour le 1er juillet de la saison en cours ou avoir pris l'engagement de le faire avant le premier match de Championnat.

A défaut, leur engagement en Coupe de France ne sera pas accepté, sauf en cas de situation exceptionnelle appréciée par le Conseil fédéral. »

Le règlement du Groupement précise que ces clubs ont soixante jours pour régulariser leur situation soit à partir du début de saison (premier match de Championnat), soit à partir d'une éventuelle résiliation de contrat. Une fois ce délai écoulé, « les clubs fautifs sont pénalisés automatiquement par la perte d'un point pour chacune des rencontres de Championnat disputées après l'expiration du délai. »

Reims étant en règle à la date du 1er juillet, son engagement en Coupe de France avait été accepté et ne pouvait être remis en cause. De toute façon, reste le « cas exceptionnel » que pouvait apprécier le Conseil fédéral. D'ailleurs, le problème de l'engagement en Coupe de France n'est pas soulevé au sujet des résiliations de contrat.

En revanche, si Reims était resté sans entraîneur-instructeur à la date du 18 février, soixante jours après le « clash » du 20 décembre, le club champenois aurait pu être pénalisé d'un point par match jusqu'à la fin de la saison.

Une mise au point de Lucien Perpère

Nous avons rapporté, la semaine dernière, dans ces colonnes, les réactions de Pierre Flamion et de Guy Roux, après la décision de Lucien Perpère de signer un contrat d'entraîneur-instructeur avec le Stade de Reims.

Lucien Perpère nous a demandé de publier la mise au point suivante, en précisant bien qu'il ne s'agissait pas pour lui d'entretenir une polémique, mais seulement d'expliquer sa position et de rectifier certaines inexactitudes :

« J'ai ici la réputation, à laquelle je suis très sensible, d'un homme qui n'aime pas faire de bruit — et l'on conviendra que je n'en fais pas beaucoup depuis des années — mais si l'on m'attaque, je réponds, surtout si l'on s'appuie sur des inexactitudes.

Il n'était pas exact de dire que Reims, sans entraîneur-instructeur à partir du 1er janvier, n'aurait pas le droit de participer aux trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France.

La preuve...

Il n'était pas exact non plus de dire que j'ai signé un contrat d'une durée de deux ans au Stade de Reims : il n'est que de cinq mois et c'est très important ! Cela confirme qu'il ne s'agit que de lui permettre d'aller jusqu'à la fin de saison. Ces « erreurs » sont aussi tendancieuses qu'étonnantes.

De même qu'il est étonnant que Pierre Flamion me fasse grief de « prêter » mon nom à Claude Prodoscimi. Voyons : n'est-ce pas ce qu'il a fait lorsqu'il a « couvert » Jean-Claude D'Armenia, titulaire du diplôme d'entraîneur comme Prodoscimi ? Mais n'allons pas plus loin, car cela m'amènerait à d'autres considérations — exactes, celles-là — assez déplaisantes...

En ce qui me concerne, la situation est simple. Mon club, le Stade de Reims, est en totale perdition et chacun s'évertue à l'aider. Il m'a demandé de signer un contrat d'entraîneur-instructeur pour lui permettre d'aller au bout de sa saison. J'ai fait la sourde oreille jusqu'à ce qu'on me signale la possibilité de dérogation pour dépassement d'âge.

Maintenant, l'affaire est lancée et, à l'heure où j'écris ces lignes, je ne sais si Reims aura satisfaction.

S'il l'obtient, mon intérim n'ira pas au-delà des cinq mois du sauvetage.

S'il ne l'obtient pas, j'aurai fait mon possible et je poursuivrai la direction de l'école de football modèle instaurée dans le club et qui suffit pleinement à mon bonheur. »

25 MORTS AU PARC : UN INCIDENT MINEUR

« Aura pas lieu » le mercredi, « aura lieu » le jeudi, « aura peut-être lieu » le vendredi, « a eu lieu » le samedi. Toute la semaine, la France sportive a vécu au rythme de France-Galles, et des incertitudes entourant son déroulement.

En oubliant un peu trop souvent qu'il s'agissait là en fait d'un faux problème. Quelle importance peut avoir en effet un match de rugby, fût-il de cette dimension, en comparaison avec ce qui aurait très bien pu être une catastrophe ?

Contrairement à ce que l'on peut penser, il s'en est fallu de bien peu que « L'Equipe » de lundi dernier ne titre, au lieu de « Laval et Sochaux descendez », « 25 morts au Parc des Princes »,

Le Parc des Princes est occupé entre deux heures et demie à trois heures sur les 168 heures que compte une semaine. Le risque de voir une partie du toit s'effondrer sur des spectateurs était donc supérieur à 2 %, ce qui est énorme.

Et si cela s'était produit, ils auraient bonne mine aujourd'hui tous ceux qui cherchent à minimiser et l'accident, et leurs responsabilités, eux qui se trouveraient poursuivis par les familles des victimes.

Jolie construction que ce Parc des Princes ! Les Parisiens longtemps privés de stade méritaient certainement mieux, à en juger par tous les ennuis survenus à cette arène futuriste.

Passons sur le coût de la construction, le doublement d'un devis (150 millions au lieu de 80 millions) étant après tout devenu une chose tout à fait courante.

Mais souvenons-nous de cet arc en béton qui lors de la construction avait commencé à s'affaisser au point d'entraîner l'évacuation du lycée Claude-Bernard.

Passons également sur l'absence de parking, ce problème étant rendu quasiment insoluble par la situation du stade édifié au cœur d'un tissu urbain très dense. Mais n'oublions pas que ce « grand » stade est obligé, avec ses 50000 places, de refuser des milliers de spectateurs plusieurs fois par an.

Rappelons pour mémoire les multiples avatars survenus à la pelouse, tout d'abord pleine de petits graviers, puis qui s'avéra, lors d'un France-Irlande de rugby, démunie du système de chauffage dont tout le monde la croyait équipée.

Et venons-en à « l'incident mineur », ainsi que l'a nommé M. Roger Taillibert, architecte du stade, que constitue le « décrochement de quelques éléments de couverture », termes dans lesquels la Ville de Paris décrivait pudiquement, dans un communiqué, la chute de plusieurs centaines de kilos de toiture.

Première question. Cet accident était-il imprévisible ? A l'évidence, le réponse est non, puisque la Ville de Paris, responsable de l'entretien, avait demandé voici cinq mois au tribunal administratif de nommer un expert chargé d'ausculter le bâtiment. Une expertise qui dure donc depuis cinq mois, période paraissant suffisamment longue pour découvrir les imperfections du toit. Pourtant elles ne l'ont pas été, ce qui ne manque pas de surprendre.

Deuxième question : existait-il un défaut de conception ? « Non », répond Roger Taillibert, qui précise que « les structures de béton sont sensibles aux influx thermiques ». Puisqu'il le savait, pourquoi n'en a-t-il pas dès lors tenu compte dans ses plans ? Et s'il en a tenu compte, pourquoi affirme-t-il qu'il n'y avait pas de défaut, cè que démentent les faits.

« Il y a eu défaut, mais d'entretien », ajoute M. Taillibert. C'est faire peu de cas des articles 2270 et 1792 du Code civil concernant la garantie décennale des constructeurs. Un contrat actuellement valable, puisque le Parc a moins de 10 ans, et que souscrit obligatoirement l'architecte, lequel est responsable des ouvrages de structures ou indissolublement liés aux structures (un toit par exemple).

Une garantie que doit également souscrire obligatoirement l'entrepreneur, la société Bouygues en l'occurrence. Car si l'accident peut avoir pour origine un vice de conception, il peut aussi avoir été provoqué par un vice de pose.

En tout état de cause, s'il y avait eu mort d'hommes, les familles des victimes se seraient retournées contre la Fédération de rugby ou de football locataire du stade et vendeuse des billets, laquelle se serait retournée contre la ville, propriétaire du stade, laquelle se serait retournée contre l'architecte, lequel éventuellement se serait retourné contre l'entrepreneur.

Mais c'est à ces deux derniers stades que les experts auraient eu à désigner les responsables et les tribunaux à juger d'ici 5 ou 6 ans.

Quittons cependant la fiction pour revenir dans la réalité. Pour poser deux autres questions : dans combien de mois, ou d'années, le plus beau stade de France sera-t-il devenu totalement inutilisable ? Est-il vrai que l'énorme trafic du boulevard périphérique (sur lequel est en partie construit le Parc) contribue, par les vibrations qu'il provoque, à accélérer son processus de dégénérescence ?

Après le trou des Halles, le trou du Parc. L'architecte Roger Taillebert est venu constater les dégâts.

Quelle sera l'ambiance chez les Bleus après le stage mouvementé du début du mois ?

FRANCE-LUXEMBOURG

dimanche au Parc

HIDALGO : « L'exemple italien »

(Victor SINET)

UN MILIEU POUR BRATISLAVA

L'a-t-on assez dit et redit, avant et après le match aller, que ce genre d'affrontement était le type parfait du piège, dans la mesure où score « musclé » serait accueilli par le public comme la moindre des choses. Les braves petits amateurs du Grand-Duché ne devraient opposer que leur courage à nos super-pros, préparés, bichonnés, entraînés et tout, et tout.

Voilà pour l'image d'Epinal, mais on sait que la réalité du football international est différente. Il n'y a plus de match facile en compétition officielle, et les présumés « petits » font le plus souvent office de juge de paix, en décidant du goal-average respectif des favoris, ou même en les laissant directement sur le carreau, comme l'Islande en 1975 qui barra à elle seule la route à la R.D.A. en Championnat d'Europe.

Mais c'est surtout par rapport à elle-même qu'on jugera l'équipe de France. On sait qu'en Argentine, les Tricolores ont perdu — très injustement — une grosse part de leur crédit auprès de l'opinion publique. Les deux résultats mi-figue, mi-raisin contre la Suède et le Luxembourg n'avaient déjà pas arrangé les choses, ni la victoire sur l'Espagne. Les incidents du dernier stage de Saint-Germain ont sans doute encore aggravé le divorce.

Pour en revenir au domaine plus technique qui nous intéresse, les problèmes de l'équipe de France sont actuellement les mêmes qu'à l'automne. Ils se situent au milieu de terrain, où Platini n'est pas encore opérationnel — et ne le sera peut-être pas le 4 avril contre les Tchèques — et où Bathenay ne semble pas encore être revenu à son meilleur niveau.

Au match aller, Larios, Piasecki et Jouve avaient été alignés. Sans qu'aucun soit totalement décevant, l'articulation, peut-être insuffisamment complémentaire, grinça un tantinet. On en revint contre l'Espagne, à un trio Michel-Petit-Piasecki.

Michel Hidalgo hésite entre deux solutions : insister dans la même direction, ou essayer un ou deux éléments « nouveaux » comme Moizan ou Sahnoun, plus aptes à remplacer Bathenay homme pour homme. La chose est d'importance car derrière cet affrontement sans incertitude contre le Grand-Duché grandit l'ombre d'un voyage à Bratislava qui sera, on s'en doute, une toute autre paire de manches !

J.-J. V.

MONACO. — La principauté étant un peu sa seconde patrie, Michel Hidalgo ne manque jamais une occasion de s'y rendre, surtout quand il peut y joindre l'agréable à l'utile. C'était précisément le cas samedi soir et le moins que l'on puisse dire est que le sélectionneur ne regrettait pas son déplacement. N'avait-il pas assisté, de son propre aveu, à un choc au sommet dont Monaco et Saint-Etienne sortirent plutôt grandis ?

Bien entendu, la vision de cet excellent match du Championnat, dont l'aspect physique ne le céda en rien à la valeur technique — la motivation des joueurs ayant compté presque autant que leur classe intrinsèque — a aussi rassuré Michel sur un chapitre qu'il considère comme essentiel, celui de la préparation des hommes.

« Après la longue trêve que vous savez, dit-il, l'important pour moi était d'abord de savoir à quoi m'en tenir sur les uns et les autres. C'est pourquoi j'ai voulu voir deux matches ce week-end, celui de Monaco bien sûr, et le lendemain Paris-S.-G.-Angers, étant donné qu'en tout état de cause mon chemin passait par la capitale. »

Dimanche soir encore, Hidalgo n'était pas arrivé à mettre de l'ordre dans ses idées. Il avait en effet 25 ou 26 noms de joueurs qui lui trottaient dans la tête et il tenait à réfléchir sérieusement.

Cependant, comme il venait d'assister à un match où des éléments nouveaux s'ajoutèrent pour ainsi dire aux données établies, nous ne pouvions manquer d'interroger le commissaire technique sur deux rappels : celui de Jean-François Larios, qui fit une seconde mi-temps époustouflante au stade Louis-II, et celui évidemment d'Albert Emon, assurément redevenu l'un des meilleurs ailiers de l'hexagone depuis qu'il porte les couleurs monégasques.

« C'est vrai qu'Emon a retrouvé la forme qui lui valut quelques sélections au temps de Stefan Kovacs, admit Michel, mais au poste d'ailier gauche comme à d'autres, il y a beaucoup de candidats qui se tiennent de près, Amisse et Rouyer par exemple. Quant à Larios, ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il fait parler de lui et il a déjà été sélectionné. En tout état de cause, je n'ai que l'embarras du choix et dans une optique d'avenir, ce n'est pas plus mal... »

Avant de passer aux généralités, Hidalgo n'a pas manqué d'opérer un petit retour en arrière pour faire connaître sa position vis-à-vis de Didier Six. Pour lui, le néo-Marseillais reste naturellement un titulaire indiscutable, mais d'une part il n'a pas joué les derniers matches disputés par l'O.M. — vous savez bien, cette malheureuse affaire de côte cassée !... — et de l'autre, le sélectionneur indique clairement que désormais, quiconque dérogera à l'esprit des stages dérogera l'esprit de l'équipe de France. Autrement dit, puisqu'il s'avère que « les portes les plus hermétiques ne sont hélas pas toujours celles qu'on laisse délibérément ouvertes », un règlement intérieur va être institué d'un commun accord avec le président Sastre et on ne badinera plus avec ce genre de choses. A bon entendeur, salut !

SOIGNER LE SPECTACLE

Cela dit, il ne fallait pas s'attendre à des bouleversements pour le match contre le Luxembourg. Non pas qu'Hidalgo soit inquiet, mais plus simplement parce qu'il s'agit dès maintenant de bien mettre les choses en place, le crucial tournant de Bratislava se profilant déjà à l'horizon. Michel compte d'ailleurs se rendre incessamment à Prague pour suivre (le 14 mars) un certain match Tchécoslovaquie-Espagne qui, tout amical qu'il soit, pourrait bien être bourré d'enseignements.

On n'en est toutefois pas là. Et pour l'heure, donc priorité au Luxembourg !

« Sans vouloir le moins du monde sonner l'alarme, je voudrais tout de même rappeler que les gars du Grand-Duché nous avaient posé quelques problèmes à l'aller, remarque Hidalgo. Leur volonté de faire un résultat, leur solidarité et leur vigueur défensive méritent donc qu'on leur attache quelque considération. D'autant qu'avec leur manière plus proche des Allemands que nous-mêmes, les Luxembourgeois vont sans doute se pointer au Parc avec le but de tenir le plus longtemps possible. »

A partir de ce raisonnement, Michel Hidalgo croit nécessaire de prendre certaines dispositions de base et il a annoncé la couleur :

« Il ne s'agira certes pas de foncer comme des fous pendant 90 minutes, mais plus précisément de placer un maximum d'accélérations, ou si vous préférez de tabler constamment sur les changements de rythme. Dès le rassemblement de jeudi soir, du reste, je m'emploierai à persuader nos hommes de cet impératif. Et je ne manquerai pas non plus de leur faire prendre conscience, en une conjoncture aussi favorable, de l'intérêt qu'ils auront à soigner le spectacle. Pour une fois que l'équipe de France aura toute latitude de faire le jeu, j'entends que ce soit du travail bien fait. Et qui sait si plus tard, nous n'aurons pas à nous en féliciter... »

Effectivement, si d'aventure les Tricolores venaient à faire le plein dimanche cela pourrait toujours servir. Hidalgo, qui connaît ses classiques, sait par exemple qu'il y a 18 mois à peine, l'Italie s'est qualifiée pour le tournoi final de la Coupe du monde pour avoir précisément fait meilleure mesure que l'Angleterre devant le Luxembourg.

Alors, n'est-ce pas, sait-on jamais ?

CE QU'ILS EN PENSENT

Dropsy : « En attendant Bratislava »

STRASBOURG. — Dominique Dropsy devrait être, selon toute logique, le gardien de l'équipe de France contre l'équipe du Luxembourg, en Coupe d'Europe des Nations.

Il n'a pas eu l'occasion, contre Paris FC, de manifester son talent habituel, puisqu'il eut un seul arrêt à effectuer en fin de match, sur un tir de Jean-Noël Huck, l'Alsacien d'origine. Il était donc difficile de le juger, dimanche après-midi au stade de la Meinau.

Mais l'homme se dit en bonne forme, et cela semble le cas.

« Que représente, pour vous, ce France-Luxembourg de dimanche prochain ?

— C'est un match très important, car il s'agit d'un match de la Coupe d'Europe des Nations, précisément, et que nous devons battre le Luxembourg par le maximum de buts, si possible. En attendant, un match fameux à Bratislava, au mois d'avril prochain contre les Tchécoslovaques. Il s'agit, pour moi, de prouver à Michel Hidalgo que je suis le titulaire de l'équipe de France. Et c'est un point d'honneur pour moi à justifier la confiance que le sélectionneur m'accorde.

— Dans quel état de forme vous trouvez-vous ?

— Excellente, merci. Je dois dire que je n'ai pas beaucoup de travail avec mes camarades strasbourgeois, car la défense du Racing de Strasbourg est dure comme le fer. Mais je m'entraîne suffisamment avec sérieux pour me maintenir en bonne forme.

— C'est donc une saison faste pour vous ?

— Je suis en effet dans la plénitude de mes moyens, et j'aimerais évidemment que l'équipe de France aille le plus loin possible dans cette Coupe des Nations, et remporter le titre de champion de France. Cette saison 1978-1979 serait alors à marquer d'une pierre blanche. Je crois que je l'ai bien mérité, eu égard aux efforts que j'ai fournis depuis que je suis un gardien de but professionnel.

— Au fait, vous entraînez-vous spécifiquement très souvent ?

— Très souvent, en effet, avec Gilbert Gress. Je m'entraîne d'une façon collective avec mes camarades, et aussi deux ou trois fois par semaine avec mon entraîneur. Il n'y a d'ailleurs pas de secret, il faut s'entraîner pour progresser. »

J.-P. O.

Lacombe : « Gagner et plaire »

« Je pense que l'équipe de France a besoin de tout à la fois de s'imposer nettement devant les Luxembourgeois, et de plaire au public parisien.

Il faut en effet tenter d'améliorer le goal-average, car le point perdu devant la Suède double la difficulté de qualification par rapport aux Tchèques. Les Luxembourgeois vont certainement jouer très groupés derrière. Il s'agira de ne pas s'énerver, et d'imposer notre supériorité individuelle et collective. Sur le grand terrain du Parc, cela devrait être plus facile qu'à Luxembourg oú les dimensions de la pelouse exiguë nous avaient gênés.

Et puis il sera nécessaire aussi de bien jouer, car l'opinion publique attend de la sélection tricolore qu'elle retrouve son visage et son brio de France-Bulgarie et de 1977.

C'est en cela aussi que ce match contre le Luxembourg me semble important. Malheureusement, ma blessure à la cheville, sans être grave, risque fort de m'empêcher de participer à la rencontre. »

J.-Ph. R.

LE MATCH ALLER

FRANCE b. LUXEMBOURG : 3-1 (1-0). — Très beau temps ensoleillé. Belle pelouse. 12 000 spectateurs. Arbitrage de M. Weering (Hollande). Buts : Six (15e), Trésor (63e), Gemmrich (80e), pour la France ; Michaux (74e), pour le Luxembourg.

Après un bon départ ponctué par un joli tir victorieux de Six, l'équipe de France se mit à piétiner devant la défense renforcée des Luxembourgeois. Celle-ci n'hésitant pas sur le choix des moyens, le match sombra quelque peu dans la confusion et la nervosité sous l'œil d'un arbitre insuffisamment ferme.

Marius Trésor, au terme d'un brillant slalom, libéra les Tricolores, dont le succès fut un moment remis en cause par le but de Michaux. Mais Gemmrich, d'un maître-tir, remit la France hors de portée.

FRANCE. — Dropsy — Battiston, Trésor, Lopez, Bossis — Larios, puis Petit (64e), Piasecki, Jouve — Rocheteau, puis Gemmrich (59e), Lacombe, Six.

LUXEMBOURG. — Moes — Meunier, puis Catani (62e), Raths, puis Fandel (43e), Rohmann, Margues — Philipp, Dresch, Weis — Michaux, Dussier, Neumann.

LE PALMARES

29-10-1910 (Luxembourg)	
France b. Luxembourg	4-1
29- 4-1913 (Saint-Ouen)	
France b. Luxembourg	8-0
8- 2-1914 (Luxembourg)	
Luxembourg b. France	5-4
15- 4-1934 (Luxembourg)	
France b. Luxembourg	6-1
20- 9-1953 (Luxembourg)	
France b. Luxembourg	6-1
17-12-1953 (Parc des Princes)	
France b. Luxembourg	8-0
4-10-1964 (Luxembourg)	
France b. Luxembourg	2-0
6-11-1965 (Marseille)	
France b. Luxembourg	4-1
26-11-1966 (Luxembourg)	
France b. Luxembourg	3-0
23-12-1967 (Parc des Princes)	
France b. Luxembourg	3-1
7-10-1978 (Luxembourg)	
France b. Luxembourg	3-1

Rocheteau, l'homme en forme, atout offensif n° 1 d'Hidalgo.

Le Luxembourg sur la pointe des pieds

(Gérard BOULAY)

LUXEMBOURG. — Deux défaites face aux professionnels du FC Metz, une autre face à l'équipe belge, une dernière enfin devant la modeste formation de Trèves qui opère dans la deuxième ligue allemande, voilà le bilan récent d'une équipe nationale luxembourgeoise qui s'apprête à fouler la pelouse du Parc des Princes, dimanche, sur la pointe des pieds.

Et ça se comprend. Depuis fin décembre, les footballeurs luxembourgeois, victimes des conditions atmosphériques, sont au chômage. Pour quelques-uns d'entre eux, la Coupe a permis, il y a quinze jours, de se «dérouiller» les jambes, et le Championnat n'a repris que dimanche dernier dans des conditions qui sont loin de celles que les internationaux rencontreront à Paris : terrains enneigés et souvent à la limite de la praticabilité.

Entre-temps, l'entraîneur national Louis Pilot a échappé miraculeusement à un grave accident de la route du côté de Liège où il demeurait encore. C'est dire que la poisse poursuit cette formation nationale qui n'avait qu'un désir : séduire le public parisien devant lequel il ne s'est plus produit le jour où un certain Loubet sauva l'image de marque de l'équipe tricolore. Voilà pourquoi aussi on se garde bien de faire le moindre pronostic sur cette rencontre qui devrait logiquement se résumer en un duel entre les attaquants français et les défenseurs grand-ducaux.

De la capacité de résistance de ces derniers dépendra le résultat de la rencontre. Reste à chiffrer l'écart qu'il y a entre des professionnels et des amateurs. On sait souvent que, dans ce domaine, la logique n'est pas toujours respectée. C'est ce que Hidalgo dira à ses joueurs. Pilot. lui, n'aura pas de grand discours à tenir. Seule la foi peut parfois soulever des montagnes. Le premier but à atteindre pour l'entraîneur fédéral est de ne pas offrir un spectacle négatif, le second est d'éviter un score fleuve.

Certes, les résultats des matches amicaux disputés à la sauvette pour tenter de maintenir les joueurs dans un minimum de condition physique n'encouragent pas à l'optimisme. Mais il y a incontestablement dans cette formation luxembourgeoise des éléments, tels que Carlos Weis, à qui le FC Metz fait les yeux doux, ou Neumann, sur lequel Kaiserslautern a des vues, assez brillants pour que le «lion» luxembourgeois parvienne à sortir ses griffes.

Cela dit, il faudra faire avec les moyens du bord, et si ce n'est le pauvre Dussier trop tôt disparu, cette équipe nationale luxembourgeoise sera très proche de celle qui, à l'automne dernier, résista longtemps aux Français délivrés du doute dans les dernières minutes par Gemmrich, alors rentré en jeu.

Une équipe qui ne comprendra que deux professionnels, dont Rohmann le néophyte. En effet, Nico Braun tourne toujours le dos à cette équipe nationale, laissant au seul Philipp le soin de la conduire.

Cette équipe luxembougeoise a pour elle sa jeunesse et une certaine joie de jouer, mais son esprit est peut-être encore trop amateur pour qu'elle puisse s'opposer à ses adversaires qui finissent toujours par exploiter des erreurs le plus souvent individuelles.

C'est donc dans un probable 4-4-2 que le Luxembourg évoluera, donnant à son milieu de terrain la possibilité de tirer les ficelles du jeu.

Bref, avant même de songer à marquer des buts, le Luxembourg devra penser à ne pas trop en encaisser. Pour le reste, on s'en remettra à la chance, laquelle, pour l'heure, ne semble pas être du côté de l'équipe nationale qui reste, qu'on le veuille ou non, une équipe en devenir.

Le public parisien verra donc une (bonne) équipe amateurs et des éléments doués, tel Reiter qui a du mal à revenir au premier plan après une grave blessure, mais qui est le joueur doué par excellence.

France-Luxembourg, un match qui, quoi qu'il en soit, sera abordé avec moins de soucis du côté grand-ducal que du côté français.

« Chico » Rohmann prend du galon

LUXEMBOURG. — Si vous vous promenez du côté du Mamburg, à Charleroi, le supporter des Zèbres du Sporting vous dira que le meilleur transfert (et le moins cher) réalisé cette saison par les dirigeants carolorégiens est celui du Luxembourgeois Chico Rohmann.

Et pourtant, ce grand garçon aux cheveux noirs n'était encore qu'un honnête amateur il y a huit mois ; un bon ouvrier qui consacrait ses loisirs au football : d'abord sous les couleurs de Rumelange, puis à la Jeunesse d'Esch où il se tailla rapidement une solide réputation dans le rôle d'ultime défenseur.

Le Sporting Charleroi avait engagé Rohmann comme une simple doublure. Par contre, le transfert de Nico Braun avait fait naître, à l'époque, de réels espoirs. Aujourd'hui, Braun n'est plus certain d'être un titulaire à part entière puiqu'on le voit régulièrement céder sa place lorsqu'arrive la seconde mi-temps. En revanche, Rohmann s'est affirmé comme un pilier de cette défense sur laquelle Charleroi tente de construire son avenir et sa réputation.

Sérieux, appliqué, s'efforçant de mettre en pratique les conseils que ses entraîneurs et camarades lui donnent, « Chico » comme on l'appelle familièrement, s'est rapidement imposé comme un élément indispensable. Il en est le premier étonné, même si durant les premiers mois il a énormément travaillé et beaucoup souffert à l'entraînement, pour s'adapter à un rythme qu'il ne connaissait pas, en dépit de quelques rencontres européennes disputées avec Jeunesse Esch (Liverpool et Bayern).

C'est donc autour de lui que s'articulera une fois encore la charnière centrale. Son jeu de tête, son sens du placement et son énorme volonté lui permettent, chaque fois, de s'en tirer à son avantage. Il se soucie peu du nom de son adversaire car pour lui, un match reste un match, fût-il disputé au Parc des Princes.

G. B.

DIVISION 1

STRASBOURG,

Lacombe et Lopez sautent en cadence pour la conquête de ce ballon. Courbis fait écran, et Repellini, à gauche, accompagne le mouvement.

Quand les Verts se sentent des ailes, Moizan tente d'empêcher leur envol. Zimako et Rocheteau font ici connaissance avec les tacles du Monégasque. Même scénario lorsque Monaco passe à l'assaut avec Dalger, poursuivi par Farison et Larios.

(Photos Patrick BOUTROUX et Jean-Claude PICHON)

NE VOIS-TU RIEN VENIR ?..

Les Verts sont toujours là, et, d'un coup d'accélérateur, ils ont laissé sur place les Monégasques, suscitant l'admiration de tout le stade Louis-II. Cet exploit, à l'européenne, dépose l'équipe de Robert Herbin, à hauteur de Nantes, dans la foulée de Strasbourg, et relance la course.

Il marque surtout les grandes ressources et la volonté d'un ensemble qu'on a peut-être « enterré » un peu prématurément après son échec de Nantes, le 27 janvier. Le match que les Stéphanois ont offert, samedi, à Monaco — le match de la dernière chance, avait-on dit —, en est une belle illustration. Et ce résultat apporte de l'eau au moulin de Robert Herbin affirmant quelques heures avant la rencontre : « Je crois que nous allons poser de gros problèmes aux Monégasques. » Sous-entendu, nous espérons réaliser une bonne affaire... Dans la perspective du sprint final, Saint-Etienne vient effectivement se replacer en position avantageuse, à l'aide de ces deux points pris chez l'ennemi, là où se fait la différence.

Cette brusque accélération ne permet pas, cependant, aux Verts de menacer vraiment le leader, Strasbourg. Avec un calendrier à jour, les Alsaciens devant, les autres derrière mesurent mieux aujourd'hui le confort de cette situation. Quatre points d'avance sur Nantes et Saint-Etienne, c'est appréciable et ça laisse du champ libre devant soi. Cela autorise même à jouir d'une certaine quiétude à l'heure où recommence l'infernale poursuite.

A onze journées du dénouement, les Strasbourgeois reprennent, en effet, leurs distances, celles qui les avaient portés au sommet (... 5 points d'avance le 22 septembre, trois le 4 novembre avec un match de retard...) Et cet avantage de 4 points constitue une solide assurance pour l'avenir. Au cours des cinq dernières saisons, l'équipe en tête au virage de la vingt-septième journée a toujours franchi la ligne en vainqueur. Alors, Strasbourg, ne vois-tu rien venir ?...

	27e journée	38e journée
73-74	Saint-Etienne, 45 pts Nantes, 43 pts	Saint-Etienne, 66 pts Nantes, 58 pts
74-75	Saint-Etienne, 40 pts Bastia, 34 pts	Saint-Etienne, 58 pts Marseille, 49 pts
75-76	Saint-Etienne, 38 pts Nantes, Soch., 37 pts	Saint-Etienne, 57 pts Nice, 54 pts
76-77	Nantes, 38 pts Lyon, 36 pts	Nantes, 58 pts Lens, 49 pts
77-78	Monaco, 36 pts Nantes, 35 pts	Monaco, 53 pts Nantes, 52 pts

La route paraît donc toute droite jusqu'au titre, à condition de ne pas chuter sur les principaux obstacles qui ont nom Saint-Etienne, Sochaux, Bordeaux, Marseille, Nancy et Lyon. Un beau programme.

Mais dans un Championnat aussi incertain, où les suivants du leaders ont eu chacun leur moment de faiblesse, la trajectoire des Strasbourgeois représente bien la meilleure constante. Les deux seules défaites figurant sur leur carnet de bord (à Paris et Nantes) en sont la démonstration, quand Nantes et Saint-Etienne comptent six revers, et Monaco sept, beaucoup trop pour nourrir de grandes ambitions.

Car, outre la régularité, il faut souligner l'efficacité de Strasbourg dans les matches capitaux ; c'est-à-dire, lors des affrontements entre Monaco, Saint-Etienne, Nantes et Strasbourg. Dans le cadre de ce mini-Championnat, les Bleus d'Alsace se taillent la part du lion, totalisant 8 points, contre 6 à Nantes et Saint-Etienne, et 2 à Monaco. En voici le récapitulatif, alors qu'il reste à disputer un Saint-Etienne-Strasbourg, le 28 mars à Geoffroy-Guichard.

Monaco-Nantes 2-1	Strasb.-Saint-Et. 2-1
Strasb.-Nantes 2-1	Nantes-Monaco 3-0
Monaco-Strasb. 0-2	Nantes-Strasb. 3-0
St-Etienne-Nantes 3-1	Strasb.-Monaco 2-1
St-Etienne-Monaco 4-1	Nantes-St-Et. 3-1

Tous ces facteurs militent en faveur de Strasbourg. Mais cela signifie-t-il que la formation alsacienne a le titre en poche ? Ce n'était pas du tout le pronostic émis par les entraîneurs, consultés après la trêve par « L'Equipe ». Ceux-ci misaient plutôt sur le tiercé suivant : Nantes - Saint-Etienne - Strasbourg. Leur opinion a-t-elle changé ? Peut-être, mais peut-être pas. Car si les Jaunes ont perdu gros devant Marseille, et Monaco encore plus face à Saint-Etienne, si Strasbourg bénéficie d'un préjugé favorable, ce Championnat garde une face cachée.

N'en vient-on pas à s'attarder au terme de cette vingt-septième journée sur le cas de Bordeaux, revenant au pas de charge. Les Girondins ont un match de retard et ils rencontreront les équipes qui les précèdent. Ils sont donc appelés à jouer un rôle capital. Pas seulement un rôle d'arbitre. Car ils ont également une belle carte à abattre pour une place européenne.

Comme quoi, tout est possible.

J.-M. L.

LES VERTS ONT LA MEMOIRE LONGUE

MONACO-SAINT-ETIENNE (0-1)

(Jean-Philippe RETHACKER)

MONACO. — Avant d'affronter Monaco au stade Louis-II, les Verts n'avaient pas manqué de repenser aux deux matches importants qu'ils avaient livrés et perdus à Strasbourg et à Nantes, c'est-à-dire devant leurs deux autres plus grands rivaux pour le titre. Ils s'étaient souvenus qu'en Alsace, ils avaient mis plus d'une heure à entrer dans le match et qu'ils avaient démarré trop tard. Et surtout ils s'étaient rappelé que, en Loire-Atlantique, dix minutes d'étourderie avaient permis à leurs adversaires de mener d'entrée de match.

Ces leçons qui coûtèrent cher avaient donc incité les Stéphanois à la prudence la plus élémentaire pour ce nouveau match au sommet. De surcroît, le choix de Robert Herbin, préférant Repellini à Elie pour le troisième poste de demi, laissait tout de même supposer que l'équipe stéphanoise n'avait pas l'intention de partir la fleur au fusil vers un destin qui peut être de nouveau européen...

Les événements lui ont donné raison finalement, mais sa victoire fut longue et pénible à se dessiner. Et les Verts durent tout de même souffrir le martyre avant d'arracher cette victoire qui vaut de l'or.

On pense d'abord à ce titre à bout portant que Delio Onnis expédia au-dessus du but stéphanois à la sixième minute de jeu. Une maladresse qui constitua certainement le premier tournant du match, car avec cette avance acquise d'entrée, les Azuréens auraient sans doute été difficiles à contenir, tandis que les Verts auraient dû, eux, sortir de leur tanière.

Le second virage fut pris par Yvan Curkovic, auteur d'une intervention en forme de manchette sur un tir de Petit, seul devant lui, arrêt qui, à la trente-neuvième minute, sauva une fois encore Saint-Etienne.

Après le repos, la pression monégasque devait se faire beaucoup moins lourde au fil des minutes, tandis que les Stéphanois reprenaient le dessus peu à peu. Et quand Lacombe fut abattu par Vitalis en pleine surface, sans que M. Bacou sifflât le penalty qui s'imposait (Lacombe étant blessé dans l'incident et quittant le terrain), on se dit que les Verts n'avaient peut-être pas dit leur dernier mot.

A huit minutes de la fin, en effet, c'est Rocheteau qui terrassa Monaco au terme d'un des nombreux contres menés par l'ailier droit tricolore en compagnie de Zimako. Et l'on se dit avec les Monégasques que, décidément, dominer n'était pas forcément gagner...

Voici donc les Stéphanois de nouveau admirablement placés dans la course au titre. Car ils vont pouvoir maintenant voir venir, en particulier un leader strasbourgeois qu'on attend de pied ferme à Geoffroy-Guichard. En reprenant un visage plus « européen », l'équipe de Robert Herbin a retrouvé une efficacité qui la rend tactiquement moins vulnérable et plus redoutable sur terrain adverse. Or les couronnes se conquièrent, on le sait depuis longtemps, en territoire ennemi.

Quant aux Monégasques, ils ont été poursuivis, c'est vrai, par la malchance dans ce match disputé sur une pelouse lourde et malaisée, qui ne leur facilité pas la tâche. Certes ils n'ont pas dit leur dernier mot. Mais il faudra tout de même que leur défense fasse preuve de plus de rigueur et de sûreté, et ne se laisse plus prendre au piège. Eux aussi vont pouvoir méditer la leçon.

La confirmation de « Bert »

MONACO. — C'est décidément un lieu commun de dire à présent que l'A.S. Monaco a réalisé sa meilleure opération de l'année en s'attachant les services de Albert Emon.

On ne va pas s'étendre ici sur les mérites de l'ex-Marseillais qui, depuis le début de la saison, n'a pour ainsi dire fourni que de bons matches, inscrivant pas mal de buts (11 au total) et payant beaucoup de sa personne en toutes circontances.

« Bert », comme l'appellent ses intimes marseillais, s'est de toute évidence refait une santé en Principauté et le voilà à présent aux portes de l'équipe de France. Cette équipe de France qu'il a connue au temps où Stefan Kovacs disait du fantasque ailier marseillais : « Emone très bon joueur ! »

On savait, certes, depuis longtemps que l'enfant de Marseille avait des aptitudes techniques au-dessus de la moyenne et aussi des qualités d'attaquant qui font de lui l'un des ailiers les plus percutants de l'Hexagone. Rapide, tranchant, doté d'une bonne frappe de balle, c'est en outre un homme qui a beaucoup gagné en maturité et qui, à présent, ne refuse même plus les contacts. On a pu s'en rendre compte samedi soir, à l'occasion de son duel singulier avec Farison à qui il rendit, pour ainsi dire, coup sur coup.

Sans doute y avait-il un peu de nervosité dans cette attitude de Emon et Michel Hidalgo, qui lui pinça la joue après le match, tel Napoléon félicitant ses vieux grognards à Austerlitz, lui fit remarquer gentiment :

« Tu es, certes, revenu au plus haut niveau, mais ne t'énerves pas trop. Tu as encore tout l'avenir devant toi. »

Toujours est-il que dans ce match contre Saint-Etienne, Albert Emon, une fois de plus, s'est révélé l'attaquant numéro 1 de Monaco, rappelant en l'occurrence qu'il était l'un des rares ailiers de France à savoir déborder et centrer sans la moindre hésitation. Si Monaco ne put, en première mi-temps, prendre l'avantage comme il le méritait, ce ne fut, certes, pas la faute à Emon qui, en quatre ou cinq circonstances, avait exécuté sur son aile de véritables prouesses techniques, s'enfonçant à toute allure et adressant dans sa foulée des centres instantanés qui surprirent toute la défense stéphanoise.

Drôle d'ailier gauche, en vérité, que l'ex-mal aimé de l'OM, puisque aussi bien ce n'est pas à proprement parler un gaucher. Mais Emon a appris de très bonne heure qu'un droitier pouvait parfaitement se tirer d'affaire à l'aile gauche et il est le premier à rappeler que le plus grand précurseur en la matière fut le Yougoslave Dragan Dzajic, qui n'était jamais aussi redoutable que lorsqu'il exécutait ses coups magiques du pied gauche depuis la droite !

« Dommage, déplorait Emon après le match contre Sait-Etienne, Monaco a manifesté une supériorité flagrante pendant une heure et pas seulement en s'assurant toutes les initiatives. Je crois aussi que nous avions été meilleurs sur le plan technique. Mais il faut croire, comme le dit Rolland Courbis, que même le Bon Dieu est avec les Verts ! En tout cas, sur notre forme actuelle, nous ne sommes pas pour autant hors course. »

Et Albert Emon, ajouterons-nous, encore moins que tout autre !...

V. SINET.

STRASBOURG-PARIS F.C. (3-0)

LES ALSACIENS RESTENT MODESTES

(Jean-Paul OUDOT)

STRASBOURG. — Strasbourg a évité avec adresse le match piège que lui tendait, par adversaires interposés, le Paris Football Club.

A savoir qu'il est toujours délicat, pour une équipe connaissant le résultat de ses rivaux, les plus dangereux, car on sait qu'en règle générale l'équipe qui est obligée de vaincre à tout prix peut s'énerver et musarder en route, et perdre, en quelque sorte, le bénéfice de ses espérances.

Mais ce n'est pas le genre de la maison alsacienne. Le réalisme, en Alsace, on sait exactement ce que cela veut dire. Ce n'est pas toujours une qualité exemplaire. Le réalisme a quelque chose de sordide. Mais en la circonstance, le réalisme, pour Gilbert Gress, c'était donc de remporter ce match et, par conséquent, de posséder quatre points d'avance sur Nantes et Saint-Etienne. Quatre points d'avance à onze journées de l'arrivée, c'est un avantage que l'entraîneur alsacien ne dédaigne pas. Mais il ne jette pas pour autant le manche avant la cognée. Ecoutons-le : « Il faudra, en fait, attendre la fin du mois de mars pour se faire une idée plus exacte de la situation. Il est évident que si nous arrivions au stade Geoffroy-Guichard avec quatre points d'avance sur les Stéphanois, il s'agirait en la circonstance d'un match important, bien sûr, mais pas capital. Je souhaite donc que, fin mars, quand nous nous déplacerons à Saint-Etienne, nous ayons pu conserver cette avance de quatre points. Mais nous avons encore quelques matches difficiles avant d'aborder le virage vert. »

Toujours est-il qu'à la Meinau, devant le Paris FC, qui cherchait visiblement à éviter un troisième carton consécutif, Strasbourg a donc obtenu une victoire nette, quand bien même elle n'aurait pas tout à fait convaincu quant à la manière.

Il est vrai, également, que les Parisiens, échaudés par leurs mauvais résultats devant Laval et Monaco, n'avaient pas l'intention d'essuyer un nouveau revers cuisant, et avaient donc pris des dispositions en conséquence.

Si bien que la tâche des attaquants et des joueurs du milieu de terrain strasbourgeois était assez difficile, rendue encore plus ardue en raison de l'état du terrain, enneigé et verglacé en surface. Si bien que le public assista à quelques erreurs techniques normales sur un terrain aussi mauvais, et à quelques confusions entre vitesse et précipitation.

Il est certain que, durant la première demi-heure, les Alsaciens, voulant se libérer de leurs responsabilités, attaquèrent un peu à l'aveuglette, préférant passer par le centre plutôt que d'aérer le jeu et servir les de ailiers.

Il fallut donc une montée résolue de l'arrière Duguépéroux pour libérer les esprits, cinq minutes avant le repos.

Après la pause, Strasbourg joua un ton au-dessus et utilisa beaucoup mieux ses ailiers pendant un bon quart d'heure. Et ainsi, Tignard, qui avait été sans doute le Parisien le plus « réchauffé » (il avait bien de la chance, car il faisait très froid à Strasbourg hier...) retarda longtemps l'échéance, mais tomba sur un Francis Piasecki en état de grâce, puisque ce dernier réussissait deux superbes coups francs.

En quelque sorte, l'ancien Messin a fait savoir à Michel Hidalgo que, en l'absence de Michel Platini, il était capable de réussir des buts sur coups francs imparables.

Sans doute Piasecki n'a-t-il pas la finesse de tir du Nancéien, mais il possède un avantage sur le Lorrain : une frappe de balle phénoménale.

Celle-ci eut raison de Tignard, qui eut donc d'autre part l'occasion de montrer qu'il était mieux qu'un gardien remplaçant. On pense notamment à certains arrêts difficiles qu'il eut à effectuer devant Toko, Wagner, Jouve et encore Toko.

On se rend donc compte que Strasbourg aurait pu, avec un soupçon de réussite, et sans un gardien de but adverse en bonne forme, aggraver plus sérieusement la marque. Mais Gilbert Gress et ses Alsaciens étaient largement satisfaits de ce score, qui les maintient à la première place au classement de la meilleure défense, et les place en excellente position dans la différence de buts, quand bien même Nantes aurait encore un petit avantage.

Mais, il n'est pas du tout certain que les Alsaciens considèrent aujourd'hui les Nantais comme leurs plus sérieux adversaires. Rocheteau, auteur du but victorieux à Monaco, et ses amis stéphanois paraissent, aujourd'hui, les rivaux les plus dangereux de ces Alsaciens qui n'ont pas l'intention, durant les onze journées qui leur restent à disputer, de perdre le moindre point à domicile.

Aucun Strasbourgeois ne se dit champion de France en puissance. On est modeste en Alsace. On y pense de plus en plus, mais à chaque jour suffit sa peine, réplique Gilbert Gress qui maintient le moral du groupe, malgré quelques petits accrocs inhérents à sa profession et à la vie de groupe.

Bonne semaine pour Strasbourg, vainqueur de Sochaux et Paris F.C. Francis Piasecki n'a pas marqué devant les Sochaliens (ici Selès), mais il s'est bien rattrapé contre le Paris F.C., réussissant le hat-trick.

LYON-BORDEAUX (0-1)

AU NOM DU RÉALISME

(Claude CHEVALLY)

LYON. — Il faut évidemment que le climat ait été particulièrement malsain sur la pelouse, que les circonstances aient été très spéciales, rebutantes pour tout dire, pour que Serge Chiesa se mette en colère à l'égard d'un adversaire. Certes, le stratège lyonnais en a déjà vu beaucoup, et il est évidemment habitué à ce qu'on lui réserve des traitements spécifiques un peu partout où il passe. Du coup, il s'est aussi fait une raison à propos de cet état de fait hebdomadaire. Mais là, il se trouve que la mesure dut être franchement dépassée pour qu'au sortir d'un match contre Bordeaux effectivement pourri, il lâche sans retenue : « Je suis vraiment écœuré quand je repense à ce que Camus m'a fait subir d'un bout à l'autre du match. Pour la première fois de ma carrière, j'ai vraiment eu envie de fermer le poing, c'est vous dire. »

En face, curieusement, Luis Carniglia ne semblait pas avoir vu le même match, félicitant Camus pour avoir annihilé « intelligemment » l'action du meneur de jeu lyonnais, ce qui avait contribué pour une part importante, au succès des siens en terre lyonnaise.

Autant dire, donc, que dimanche à Gerland, Lyonnais et Bordelais se livrèrent plus à une vulgaire bataille de tranchées qu'à un match de football. Comme si l'évolution des choses devait conduire de temps en temps à cet état d'esprit véhiculé par les Girondins, qui réclame avant tout de l'abnégation, un sens de la solidarité bien au-dessus de la moyenne, et surtout une absence de scrupules presque totale.

La justice, qui n'existe évidemment pas en matière de sport, aurait voulu qu'à défaut d'arracher une victoire, les Lyonnais parviennent au moins à égaliser. Car même s'ils ne retrouvèrent qu'assez rarement le tranchant qui fut le leur à l'automne, les joueurs de Jacquet eurent néanmoins jusqu'au bout le mérite de l'application et de la vaillance. En guise de quoi, ils récoltèrent tout bonnement leur deuxième défaite à domicile de la saison, en ayant la désagréable impression, par surcroît, d'avoir complètement perdu leur après-midi.

Car il va de soi que dans l'affaire, il n'y a même pas de leçon à retenir pour ceux qui cherchent, quoi qu'il arrive, à bien jouer au football. A vrai dire, la confrontation, qui eut lieu dimanche à Geland, est même carrément désespérante, puisqu'une nouvelle fois. le réalisme poussé à l'extrême a pris le pas sur les bonnes intentions.

Il y avait bien un monde d'écart, en effet, entre les athlètes bordelais, ramassés en commando, et les voltigeurs lyonnais contrariés jusqu'à en être excédés. Or comme il se trouve qu'il y aura toujours des gens pour préférer le résultat à la méthode, il y aura forcément toujours de temps à autre de ces matches comme celui qui opposa Lyon et Bordeaux par un dimanche de février un peu froid. Il est même probable que neuf fois sur dix, les esthètes ou du moins ceux qui sont les mieux intentionnés à l'égard des spectateurs, repartirent avec le sentiment amer de la défaite. Et c'est exactement ce qui est arrivé aux Lyonnais l'autre jour. Mais le réalisme à la bordelaise est-il le meilleur moyen, d'autre part, de préserver l'actuel impact du football sur les foules ? Répondre par la négative à cette question laisserait croire, du coup, qu'on ne peut pas du tout faire au nom du réalisme...

ENTRETIEN-EXPRESS

Luis CARNIGLIA : « Mieux... l'année prochaine ! »

LYON. — **Bordeaux vient de remporter une nouvelle victoire à l'extérieur. Vous y attendiez-vous en venant à Lyon ?**

LUIS CARNIGLIA : « Nous savions, en venant ici, que cela promettait d'être difficile, car Lyon est une équipe en principe très dangereuse sur son terrain. Mais il se trouve qu'aujourd'hui, les Lyonnais nous ont un peu simplifié la tâche et, du coup, nous repartons donc avec une victoire très précieuse. »

— A quel endroit pensez-vous avoir été supérieurs à vos adversaires ?

CARNIGLIA : « D'une part, nous avons eu le bonheur de marquer en début de rencontre. Et ensuite, je pense que sur ce match, Camus a pris le dessus sur Chiesa, tandis que Giresse s'est révélé meilleur que Tigana. Cela me paraît expliquer beaucoup de choses.

— Vous n'êtes plus si loin, désormais, du groupe des quatre ténors du Championnat. Quelles sont exactement vos ambitions, cette saison ?

CARNIGLIA : « Cette année, il s'agit surtout de rebâtir une équipe solide, à Bordeaux. Il va de soi que si nous avons l'occasion d'accrocher une Coupe européenne, nous ne cracherons pas dessus. Mais nous aurons vraiment de l'ambition la saison prochaine. »

Et là-dessus, Carniglia recommanda à toute la clique bordelaise de ne pas parler à tort et à travers. Encore au nom du réalisme. — **C. C.**

PIASECKI LE BUTEUR RETROUVÉ

STRASBOURG. — Il a réussi ce que l'on appelle communément le coup de chapeau, c'est-à-dire trois buts consécutifs. En fait, les trois buts de Strasbourg contre Paris Football Club. Franeis Piasecki est décidément le bourreau des équipes parisiennes, après en avoir été un des meilleurs joueurs. Comme quoi Paris, la capitale, lui sied toujours.

En attendant d'être convoqué par Michel Hidalgo à l'occasion de France-Luxembourg, le Lorrain d'origine a passé une excellente fin d'après-midi, merci pour lui, au stade de la Meinau, contre Paris FC.

Il est, en règle générale, le meneur de jeu, le stratège, le pourvoyeur de l'équipe alsacienne. Hier, il s'est retrouvé des qualités de buteur, de buteur-canonnier.

En effet, il marqua un but somme toute naturel, logique, à la suite d'un bon débordement de Duguépéroux relayé par Toko, dont la remise à quelques mètres du but de Tignard trouvait Francis à la réception.

Un tir brossé du pied droit mettait le gardien parisien à la raison, et il s'était agi en la circonstance d'un but dit de précision, et non de puissance.

Mais quel qualificatif trouver pour traduire exactement les deux buts suivants ?

Il les réussit tous les deux sur coup franc. Le premier en face des buts de Tignard, Le second à la limite de la surface de réparation à la suite d'un fauchage de Gemmrich par Tomazewski.

Le premier tir canon fusa comme une catapulte sur l'arête de la tranversale avant de pénétrer dans les filets. Le second percuta le montant droit avant de rentrer dans le but, Il y avait non seulement la puissance, mais aussi, en quelque sorte, la précision !

Deux exploits qui firent lever comme un seul homme les quinze mille spectateurs de la Meinau.

C'était d'ailleurs une bonne occasion pour les spectateurs de se réchauffer, en quelque sorte, au cours d'un match qui ne fut sans doute pas passionnant, ni excellent sur le plan technique, mais intéressant du point de vue alsacien, puisqu'il s'est agi en la circonstance d'une victoire qui permettait au club strasbourgeois de prendre quatre points d'avance sur ses suivants immédiats.

En tout cas, Francis Piasecki avait un sourire large comme cela au sortir du vestiaire, et il lança même à la cantonnade : « Si vous voulez, demain après-midi je vous apprendrai comment on tire les coups francs, Les leçons auront lieu à partir de 15 h 30 ». C'était une manière de répondre avec humour, et même ironie, aux sacarsmes qui n'ont pas manqué de la part de ses partenaires, sans doute un peu jaloux et envieux de voir un Alsacien frapper aussi fort et aussi précisément. En tout cas, M. Coup-de-chapeau avait réussi un exploit qui lui permet aujourd'hui d'être le meilleur buteur du club, avec Albert Gemmrich.

NANTES-MARSEILLE (2-2)

L'O.M. RETROUVE DES COULEURS

(Victor PERONI)

NANTES. — En définitive, ce fut une assez mauvaise soirée pour l'équipe de Nantes, en échec pour la première fois de la saison sur son terrain, devant un Marseille convalescent et de surcroît privé de Six et de Linderoth.

Cela fait d'ailleurs le deuxième match nul que concèdent les Nantais en Championnat puisqu'avant de recevoir l'O.M., ils étaient allés perdre un point à Angers. D'ailleurs à la suite de ce premier partage des points, on s'interrogeait sur les conséquences que cela pourrait avoir sur le comportement futur de Nantes. Aujourd'hui, après le match nul Nantes-O.M., la question se pose avec plus d'acuité encore. En effet, cette fois-ci c'est un point à domicile que l'équipe de Jean Vincent vient de lâcher et c'est finalement plus grave qu'un point perdu à l'extérieur surtout au moment même où l'une des quatre équipes à la lutte pour le titre, Saint-Etienne, déclenche le sprint en allant triompher du champion en titre chez lui. Oui, Nantes a connu une mauvaise soirée et a peut-être hypothéqué son avenir immédiat.

Et pourtant, les Nantais n'avaient pas mal débuté puisque dès la douzième minute ils menaient grâce à un but de Baronchelli. A la vérité, ce but était en quelque sorte la conséquence d'un coup franc assez peu évident tiré par Oscar Muller et recentré par Amisse. Après ce premier but donc quelque peu heureux, il n'y eut pas cette flambée qui caractérise d'ordinaire l'équipe nantaise en passe de réussir une série. Au contraire, les tirs les plus dangereux vinrent de Michel qui quittait volontiers son poste de libero pour aller tenter sa chance. Et finalement, comme Nantes donnait l'impression de « tourner en rond », un centre de Berdoll, une bonne feinte de Boubacar et une très belle reprise de Buigues permettaient à ce dernier d'égaliser.

Pourtant, en deuxième mi-temps, la défense marseillaise connut quelques moments bien difficiles : d'abord lorsque sur une erreur de Migeon, Trésor sauva sur sa ligne alors que Baronchelli allait marquer, ensuite cinq minutes plus tard lorsque Oscar Muller eut l'infortune de voir la transversale renvoyer son terrible tir. Mais il fallut attendre la 71e minute pour voir Nantes prendre l'avantage grâce à un but de Pécout sur centre de Sahnoun.Les Nantais allaient-ils l'emporter ? On pouvait le penser lorsqu'à une minute de la fin, une belle action de Florès suivit d'un excellent centre permettait à Berdoll d'égaliser au nez et à la barbe de Bertrand-Demanes. Berdoll méritait bien de donner un point à son équipe. Il avait été de tous les coups et à l'origine du premier but. Pendant quatre-vingt-dix minutes, il avait été un véritable poison pour la défense nantaise en compagnie de Florès qui semble revenir très fort.

Bref, ce Marseille-là devrait bientôt retrouver d'assez belles couleurs et Berdoll, lui, le chemin de Saint-Germain pour y suivre le stage préparatoire à France-Luxembourg.

Qu'importe le style, pourvu qu'on ait l'efficacité. Et Marius, l'ouragan, emploie ici la manière forte. Tusseau est balayé par l'ouragan. (Photo Christian ROCHARD

Le « hic de Loic »...

Bien sûr, avec sa petite taille, Loïc Amisse fait très collégien. Il n'en va pas moins sur ses vingt-cinq ans, ce qui, en sport, confère une maturité certaine.

Elle se dégage d'ailleurs très bien à la lumière de ses propos très réfléchis, ceux de l'homme tranquille qu'est l'ailier gauche du F.C. Nantes.

« Mon éclipse du début de saison ? C'est tout simplement la conséquence d'un claquage survenu en début de saison, lors d'un match de préparation contre Paris-S.-G.

Les Parisiens étaient arrivés en retard, ce qui nous avait contraint à interrompre notre échauffement.

C'est peut-être la raison de cette déchirure musculaire qui m'a causé beaucoup de soucis.

Il s'en suivit mon éviction de l'équipe, ce qui se comprend mais ne contribua pas à arranger mes affaires : touché au physique, je l'étais également au moral par voie de conséquence. Le doute s'insinue dans votre esprit, la confiance décroît.

— Mais aujourd'hui, ce n'est plus qu'un mauvais souvenir.

— Oui, bien sûr, surtout après la belle série que nous avons accomplie avec Nantes. Ce qu'il y a de terrible, c'est qu'on sombre seul et qu'on ne revient qu'avec l'équipe. Enfin, cela fait partie du métier.

— Et l'équipe de France...

— Je mentirais si je disais que je n'y songe pas. Cela me paraît légitime à moins d'être dépourvu de toute ambition. Et puis, j'y ai joué quatre fois, contre l'Allemagne, le Brésil, le Portugal et l'Argentine.

— ... Mais ce n'était pas le match de la Coupe du monde.

— Non, malheureusement, car Didier Six était intouchable.

— Précisément, il est touché à une côte et peut-être ailleurs.

— Oui, et c'est bien regrettable pour lui. Cela dit, il va de soi que s'il n'était pas disponible pour jouer contre le Luxembourg, ce serait peut-être pour moi l'occasion de revenir au premier plan. Mais je n'ignore pas que la concurrence demeure encore vive, avec Gemmrich notamment.

— Il n'a pas du tout le même style que vous.

— Peut-être, mais il est « dans la maison tricolore », son équipe marche fort.

— La vôtre aussi...

— Oui, enfin, on verra, mais j'avoue que si M. Hidalgo pensait à moi, je crois que cela constituerait pour moi le meilleur des coups de fouet, même si Didier Six est, quoi qu'il arrive, le titulaire du poste... »

Brave Loïc. Il ne peut évidemment dire qu'il a retrouvé la plénitude de ses moyens qui sont très grands et font sans conteste un des meilleurs spécialistes européens.

Sa petite taille est un atout, sa technique de gaucher pur est limpide, son sens collectif très aiguisé.

Tout cela, Michel Hidalgo est le premier à le savoir.

A lui d'en tirer les conséquences...

Robert VERGNE.

LAVAL-NICE (1-2)

AU CREUX DE LA VAGUE

LAVAL. — Battus en Coupe de France par une équipe de Division II, battus sur leur terrain par une formation de Nice sans doute en plein renouveau, mais, néanmoins, à leur portée, les Lavallois ont touché le fond de l'abîme.

On redoutait ce match dans la mesure où les séquelles de la Coupe de France n'auraient pas été totalement éliminées. Nous n'avions pas tort. Pourtant, le plus grave et le plus inquiétant pour l'avenir est la similitude existant entre ces deux défaites subies à huit jours d'intervalle.

Comme à Lille, la défense a été samedi soir mise en accusation. Bjekovic, d'abord, et Sanchez ensuite, malgré tout leur talent, n'auraient jamais dû marquer les deux buts si les défenseurs lavallois étaient intervenus plus promptement. Le Yougoslave de Nice, sur le premier, se fit habilement oublier sur l'aile gauche. Seul et démarqué, il récupéra un ballon que Barraja lui avait donné. Quant à Sanchez, il fut, lui aussi, sans doute, le premier surpris de voir avec quelle tranquillité il pénétra dans la défense lavalloise avant de battre l'infortuné Tempêt. Un garçon qui, pour ses débuts devant le public de Laval ne fut guère aidé par ses camarades.

Ce match nous aura, en outre, confirmé, une fois de plus, que l'équipe de Laval n'est bonne que si son capitaine est bon. Un seul être vous manque et tout est dépeuplé, a dit le poète. C'est vrai au Stade Lavallois aussi, où Keruzoré qui se remet difficilement d'une grippe intestinale, n'est physiquement plus apte à procéder à ses merveilleuses accélérations.

Ses merveilleuses accélérations, qui faisaient la joie du public, mais qui aussi permettaient à l'équipe de Laval de faire neuf mois sur dix la différence.

Keruzoré n'étant plus aussi disponible, tout le jeu s'en ressent. Sur le plan collectif d'abord, c'est la faillite. Ensuite, personne ne peut reprendre le flambeau laissé libre par le capitaine courageux.

Alors, la ligne d'attaque manque d'imagination, il n'y a en son sein qu'un seul élément susceptible de forcer le destin. C'est Lechantre qui, samedi, encore, réalisa un fort bon match se repliant pour aller chercher les ballons, les portant avec rage devant la cage de l'excellent gardien de but niçois Peyron.

Dans ces conditions, la victoire de Nice s'explique fort bien. Léon Rossi était venu superviser les Lavallois le 27 janvier. Il s'était, ce soir-là, rendu compte combien ces Lavallois éprouvaient de difficultés à s'exprimer devant une défense renforcée. Leur fonds de jeu était déjà détérioré, il lui appartenait donc de demander à son trio du milieu de terrain de dresser un second rideau face à Peyron. Les Lavallois, qui de surcroît manquèrent d'imagination, s'y heurtèrent en vain.

Que la victoire dans ces conditions ait souri à l'équipe la mieux structurée, la mieux oranisée, nous paraît dans la logique des choses.

Michel JOUNEAUX.

La joie de Rossi

LAVAL. — Léon Rossi était particulièrement heureux de cette victoire. Il était heureux pour Albert Batteux qui, malade, n'avait pu effectuer le déplacement en Mayenne. Il l'était aussi pour l'ensemble de l'équipe dont il se plaisait à souligner le travail efficace et l'entraide qui prévalut toujours entre les joueurs :

« Cette victoire, disait-il, vaut son pesant d'or avant le fameux derby de la Côte d'Azur.

Le sérieux de notre dispositif défensif nous permet désormais de bâtir une équipe valable. Notre succès de ce soir n'a pas d'autre secret. Il a été façonné à partir d'une bonne défense. Aussi, je ne veux pas dissocier l'équipe dans les compliments. Tous les joueurs se sont bien battus face à une formation de Laval qui a prouvé combien il lui était difficile de percer une défense quand elle est obligée de faire le jeu. »

Quant à Jean-Marc Guillou, il approuvait les propos de Léon Rossi, tout en précisant qu'il avait « l'impression que l'on pouvait mieux faire. En jouant bien et calmement, derrière, on peut toujours espérer avec trois attaquants comme Buscher, Sanchez et Bjekoic ». — **M. J.**

NIMES-LILLE (3-2)

LA DÉTERMINATION DES NIMOIS

NÎMES. — Les Nîmois appréhendaient fortement ce match, car diverses circonstances les avaient contraints à présenter une formation amoindrie. Ils ont fourni un match de bonne qualité, et se sont imposés grâce à leur constance et à leurs efforts plus généreux dans la conquête de la balle. On peut même ajouter qu'ils ont rempli d'aise les supporters assez inquiets, et auraient même pu aggraver la marque, car ils ont eu des occasions favorables, alors que les Nordistes ont su mieux exploiter les leurs, en bénéficiant, d'autre part, de fautes défensives, surtout sur leur second but, où Martinelli resta figé, et permit ainsi à Pleimelding de reprendre avec facilité, de la tête, une balle venue sur coup franc de la droite.

Et sur le premier but, Cabral, après une belle action certes, avait pu surprendre les défenseurs se gênant pour suppléer leur gardien. Du côté local, par contre, les actions dangereuses se multiplièrent, notamment par Mézy sur coup franc, Luizinho et Noyer, chacun à deux reprises. Il faut admettre, également, que juste avant de marquer les Lillois avaient failli le faire, un tir de Grumelon heurtant l'arête gauche du poteau.

Dès la reprise, les Nîmois essayèrent d'augmenter leur avance, afin de se mettre définitivement à l'abri et des centres de Bonnec (enfin), Luizinho, Mézy et Castagnino affolèrent les défenseurs nordistes, d'autant que Bergeroo n'était pas tellement sûr dans ses blocages.

Nîmes y parvint, grâce à Luizinho, qui exploita habilement un coup franc de Mézy, et creusa l'écart, mais six minutes plus tard le suspense persistait. Après un moment d'affolement, les Nîmois surent réagir et menaçaient encore plusieurs fois le but lillois.

Le vent assez violent a contrarié les joueurs, surtout en première mi-temps, où les balles à effet, ou quelque peu freinées ou au contraire accélérées dans leur vitesse, ne pouvaient atteindre leur destination prévue. On notera également que M. Bancourt, qui ne sortit le carton jaune qu'une seule fois au détriment de Simon, aurait pu en user davantage sur quelques actes d'antijeu, non brutaux peut-être, mais commis de façon déloyale.

Nîmes a donc fait preuve d'une plus grande détermination, et son succès fut logique et conforme à la physionomie du match.

R.J. GEBELIN.

ENTRETIEN-EXPRESS

Henri NOËL : « Contrat rempli ! »

NIMES. — « Contrat rempli », tels étaient les premiers mots d'Henri Noël. Il ajoutait : « Avant le match, j'aurais signé pour ce résultat, et pourtant, malgré quatre absences, mon équipe a fait souvent le jeu et monopolisait le ballon le plus souvent. Elle aurait pu ainsi l'emporter plus nettement sans quelques maladresses regrettables.

A 2 à 0, je pensais d'ailleurs que nous étions partis pour une victoire facile, mais j'avoue que je craignais que les ultimes minutes ne nous soient fatales. »

Dans les vestiaires voisins, José Arribas admettait très loyalement la défaite des siens :

« Certes, le vent nous a gênés, nous confiait-il, mais nos adversaires ont été plus mordants, s'adjugeant la plupart des ballons et opérant avec vivacité. Et puis, ajoutait-il, nous avons été battus surtout par un éblouissant Luizinho, qui nous a marqué deux buts, et affolé en plusieurs circonstances. En outre, on parle souvent des remplaçants, et je n'aime pas ces mots. Or, dans l'équipe adverse, les trois jeunes incorporés se sont hissés au rang des titulaires et ont confirmé leurs qualités. » — **R.J. G.**

Prisonnier de la défense nîmoise Pleimelding ne semble pas très à l'aise entre ses deux gardes du corps Devot et Royer.

P.-S.-G.-ANGERS (1-1)

LA TRADITION ANGEVINE

(Jacques ETIENNE)

SAINT-OUEN. — Nous étions donc revenus pour ce match, à ce vieux stade de la banlieue nord de Paris, où rode le souvenir de tant de matches gagnés et perdus par les « Verts », ceux du cru, tombés aujourd'hui dans les oubliettes, mais qui entendent bien en sortir un jour. En ce dimanche froid et humide, le Red Star avait laissé sa pelouse à son voisin du Paris-S.-G. et l'on attendait de lui qu'il nous fasse vibrer pour que revive et retrouve sa gaieté, l'espace d'une heure et demie, ce haut lieu du football.

On espérait voir une bonne équipe parisienne — il y a, comme ça, des espoirs qui ne veulent pas mourir — et nous avons vu un excellent Angers. Et comme souvent, il faut se demander si le S.C.O. a été remarquable parce que son adversaire s'est montré sous un mauvais jour, tant il est vrai que le rendement de l'un est tributaire de celui de l'autre. Si l'on avance une nouvelle fois cette idée un peu toute faite, c'est parce que Larqué nous a susurré que **« tout le monde est bon contre le Paris-S.-G. »** Ce qui tendrait évidemment à minimiser la portée de la performance des Angevins.

Ce point de vue doit pourtant être corrigé par une autre constatation. Celle-ci : de tout temps, on a mis un point d'honneur, au S.C.O., à confectionner un football de qualité, où le joueur, fût-il le plus prestigieux, se met au service de la collectivité. Sans remonter au déluge, on pourrait en citer trois, appartenant à des générations différents : Loncle, Dogliani et Guillou, estimant que Kopa, le plus grand de tous, a porté moins que les autres les couleurs angevines et à un âge où on le considérait encore comme un espoir.

Aujourd'hui, il en est de même, à cette différence près que l'équipe d'Angers renaissante, pleine de promesses, n'a pas encore vraiment dégagé sa personnalité. Alors, pour l'heure, on se bornera à dire que c'est l'ensemble qui séduit. Chacun joue sa partition sans fausse note, avec ses moyens, sans en rajouter et c'est l'une des satisfactions d'Aimé Mignot que de voir ses garçons exprimer toutes leurs virtualités, en sachant que la plupart d'entre d'eux sont encore très perfectibles.

Même si la remarque de Larqué n'est pas dénuée de fondement, il faut s'attendre à voir Angers remonter au classement après ses deux matches nuls face à Nantes et au Paris-S.-G.

ENTRETIEN-EXPRESS

« Fanfan » Félix, le bonheur du S.C.O.

SAINT-OUEN. — Fanfan Félix n'était pas le moins heureux des joueurs angevins :

« Un point pris à Paris, après celui gagné contre Nantes, incontestablement, l'équipe tourne mieux, disait-il. **Et nous avons un match en retard ! C'est vrai qu'on joue mieux, plus intelligemment : on attaque, on laisse venir... Malheureusement, il nous manque l'expérience, dans certains matches. L'ensemble est encore très jeune. Mais ça viendra. »**

Lui, le baroudeur du football, s'est fait à la douceur angevine. Tout en reconaissant qu'en Anjou, les joueurs sont plus difficiles à motiver :

« A Bastia, se souvient-il, **il y avait une ambiance. Les gens nous reconnaissaient. A Angers, nous sommes des inconnus. Alors, il faut s'accrocher. Mais je ne me plains pas, car finalement, je me suis assez vite adapté. »**

C'est vrai qu'il fait un peu figure d'ancien. Il est là, pour « pousser » les autres, montrer l'exemple. Alors, sur le terrain, tantôt il fonce dans son style caractéristique, tantôt il remise astucieusement, pour mettre un copain sur orbite. Bref, comme toujours, il fait son boulot. Le pro exemplaire.

« Ce qui me plaît, souligne-t-il, **c'est que les gars en veulent. ILs ont tous le désir de rester en Division I. En fin de compte,pour moi, c'est facile. »**

Fanfan égal à lui-même, pour le plus grand bonheur du S.C.O. — **J.E.**

REIMS-METZ (1-2)

L'ESTIME DU PUBLIC

REIMS. — La nouvelle équipe rémoise a sans doute essuyé sa première défaite à domicile, ce qui enfonce un peu plus le club vers la Division II. Mais elle a au moins gagné l'estime de son public, et dans cette période critique c'est un encouragement qui vaut tous les points perdus auparavant. Elle a tout tenté, souvent de belle façon, grâce à la maîtrise de son milieu de terrain, mais le bât blesse toujours au même endroit.

Mais ce n'est ni à la relève lancée dans le grand bain, ni à Polaniok d'un paliatif plus que délicat, que l'on saurait reprocher l'absence flagrante et navrante d'un véritable numéro neuf depuis le début de la saison.

Handicap qu'il faudra bien supporter jusqu'à la fin de la compétition, puisque Tonnel ne peut être qualifié pour la Division I, en raison de son statut d'amateur. C'est d'autant plus regrettable que l'ancien Rennais a retrouvé la forme et l'efficacité, avec sept buts réussis en six matches en Division III et en Coupe.

Les dirigeants rémois peuvent se consoler en songeant que pour la saison prochaine, ils n'auront pas à chercher ailleurs « l'oiseau rare » qu'ils n'ont pas trouvé depuis le départ de Coste, sans parler de celui de Bianchi évidemment.

Dimanche, Metz, lui, disposait de si bons arguments pour la finition aux points qu'il put se permettre de laisser sur le banc de touche un certain Diallo pendant plus d'une heure ; et quand on sait que le second réserviste n'était autre que l'international hollandais Suurbier, Rastoll avait de quoi faire pâlir de jalousie son collègue Prosdocimi, appelé à boucler la boucle avec un effectif non seulement sérieusement ponctionné mais très rajeuni.

Ce fut avant tout en raison de leur punch supérieur en pointe, plus que par leur organisation générale, que les Lorrains l'emportèrent de justesse. Espérons que cette conclusion décevante, qui laisse un goût d'amertume, ne découragera pas Garceran et ses partenaires. Cette impuissance offensive, en effet, risque d'être leur lot en Championnat jusqu'au bout, à moins que, plus tôt qu'on ne le pense, un garçon comme le junior Bertolino, jugé encore trop tendre, n'apporte une solution, tout au moins en partie.

Beaucoup peuvent estimer que dans le contexte très net, à travers la position de Reims au classement, il n'y aurait pas de risque à tenter cette nouvelle expérience, mais le fait que Polaniok, en dépit du numérotage de son maillot, évolue par mimétisme comme un avant-centre de soutien ne confère-t-il pas à l'ensemble une possibilité plus grande dans l'entre-jeu ?

C'est une question que l'on peut également se poser et c'est un choix difficile. Ou l'équipe continue à faire belle figure dans les combinaisons, et d'abord dans la réplique pour la possession de la balle, en gardant limités ses moyens de concrétiser, ou bien elle adopte une autre disposition qui peut lui permettre de marquer plus de buts, mais risque de la rendre moins solide dans la lutte pour la récupération du ballon, tant il est vrai qu'il faut l'avoir dans les pieds pour mener des attaques.

Pierre-Alain CAILLEUX.

ENTRETIEN-EXPRESS

PRODOSCIMI : « Il manque un avant-centre »

REIMS. — Claude Prodoscimi était partagé entre la déception du résultat et la satisfaction — unanimement ressentie par le public — pour la manière dont ses jeunes joueurs avaient rivalisé avec des adversaires autrement cotés :

« Le déroulement de la partie aurait dû nous valoir au moins le partage des points. On s'est fait piéger au départ, puis la réussite qui avait souri aux Messins nous a boudé. Une consolation et un réel motif d'espoir : dans la maîtrise du ballon, mon milieu de terrain a largement fait jeu égal. Je ne m'attendais pas à si bien compte tenu de l'opposition.

— L'impuissance à concrétiser des actions si bien ébauchées ne risquait-elle pas de devenir décourageante ?

— Non, dans la mesure où l'on n'exige pas de nous un maintien à tout prix en Division I. De toute façon, je n'ai guère d'autre formule offensive à envisager pour le Championnat où Tonnel n'est pas qualifié. Je ne dispose que d'un seul véritable joueur de pointe, Gérard, Michelberger étant surtout un joueur de contre et Polaniok, n° 10 de formation et de tempérament, n'étant actuellement que le meilleur palliatif dans l'axe de l'attaque. Il y a bien sûr la possibilité de relancer le junior Bertolino mais je ne le ferai que si l'un des milieux de terrain accuse la fatigue, auquel cas Polaniok en décrochant retrouverait sa place de prédilection. »

P.-A. C.

ALBERT GEMMRICH: de certitudes en interrogations

(Gerard EJNES)

Albert Gemmrich est arrivé à un tournant. Un tournant qui ne se négocie pas facilement. Les relations avec son entraîneur Gilbert Gress ne sont pas au beau fixe. Ses exigences pour renouveler son contrat ne doivent pas être étrangères à cette tension. Dimanche il est resté sur le banc de touche une bonne heure avant de venir se mêler sur la pointe des crampons au succès peut-être décisif de ses camarades.

La douleur à la cuisse était donc plus diplomatique que réelle. Elle ne devrait pas, en tout cas, empêcher Albert de répondre à la convocation de Michel Hidalgo si celui-ci a fait appel hier à ses services.

Lorsque Albert nous a parlé, le sélectionneur n'avait pas encore communiqué sa liste des seize et tout indiquait que le Strasbourgeois allait remplacer le fantasque Didier Six.

Passionné par l'équipe de France, désireux d'assurer son avenir au mieux de ses intérêts financiers, déterminé dans le premier cas, encore hésitant dans le second, Albert Gemmrich sait que les jours et les semaines qui viennent vont peser d'un bon poids dans la balance de sa carrière de footballeur professionnel.

« Contre la Suède, j'ai manqué de réussite. Je tiens à prendre ma revanche en équipe de France. »

DEBOUT sur un banc du vestiaire, Albert Gemmrich voit s'approcher Michel Hidalgo. Un léger sourire se dessine sur les lèvres des deux hommes. Court dialogue.

« **Alors?** interroge le sélectionneur, les yeux levés vers l'international.

— **L'essentiel est qu'on ait gagné»,** répond celui-ci, le regard baissé vers son interlocuteur.

Dialogue banal. Dialogue d'après match qui survient à un moment où l'on songe surtout à faire les comptes. Un point plus deux points, cela fait trois points d'avance pour Strasbourg en Championnat. Le bonheur pour «le Albert».

Il sait qu'il n'a pas ce soir-là réalisé un grand match. Il sait aussi qu'Hidalgo pense intensément à sa future sélection et au match contre le Luxembourg. Depuis une semaine, il écoute avec une attention non feinte tout ce qui se raconte à propos de Didier Six et de son escapade. Six, son concurrent direct pour le poste d'ailier gauche

Gemmrich aurait beau jeu d'enfoncer son rival. Il ne le fait pas, même si sa franchise peut passer parfois pour de la sévérité :

« J'ai été très surpris en apprenant ce qui était arrivé à Six. Il s'agissait, d'après ce que l'on nous avait dit, d'un stage de récupération. Il ne pouvait donc pas être question de sortir. Je crois cependant qu'il s'agit d'un cas isolé qui devrait faire réfléchir tous les autres sélectionnés. Mais je n'ai pas personnellement à juger Didier. La Fédération prendra des sanctions si elle le juge nécessaire. »

Il ne faut pas être grand clerc pour deviner quel genre de sanctions pourrait être amenée à prendre la Fédération à quelques jours d'un France-Luxembourg que, avec ou sans Six, les Tricolores remporteront de toute façon.

Albert Gemmrich sera-t-il le grand bénéficiaire de l'affaire Six? Probablement. Cela le gênerait-il? Pas du tout!

« Je sais que, si Six ne joue pas, j'ai de bonnes chances d'être titulaire. Et, dans cette hypothèse, je ferai tout pour saisir ma chance. Peu m'importent les conditions dans lesquelles Michel Hidalgo aura décidé de m'accorder sa confiance. Jusqu'à aujourd'hui, j'ai joué sept matches avec les Tricolores. Je n'ai jamais démérité, mais la rencontre contre la Suède me reste en travers de la gorge. Ce jour-là, j'ai manqué de réussite et j'aimerais prouver que je suis capable de faire beaucoup mieux. »

Gemmrich est amoureux de l'équipe de France. Comme beaucoup de joueurs alsaciens d'ailleurs. Il sait déjà que, si la saison prochaine il doit s'expatrier et partir jouer dans un club étranger, il exigera que son contrat prévoie une clause spéciale lui permettant d'être libéré pour tous les matches officiels de l'équipe de France. Mais jouera-t-il à l'étranger? La question mérite d'être de nouveau posée depuis qu'André Bord lui a proposé une prolongation de son contrat actuel avec le Racing, qui s'achève le 30 juin prochain.

« Il est exact que M. Bord m'a fait récemment des propositions concrètes en m'offrant un nouveau contrat de trois ans qui, financièrement — je dois le reconnaître —, est très intéressant. Il m'a demandé également de lui fournir une réponse rapide. Mais, personnellement, je ne suis pas pressé. Je tiens à peser le pour et le contre. J'en ai discuté avec Gilbert Gress. Il comprend parfaitement que je tienne à éplucher toutes les offres qui m'ont été ou qui me seront faites avant de prendre une décision définitive. »

« A Strasbourg, je suis habitué aux sifflets de ceux qui n'arrivent pas à admettre que je ne peux pas toujours être bon. »

Officiellement, Albert aura le droit d'entrer directement en contact avec d'autres clubs un mois avant la fin de son contrat, c'est-à-dire le 31 mai. Mais, ce n'est un secret pour personne, plusieurs clubs se sont déjà mis en relation avec lui. Le dernier en date s'appelle Barcelone, dont l'entraîneur n'est autre que Lucien Muller, un Alsacien bon teint :

« En fait, c'est un imprésario qui m'a téléphoné pour me demander si un éventuel transfert à Barcelone m'intéresserait et, si ma réponse était positive, quels étaient mes tarifs. Je lui ai, bien sûr, répondu que j'étais intéressé comme je l'ai répondu à tous ceux qui m'ont fait signe. »

Il serait toutefois fort surprenant de voir Gemmrich prendre la direction de l'Espagne. Par contre, il ne faudrait pas trop s'étonner s'il répondait par la négative à André Bord.

Bien sûr, il affirme être habitué aux sifflets que lui adressent régulièrement une partie des fidèles de la Meinau mais, au bout de six ans de ce régime, la plus grande des patiences finit par se lasser :

« A Strasbourg, le public attend trop de moi. Il ne faut pas oublier que je ne suis qu'un être humain avec ses bons et ses mauvais jours. J'aimerais ne pas être encouragé uniquement lorsque je marque des buts. De toute manière, cela ne change en rien ma façon de jouer. Je continuerai à me battre de toutes mes forces pour que Strasbourg soit champion. »

Un champion qui risque donc de perdre son ailier gauche, lequel pourrait finalement, ainsi qu'on l'avait supposé voici déjà pas mal de temps, franchir la frontière du Rhin et partir en Bundesliga :

« Il est incontestable que mes préférences vont à l'Allemagne. Au point que, si j'avais le choix entre une équipe allemande et une équipe française ne disputant pas de Coupe d'Europe, mon choix se porterait sur la formation germanique. Je serais plus hésitant si j'avais la possibilité d'être engagé par un club français qualifié pour une compétition européenne. »

Petit à petit, au fil des jours et des semaines, l'avenir d'Albert Gemmrich se dessine. Les zones d'ombre s'estompent. Les grandes tendances apparaissent plus clairement. Ce sera certainement Strasbourg ou l'Allemagne, avec un léger avantage pour cette dernière.

Mais, dans l'immédiat, il n'a qu'un nom en tête : Luxembourg.

« Un match qu'il ne faut pas prendre à la légère, même s'il paraît facile. Les Tchécoslovaques battront sans problème les Luxembourgeois. Il va donc nous falloir marquer des buts, beaucoup de buts. »

HIER

27e JOURNEE	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
NANTES 2 (1) Baronchelli (11e) Pécout (76e) **MARSEILLE** 2 (1) Buigues (32e) Berdoll (88e)	Nantes. — BERTRAND-DEMANES*** — BOSSIS****, RIO***, MICHEL****, TUSSEAU**** — MULLER****, SAHNOUN****, RAMPILLON**** — BARONCHELLI****, PECOUT****, AMISSE*****. — 12e : BIBARD. — 13e : TOURE. — Entr. : VINCENT. — Total : 43. Marseille. — MIGEON**** — BAULIER****, V. ZVUNKA****, TRESOR*****, BRACCI*** — FERNANDEZ****, BUIGUES****, BACCONNIER*** — BOUBACAR***, BERDOLL*****, FLORES****. — 12e : GRANDSART. — 13e : SIKELY. — Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 43.	413.498 F 13.734 spect. Arbitrage de M. Delmer	Personne, au stade Marcel-Saupin, ne s'attendait à ce que Nantes soit tenu en échec. Surtout que les Nantais avaient ouvert la marque par Baronchelli dès la douzième minute mais, par la suite, les Nantais allaient quelque peu musarder. Et, finalement, l'O.M. égalisa à la trente-deuxième minute par Buigues, qui reprit avec beaucoup de lucidité un centre de Berdoll. En début de deuxième mi-temps, Nantes fit le forcing et manqua alors de réussite. Trésor sauva d'abord son camp devant Baronchelli, puis Oscar Muller tira sur la transversale. Enfin, Pécout, de la tête, redonna l'avantage aux Nantais sur passe de Sahnoun. Mais, à une minute de la fin, sur centre de Flores, Berdoll égalisait de nouveau pour l'O.M. Et cela était parfaitement justifié.
MONACO 0 **SAINT-ETIENNE** 1 (0) Rocheteau (83e)	Monaco. — ETTORI**** — ZORZETTO***, MOIZAN***, COURBIS****, VITALIS**** — CHAUSSIN*** puis SOLER*** (71e), PETIT***, NOGUES**** — DALGER***, ONNIS***, EMON*****. — 13e : NINOT. — Entr. : LEDUC. — Total : 39. Saint-Etienne. — CURKOVIC**** — JANVION***, PIAZZA****, LOPEZ****, FARISON***, — SANTINI***, LARIOS*****, REPELLINI*** — ROCHETEAU***, LACOMBE**** puis ELIE*** (68e), ZIMAKO**** — 13e : BOREL. — Entr. : HERBIN. — Total : 40.	353.085 F 8.174 spect. Arbitrage de M. Bacou	C'est à quelques minutes du coup de sifflet final que les Verts ont fait la décision, Rocheteau servi par Elie trompant Ettori. Les Monégasques, qui avaient souvent mené le jeu et s'étaient créé un certain nombre d'occasions de buts, ne méritaient sans doute pas un tel sort. Mais les Verts, remarquablement organisés, solides en défense, tinrent parfaitement le choc, passant à l'attaque à la moindre ouverture. C'est ainsi qu'ils exploitèrent la première faute des Monégasques...
LAVAL 1 (0) Lechantre (90e) **NICE** 2 (0) Bjekovic (66e) Sanchez (67e)	Laval. — TEMPET*** — LE ROY****, ARRIBART***, PERAIS***, GAUTHIER*** — KERUZORE***, COUGE***, DELAMONTAGNE*** — BOUREBBOU*** puis MARETTE**** (72e), COSTE***, LECHANTRE****. — 13e : SIMONDI. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 35. Nice. — PEYRON**** — CAPPADONA***, ZAMBELLI****, MULLER***, BARRAJA*** — BOCCHI****, BOUSDIRA***, GUILLOU**** — SANCHEZ****, BJEKOVIC***, BUSCHER****. — 12e : ASCERY. — 13e : MARIOT. — Entr. : BATTEUX. — Total : 39.	84.768 F 5.197 spect. Arbitrage de M. Biguet	Les Niçois poursuivent leur redressement et, dans un match serré et indécis, ils ont pris deux points précieux à Laval. Ce résultat fut acquis en l'espace de deux minutes, en seconde période, par Bjekovic et Sanchez. Jusque-là, le débat avait été équilibré et chaque équipe avait eu sa chance avec un nombre d'occasions très partagé. Les Niçois, les premiers, surent la saisir, et, malgré une très vive réaction, Laval ne parvint jamais à refaire son retard. Car Nice, jouant habilement le coup, ne prit plus aucun risque et ce n'est que dans les dernières secondes que Lechantre ramena le score à 2-1.
STRASBOURG 3 (1) Piasecki (40e, 49e, 82e) **PARIS F.C.** 0	Paris F.C. — TIGNARD**** — THOUVENEL****, CARON***, BELTRAMINI****, WILCZYNSKI*** — LACHI*** puis EO*** (61e), TOMASZEWSKI***, HUCK*** — VENDRELY***, BRAVO***, ANIOL****. — 13e : LAFFARGUE. — Entr. : VICOT. — Total : 37. Strasbourg. — DROPSY*** — DUGUEPEROUX****, SPECHT****, NOVI***, DOMENECH**** — DEUTSCHMANN****, JOUVE**** puis EHRLACHER*** (80e), PIASECKI***** — WAGNER***, TOKO****, TANTER*** puis GEMMRICH*** (66e). — Entr. : GRESS. — Total : 41.	328.372 F 17.750 spect. Arbitrage de M. Mouchotte	Strasbourg n'a finalement eu aucune peine à sortir vainqueur de ce match piège face à une équipe mal classée. En ouvrant le score dès la fin de la première demi-heure de jeu, Piasecki avait obligé les Parisiens à desserrer leur garde. Le plus dur était ainsi fait pour les Alsaciens qui, sans se montrer transcendants, ajoutèrent deux nouveaux buts par l'intermédiaire du même Piaseck, qui réalisait ainsi un remarquable hat-trick qui contribue à propulser un peu plus l'actuel leader vers le titre de champion.
LYON 0 **BORDEAUX** 1 (1) Rohr (10e)	Lyon. — CHAUVEAU*** — ALEKSIC***, MARAIS***, JODAR****, PAILLOT**** — TIGANA***, CARRIE*** puis GENET*** (65e), CHIESA**** — GALLICE***, VALADIER****, MAROC*** puis XUEREB*** (81e). — Entr. : JACQUET. — Total : 37. Bordeaux. — DELACHET***** — ROHR****, LALANNE***, FERRI****, DOMERGUE*** — CAMUS****, GIRESSE****, REDON**** — TOTA***, VERGNES***, VUKOTIC****. — 12e : DI CARO. — 13e : VAN STRAELEN. — Entr. : CARNIGLIA. — Total : 41.	163.687 F 9.554 spect. Arbitrage de M. Didier	Les circonstances ne pouvaient pas mieux tomber pour Bordeaux. Car, en marquant dès la dixième minute, l'équipe de Carniglia se retrouva vite dans les conditions qu'elle affectionne : défendre un capital, fût-il infime. Du coup, Lyon, qui, par surcroît, n'aime pas spécialement ce genre d'opposition, buta jusqu'au bout sur ce mur venu de l'Atlantique, concédant là sa deuxième défaite à domicile de la saison.
NIMES 3 (2) Castagnino (10e) Luizinho (34e, 61e) **LILLE** 2 (1) Cabral (36e) Pleimelding (67e)	Nimes. — MARTINELLI*** — BOISSIER****, DEVOT***, MEZY*****, JOUANNE*** — MANSOURI****, NOYER*****, CASTAGNINO**** — LUIZINHO*****, BENLOCH***, BONNEC***. — 12e : DECILIA. — 13e : SABATIER. — Entr. : NOËL. — Total : 42. Lille. — BERGEROO*** — DREOSSI***, DENNEULIN***, BESNARD***, ZAGAR*** — GRUMELON***, DOS SANTOS****, SIMON**** — CABRAL****, PLEIMELDING***, OLAREVIC**** puis VANDAME*** (55e). — 13e : DELEMER. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 37.	79.614 F 4.612 spect. Arbitrage de M. Bancourt	Les Nîmois, avec une équipe amoindrie, ont lutté courageusement et ont remporté une victoire logique qui fut cependant longtemps compromise. Ils ont commis, en effet, deux fautes défensives et n'ont pas su tirer parti de quelques occasions favorables. La tenue de leurs jeunes est encourageante, car ils n'ont pas déçu. Toutefois, ils ont eu des moments de panique et n'ont pas évolué avec toute la sérénité désirable.
REIMS 1 (1) Michelberger (17e) **METZ** 2 (2) Bracigliano (7e) Zaremba (39e)	Reims. — FORMICI**** — MASCLAUX***, BUISSET***, PRINCE***, GARCERAN**** — VERCRUYSSE****, JAFFRES****, SCHALLER**** — GERARD***, POLANIOK***, MICHELBERGER***. — 12e : MATHOU. — 13e : BERTOLINO. — Entr. : PRODOSCIMI. — Total : 38. Metz. — REY**** — BATTISTON***, BRACIGLIANO****, MAHUT****, JENNY*** — ZDUN****, KASPERCZAK***, SYNAEGHEL**** — HINSCHBERGER***, ZAREMBA***, RASPOLLINI*** puis DIALLO** (61e). — 13e : SUURBIER. — Entr. : RASTOLL. — Total : 38.	3.993 spect. Arbitrage de M. Vautrot	Les jeunes Rémois n'ont jamais baissé les bras au cours de ce match disputé dans des conditions difficiles. Devant une équipe messine plus mûre, habile manœuvrière, les Rémois luttèrent donc avec courage et séduisirent même parfois. Mené à la suite d'un but de Bracigliano, Reims refit une première fois surface. Mais Zaremba redonna très vite l'avantage à Metz et, malgré une pression constante, les efforts des Rémois se révélèrent vains. Rey, bien protégé, préserva l'avantage de son équipe jusqu'au bout.
PARIS S.-G. 1 (1) C. Bianchi (12e) **ANGERS** 1 (0) Gonfalone (72e)	Paris-S.-G. — BARATELLI**** — PILORGET***, MORIN****, LARQUE**** puis COL*** (52e), RENAUT*** — BATHENAY****, A. BIANCHI***, BRISSON*** — BUREAU*** puis M'PELE*** (63e), C. BIANCHI****, DAHLEB**** — Entr. : VASOVIC. — Total : 39. Angers. — JANIN*** — CITRON***, BRULEZ****, OSMAN****, LE LAMER*** — CASSAN****, AMERSEK****, AUGUSTIN***** puis PRINCET*** (82e) — LECORNU****, FELIX****, GONFALONE****. — 13e : SALINE. — Entr. : MIGNOT. — Total : 42.	133.551 F 5.366 spect. Arbitrage de M. Vigliani	Paris-Saint-Germain a laissé échapper un nouveau point sur son terrain, et sa situation reste critique. Ce résultat (1-1) est d'ailleurs parfaitement logique, compte tenu de l'excellente partie fournie par le S.C.O. d'Angers. Les Angevins pratiquèrent en effet un football de qualité, bien dans leur tradition, et firent largement jeu égal avec les Parisiens. Aussi leur égalisation, grâce à Gonfalone, apparut très méritée, alors que Paris-S.-G., menant depuis le début de la partie par un but de l'inévitable Bianchi, se montra dans l'incapacité de prendre la direction des opérations et d'imposer sa manière.
STRASBOURG 2 (1) Wagner (28e) Ehrlacher (88e) **SOCHAUX** 1 (1) Genghini (36e)	**MATCH EN RETARD DE LA 14e JOURNÉE JOUÉ LE 14 FEVRIER** Strasbourg. — DROPSY**** — MARX*** puis EHRLACHER**** (4e), SPECHT****, NOVI****, DOMENECH***** — DEUTSCHMANN***, DUGUEPEROUX***, PIASECKI**** — WAGNER****, TANTER*** puis WISS*** (80e), GEMMRICH*** — Entr. : GRESS. — Total : 41. Sochaux. — BATS***** — BEZAZ***, RUTY****, GUEYE****, ZANDONA*** — BENOIT****, GENGHINI****, IVEZIC**** — STOPYRA**** puis ANZIANI*** (62e), REVELLI***, MEYER***. — 13e : DUFOUR. — Entr. : FAUVERGUE. — Total : 41.	match en retard 27.895 spect. Arbitrage de M. Di Bernardo	Strasbourg avait l'occasion de s'échapper en tête du Championnat. Il ne la rata pas. Mais il s'en fallut de bien peu que les jeunes Sochaliens ne s'en retournent chez eux avec un point dans leur musette. Bien que dominés, surtout en seconde période, ils défendirent longtemps avec une énorme volonté le résultat nul que leur avait offert Genghini qui, sur un splendide coup franc, avait répondu à une reprise à bout portant de Wagner. Finalement, ce n'est qu'à deux minutes de la fin que Erlacher, d'un magnifique tir de quinze mètres, permit à son équipe de lâcher Nantes, Saint-Etienne et Monaco.

VALENCIENNES - SOCHAUX, NANCY - BASTIA : matches reportés à une date ultérieure (terrains impraticables).

LES ETOILES

L'ETOILE D'OR

BARATELLI et SIMON toujours... seconds

(APRES 27 MATCHES)

*Matches en moins : Nancy (3), Valenciennes et Sochaux (2), Angers, Lyon, Bordeaux, Metz et Bastia (1).

● **116 ETOILES**
Mézy (Nîmes).

● **109 ETOILES**
Baratelli (Paris-S.-G.) et Simon (Lille).

● **108 ETOILES**
Michel (Nantes).

● **106 ETOILES**
Olarevic (Lille) et Piasecki (Strasbourg).

● **105 ETOILES**
Bertrand-Demanes (Nantes) et Rey (Metz).

● **104 ETOILES**
Rep (Bastia), Dropsy (Strasbourg) et Giresse (Bordeaux).

● **103 ETOILES**
Specht (Strasbourg).

● **101 ETOILES**
Rocheteau (Saint-Etienne) et Domenech (Strasbourg).

● **100 ETOILES**
Lechantre (Laval), Nogues et Petit (Monaco).

● **99 ETOILES**
Delachet, Redon (Bordeaux), Besnard et Cabral (Lille).

● **98 ETOILES**
Kasperczak (Metz), Lopez (Saint-Etienne), Courbis (Monaco), Guillou (Nice), Chauveau et Chiesa (Lyon).

● **97 ETOILES**
Santini (Saint-Etienne).

● **96 ETOILES**
Battiston (Metz), Janin (Angers), Janvion et Piazza (Saint-Etienne), Pleimelding et Grumelon (Lille), etc.

★ CLASSEMENT PAR POSTES ★ MAILLOT VERT

Il s'agit d'un classement à la moyenne effectué après 26 matches et établi entre les joueurs ayant participé à 17 rencontres au moins depuis le début de la saison.

● **GARDIENS DE BUT.** — 1. Rey (Metz), 4,20 ; 2. Baratelli (Paris-S.-G.), 4,03 ; 3. Bertrand-Demanes (Nantes), 3,92 ; 4. Formici (Reims), 3,90 ; 5. Dropsy (Strasbourg), 3,88 ; 6. Chauveau (Lyon), 3,80 ; 7. Martinelli (Nîmes), 3,77 ; 8. Delachet (Bordeaux), 3,76 ; 9. Bensoussan (Paris FC), Moutier (Nancy) et Ettori (Monaco), 3,75 ; 12. Bergeroo (Lille) et Janin (Angers), 3,72 , 14. Bas (Valenciennes), 3,68, etc.

● **ARRIÈRES LATÉRAUX.** — 1. Battiston (Metz), 4,04 ; 2. Domenech (Strasbourg), 3,88 ; 3. Bossis (Nantes), 3,82 ; 4. Domergue (Bordeaux), 3,66 ; 5. Zorzetto (Monaco), 3,62 ; 6. Delpierre (Nancy), 3,61 ; 7. Bracci (Marseille), 3,60 ; 8. Thouvenel (Paris FC) et Posca (Sochaux), 3,59 ; 10. Janvion (Saint-Etienne), 3,57 ; 11. Felci (Angers), 3,56 ; 12. Marx (Strasbourg) et Tusseau (Nantes), 3,52 ; 14. Pilorget (Paris FC), 3,50, etc.

● **ARRIÈRES CENTRAUX.** — 1. Mézy (Nîmes), 4,26 ; 2. Gueye (Sochaux), 4 ; 3. Jodar (Lyon), Courbis et Gardon (Monaco), 3,91 ; 6. Novi (Strasbourg), 3,89 ; 7. Sélès (Sochaux), 3,84 ; 8. Neubert (Nancy), 3,81 ; 9. Specht (Strasbourg), 3,80 ; 10. Brulez (Angers), 3,79 ; 11. Ferri (Bordeaux), 3,75 ; 12. Wrazy (Valenciennes) et Bargas (Nantes), 3,73 ; 14. Besnard (Lille), 3,69. etc.

● **MILIEU DE TERRAIN.** — 1. Djaadaoui (Sochaux), 4,09 ; 2. Simon (Lille), 4,03 ; 3. Giresse (Bordeaux), Michel (Nantes) et Noguès (Monaco), 4 ; 6. Amersek (Angers), 3,95 ; 7. Larios (Saint-Etienne), Guillou (Nice) et Chiesa (Lyon), 3,91 ; 10. Dos Santos (Lille), 3,90 ; 11. Piasecki (Strasbourg), 3,88 ; 12. Rampillon (Nantes), 3,86 ; 13. Keruzoré (Laval), 3,83 ; 14. Tigana (Lyon), 3,82, etc.

● **AILIERS.** — 1. Rep (Bastia) et Lechantre (Laval), 4 ; 3. Redon (Bordeaux), 3,95 ; 4. Rocheteau (Saint-Etienne) et Olarevic (Lille), 3,92 ; 6. Emon (Monaco), 3,83 ; 7. Six (Marseille), 3,82 ; 8. Amisse (Nantes) et Florès (Marseille), 3,76 ; 10. Zimako (Saint-Etienne), 3,73 ; 11. Zénier (Nancy), 3,70 ; 12. Dalger (Monaco), 3,68 ; 13. Cabral (Lille) et Diallo (Metz), 3,65, etc.

● **AVANTS-CENTRE.** — 1. Milla (Valenciennes), 3,83 ; 2. Lacombe (Saint-Etienne), 3,82 ; 3. Pécout (Nantes), 3,68 ; 4. Tanter (Strasbourg), 3,65 ; 5. Revelli (Sochaux), 3,62 ; 6. Bjekovic (Nice), 3,58 ; 7. Pleimelding (Lille), 3,57 ; 8. Marguerite (Nîmes) et Onnis (Monaco), 3,50 ; 10. Berdoll (Marseille), 3,42 ; 11. Gallice (Lyon) et Félix (Angers), 3,36 ; 13. C. Bianchi (Paris-S.-G.), 3,33 ; 14. Pintenat (Nancy), 3,31, etc.

● **CLASSEMENT DE LA VINGT-SEPTIÈME JOURNÉE.** — 1. Onze joueurs avec 5 points, à savoir : Augustin (Angers), Delachet (Bordeaux), Amisse (Nantes), Emon (Monaco), Larios (Saint-Etienne), Piasecki (Strasbourg), Berdoll, Trésor (Marseille), Mézy, Noyer et Luisinho (Nîmes), etc...

● **CLASSEMENT GÉNÉRAL.** — 1. Mézy (Nîmes), 82 pts ; 2. Rey (Metz), 68 pts ; 3. Simon (Lille), 66 pts ; 4. Baratelli (Paris-S.-G.), 64 pts ; 5. Michel (Nantes), 61 pts ; 6. Rep (Bastia), 59 pts ; 7. Giresse (Bordeaux), 57 pts ; 8. Olarevic (Lille), 56 pts ; 9. Lechantre (Laval) et Noguès (Monaco), 55 pts ; etc...

CLASSEMENT A LA MOYENNE

1. Mézy (Nîmes), 4,29 ; 2. Rey (Metz), 4,20 ; 3. Djaadaoui (Sochaux), 4,09 ; 4. Baratelli (Paris-S.-G.) et Simon (Lille), 4,03 ; 6. Rep (Bastia), Giresse (Bordeaux), Lechantre (Laval), Battiston (Metz), Noguès (Monaco), Michel (Nantes), Gueye (Sochaux), 4, etc...

LES LEADERS PAR POSTE AUX ETOILES

Gardiens de but : Baratelli (Paris-S.-G.), 109 ét. ; arrières latéraux : Domenech (Strasbourg), 101 ét. ; arrières centraux : M3zy (Nîmes), 116 ét. ; milieu de terrain : Simon (Lille), 109 ét. ; ailiers : Olarevic (Lille), 106 ét. ; avants-centres : Pleimelding (Lille), 96 ét.

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

DELACHET (Bordeaux, 5 ét.)

LEROY (Laval, 4 ét.) — **TRESOR** (Marseille, 5 ét.) — **MEZY** (Nîmes, 5 ét.) — **GARCERAN** (Reims, 4 ét.)

AUGUSTIN (Angers, 5 ét.) — **PIASECKI** (Strasbourg, 5 ét.) — **LARIOS** (St-Etienne, 5 ét.)

LUIZINHO (Nîmes, 5 ét.) — **BERDOLL** (Marseille, 5 ét.) — **AMISSE** (Nantes, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : EMON (Monaco) et NOYER (Nîmes).

	MATCHES													BUTS				
	Terrain				Adverse				Total				Classement	Pts	Terr.		Adv.		Total		Diff.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
1.	14	11	3	0	13	4	7	2	27	15	10	2	Strasbourg	40	34	8	15	14	49	22	+ 27
2.	14	12	2	0	13	3	4	6	27	15	6	6	Nantes	36	37	4	22	23	59	27	+ 32
	13	12	0	1	14	3	6	5	27	15	6	6	Saint-Etienne	36	42	11	13	17	55	28	+ 27
4.	13	9	2	2	14	6	3	5	27	15	5	7	Monaco	35	33	12	23	19	56	31	+ 25
5.	14	7	6	1	12	4	5	3	26	11	11	4	Bordeaux	33	21	9	16	14	37	23	+ 14
6.	13	9	3	1	12	1	5	6	25	10	8	7	Sochaux	28	31	10	13	21	44	31	+ 13
	13	9	2	2	13	2	4	7	26	11	6	9	Lyon	28	29	10	12	28	41	38	+ 3
8.	14	9	3	2	13	1	4	8	27	10	7	10	Nîmes	27	33	15	9	23	42	38	+ 4
	13	8	3	2	14	0	8	6	27	8	11	8	Lille	27	35	20	16	31	51	51	0
	12	6	3	3	14	5	2	7	26	11	5	10	Metz	27	22	14	16	27	38	41	— 3
11.	13	8	3	2	13	1	4	8	26	9	7	10	Bastia	25	29	14	9	30	38	44	— 6
	14	6	4	4	13	1	7	5	27	7	11	9	Laval	25	26	23	17	28	43	51	— 8
13.	13	3	8	2	14	3	3	8	27	6	11	10	Marseille	23	15	13	19	29	34	42	— 8
	13	6	4	3	14	2	3	9	27	8	7	12	Nice	23	30	19	13	38	43	57	— 14
15.	14	5	6	3	13	2	2	9	27	7	8	12	Paris.-S.-G.	22	22	19	16	30	38	49	— 11
	13	6	5	2	13	1	3	9	26	7	8	11	Angers	22	20	15	7	33	27	48	— 21
17.	12	6	4	2	12	1	3	8	24	7	7	10	Nancy	21	30	13	15	27	45	40	+ 5
18.	13	4	5	4	14	2	2	10	27	6	7	14	Paris FC	19	16	18	14	39	30	57	— 27
19.	12	4	5	3	13	2	0	11	25	6	5	14	Valenciennes	17	15	13	8	29	23	42	— 19
20.	14	2	7	5	13	0	3	10	27	2	10	15	Reims	14	12	18	5	32	17	50	— 33

Michel Mézy a encore prouvé dimanche, face à Lille, que sa première place au classement des étoiles de « F.F. » n'était pas usurpée. »

CHALLENGE ACKERMAN :

TENANT : NANTES, huit victoires consécutives (série terminée).

CHALLENGERS : NICE, STRASBOURG et SAINT-ETIENNE, deux victoires consécutives (série en cours).

ONT DEJA OBTENU TROIS VICTOIRES CONSECUTIVES : SOCHAUX, METZ, BASTIA, LYON, MONACO, PARIS F.C. (séries terminées).

ACKERMAN EXTRA BRUT

Le C.A.P. d'informatique vous assure une bonne formation professionnelle

Le C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P., F.I.) est un bon moyen pour démarrer dans l'Informatique, car il garantit auprès des employeurs vos aptitudes aux fonctions de l'Informatique. Ce diplôme d'Etat permettra de vous orienter, dès le début, non seulement vers les professions de l'informatique (opérateurs, pupitreurs, etc.), mais également vers les nombreux postes qui touchent de près ou de loin aux ordinateurs. Aucun diplôme n'est demandé pour se présenter à cet examen. Niveau minimum : brevet ou fin de 3e. Durée : 6 à 10 mois suivant temps disponible. Date prévue : octobre 1979.

L'INFORMATIQUE : UNE BRANCHE D'AVENIR

Tout le monde sait aujourd'hui que les ordinateurs s'implantent de plus en plus dans tous les secteurs de la vie économique. L'Informatique a donc besoin de plus en plus de personnes ouvertes aux méthodes nouvelles. C'est pourquoi on trouve tant de jeunes dans cette profession.

CONTRÔLE DE VOS CONNAISSANCES PAR L'ORDINATEUR

Arrivé à la moitié du cours, vous établirez un programme, d'une centaine d'instructions, en langage COBOL, que nous passerons sur ordinateur. Les résultats vous seront retournés tels qu'ils sortent de l'ordinateur, ainsi que les cartes perforées utilisées. Vous pourrez alors travailler chez vous, sur des documents réels, ce qui vous donnera confiance en vous et facilitera votre réussite professionnelle.

NOTRE GARANTIE « ETUDES »

Celle-ci vous permet en cas de non-réussite à votre C.A.P. F.I. de reprendre gratuitement pendant une année vos etudes d'Informatique.

Cours gratuit pour les bénéficiaires de la loi sur la « formation continue »

INFORMEZ-VOUS VITE ET GRATUITEMENT

en adressant simplement le coupon ci-contre à

INSTITUT PRIVÉ D'INFORMATIQUE ET DE GESTION
7, rue Heynen,
92270 Bois-Colombes
France

Je désire recevoir, sans frais ni engagement, la documentation n° 3.558 sur votre cours et sur votre préparation complète à l'examen du C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P., F.I.).

Nom .....

Prénom .....

Adresse (avec code postal) .....

.....

CONFIDENTIEL

ROLAND COURBIS ET L'AMITIÉ

Avec Roland on peut tout aborder. On peut aussi tout proposer. Il écoute d'abord — évidemment — puis il répond. Alors la conversation devient presque un monologue. Il n'est pas embarrassé par l'expression et son verbe est aussi « dynamisant » que ses qualités de footballeur.

On le croit, on l'imagine surtout, une sorte « d'égocentrique épidermique ». Pas du tout. Courbis est un sentimental authentique qui arrose tous les matins une jolie plante que l'atmosphère méditerranéenne a fait éclore depuis des siècles. Une plante — verte — qui porte le nom d'AMITIÉ:

« Seule l'amitié me donne l'impression de m'enrichir. C'est formidable les amis et même si, quelquefois, on éprouve des déceptions qu'elle provoque, il faut tout de même se réjouir qu'elle existe. »

Il éclata de rire, regarde, du haut de La Turbie où il réside au voisinage de Gardon, la grande bleue qui borde la Principauté de Monaco et ajoute « attention, je ne suis pas un solitaire ». On s'en doutait...

Il aimait la pêche. « Je pars au lever du jour en bateau et tente, là aussi, d'intercepter un solitaire avec ma palangrotte. Puis vient le moment du « casse-croûte » avec l'ami qui vous accompagne. C'est extraordinaire car on touche alors la véritable tranquillité. »

Il aurait bien voulu pratiquer — un peu, ajoute-t-il — la boxe. « J'ai un ami qui est destiné à une excellente carrière, un ami de mon quartier à Marseille, le super-léger Robert Gambini. Je fais un peu de vélo, en vacances surtout. Mais il y a un sport que je découvre à peine et qui m'a plus d'entrée. Il s'agit du tennis. Je vais m'y mettre. » Il marque un léger temps d'arrêt et précise : « Pêche, vélo, tennis, tout ça c'est très bien, mais croyez-moi, l'amitié c'est encore autre chose... »

LES DÉBUTS DE BENLOCH

Benloch a bien débuté. Ce fut une réelle surprise lorsque fut annoncée la présence de Benloch au centre de l'attaque nîmoise en remplacement de Marguerite. Raphaël Benloch, né le 18 septembre 1959 à Valensie (Espagne), a fait ses débuts et, s'il n'a pas explosé, il a cependant réussi sa rentrée car il se montra actif et combatif, obligeant même parfois ses adversaires à s'y mettre à deux ou à trois pour intervenir. 75 kg pour 1,79 m, Benloch a débuté chez les pupilles à Vergoze et, depuis trois saisons, est à Nimes Olympique où il opère dans l'équipe juniors. Il a été présélectionné dans les cadets du Sud-Est et a des qualités pour devenir un brillant attaquant, car il a maintes fois prouvé son sens du but et son ardeur inlassable.

● Le Yougoslave d'Angers, Amersek, a bien envie d'accepter la proposition d'un nouveau contrat que lui fait le S.C.O. Ses amis d'Angers Tennis Club le pressent pour un « oui » et son épouse désire continuer les cours qu'elle suit à l'université.

● Pour obtenir le brevet d'entraîneur en Yougoslavie, il faut passer vingt-cinq matières à l'université de Belgrade, en deux ans. Curkovic vient d'en passer trois brillamment, obtenant 10/10 pour les questions techniques, 9/10 pour l'arbitrage et 8/10 pour l'éducation physique.

● Jules Zvunka, ex, actuel et futur entraîneur de l'O.M., est allé à Nantes avec un abcès dentaire aussi douloureux que spectaculaire. Mais lorsque Berdoll égalisa, il avoua que la douleur avait presque disparu...

● Si Kopa était en football un « offensif », il est en tennis un « crocodile ». Cette défense acharnée lui a valu de terminer à quatre heures du matin un match du tournoi d'Angers, commencé, il est vrai, après minuit.

● Jean-Michel Larqué se tenant les côtes, on a cru qu'il avait reçu un coup. Non il s'était fait un tour de reins : « C'est très douloureux et je ne pouvais plus respirer, disait-il, à l'issue du match contre le S.C.O., voilà pourquoi j'ai demandé à sortir, mais je ne pense pas que ce soit grave. »

● Robert Herbin, la semaine passée, fit courir ses joueurs pendant six kilomètres sur une piste en synthétique. Après quatre kilomètres, l'entraîneur stéphanois, toujours en belle forme, lâcha tous les concurrents, seul Elie parvint à le remonter et le battre au sprint.

● L'Angevin Christian Felci, sérieusement touché contre Le Havre en Coupe de France (cheville plâtrée) est indisponible pour un mois. C'est un handicap pour le S.C.O., car Felci est un de ses meilleurs défenseurs.

● Pas de chance Angers : alors que Felci était conduit à l'hôpital de Rouen, le même jour, à Limoges (11-2), un des cadets (Gravoueille) était conduit à l'hôpital de Limoges pour une fracture d'un péroné.

● Un mois avant la venue de Strasbourg à Saint-Etienne, le club stéphanois est déjà débordé par les demandes de places notamment d'Alsace et de Paris.

● Eric Pécout, on le sait, est le mal-aimé du public nantais de moins en moins sportif dans ses manifestations. Jusqu'à ce qu'il marque son but, ça avait été sa « fête », comme l'on dit. Mais, de surcroît, c'était aussi son anniversaire. Dommage qu'il ait manqué d'un rien son second but qui, avec la victoire pour son équipe, eût constitué le plus beau cadeau d'anniversaire.

● Curkovic, au cours de son stage à Belgrade, était en belle compagnie puisque Skoblar, Milutinovic, Pantelic et Sekularac briguaient également le brevet d'entraîneur.

● Raymond Kopa grimpe deux étages au classement de la Fédération française de tennis : il passe de 30/1 (classement régional) à 15/5 (troisième série nationale).

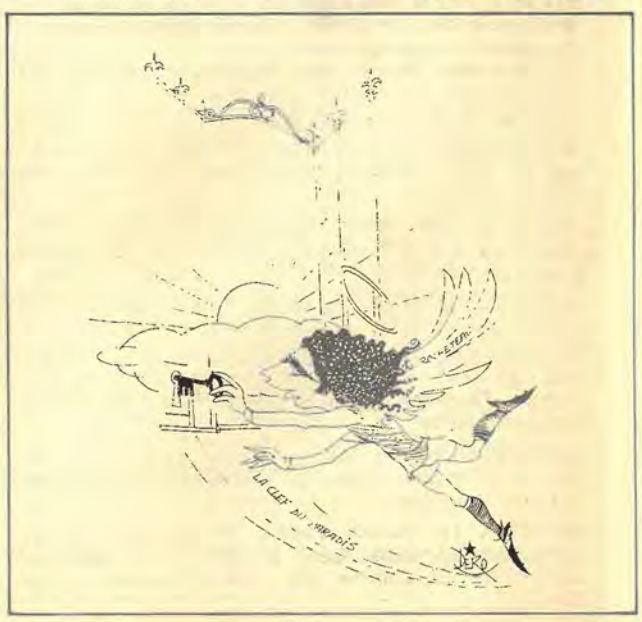
● Pendant la remise du Challenge Akerman et du chèque l'accompagnant, Thierry Roland s'exclama : « Avec ce chèque, vous allez pouvoir réparer la douche. »

● Au cours de son stage à Belgrade pour devenir entraîneur, Curkovic a reçu des offres du club Partizan, mais il honorera le contrat qui le lie à l'Association Sportive de Saint-Etienne jusqu'en juin 1981.

QUI FAIT QUOI !

Qui commet la faute sur cette action ? Zorzetto qui semble tacler les deux pieds en avant ? Ou bien Rocheteau qui semble avoir repoussé des deux mains le défenseur monégasque ? Sans doute le Stéphanois, à en juger par la position en déséquilibre de Zorzetto.

● Le hasard a voulu qu'Aleksic et Vukotic, qui jouèrent ensemble sous le maillot de la sélection yougoslave, se retrouvent face à face à l'occasion du match Lyon-Bordeaux. Ils ne se firent évidemment pas de cadeaux. Ce qui ne les empêcha pas de passer la soirée ensemble, puisque les Bordelais ne repartirent de Lyon que le lundi matin.



Â club européen, stade européen

La Meinau manque toujours de confort. Jusqu'en septembre prochain elle manquera également de places surtout si le Racing continue à survoler le Championnat.

Mais les spectateurs strasbourgeois se feront d'autant plus facilement une raison que leur vieux stade tel le phénix va disparaître progressivement pour mieux resurgir de terre.

Le nouveau stade que les dirigeants réclamaient depuis des années prendra forme à compter du 1er mars pour s'achever à une date encore indéterminée mais qui dans le meilleur des cas pourrait être 1982, cette durée minimum s'expliquant par le fait que le stade continuant à servir durant les travaux, ceux-ci ne pourront être menés que par étapes.

La première de ces étapes aura pour but de doter le virage ouest, qui vient d'être rasé (notre document) d'une tribune couverte et rectangulaire pouvant accueillir 7.000 personnes dont 3.000 assises, les bureaux du club, des salles de réunions et de réceptions, Coût de cette première tranche qui devrait s'achever en septembre, date du début des Coupes d'Europe, 16 millions de francs.

(Photo A. RIEGERT)

Me GUIEU N'EST PLUS

Nous le savions atteint d'un mal incurable qui le rongeait petit à petit, mais nous ne pensions pas que l'issue fatale serait si proche.

Me Vincent Guieu est mort ce dimanche à Marseille à l'heure où les 120 000 licenciés de la grande ligue méditerranéenne — dont il était le président estimé depuis dix-huit ans — entraient en piste.

Vice-président de la 3 F, cet homme d'esprit et d'initiative, qui avait fait beaucoup pour la promotion des jeunes et qui s'employait ces derniers temps à combattre la violence par des mesures énergiques (mise hors course pour tout club coupable), comptait beaucoup d'amis dans ce monde où les bons usages se perdent. Marseille et le football perdent avec lui un dirigeant d'élite et un humaniste éminent. Malgré les stigmates de l'implacable maladie qui le minait, on pouvait encore le rencontrer jour après jour au siège de la ligue, rue Papère.

Me Guieu avait soixante-huit ans. « France Football » s'associe avec tristesse à ce deuil qui frappe cruellement la grande famille du fooball français.

● Le séjour des Bordelais à Lyon s'est mieux fini qu'il n'avait commencé. On sait qu'ils repartirent de l'endroit avec une victoire, mais auparavant, ils s'étaient fait voler sept maillots à leur hôtel, au point que Delachet ne réussit à trouver une tenue que quelques minutes avant le coup d'envoi.

● Quand deux anciens de Rennes se retrouvent, comme Jean Prouff et Claude Dubaële, à Saint-Ouen, de quoi parlent-ils ? Du Stade Rennais en particulier et du football en général.

● Vasovic n'était pas content de son milieu de terrain après le match nul concédé devant Angers. Encore du changement en perspective... avec peut-être le retour de Larqué dans l'entrejeu.

● Devant l'hiver qui n'en finit pas et la maigre recette de Saint-Ouen, le président de Paris-Saint-Germain se demandait s'il ne fallait pas envisager la saison de football exclusivement printanière et estivale. L'idée est d'ailleurs en l'air depuis un certain temps.

● Le président Fonteneau, Angevin comme l'on sait, a beaucoup apprécié le comportement de son compatriote Marc Berdoll, malgré le véritable « coup de poignard » du néo-Marseillais à l'avant-dernière minute.

● La plupart des Lyonnais ont fait la moue en apprenant que leur prochain adversaire en Coupe serait Nîmes ou La Paillade. Dans l'ensemble, ils préféreraient d'ailleurs que ce soit La Paillade. Même si Valadier et Di Nallo, ex-Montpelliérains, les ont d'ores et déjà mis en garde sur les qualités de cette bonne équipe de Division II, amoureuse de la Coupe, par surcroît.

● Il y avait à Nantes un observateur de poids, à tous points de vue : Fernand Sastre, venu enquêter sur l'« affaire Six ». Ce qui valut à Henri Michel une « prolongation » de vingt minutes pour cause d'entretien avec le président.

● L'équipe de France militaires jouera ce mercredi, à Châteauroux, contre l'Autriche. Ce match compte pour le C.I.S.M., mais les Français joueront pour l'honneur. Ils sont déjà éliminés.

● Bernard Lacombe est persuadé que Saint-Etienne jouera la finale de la Coupe de France : « Avec Lyon, a-t-il dit à ses camarades, où j'ai été éliminé en trente-deuxièmes de finale, mais où j'ai joué la finale. »

● Le président angevin Jean Keller a profité d'un voyage d'affaires en Arabie séoudite pour conclure un match amical que le S.C.O. jouera en ce pays lors de la trêve de l'hiver 1979-1980.

Quand les vieux ont soif

Lever de rideau insolite et spectaculaire, au stade Marcel-Saupin avec un match opposant une sélection française d'anciens internationaux à son homologue danoise.

Match de qualité, remporté par le Danemark (1-0) dans les dernières minutes non sans que les Tricolores aient manqué un penalty mal tiré par Guillas.

Comme on demandait au capitaine Raymond Kopa pourquoi il n'avait pas exécuté cette haute œuvre, Raymond répondit avec un léger sourire « Place aux jeunes ! »

Et il rajouta : « D'ailleurs, on a toujours affirmé que Guillas c'était le faux Kopa... »

● *Comme bien on pense, Marcel Aubour a été une des attractions de ce match.*

« Pour mes débuts dans l'équipe de France des « vieux », je commence par une défaite. Pourvu « qu'ils » me fassent encore confiance. »

● *Claude Quittet, quant à lui, n'a pas hésité à traverser la France, de Besançon à Nantes pour jouer une seule mi-temps.*

● *De tous les joueurs, c'est tout de même Jacky Simon qui a pris le plus de poids, ce qui ne sembla pas le gêner considérablement.*

● *De Kopa à Amisse : « Content de te connaître, ça me fait plaisir de voir un joueur plus petit que moi. »*

● *Si Richard Tylinski est toujours aussi viril, c'est tout de même Gaby De Michele qui a fait le plus « mal ». Toujours égal à lui-même, Gaby, malgré ses cheveux blancs.*

● *Edmond Baraffe, toujours aussi fin, a eu la malchance d'être confondu par le speaker du stade avec Bernard Blanchet. Il est vrai qu'ils se ressemblent...*

● *Heureuse coïncidence : ce match France-Danemark coïncidait avec la remise du Challenge Ackerman. Et comme les « vieux » avaient grand soif...*

● Michel Bensoussan, le gardien titulaire de Paris FC était le grand absent du club parisien à la Meinau. Il avait été victime d'une entorse du pied et du doigt, lors du match contre Fontainebleau. Il fut très bien remplacé par Tignard à Strasbourg.

● Seize mille spectateurs à la Meinau, pour Strasbourg-Paris FC, on peut donc penser que la moitié des spectateurs était arrivée au dernier moment alléchés, il est vrai par l'avance que les Alsaciens pouvaient obtenir en battant Paris FC à la suite des résultats de Nantes, Saint-Etienne et Monaco.

● Jean-Noël Huck ne se souvient plus très bien du stade de la Meinau où il effectua pourtant ses débuts professionnels. La preuve ? Il confondit le vestiaire... des jeunes avec celui des visiteurs. Il remarqua ainsi avec humeur : « Je suis en train de rajeunir. »

● Robert Vicot avait assisté en secret à Strasbourg-Sochaux disputé trois jours avant Strasbourg-Paris FC. Il avait donc mis au point un système qui pensait-il pouvait lui permettre de réussir, l'exploit, c'est-à-dire un match nul. Il avait peut-être un peu trop présumé des forces parisiennes.

● Albert Gemmrich n'était pas très content à l'issue de cette rencontre puisque pour la première fois depuis bien longtemps, il n'était que douzième homme de ce match. Il était d'autant moins content qu'il craignait que Michel Hidalgo ne le sélectionnât pas pour France-Luxembourg. Rassurez-vous, l'ailier alsacien après une petite entorse contractée lors du dernier stage dse porte le mieux du monde.

● Jacky Novi est un « vieux » professionnel. Il se méfie beaucoup de Bordeaux et nous a donné sa prédiction : « On parle beaucoup de Strasbourg, de Nantes, de Saint-Etienne ou de Monaco et si Bordeaux, venait s'immiscer dans la lutte au titre ? » Il avait été très impressionné par la victoire des Girondins à Lyon.

● Ce n'est pas en Suisse que Gilbert Gress était allé la semaine dernière mais à Francfort pour participer à un tournoi en salle organisé au profit de la lutte contre le cancer. Il avait eu pour adversaires ou partenaires des joueurs comme Beckenbauer, Muller, Honess et consorts.

● L'un des plus déçus des conditions atmosphériques qui règnent à Nancy, c'est Alain Merchadier qui devait faire sa rentrée dimanche au stade Marcel-Picot avec l'équipe de Division III.

● L'A.S. Nancy-Lorraine avait prévu pour Nancy-Bastia, une opération « stade propre » avec l'installation de nombreuses poubelles dans l'enceinte du stade. Espérons que l'idée ne sera pas abandonnée.

● M. Granger, secrétaire général de l'A.S. Nancy-Lorraine s'est mis d'accord avec les dirigeants lensois pour fixer au samedi 10 mars, en nocturne, à Lens, le match aller des seizièmes de finale de la Coupe de France.

● L'A.S. Nancy-Lorraine est aujourd'hui à la recherche de trois dates pour se mettre à jour de calendrier. On a déjà fixé celle de Nancy-Bordeaux : le mardi 6 mars.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

Stage de raison

Echaudé par les incidents survenus lors du dernier stage, au cours duquel, selon la rumeur publique, une demi-douzaine de joueurs auraient fait le mur, Michel Hidalgo a cette fois pris ses précautions.

« Je pouvais adopter une attitude sévère, a-t-il expliqué, mais je répugne à jouer les chefs de chambrée avec appel à minuit pour compter les présents. Je ne vais quand même pas mettre leurs chaussures sous clé! En définitive, j'ai choisi le libéralisme, mais un libéralisme éclairé. Puisque ces jeunes gens veulent sortir, nous allons sortir, mais en groupe. »

Après avoir, au hasard de ses déplacements, pris l'avis de Trésor, Lopez, Larios et de quelques autres, Michel Hidalgo a décidé d'occuper les soirées de ses stagiaires par quelques sorties organisées.

« Les rugbymen, a commenté le sélectionneur, ont l'habitude des troisièmes mi-temps, joyeuses et arrosées. Nous, c'est le lever de rideau que nous allons animer. Le match contre le Luxembourg a lieu dimanche. Ce n'est tout de même pas la finale de la Coupe du monde et je crois que les Tricolores peuvent sortir sans inconvénient jeudi, vendredi et samedi soir. De toute manière, nous rentrerons toujours avant minuit et, d'autre part, comme certains conduisent très mal, nous effectuerons tous les déplacements en autocar.

— Quel sera le programme de ces sorties ?

— Rien n'est encore définitivement arrêté, car il faut que je demande l'avis du Conseil fédéral. En principe, nous irons voir les marionnettes du Luxembourg. Cela nous mettra dans l'ambiance du match. Ceux qui n'aiment pas ce spectacle pourront aller à une séance de Guignol aux Champs-Elysées.

— Et le second soir ?

— Nous organiserons une visite du Parc des Princes, non pas de la pelouse, mais du toit, sous la conduite de M. Taillibert qui pourra satisfaire la curiosité des joueurs. Puisque nous en sommes au trou, nous irons aussi voir celui des Halles et nous terminerons par les Catacombes.

— Et le samedi soir ?

— Ce sera la veille du match, il y aura donc un programme allégé. Pour commencer, visite du musée Pompidou au centre Beaubourg.

— N'est-ce pas un peu trop sérieux ?

— Non, car ils pourront rester à la bibliothèque pour lire des bandes dessinées. Avant de rentrer, les joueurs auront le droit à une séance de petit train au Jardin d'acclimatation. Je pense que c'est un programme qui devrait leur convenir. »

Effectivement, si des Tricolores font encore le mur, ils seront cette fois inexcusables.

Pierre Courtois

● Lorsqu'il partit se faire opérer d'un ménisque externe, il y a trois semaines, Guy Garrigues n'était évidemment qu'à moitié rassuré en pensant à son avenir dans la profession. Moyennant quoi le défenseur de l'O.L. n'a pas tardé à retrouver le sourire, puisqu'il envisage de trottiner de nouveau dès la fin de ce mois.

● Les dirigeants lyonnais prennent soin de leurs supporters. A l'occasion du match contre Bordeaux, ils avaient volontairement limité le prix des places, afin qu'un plus grand nombre puissent se payer des places en tribune couverte.

● En apprenant qu'il neigeait un peu partout en France le vendredi, Aimé Jacquet n'y est pas allé par quatre chemins, déclarant : « Pour éviter que des équipes soient désavantagées, il n'y a qu'une solution : annuler la journée purement et simplement. » Autant dire que l'entraîneur lyonnais n'a pas été suivi...

● Réembauché pour compenser le transfert de Santamaria, Michelberger a assuré la succession sur tous les plans puiqu'il vient de s'installer dans l'appartement que l'Argentin occupait à la sortie de Reims Contre Metz, l'Allemand a pris en outre le relais dans le domaine de l'efficacité en inscrivant son premier but en Championnat sous les couleurs rémoises mais celui-ci ne fut pas suffisant.

SUR LE CAS GIRARD

Étonnant cas que celui de René Girard sur qui viennent s'abattre de nouveau les foudres fédérales !

Pourquoi étonnant ?

D'abord parce que même ses proches s'étonnent de voir ce garçon si doux et si rangé dans la vie — il coule une existence tranquille dans son souriant village natal de Vauvert, à 15 km de Nimes — perdre si facilement son self-control sur le terrain. C'est d'autant plus inexplicable que le jeune Gardois est à ranger en temps normal parmi les dix ou quinze meilleurs demis que l'on puisse trouver à travers l'Hexagone. Il n'a donc pas besoin, si vous voulez, de cela...

Mais c'est surtout à propos d'un point du règlement pour le moins discutable que nous voulons évoquer ce cas.

On se souvient qu'après le match de Championnat Nimes-Strasbourg (le dimanche), René Girard avait écopé de deux matches de suspension, décision prise le vendredi suivant parce que le rapport de l'arbitre, M. Leloup (pourtant un Parisien), n'était pas parvenu avant à la commission de discipline !

Deux matches donc ! Mais il y avait ce fameux délai de quarante-huit heures — on se demandera toujours pourquoi ! — qui fit que le joueur puni put jouer le dimanche suivant en Coupe contre La Paillade ! Et qu'arriva-t-il ? Rien que ce qui devait arriver en vérité !

Vous pensez bien que dans un derby aussi serré et passionné, l'adversaire (qui ne fait jamais de sentiment en pareil cas) n'allait pas rater notre oiseau ! C'est ce qui se produisit et, pour avoir répondu à un coup par un coup, l'infortuné garçon fut expulsé sans autre forme de procès ! Girard, en somme, a surtout été victime de sa réputation toute chaude. C'est malheureux, mais c'est comme çaet la « note » a donc été doublée pour le Nimois. Rien de plus normal.

Mais aux « âmes sensibles » qui voient un peu trop midi à leur porte et qui se sont si vertueusement indignées d'une pareille « injustice », il serait facile de rétorquer que les plus blâmables, dans l'histoire, sont peut-être ceux qui remirent tout de suite — et sans chercher à en mesurer les conséquences — le loup dans la bergerie.

Tout de même, fichu règlement, ne trouvez-vous pas ? Et ce sursis de quarante-huit à toute décision, qui nous ramène au temps des diligences, n'est rien moins, au bout du compte, qu'une invitation au vice. C'est ce qu'on appelle vivre avec son siècle ! — V.C.

● Rendus libres par le report du match que l'équipe stéphanoise de Division III devait jouer dimanche sur son terrain, Guy Briet et Laurent Paganelli avaient fait le voyage depuis Saint-Etienne pour voir le match Lyon-Bordeaux. Briet avait même prédit la victoire bordelaise.

● En voyant les Lyonnais se faire refluer par le mur bordelais, Bernard Lacombe venu encourager — en vain — ses anciens partenaires ne manqua pas de rappeler que les Verts avaient connu le même genre de problèmes il y a quelques semaines. L'issue fut d'ailleurs le même au bout du compte.

Les buteurs

Rocheteau à la poursuite de Bianchi

Si Francis Piasecki, auteur des trois buts de Strasbourg devant Paris FC, a réussi l'exploit de la journée, Carlos Bianchi demeure le meilleur buteur du Championnat. L'avant-centre du Paris-S.-G. a même arrondi son total en marquant un but contre Angers. Il augmente du même coup son avance sur ses suivants parmi lesquels apparaît au second rang Dominique Rocheteau.

Le classement s'établit ainsi, au terme de cette vingt-septième journée.

1. Carlos Bianchi (Paris-S.-G.), 19 buts.

2. Marguerite (Nimes), Onnis (Monaco), Rocheteau (Saint-Etienne), 16 buts.

5. Ivezic (Sochaux), 15 buts.

6. Pécout (Nantes), Pleimelding (Lille), 14 buts.

8. Cabral (Lille), Djekovic (Nice), 13 buts.

10. Rep (Bastia), 12 buts.

11. Olarevic (Lille), Gemmrich (Strasbourg), Emon (Monaco), Lacombe (Saint-Etienne), Beltramini (Paris FC), Piasecki (Strasbourg), Baronchelli (Nantes), 11 buts.

DIVISION II

		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
ÉPINAL 4 (1) Receveur (19e) Infante (65e) Moity (84e pen.) Hleumiak (85e)		**Epinal.** — DELAHAYE**** — LE GUILLOU***, puis MOITY (58e), MANCHON, puis INFANTE**** (29e), CHARRON****, WASSMER**** — BEHAGUE*****, SERPOIX***, RECEVEUR*** — BARRET***, HLEVNIAK***, GARCIA*****. — Entr. : DAVID. — Total : 41.
AJACCIO 1 (1) Tall (37e)		**Ajaccio.** — GOBERT**** — AISSAT****, ROSSINI***, puis GENTILI (46e), REDER***, PIREDU**** — SENECHAL***, MAUFFROY***, TALL***** — SANTANA***, puis FERRI (67e), ALLESANDRI***, VIGNEAU****. — Entr. : BERTHOMMIER. — Total : 39. Arbitrage de M. Wurtz. — 1 601 spectateurs. — 19 535 F.
TROYES 0		**Troyes.** — ARBLAY*** — PELTIER***, PHILIPPE****, RAULIN****, GOFFIN**** — LOPEZ***, YATTASSAYE***, BORTOLOTTI*** — BAHOKEN****, GARNIER***, PLESSIS***. — Entr. : JURILLI. — Total : 37.
AUXERRE 1 (1) Mesones (15e)		**Auxerre.** — SZEJA**** — DENIS****, ROQUE***, NOEL****, BOREL*** — CYPERLY****, BROT***, MESONES*** — DELANCRAY***, SCHAER****, TRUFFAUT***. — Entr. : ROUX. — Total : 38. Arbitrage de M. Konrath. — 2 483 spectateurs. — 56 053 F.
CANNES 6 (2) Barrientos (8e) Moya (9e) Storai (57e) Bernardet (58e et 65e) Fuches (85e)		**Cannes.** — LARRIEU**** — FUCHS*****, DESPLANCHES****, ARRIBAS****, FEUILLERAT**** — ROSIER*****, BERNARDET******, LOUBET***** — MOYA****, puis MUZZI**** (48e), BARRIENTOS****, SITHER****, puis STORAI**** (45e). — Entr. : DOMERGUE. — Total : 49.
CHAUMONT 2 (0) Petit (83e) Barellas (85e pen.)		**Chaumont.** — BIENNE*** — LIAUTEY**, DILELLO***, BARELLAS***, TAPIN***, JACQUINO***, CHENEVOTOT****, ABRAHAM*** — MUGNIER***, puis PETIT*** (68e), CZEKAJ****, SRKONIK***, puis DEFFER*** (68e). — Entr. : FROMHALTZ. — Total : 34. Arbitrage de M. Martin. — 1 014 spectateurs. — 14 697 F.
BÉZIERS 1 (0) Rey (55e)		**Béziers.** — TRAVOLTI*** — BENACLOCH***, BORGONI****, PELLETIER****, AHACHE**** — MARTINEZ***, TOKOTO***, PROST**** — REY***, puis KOMENO (86e), MAYA***, KERN*****. — Entr. : MELIC. — Total : 39.
GUEUGNON 1 (1) J.-C. Berthommier (24e)		**Gueugnon.** — BLIN***** — BAREK***, M: BERTHOMMIER****, GODOT*****, CHAUSSIN**** — MAMMESSIER****, J.-C. BERTHOMMIER***, ALBERT**** — DUCH***, TRIVINO***, STROPOLI****. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 39. Arbitrage de M. Bouillet. — 2 110 spectateurs. — 37 503 F.
MONTPELLIER 1 (0) Coutard (86e c.s.c.)		**Montpellier.** — MALABAVE*** — HOPQUIN****, MAYOT****, FURLAN***, OUATTARA**** — GRANIER****, AGOSTINI***, EDWIGE*** — CURIONI***, DUCUING***, BATTAGLIONE***. — Entr. : NOUZARET. — Total : 37.
MONTLUÇON 0		**Montluçon.** — CHARTIER**** — STASSIEWITCH****, TRENORAS****, DEFEREZ****, DUFFELARD***** — ROMIER***, COUTARD***, PICHON*** — BON***, DELEDICQ****, OUALI***. — Entr. : FARDIEU. — Total : 39. Arbitrage de M. Balestracci. — 2 509 spectateurs. — 42 080 F.
ARLES 1 (1) Sanchez (29e)		**Arles.** — CAILLAGOT*** — RAVIOL***, NAZARETIAN***, BOYER***, LABAUME*** — POUSSARDIN***, LACOSTE***, EXBRAYAT**** — DUFOUR***, MARRE***, SANCHEZ***. — Entr. : DESSOUS. — Total : 34.
ALES 4 (2) Giudicelli (17e) Pellecuer (39e) Pasqualetti (73e pen. et 88e)		**Alès.** — GILLI*** — ARPINON****, CANETTI****, GILLES****, CARRIO**** — DUBOIS***, PASQUALETTI****, CHAZARETTA**** — MATHIEU***, GIUDICELLI***, PELLECUER****. — Entr. : KOUSSEL. — Total : 40. Arbitrage de M. Delas. — 1 531 spectateurs. — 24 341 F.
TOULOUSE 1 (0) Diaz (82e)		**Toulouse.** — PALMA*** — BALY***, MADRONNET****, GARCIA*****, BUFFAT**** — LACROIX*****, RACHED***, BRISSON*** — DIAZ*****, VERIC****, D. FERNANDEZ****. — Entr. : FONTAINE. — Total : 43.
SAINT-DIÉ 1 (0) Pietrowski (67e)		**Saint-Dié.** — BATTMANN***** — DACHAUD***, SCHRAMM*****, PRECHEUR****, LOMBARDO*** — MARTI****, NASCIMENTO***, PFERTZEL***** — IBANEZ****, PIETROWSKI****, FINK***. — Entr. : BATTMANN. — Total : 43. Arbitrage de M. Rancelli. — 934 spectateurs. — 15 012 F.

		COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES
BLOIS 4 (1) Jouanneau (35e) Quesney (60e) Brender (85e et 87e)		**Blois.** — BARINA**** — GUEGAN****, LORENZO****, DEWILDER**** — MCGUINESS*****, BRENDER****, PERNON**** — QUESNEY****, DEVIN*****, JOUANNEAU**** (puis BLOUIN, 61e). — Entr. : DEWILDER. — Total : 47.
QUIMPER 0		**Quimper.** — LACHIVERT**** — LE CORRE****, LE CŒUR**** (puis BOURICOT, 46e), BIDEAU***, BOSSER**** — BONNAT*****, THOMAS***, GUERMEUR**** — CASTELLAN****, BOUFFANDEAU***, DONVAL***. — Entr. : Brelivet. — Total : 41. Arbitrage de M. Meens. — 910 spectateurs — 14 965 F.
BOULOGNE 0		**Boulogne.** — MANGARD*** — BOROWSKI****, BODJI***, GIUNTINI***, DELPIERRE**** — HARANCZYK****, LE GOUGUEC*****, PARDO**** — DUPUIS****, TOMASZEWSKI***, HRASKO**** — Entr. : LANGRAND — Total : 41.
ORLÉANS 0		**Orléans.** — P. PIVOT**** — DROUET****, DUBOUIL***, LEMEE***, FROISSARD*** — GERMAIN****, ALBALADEJO***, J. VIOT*** — LOUKAKA****, OUATTARA****, BERTHOULOUX***. — Entr. : LEMEE. — Total : 38. Arbitre de M. Ferrari. — 623 spectateurs — 9 223 F.
BREST 0		**Brest.** — BERNARD*** — BOUTIER****, LEROUX***, DE MARTIGNY***, KEDIE**** — GUENNAL***, LENOIR**** (puis CORRE, 76e), GOAVEC***** — FLOCH****, LETEMAHULU**. — Entr. : DE MARTIGNY. — Total : 39.
AMIENS 0		**Amiens.** — BEAUJOUAN**** — SVRECK***, POUILLARD****, IMIELA****, MACCIO***, DELECROIX*** — FONTAINE***, FROMHOLTZ**** — DUPUIS*** (puis Cabeza, 53e), CRAPOULET****, SALLEMBIEN****. — Entr. : BUCHOT. — Total : 39. Arbitrage de M. Piveteau. — 6 614 spectateurs — 11 483,70 F.
LIMOGES 1 (1) Sallat (34e)		**Limoges.** — CHARPENTIER**** — WOJCIK****, BARRAT***, FERMINGIER***, HENNI*** — CHATEAUVIEUX***, PAULINE***, BOIS*** — LIOTARD****, HAMERSHMIT***, SALLAT****. — Entr. : SKIBA. — Total : 37.
MELUN 1 (1) Lenartowicz (44e)		**Melun.** — MOINET**** — RIVE***, DUBOIS***, MARTIN***, THOMAS**** — SERT***, RIBAUD***, GONZALES**** — LENARTOWICZ****, MANIC***, MAILLARD***. — Entr. : DUSSEAU. — Total : 37. Arbitrage de M. Espugne-Darses. — 1 406 spectateurs — 24 600 F.
RENNES 0		**Rennes.** — KLIMEK**** — MARCHAND***, KERJEAN****, IZQUIERDO***, BERLIN*** — THOIRAIN***, KERBIRIOU****, RABIER**** — NOSIBOR****, FUSELIER***, BORNE***. — Entr. : JUBERT. — Total : 38.
GUINGAMP 0		**Guingamp.** — LE BLEVEC**** — LE GOFF***, SCHMITT****, CADRAN****, GUYADER*** — LE COZ***, LE GOFF***, GOURCUFF*** — LE QUERE****, STEPHAN***, GILL***. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 37. Arbitrage de M. Bouffandeau. — 4 529 spectateurs — 94 520 F.
LENS 2 (1) Françoise (27e pen.) Leclercq (55e)		**Lens.** — HEDOIRE*** — JOLY***, SENAC*****, FLAK****, MONCHIET*** (puis DOUILLET, 75e) — FUCHS***, LECLERCQ****, SAB**** — FRANÇOISE***, BOURLOTON***. — Entr. : LEMERRE. — Total : 39.
ANGOULÊME 0		**Angoulême.** — CHEMIER**** — GOURSAT***, BERTHAUD****, DUMAS****, ROMBY*** (puis LEGROS, 45e) — BAIOLA***, RAVAIL***, KOVACIC**** (puis ONESTAZ, 60e) — TRUQUI***, PELLEGRINI***, FARET***. — Entr. : LEVIN. — Total : 37. Arbitrage de M. Leloup. — 5 699 spectateurs — 76 250 F.
CHÂTEAUR. 1 (0) Amalfito (52e)		**Châteauroux.** — OLEJNIK**** — BRECHETEAU****, BESSET***, BIERNACKI****, LEBRE**** — ZAZAKOWSKI***, DAVID*****, LANG**** — MERIGOT*** (puis BOISDET, 81e), DELESTRE (puis AMALFITO, 45e), VERRIER***. — Entr. : TROUPEL. — Total : 40.
MULHOUSE 1 (1) Jamin (20e)		**Mulhouse.** — HUND**** — NOBEL**** (puis REIFF, 45e), JAMIN****, DUVAL****, KRUG**** — PAUVERT***, PARRADO****, SUBIAT**** — FUENTES***, KNOCKAERT***, CRON***. — Entr. : MERSCHEL. — Total : 40. Arbitrage de M. Lopez. — 569 spectateurs — 8 676 F.

MATCHES REPORTÉS :

GROUPE A : AVIGNON-BESANÇON, MARTIGUES-TOULON ;
GROUPE B : ROUEN-DUNKERQUE, LUCÉ-TOURS.

Les faits saillants de la 23e journée

● La vingt-troisième journée de Championnat de Division II a de nouveau été perturbée par les mauvaises conditions atmosphériques, et par la Coupe de France, Avignon jouant — et se qualifiant — contre Vauban : Avignon-Besançon, Martigues-Toulon dans le groupe A, Rouen-Dunkerque et Lucé-Tours dans le groupe B ont été reportés. Montpellier-Montluçon, remis samedi soir, a pu se dérouler le lendemain après-midi.

● Trente-trois buts ont été marqués en treize matches. Le total fut bon dans le groupe A (23 buts), mais très médiocre dans le groupe B (dix buts seulement).

● Une seule victoire a été remportée sur le terrain de l'adversaire : par Auxerre à Troyes.

● Le froid n'a pas incité les supporters à se rendre au stade. Deux affluences ont dépassé les cinq mille spectateurs : Brest-Amiens (6 614) et Lens-Angoulême (5 699). Une troisième a dépassé les trois mille : Rennes-Guingamp (4 529). Par contre, quatre matches ont été suivis par moins de mille spectateurs : Toulouse-Saint-Dié (934), Blois-Quimper (910), Boulogne-Orléans (623), Châteauroux-Mulhouse (569).

● Trois attaquants ont réussi le doublé : Bernardet (Cannes), Pasqualetti (Alès), Brender (Blois).

Ont marqué sur penalty : Moity (Epinal), Françoise (Lens). Par contre, un joueur a marqué contre son camp : Coutard (Montluçon), ce qui a permis à Montpellier de s'imposer.

● Peu de changements en tête du classement des buteurs :

20 buts : Martet (Brest) ;
18 buts : Trivino (Gueugnon) ;
14 buts : Castellan (Quimper), Françoise (Lens), Curioni (Montpellier), Martinez (Avignon) ;
12 buts : Maya (Béziers), Ducuing (Montpellier), Schaer (Auxerre) ;
11 buts : Ramirez (Lucé), Bon (Montluçon), Kassoyan (Martigues) ;
10 buts : Bernard (Angoulême), Rached (Toulouse), Ouattara (Orléans) ;
9 buts : Letemahulu (Brest), Mayet (Dunkerque), Liotard (Limoges)...

● Le plus grand nombre de victoires : Brest 16, Auxerre, Avignon 14, Montpellier, Béziers 13, Gueugnon, Martigues 11, Dunkerque, Limoges, Orléans 10.

● Le plus petit nombre de victoires : Amiens 1, Boulogne, Melun 3, Arles, Saint-Dié 4, Angoulême, Blois 5.

● Le plus grand nombre de matches nuls : Tours 12, Amiens 10, Chaumont, Dunkerque 9.

● Le plus petit nombre de matches nuls : Béziers, Alès 2, Auxerre, Montpellier, Martigues, Toulon, Ajaccio, Brest 3.

● Le plus petit nombre de défaites : Dunkerque, Lens, Tours 3, Avignon, Chaumont, Brest 4.

● Le plus grand nombre de défaites : Alès, Ajaccio, Arles, Melun 14, Boulogne 13.

GROUPE A

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

BLIN
(Gueugnon, 5 ét.)

FUCHS (Cannes, 5 ét.) — **SCHRAMM** (St-Dié, 5 ét.) — **GARCIA** (Toulouse, 5 ét.) — **CARRIO** (Alès, 4 ét.)

BEHAGUE (Epinal, 5 ét.) — **BERNARDET** (Cannes, 6 ét.) — **LOUBET** (Cannes, 5 ét.)

DIAZ (Toulouse, 5 ét.) — **SCHAER** (Auxerre, 4 ét.) — **KERN** (Béziers, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : BATTMANN (St-Dié), LACROIX (Toulouse), ROSIER (Cannes), TALL (Ajaccio), PFERTZEL (St-Dié), GARCIA (Epinal).

GROUPE B

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

P. VIOT
(Orléans, 4 ét.)

GUEGAN (Blois, 5 ét.) — **JAMIN** (Mulhouse, 4 ét.) — **SENAC** (Lens, 5 ét.) — **THOMAS** (Melun, 4 ét.)

McGUINNESS (Blois, 5 ét.) — **DAVID** (Châteauroux, 5 ét.) — **GOAVEC** (Brest, 5 ét.)

LOUKAKA (Orléans, 4 ét.) — **DEVIN** (Blois, 5 ét.) — **SALLEMBIEN** (Amiens, 4 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : BONNAT (Quimper), LE GOUGUEC (Boulogne).

TROYES. — Garnier (à g.) a dominé Cuperly de la tête mais Szeja (de dos) veille au grain.
(Photo Pierre DEGROS)

BREST-LENS : LE DOUTE CHANGE-T-IL DE CAMP ?

Un Championnat semble parfois obéir aux mêmes lois que le temps, des périodes de dépression suivant des époques de hautes performances, et ces courants conduisent chaque équipe à suivre un cycle.

Ainsi, depuis la Coupe de France, on dirait que Brest, qui naviguait jusqu'alors en haute altitude, traverse une zone de turbulences, consécutive à la tempête du Parc des Princes contre Bastia. Il y a quelques semaines, il est presque certain que Brest serait venu à bout d'Amiens, comme cela s'était produit devant Guingamp. Mais cette fois, les Amiénois ont résisté à la meilleure attaque du Championnat. C'est un signe !

A l'inverse, Lens paraît avoir de nouveau le vent en poupe, après l'impulsion qu'a pu lui donner sa qualification en Coupe contre Laval. Sa victoire contre Angoulême contribuera peut-être à ramener tout à fait le calme dans le club lensois. Pour le moment, l'équipe de Lemerre grignote un point par rapport aux Brestois. Le fossé (neuf points) est encore impressionnant mais Lens a en réserve trois matches qu'il lui faudra bien jouer un jour. Du côté du bassin minier, on se dit que la Coupe est peut-être la meilleure et la pire des choses, si les exploits entraînent un surcroît de fatigue qui pèsera lors du rush décisif du Championnat.

Parmi les autres poursuivants de Brest, Dunkerque n'a pu jouer à Rouen, et Limoges et Rennes ont été tenus en échec sur leur terrain, par Melun et Guingamp. Cela confirme que c'est bien de Lens et de Dunkerque exclusivement que les gars de De Martigny devront se méfier.

Chez les mal-classés, la nette victoire de Blois (4-0 contre Quimper) semble être un fameux paravent contre une éventuelle poussée des trois derniers, lesquels ont tous fait match nul. Pour Amiens et Melun (à Limoges), la performance est louable. Pour Boulogne, faire 0-0 chez soi devant Orléans représente plutôt un nouveau point perdu.

Dans le groupe A, c'est Auxerre qui a fait la meilleure opération de la journée, en allant gagner à Troyes — seule victoire obtenue à l'extérieur en ce jour — et en revenant ainsi à un point d'Avignon, occupé à se qualifier en Coupe de France contre Vauban. C'est le seul à s'accrocher réellement aux basques du leader.

Montpellier suit à deux points d'Auxerre. Il n'a dû sa victoire contre Montluçon qu'à un but marqué par Coutard contre son camp, tout à la fin du match. Cela suffit pour lui donner deux points qui le mettent dans une position d'attente, Béziers et Gueugnon, qui ont fait match nul, n'étant plus au tout premier plan.

En fin de tableau, tous les points comptent. Celui qu'a pris Saint-Dié à Toulouse pèsera peut-être très lourd, un jour. Epinal et Alès, nets vainqueurs d'Ajaccio et d'Arles, respirent un peu mieux, et plongent leurs victimes dans l'abîme. Ajacciens et Arlésiens, décidément, ne sortent pas de l'hiver, eux non plus.

A ● BONNE JOURNÉE POUR KERN

CLASSEMENT

95 étoiles : Tokoto (Béziers).

91 étoiles : Kern (Béziers).

90 étoiles : Exbrayat (Arles).

88 étoiles : Arblay (Troyes).

87 étoiles : Gilles (Alès), Delahaye (Epinal), Deledicq (Montluçon).

86 étoiles : Larrieu (Cannes).

B ● CHARPENTIER CREUSE L'ÉCART

CLASSEMENT

95 étoiles : Charpentier (Limoges).

88 étoiles : Le Blevec (Guingamp), Liotard (Limoges).

87 étoiles : Martet (Brest), Lang (Châteauroux), Bozon (Dunkerque).

86 étoiles : Floch (Brest), Mallet (Dunkerque).

GROUPE A

Troyes (9) - Auxerre (2)	0-1
Béziers (3) - Gueugnon (6)	1-1
Montpellier (4) - Montluçon (12)	1-0
Cannes (10) - Chaumont (7)	6-2
Toulouse (11) - St-Dié (16)	1-1
Epinal (13) - Ajaccio (15)	4-1
Alès (17) - Arles (18)	4-1
Avignon (1) - Besançon (8)	reporté
Martigues (5) - Toulon (14)	reporté

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Avignon	32	22	14	4	4	35	18
2. Auxerre	31	22	14	3	5	34	12
3. Montpellier	29	23	13	3	7	39	24
4. Béziers	28	22	13	2	7	39	20
5. Gueugnon	26	21	11	4	6	38	25
6. Martigues	25	21	11	3	7	44	30
7. Chaumont	25	21	8	9	4	28	25
8. Besançon	22	20	9	4	7	20	17
9. Cannes	22	23	8	6	9	24	29
10. Toulouse	21	21	8	5	9	26	38
11. Troyes	20	22	6	8	8	24	22
12. Montluçon	19	22	6	7	8	21	24
13. Epinal	18	21	7	4	10	23	31
14. Alès	16	23	7	2	14	25	38
15. Toulon	15	21	6	3	12	19	30
16. Saint-Dié	15	20	4	7	9	13	26
17. Ajaccio	15	23	6	3	14	22	41
18. Arles	13	23	4	5	14	17	41

GROUPE B

Brest (1) - Amiens (16)	0-0
Limoges (3) - Melun (18)	1-1
Rennes (4) - Guingamp (12)	0-0
Lens (5) - Angoulême (13)	2-0
Châteauroux (7) - Mulhouse (14)	1-1
Boulogne (17) - Orléans (8)	0-0
Blois (15) - Quimper (11)	4-0
Rouen (9) - Dunkerque (2)	reporté
Lucé (10) - Tours (6)	reporté

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brest	35	23	16	3	4	48	15
2. Dunkerque	29	22	10	9	3	27	19
3. Limoges	27	23	10	7	6	24	17
4. Lens	26	20	9	8	3	36	19
5. Rennes	26	22	9	8	5	30	18
6. Orléans	26	22	10	6	6	28	26
7. Châteauroux	25	22	9	7	6	24	21
8. Tours	24	21	6	12	3	23	17
9. Rouen	22	20	8	6	6	32	28
10. Lucé	21	21	8	5	8	27	25
11. Guingamp	20	21	6	8	7	19	28
12. Quimper	19	22	6	7	9	28	34
13. Mulhouse	18	20	6	6	8	18	19
14. Angoulême	18	22	5	8	9	18	26
15. Blois	16	21	5	6	10	23	37
16. Amiens	12	21	1	10	10	14	34
17. Boulogne	11	21	3	5	13	17	33
18. Melun	11	22	3	5	14	18	38

LA PROCHAINE JOURNEE
SAMEDI 24 FEVRIER

GROUPE A

TOULON - BEZIERS, le 25
GUEUGNON - MONTPELLIER
BESANÇON - CANNES
MARTIGUES - AVIGNON
MONTLUÇON - ARLES
AJACCIO - ALES, le 25
SAINT-DIE - EPINAL, le 25
AUXERRE - TOULOUSE
CHAUMONT - TROYES

GROUPE B

DUNKERQUE - BOULOGNE
ORLEANS - BLOIS
TOURS - BREST
ROUEN - LUCE
QUIMPER - MULHOUSE
GUINGAMP - CHATEAUROUX
MELUN - RENNES
ANGOULEME - LIMOGES
AMIENS - LENS

TOULOUSE A SOUFFERT

TOULOUSE. — Just Fontaine avait raison de craindre l'équipe vosgienne de Battmann qui avait infligé un sévère 3-0 aux Toulousains lors de l'aller. En effet, les Déodatiens, sans complexes apparents, et dont le capitaine Pfertzel fut un remarquable régulateur, menèrent la vie dure à une formation locale surprise par la vivacité adverse.

Le « milieu » toulousain, à l'exception de Lacroix « au four et au moulin », perdit beaucoup de ballons, n'alimentant pas à bon escient un trio d'attaque pourtant bien intentionné à l'image de Diaz. Si bien que les arrières Garcia, Madronnet, Baly et Buffat durent compenser certaines défaillances. C'est alors que les défenseurs locaux poussaient à l'offensive que, sur une contre-attaque et un déboulé de Ibanez, Pietrowski surprit Palma ! La situation aurait pu être inversée, peu auparavant, si Brisson — au terme d'un travail remarquable de Diaz — n'avait échoué face à une cage vide...

Heureusement pour les Toulousains, sur une belle descente de D. Fernandez-Vekic, Diaz égalisa... Ainsi, la logique fut respectée, mais, malgré la température glaciale, les supporters toulousains avaient eu chaud !

Batmann, bien sûr, se félicitait du résultat : **« Ce point va nous faire du bien. Nous avons eu autant d'occasions que Toulouse. Nous nous en créons beaucoup à chaque match. A force, cela finira par payer... »**

Fontaine était moins serein en exprimant son « leitmotiv » : **« Nous avions le possibilité d'ouvrir le score, mais nous avons raté le coche... Les gars ont toutefois eu le mérite de combler leur retard, mais ça ne suffit encore pas. Quand Madronnet aura un peu plus de compétition, il sera l'un des atouts de l'équipe. »**

Georges BONNEMAISON.

ALÈS SUR SA LANCÉE

ALES. — Alès, en pleine euphorie depuis son succès en Coupe devant Sochaux, aborda le match avec maîtrise et autorité. Sous la baguette de ses deux stratèges Pasqualetti et Chazaretta, il domina d'abord autant que faire se peut la vaillante formation arlésienne qui, affolée en défense, n'en parvenait pas moins à éloigner le danger.

Jusqu'à la dix-huitième minute tout du moins, quand Guidicelli profita d'une ouverture lumineuse de Pellecuer pour ouvrir le score. Les Alésiens eurent alors le tort de croire que les carottes étaient cuites et réduisirent leur rythme.

Bien mal leur en prit car sur corner Sanchez, de la tête, profita d'une grossière erreur de défense pour mettre la marque à égalité.

Le match était relancé. Pas pour longtemps car quelques minutes plus tard Pellecuer signa l'exploit de la partie. Parti seul sur la gauche, il termina sa course par un tir magistral qui redonnait l'avantage à son camp.

2 à 1, c'était le score à la mi-temps.

Par la suite, les Alésiens firent constamment la loi et, après un coup de pied de réparation (faute de Raviol sur Massa à l'intérieur de la surface), Monsieur Penalty (Pasqualetti) en personne justifia sa réputation en marquant de belle façon.

Le même Pasqualetti, à la 88e minute, donna au score le juste reflet de la supériorité manifestée par Alès durant ce match. Et voilà donc Alès en plein renouveau qui s'achemine vers le salut.

Maurice LAURENT.

BERNARDET ET CANNES SURVOLTÉS

CANNES. — Du côté de la Croisette, on craignait cet affrontement contre les Chaumontais qui n'avaient concédé que deux défaites à l'extérieur depuis le début de saison, d'autant qu'on ne savait pas dans quel état d'esprit les Cannois aborderaient cette rencontre après leur élimination en Coupe de France.

De fait, les visiteurs attaquaient les débats avec détermination et ils allaient se faire cueillir par une équipe cannoise particulièrement en verve qui a réalisé sa meilleure prestation de l'année. En l'espace de deux minutes, Barrientos et Moya exécutaient les hommes de Fromholtz qui ne devaient jamais se remettre des deux knock-down concédés. D'autant que les Cannois menaient de fort bonnes actions collectives, orchestrées de main de maître par le trio Rosier-Loubet-Bernardet. Ce dernier notamment a véritablement survolé le match par son omniprésence, sa clairvoyance et son réalisme, qui allaient lui permettre de réussir le doublé après la pause. Exploit peu courant pour un homme de milieu de terrain.

Chaumont allait encaisser six buts et aurait même pu en concéder un ou deux de plus, tant furent nombreuses les occasions cannoises. Les Haut-Marnais ont déçu, car, exceptés Chenevotot et Czekaj, ils ne furent jamais en mesure de justifier leur place dans le haut du classement, tant ils furent archidominés dans tous les secteurs de jeu par les Cannois survoltés.

Sur le vu de ce match et avec le retour du printemps, les hommes de Domergue pourraient terminer ce Championnat de bien meilleure manière qu'ils ne l'ont disputé jusqu'à ce jour.

Jean-François TEALDI.

REMISE DE LA COUPE CHAMPAGNE MERCIER

AU HAVRE ATHLETIC CLUB LE 12 FEVRIER 1979

Cette importante manifestation s'est déroulée dans les grands salons de l'hôtel de ville du Havre, en présence de nombreuses personnalités.

De gauche à droite : **MM. Francis Caillier,** directeur Champagne Mercier, **Norbert Yvinec,** capitaine, **Léonce Lavagne,** entraîneur, **Sylvain Pétillon,** vice-président, **André Bisch,** maire-adjoint, **Marilly,** président du H.A.C., **André Duroméa,** député-maire du Havre, **Barie,** maire-adjoint, **André Mercier,** attaché commercial Champagne Mercier, **Bourillon,** vice-président du H.A.C., **J.-P. Hureau,** vice-président-directeur sportif du H.A.C.

AUXERRE GRACE A... ARBLAY !

TROYES. — Tenus en échec au match aller, les Auxerrois ont pris leur revanche dimanche au stade de l'Aube. On ne saurait dire que ce fut une revanche éclatante, les Troyens ne s'étant inclinés que par 1 à 0 et encore sur une malheureuse intervention du gardien Arblay, habituellement impeccable, mais qui eut l'infortune de relâcher dans sa propre cage un tir plus ou moins appuyé de Mésones.

On reconnaîtra cependant qu'Auxerre aligna une équipe plus mûre, plus homogène et qui sut en toutes circonstances garder un remarquable sang-froid. Sans doute attendait-on des visiteurs davantage de panache, mais l'état du terrain très glissant ne facilitait pas les grandes envolées et, après tout, on ne voit pas pourquoi les Auxerrois précédemment quatre fois vainqueurs à l'extérieur par ce score de 1 à 0 auraient changé de manière alors que celle-ci leur réussit bien.

Les Troyens néanmoins ne furent pas sans mérite. Privés de Grégoire et de Differding, ils se battirent avec infiniment de conviction, mais s'ils dominèrent souvent, leur pression resta platonique. Bahoken et Garnier n'étant pas servis dans les meilleures conditions par un milieu de terrain qui manqua du punch nécessaire pour espérer prendre en défaut une robuste défense adverse.

On notera que Raulin ne fut pas loin de conclure en deuxième mi-temps, mais il y avait dans les buts d'Auxerre un certain Szejak que l'on ne trompe pas facilement et qui détourna magnifiquement en corner un boulet que d'autres auraient laissé filer au fond.

Sur un autre terrain, par un autre temps et avec une équipe de Troyes au complet, on aurait peut-être vu le derby attendu.

Il y aurait sans doute eu également un bon millier de spectateurs en plus.

Jacques MARGAINE.

QUE D'OCCASIONS MANQUÉES !

BEZIERS. — Que d'occasions de but, que de tirs contrés involontairement (parfois par un dos) que de balles qui semblaient entrer irrémédiablement dans la cage de Gueugnon et qui étaient détournées d'extrême justesse, mais aussi que d'interventions splendides de Blin. Deux fois cependant l'excellent gardien aurait été battu sur des tirs qui avaient frappé la transversale, notamment le lob de Pelletier, qui rebondit sur le poteau gauche avant que Blin put s'en emparer. Les Biterrois, désireux de se racheter devant leur public après leur élimination de la Coupe de France manifestaient une grande volonté, mais vraiment ne retrouvaient pas leur efficacité habituelle. Le public qui se plaignait du sort ne s'attendait pas à un coup plus cruel encore. Alors que Travolti n'avait pratiquement pas touché la balle au bout de 25 minutes de jeu, et que les visiteurs n'avaient fait aucune incursion en camp biterrois, le seul mouvement offensif de cette mi-temps à l'actif des Gueugnonnais trouva J.-C. Berthommier inexplicablement laissé sans surveillance à l'aile gauche. En possession de la balle il prit son temps mais manqua son tir puisqu'il l'expédia sur le gardien placé près de son poteau droit, un arrêt facile pensait-on comme Travolti habituellement très sûr les additionne sans qu'on éprouve le besoin de les noter. Mais il laisse échapper le ballon dont la trajectoire avait peut-être été déviée par une motte. Et jamais l'expression « un but marqué contre le cours du jeu », n'était plus vraie. A ce handicap d'un but au repos, s'en ajoutait un autre. Cependant les Biterrois se remirent à la tâche sans se décourager. S'ils ne purent renverser la situation, au moins ils parvinrent à égaliser grâce à un tir fulgurant du jeune ailier Rey. Le pire — c'est à dire l'injustice portée à son comble — avait été évité.

André MAURY.

HLEVNIAK CRUCIFIE AJACCIO

EPINAL. — Après son élimination de la Coupe de France qui avait laissé un goût d'amertume, car elle était provoquée par le voisin déodatien, le S.A. Spinalien a donc repris contact avec une victoire qui, entend-on dire de toutes parts, s'est présentée huit jours trop tard. En effet, quoique ce fût loin d'être parfait et que l'enjeu n'ait pas été le même que le dimanche précédent, les Spinaliens ont affiché une meilleure condition physique que sur le terrain nancéien, face à Saint-Dié. Et cette victoire acquise aux dépens des Corses est de bon augure avant la nouvelle manche du derby vosgien à Saint-Dié, cette fois dimanche prochain.

Après une série de revers, on redoutait beaucoup cette rencontre à Epinal car le succès était nécessaire. Il y eut succès, mais avec la perte, une nouvelle fois, de deux joueurs, les deux arrières latéraux qui viennent renforcer l'effectif de l'infirmerie.

Les Corses ont fort bien joué le jeu en première mi-temps surtout, se dépensant énormément tandis que les Spinaliens réussirent à les contenir assez facilement. Les blessures successives de Manchon et de Le Guillou auraient pu poser des problèmes aux locaux, mais leurs remplaçants Behague et Garcia se défendirent fort bien. Aussi Epinal ne se trouva-t-il pas trop désorganisé.

La partie devait cependant basculer en faveur des Spinaliens à partir de la soixante-cinquième minute, lorsque Infante porta le score à 2-1. Le Chilien, signant un magnifique but, venait de donner le signal de la débâcle corse, Moity et Hlevniak ajoutant deux nouveaux buts aux quatre-vingt-quatrième et quatre-vingt-cinquième minutes.

Ce ne fut pas, certes, une grande victoire. Il est vrai qu'il était fort difficile de contrôler le ballon sur le terrain enneigé et glissant. Finalement, les Corses ne s'y adaptèrent pas tellement mal, surtout en première mi-temps où ils se dépensèrent énormément, certainement plus que leurs adversaires.

Epinal n'avait, certes, pas fait son meilleur match, mais seul le succès compte, et ces deux nouveaux points viennent prouver qu'il n'est pas encore au bout de ses ressources.

Claude VORMS.

MONTPELLIER PENSAIT A NIMES

MONTPELLIER. — On pensait qu'après leur bon match face à Rouen en Coupe de France, les Montpelliérains allaient s'imposer assez facilement face à une équipe inédite, Montluçon. Il n'en fut rien, et les Montpelliérains passèrent bien près du match nul, ce qui eût été un résultat fort peu glorieux pour eux.

Il est vrai que Montluçon n'avait rien à perdre dans l'affaire et s'organisait fort bien au stade de la Mosson s'appuyant sur une défense très sûre, bien articulée, auprès de Buffelard le capitaine et de Trénoras auxquels Deferez et Stassiewich apportaient un concours très efficace.

La première mi-temps s'était terminée sur un score absolument nul, et les 3 000 spectateurs présents à la Mosson commençaient à gronder contre leur équipe qui ne trouvait pas ses marques et ne jouait pas « juste ». C'était même les Bourbonnais qui, au milieu du terrain grâce à leur intérieur gauche Deledicq, menaient le plus souvent le jeu et si l'avant-centre Bon s'était montré plus incisif, ainsi que l'ailier gauche Ouali, il eût été possible que les visiteurs ouvrent le score pendant les 45 premières minutes de jeu. Durement sermonnés au vestiaire pendant la pause, les Montpelliérains attaquèrent la seconde moitié de la rencontre avec plus de détermination. On peut dire à ce moment-là, que l'équipe héraultaise domina le match, mais très souvent Agostini, Curioni, Battaglione et Ducuing, pourtant en bonne position, manquèrent leurs tirs.

Et ce n'est finalement, au grand soulagement des spectateurs présents, qu'à la 86e minute de jeu, qu'un centre d'Agostini fut dévié malencontreusement par Coutard très replié. Une petite victoire donc pour Montpellier, et en définitive, le résultat du match n'était pas tellement faussé, et si on tient compte de sa domination après la pause.

Claude RIGOUT.

VACANCES FOOTBALL 1979
PRINTEMPS-ETE
Stages de football pour les jeunes

Au bord *de* l'Atlantique, *à* Soulac-sur-Mer, *dans un lieu très favorable à l'acquisition d'une bonne santé sportive avec la* mer, *le* soleil, *l'immense* plage *de sable fin et la* forêt *de pins paritimes.*

Ces stages dirigés par des Cadres brevetés d'Etat de football ont pour but de donner un perfectionnement technico-tactique et athlétique. De développer l'esprit compétitif par la pratique de jeu à sept ou à onze, (tournois sur la plage ou sur les terrains de Centre).

La baignade, le volley-ball, des causeries-veillées avec projection de films complètent fort heureusement l'activité principale et pour le plus grand bien des jeunes. C'est un enrichissement total.

RENSEIGNEMENTS

« Vacances-Football », B.P. N° 22

« 33 780 SOULAC/Mer. Tél. : (56) 59-83-29

UN DERBY SANS BUT

RENNES. — Rennais et Guingampais sont restés inefficaces à l'issue d'un derby dont le succès populaire a été contrarié par le temps. Quant au succès sportif, il a, lui aussi, été perturbé par l'état de la pelouse, sévèrement critiqué par les deux équipes.

Il était en effet difficile aux acteurs d'assurer leurs passes et chacun s'énerva plus ou moins, en particulier Thoirain, qui écopa d'un avertissement, de même que Guyader.

En revanche, on fut surpris que M. Bouffandeau, dont les décisions ne furent pas toujours cohérentes, se montrât aussi calme envers Izquierdo qui, à deux reprises, plaqua tel un rugbyman Le Quéré qui filait au but.

Les Guingampais pourront également regretter que le juge de ligne ait signalé Stéphan hors-jeu sur une ouverture de P. Le Goff, ce qui ne parut pas évident.

Grâce à sa supériorité physique, Rennes eut parfois l'avantage, principalement en fin de première mi-temps, alors que Guingamp semblait se ressentir de ses efforts de Coupe de France contre Bordeaux, sur cette même pelouse rennaise. Mais grâce à son jeu plus académique, l'équipe des Côtes-du-Nord se reprit fort bien.

Mais on peut dire de façon générale que les deux équipes souffrent de la carence de leurs attaques. A Guingamp, en effet, la rentrée de Stéphan a été quelque peu timide et à Rennes, l'ensemble souffre terriblement de l'absence de Pokou, qui attend avec anxiété le nouveau jugement prévu pour la semaine prochaine.

Quant à Spreco, dont les dirigeants rennais avaient demandé la suspension du contrat en raison de son retard de quinze jours à la reprise de l'entraînement, après la trêve, c'est mardi qu'une décision sera prise à son sujet.

Pierre ROMER.

BLOIS EUPHORIQUE

BLOIS. — Robert Dewilder, qui entraînait Quimper la saison précédente, et qui avait été voir son ex-club éliminer Châteauroux de la Coupe de France une semaine auparavant, avait très peur avant le match de son adversaire breton, et plus particulièrement de son milieu de terrain Guermeur, Bouffandeau, Bonnat. Et si effectivement ces joueurs furent les plus en vue de leur équipe, ils furent cependant dominés par leurs rivaux blésois grâce à un Devin meilleur que jamais et qui régna souvent en maître sur le terrain, McGuinness qui accomplit un énorme travail, sobre et efficace, tandis que Pernon réussissait aussi d'excellentes choses dans un rôle nouveau pour lui.

Si nous ajoutons à cela l'excellent comportement de tous leurs camarades, et plus particulièrement de Guégan, l'un des meilleurs de son équipe, l'on comprendra que Blois ne pouvait être battu, d'autant plus qu'il fit preuve d'une bien meilleure condition physique que son rival, qui a semblé quelque peu fatigué.

Pourtant, bien qu'ayant eu de très nombreuses occasions, Blois ne menait que par 1 à 0 à la pause, score qui ne reflétait nullement la meilleure conception offensive du jeu local. Et il fallut le remarquable deuxième but de Quesney à la suite d'un centre de Brender, suivi d'une rapide remise de Devin, pour que Blois assure un succès que Quimper lui contesta ainsi pendant quelques minutes, mais sans mettre en grand danger Barina. Et puis, sur deux actions très vives, Brender, à deux reprises, parvint à prendre le meilleur sur le gardien visiteur, permettant à son club d'obtenir un succès fort élogieux. Succès quelque peu surprenant peut-être mais qui n'en reflète pas moins assez fidèlement la physionomie d'une rencontre qui vit un Blois des meilleurs jours, ambitieux, désireux de s'imposer face à une formation visiteuse très solide, fort athlétique, aux individualités de qualité mais qui manqua d'esprit d'entreprise. Les deux points ainsi obtenus sont donc un ballon d'oxygène pour une formation locale qui, malheureuse au cours de ses dernières sorties, a su prouver qu'elle valait mieux que son actuel classement.

Gabriel RENARD.

LENS A RETROUVÉ UN AME

LENS. — Est-ce la récente victoire en Coupe ? Est-ce la conséquence de la mini-crise ? Toujours est-il que l'équipe lensoise est apparue soudainement retrouvée. L'homogénéité, le style agressif en somme, cette âme, tout est revenu.

Nul ne fut donc étonné, et surtout pas les Charentais, de voir Lens prendre résolument mais posément l'initiative du jeu en se créant dès les premières minutes de franches possibilités de buts.

Les déplorables conditions de jeu (le terrain à la limite du praticable), bien plus que la maladresse, n'avaient permis à Lens de concrétiser.

La réussite n'était pas encore au rendez-vous.

Mais, loin de céder à la fébrilité, les Artésiens, à l'image de Daniel Leclercq et Robert Sab, s'évertuèrent à maintenir leur pression en s'obligeant à diversifier plus encore les combinaisons de jeu. Angoulême, admirablement organisé défensivement, tenait bon et il fallait une faute de Romby sur Bourloton et le penalty (bien sévère, jugeront les visiteurs) pour que Pascal Françoise ouvrît la marque (36e).

Cet avantage, les Lensois s'efforceront de lui donner plus d'ampleur.

Mais Angoulême, surprenant d'audace, posait des banderilles et démontrait que l'équipe était bien loin d'accepter sans réagir l'indéniable supériorité de la bande à Lemerre.

La défense artésienne, quant à elle, solidement assise sur une charnière centrale Flak-Sénac, se révélait néanmoins intraitable.

Et c'est Lens encore, après la pause, qui parvenait, par Daniel Leclercq (et du droit, s'il vous plaît), à trouver une seconde brèche et par là même le droit d'y croire encore.

Car, indubitablement, l'enseignement principal que nous tirerons de cette rencontre c'est que l'équipe lensoise semble s'être mûrie dans l'adversité et soudainement totalement retrouvée derrière son entraîneur Roger Lemerre.

Henri DARTOIS.

MULHOUSE EN CONTRE

CHATEAUROUX. — Mulhouse avait, samedi soir, toutes les raisons d'être satisfait du mauvais tour joué à son hôte castelroussin. Partant du même principe que ce n'était pas à eux de prendre des risques, les Alsaciens se sont appuyés sur une défense, il est vrai expérimentée, et se sont appliqués à jouer en contre. Cette tactique devait s'avérer payante puisqu'ils parvinrent rapidement à ouvrir la marque sur un tir de trente mètres de l'arrière Janin, venu épauler ses attaquants.

Châteauroux tenta alors de s'organiser sous l'impulsion de David et de Lang, mais ses attaquants se montrèrent alors empruntés et incapables en tout cas de prendre de vitesse une défense prompte à se regrouper.

Une nouvelle fois le problème de l'efficacité dans l'attaque castelroussine était posé et, pour tenter d'y remédier, Lucien Troupel décida à la mi-temps de faire appel à Amalfitano. Bien lui en prit car ce même Amalfitano obtint l'égalisation peu après la reprise.

L'espoir venait de changer de camp, mais Châteauroux en dépit de sa bonne volonté ne put forcer la décision et imposer sa loi à une équipe qui s'employa de belle façon à geler le jeu.

Privé de six titulaires, dont le gardien Palu, Mulhouse a fort bien manœuvré et Merschel avait raison d'insister sur l'esprit de corps manifesté par ses joueurs.

Par contre, la relative passivité des attaquants locaux devint inquiétante, seule la classe naissante du jeune David ayant éclairé un ciel berrichon plutôt gris en ce mois de février.

Jean-Pierre DERINE.

BREST EN PERTE DE VITESSE

BREST. — Depuis un mois, les Brestois marquent pas. En quatre matches, ne viennent-ils pas de prendre quatre points (défaite à Dunkerque, victoire nette mais longue à se dessiner contre Melun, nul heureux à Angoulême et, enfin, un nouveau nul contre Amiens sur son terrain) et de subir en Coupe de France un cinglant revers au Parc des Princes. De là à penser que les héros sont fatigués et qu'ils auront du mal à conserver leur avance, il n'y a qu'un pas que nous ne franchirons pas. Certes, sur le papier, les chiffres montrent que les Brestois s'essoufflent.

« **Et pourtant,** avait remarqué De Martigny, après le match d'Amiens, **nous avons réussi une excellente première mi-temps. Peut-être l'une des meilleures que nous ayons jouée cette saison chez nous. Mais nous avons été desservis par l'état de l'ère de jeu, véritable champ de patates.** »

Par ailleurs, la réussite tourna délibérément le dos aux Bretons. De Martigny n'est pourtant pas homme à se plaindre de cette absence de chance. « **Lors de certains matches, nous avons bénéficié d'une réussite optimum. Depuis quelques temps, c'est la poisse. C'est cela le football.** »

Précisons, d'autre part, que les Amiénois, qui ont déjà tenu en échec Tours, Mulhouse, Châteauroux, Rennes, jouèrent fort bien le coup. Sur ce qu'elle a montré samedi soir, même si elle se contonna dans un rôle négatif, la formation picarde vaut mieux que cela. Les Brestois pouvaient donc être déçus. Mais il serait important de tirer de cette période moins faste des conclusions pour le Championnat. « **Ce qui comptait à mes yeux,** a ajouté De Martigny, **c'était bien sûr de gagner, mais aussi de retrouver la cohésion de l'ensemble.** » Sur ce dernier point, il ne pouvait être que satisfait.

Michel LE NÉEL.

MELUN RELÈVE LA TÊTE

LIMOGES. — Henri Skiba avait bien raison de redouter cette rencontre. Il lui était difficile de motiver des joueurs qui, depuis quinze jours, ne pensent qu'au derby du Centre-Ouest qu'ils vont disputer samedi prochain à Angoulême. Les circonstances atmosphériques n'allaient rien arranger. Non seulement le terrain était gelé, mais il était en outre bosselé.

Cela dit, il ne faut pas diminuer les mérites d'une équipe de Melun qui, il y a huit jours, avait déjà posé des problèmes à Orléans. Avec beaucoup d'élégance et de vivacité, les hommes de Dusseau défendirent crânement leurs chances et se montrèrent même à plusieurs reprises menaçants, notamment par Gonzales et Lenartowicz, lequel en reprenant à bout portant un coup franc tiré par Maillard du coin des dix-huit mètres obtint une égalisation somme toute méritée.

Limoges avait ouvert la marque par un « bolide » de vingt-cinq mètres de J.-P. Sallat qui, après avoir éliminé deux adversaires sur l'aile gauche, ne laissa aucune chance à Moinet.

Jean-Jacques Bois, d'abord sur un centre de Sallat (12e), puis sur un coup franc du même joueur (67e), ne put concrétiser deux belles occasions, alors que Liotard, pour quelques centimètres, ne parvint à signer toute la victoire.

Limoges a beaucoup souffert de l'entorse à la cheville droite survenue à l'avant-centre Hamershmit qui ne cessa de boiter tout au long de la deuxième mi-temps.

Jean-Pierre ALBAN.

VIOT INTRAITABLE !

BOULOGNE. — Les Boulonnais ont raté le coche devant Orléans. Certes, un point a été pris, mais il aurait fallu à Dupuis et à ses camarades arracher une victoire nécessaire lorsque l'on constate la lutte impitoyable que se livrent les trois clubs du bas du tableau.

Mangard et Viot furent à l'ouvrage. Ce dernier surtout. Il sauva deux balles de match. Il y eut la réplique orléanaise, les Loukaka et Ouattara cadrèrent mal leur tir.

Dans les deux camps il faut bien vite sortir un joueur du lot. Viot fut intraitable. A Boulogne. Le Gouguec, avec son courage et sa fougue habituels, anima l'ensemble et contribua largement à obtenir le nul. Avec sa foi de Breton il tenta de faire pencher la balance en faveur de Boulogne, mais Viot était là, toujours.

Souffle, courage, obstination, le brave Le Gouguec a beaucoup apporté à son équipe. Il a maintenant près de lui des garçons qui, à chaque match, donnent le maximum : Haranczyk, Pardo.

Quoi qu'il en soit, la machine boulonnaise semble repartie. On assure dans le monde de l'U.S. Boulogne, puisque les vestiaires sont interdits à certains journalistes boulonnais, que tout n'est pas perdu et que tant qu'il y aura de l'espoir, il restera une chance.

Nous regrettons le point perdu « at home » puisque les défenses ont pris le pas, mais déjà l'U.S. Boulogne songe à ce prochain match et aussi sans doute à de possibles prochaines victoires.

Maurice REGNER.

COUPE DE FRANCE — **AVIGNON-VAUBAN (1-0)**

MARTINEZ QUALIFIE AVIGNON

COLMAR. — Ils étaient heureux les gars de Jacques Bonnet après leur courte mais suffisante victoire aux dépens des coéquipiers de Hausser qui eux, s'étaient battus avec une belle détermination.

Un but marqué par Martinez à quelque dix minutes de la fin, avait ouvert la route d'Ajaccio en travers de laquelle s'étaient trouvés jusque-là, onze inconditionnels strasbourgeois.

Mais, grâce surtout aux réflexes du gardien Laudu et à l'omniprésence de Laraignée, rien ne passa en dépit des montées de Moureaux, Deladerrière et autres Venturini. Plus frigorifié que ses camarades, Lendo parvint enfin à échapper à l'emprise de son adversaire direct, à centrer sur Martinez dont le maître tir laissa Laurent sans réaction.

Portés par un public acquis à leur cause, les Alsaciens ruèrent une dernière fois dans les brancards, mais rien n'y fit. Après la neige de Colmar, les Avignonnais trouveront le soleil corse au mois de mars et aussi l'équipe d'un certain Berthommier (ex-Strasbourgeois) qui les attend au tournant du match.

François RIMMELY.

AVIGNON b. VAUBAN : 1-0 (0-0). — Stade enneigé mais pratiquable. 1.186 spectateurs pour 23.015 F de recette. Arbitrage de M. Lambert. But de Martinez (81e).

AVIGNON : Laudu — Rizzo, Jean, Bouze, Laraignée — Nardelli, Ropero, Contesti — Dellamore, Lendo. Entr. : Bonnet.

VAUBAN : Lorand — Schalck, Badjika, Moureaux, Deladerrière — Laureaux, Schalber, Venturini — Delfour, G. Hausser, Mebarki. Entr. : Matéo.

CLUB DU LIVRE DE SPORT

OFFRE SPÉCIALE

1. Un livre-cadeau par commande

2. 10 F de réduction sur l'achat de 3 livres de notre sélection

A PARAÎTRE LE 15 FÉVRIER

N° 111 « Didier Six », Un homme et un joueur hors du commun ..... **42 F**

N° 112 « Carlos Bianchi », Portrait d'un « goleador »... **42 F**

N° 113 « Allez Strasbourg ! », L'histoire surprenante d'un club surprenant ..... **46 F**

LES BEST-SELLERS

N° 147 « La Fabuleuse Histoire de la Coupe du monde », 11 Coupes du monde magistralement décrites par Thierry Roland. 700 pages. 300 ill. **140 F**

N° 146 « Le Grand Livre de la Coupe du monde 1978 », l'« Argentine 78 », en 300 photos couleurs, présentée par les plus grands reporters ..... **175 F**

N° 131 « Henri Michel », portrait d'un joueur exemplaire ..... **38 F**

N° 126 « Lacombe », un joueur que chaque match révèle ..... **42 F**

N° 117 « Rocheteau », l'art de prendre la vie au bond ..... **42 F**

N° 102 « La Fabuleuse Histoire du football », tout le football en 1.200 pages et 400 ill. ..... **140 F**

N° 101 « L'Année du football 1978 », la chronique superbement illustrée de la saison nationale et internationale. 120 photos couleurs, 80 noires ..... **95 F**

N° 156 « Football », la technique, la tactique, l'entraînement, par Robert Herbin ..... **49 F**

AJOUTEZ 6 F de frais d'envoi par exemplaire. Total ..... [ ]
(10 F pour 3 livres)

BON-CADEAU

à retourner au « C.L.S. », 10, rue du Fg-Montmartre, 75441 Paris Cedex 09

Nom ..... Prenom .....

N° Rue .....

Code postal ..... localite .....

Veuillez m'adresser les livres coches ci-dessus ou n° et un livre-cadeau pour **chaque** exemplaire commande.

Ci-joint F par [ ] cheque [ ] mandat [ ] virement au CCP 5390-08 Paris.

CONFIDENTIEL

TROYES. — Borel (3) semble intervenir pour séparer les combattants Bahoken (à gauche) et Szeja. **(Photo Pierre DEGROS)**

A l'exception de Madronnet, tous les joueurs de Toulouse portaient un collant en raison de la température très froide. Leurs adversaires de Saint-Dié, eux, instrumentaient en tenue normale.

L'équipe déodatienne joignit Toulouse par trois moyens de transport : le car jusqu'à Nancy, le train jusqu'à Paris et l'avion de la capitale à Toulouse. En somme un voyage très varié ?

Just Fontaine a dit : « Saint-Dié est une excellente formation qui devrait se maintenir. Elle le mérite... »

A l'issue du match contre Toulouse, le capitaine de St-Dié Pfertzel souffrait d'une vilaine plaie ouverte à la cheville. Après examen, aucun organe interne ne s'avéra touché.

Albert Borto, le sélectionneur de France amateurs, après avoir subi une sérieuse opération est de nouveau sur pied, en pleine forme puisque son poids s'est amélioré d'une dizaine de kilogrammes... en moins.

Le réputé « Bébert », qui a horreur du stylo, nous a demandé de remercier, en bloc, tous ses amis qui lui ont manifesté leur sympathie à l'occasion de son séjour en clinique.

Daniel Bernard a failli ne pas jouer. Il souffrait d'une forte grippe et il a même fallu lui administrer une piqûre avant le match. De Martigny avait pris la précaution de convoquer le gardien remplaçant, au cas où...

L'avion et la Bretagne portent chance aux Amiénois. Ils effectuaient ainsi samedi soir le troisième déplacement en avion et aussi disputaient leur troisième match en Bretagne. Résultat, un match nul comme lors des deux premières expéditions.

Ce n'est sans doute pas la première fois que cela est signalé, mais avec leurs numéros rouges sur fond bleu, il est difficile de reconnaître les joueurs picards. Il aurait été si facile de mettre des numéros blancs. Merci d'y penser pour la saison prochaine,

Yvon Sroka, installé à Châteauroux depuis plusieurs années, a certes raccroché les crampons, mais n'en a pas moins retrouvé avec grand plaisir son ami Merschel, avec qui il joua à Aix.

Paul Imiéla, à trente-six ans, est toujours titulaire à Amiens. Il s'est souvent, par le passé, produit à l'Armoricaine et retrouvait Jean-Claude Ribeyre, son partenaire de l'équipe de France. Ribeyre n'est plus Brestois. Imiéla, lui, joue toujours en Division II.

Alain Cosnard, l'ancien stadiste rennais, devenu entraîneur de Gétigné, était à Rennes pour deux raisons : d'abord pour voir le lever de rideau de Quatrième Division Rennes-St-Nazaire, qui n'a pas eu lieu en raison du mauvais temps, puis, aussi, pour revoir son ami Cédolin avec lequel il a porté les couleurs rennaises.

Le club des supporters de l'A.A.J. Blois vient de faire un beau cadeau à ses footballeurs : un magnétoscope et les premières images que les joueurs verront seront celles de leur beau succès sur Quimper.

L'infirmerie blésoise est toujours bien garnie puisque Crèche, Natouri, Ventura et Menoury l'occupent encore et font actuellement bien défaut à une équipe qui a cependant prouvé la richesse de son effectif en battant Quimper par 4-0.

Le jeune Bernardeau a suivi le match Brest-Quimper sur le banc de touche comme remplaçant. En effet, son entraîneur n'a pas voulu prendre de risque en le faisant rentrer. Ce jeune joueur ayant été toute la semaine à Aix-en-Provence en stage avec l'équipe de France cadets, et il n'avait regagné son domicile que dans la nuit précédant le match.

Opéré pour la seconde fois, le Castelroussin Devault a repris l'entraînement et espère rapidement prendre contact avec la compétition.

Le public venu, assez nombreux, encouragea ses protégés comme si le match de Coupe de France joué le week-end dernier n'avait pas existé. Pourtant, en fin de match, les Brestois regagnèrent les vestiaires sous quelques sifflets. Dépit amoureux sans doute.

Mercredi soir, Châteauroux sera le théâtre d'un match comptant pour l'équipe du C.I.S.M. et opposant les équipes militaires de France et d'Autriche. Même si la cause est entendue, l'entraîneur français « Vevette » Mercier, qui est Berrichon d'origine, espère bien rester maître chez lui.

Tranquille après-midi pour l'arbitre M. Lambert de Thionville, qui eut à diriger une rencontre marquée par la parfaite correction des vingt-deux joueurs qu'il convient de féliciter bien vivement.

Onestas, l'excellent attaquant d'Angoulême, suscita, disons... un mouvement de foule à Bollaert. Diable, dans sa précipitation à remplacer Kovacic blessé, il oublia... sa culotte. Certes, il avait un collant mais allez deviner ! L'oubli, ajoutons-le, règlement oblige se trouva vite réparé.

Depuis le match nul concédé à Guingamp, divers remous secouaient les instances dirigeantes du club lensois. Sans que l'on puisse affirmer aucunement que ceux-ci se sont calmés, il apparaît pour l'heure qu'on veuille mettre un point final au dangereux processus enclenché par des oppositions trop passionnelles.

Interrogé sur les chances respectives de Brest et de Lens, l'entraîneur d'Angoulême déclara : « Bien que Brest ait pour l'heure les meilleures chances d'accession, j'ai le sentiment que Lens peut le rejoindre. Les Nordistes sont bien meilleurs, Ils sont toujours mes favoris pour le titre ».

Pas de chance pour « Nanard » Romby, l'ex-Lensois aujourd'hui à Angoulême. Un point de contracture le handicapa en début de rencontre. Joachim Marx, qu'il avait tâche de marquer, ne fit qu'aggraver la blessure et le solide Nanard se vit contraint de quitter Bollaert à la mi-temps.

Il se confirme que l'AS Nancy-Lorraine serait sur le point de signer un important protocole d'accord avec le SA Spinalien, lequel s'est déjà traduit par le prêt de Garcia de Nancy au club vosgien. Ce protocole porterait sur des points qui seront définis dans les prochains jours.

Avant Cannes-Chaumont, Guy Nungesser, entraîneur général du club haut-marnais, cousin de l'ex-ministre et du célèbre aviateur, souhaitait vivement une victoire de ses joueurs afin de fêter dans la joie son 48e anniversaire. Il a dû être bien déçu.

L'équipe nationale d'Arabie Saoudite actuellement en stage à Cannes assistait à Cannes-Chaumont.

Jean-Pierre Borgoni et sa famille se plaisent bien à Béziers où le stoppeur de l'ASB a trouvé le climat, l'ambiance qui conviennent à son tempérament et à ses goûts. Le « grand » comme l'appellent ses amis et supporters ouvrirait prochainement non loin du siège du club rue Solférino un magasin d'exposition et de vente de cuisines prééquipées sur mesures. Gageons qu'avec tous les amis que ce sympathique garçon a su attirer à Béziers, Madame et Monsieur Borgoni ne devraient pas manquer de clientèle.

Parmi les footballeurs tous plus ou moins superstitieux, les gardiens de but sont certainement les plus fétichistes. Le Biterrois Travolti ne fait pas exception, c'est ainsi qu'il n'opère jamais en maillot vert, De plus, le brave Michel ne pénètre jamais sur le terrain sans avoir revêtu sous son flottant un slip de couleur noire. Dimanche dernier à Annecy le gardien et capitaine des Biterrois s'aperçut trop tard qu'il avait oublié sa mascotte à l'hôtel et on connaît la suite. Après le match nul devant Gueugnon on se demande à Béziers si le gardien local a retrouvé son précieux et bizarre « grigri ».

A Béziers, capitale du vin et du rugby, pour éviter la concurrence de la transmission télévisée de France-Galles, les dirigeants avaient demandé à jouer le dimanche alors que le samedi est leur meilleur jour de recette en temps normal. Or la TV fut finalement défaillante. Si on avait su !

les juniors du RFC Toulon jouaient en lever de rideau de Cannes-Chaumont. Sur la touche leur entraîneur : Maurice Revello père du tournoi espoirs de Toulon et véritable homme-orchestre du club.

Monsieur Pierre Blanck, maire d'Epinal, ne manque pas, malgré ses nombreuses obligations, beaucoup de matches à Epinal. Mais il convient de remarquer qu'à chaque fois qu'il vient au stade de La Colombière avec son chien, le SAS gagne. On lui a donc conseillé de l'emmener avec lui dimanche prochain, à Saint-Dié. En attendant, heureux de ce succès, il a offert le champagne aux joueurs spinaliens. Il faut noter qu'il est président du comité de soutien qui vient de se créer tout récem-

BERNARDEAU L'ESPOIR DE BLOIS

BLOIS. — Opérant maintenant comme titulaire à part entière dans l'équipe blésoise de Deuxième Division, Olivier Bernardeau est un des rares cadets à jouer à un tel niveau et il est certain qu'à moins de dix-sept ans (il est né le 19 août 1962), il a un bel avenir devant lui.

Venu tout jeune au football, à l'A.A.J. Blois où il a fait ses premiers pas avec Alain Charlot, il a trouvé la consécration, l'an passé, sous la direction de Polomski, ayant la joie, avec les cadets blésois, de participer aux demi-finales du Championnat de France, Blois, à l'issue d'une très brillante saison, ne subissant qu'une seule défaite devant Lens. De nombreuses sélections, tant nationales, régionales que départementales, complètent un palmarès déjà fort élogieux.

Brillant footballeur et également très brillant dans ses études à Sport-Etudes de Châteauroux, il est maintenant cadet deuxième année, ce qui lui permet de bénéficier du double surclassement et de pratiquer chez les seniors. Il a tout d'abord participé à des matches de Division d'Honneur, puis Robert Dewilder lui a fait franchir un nouvel échelon en l'incorporant dans l'équipe de Deuxième Division, où il a prouvé qu'il avait parfaitement sa place.

Ne possédant pas de grands moyens physiques, il a, par contre, une maturité technique assez exceptionnelle et une remarquable vision du jeu. Evoluant avec le maillot numéro huit le plus souvent, il a démontré qu'il n'avait plus grand-chose à apprendre techniquement et quand, physiquement, il sera en mesure de jouer au même rythme que ses camarades, nous pensons qu'il sera l'un des hommes de base de son équipe.

Inutile de dire qu'il est l'objet de nombreuses sollicitations de clubs pros, mais, avec ses parents qui, tout comme lui, gardent les pieds sur terre, il a examiné avec sérieux toutes ces propositions, n'ayant encore répondu favorablement à aucune car pensant, avec juste raison, qu'être un bon footballeur est une chose, mais qu'une situation dans la vie est encore plus importante.

Il ne veut donc pas brûler les étapes car, à seize ans, il a encore le temps de voir venir. L'an prochain, il n'en sera qu'à sa première année de juniors et il est donc en mesure de s'améliorer encore dans de nombreux domaines et une nouvelle saison à Blois, en Deuxième Division, lui permettrait ensuite d'entrer par la grande porte à l'échelon le plus élevé.

LA REVANCHE DE DAVID

CHATEAUROUX. — Alain David n'a que vingt et un ans... C'est un bel âge où l'on nourrit les rêves les plus merveilleux ! Et pourtant l'on peut parler de revanche sur une vie de footballeur qui lui a valu déjà quelques désillusions.

Originaire de Saint-Dié dans les Vosges (il en est fier), il se révéla très tôt comme un excellent technicien. Nancy et Metz ne tardèrent pas à lui faire les yeux doux et la réputation de club sérieux du premier l'emporta. Les quelques matches disputés en « première » furent de bon augure. Hélas ! l'intéressé était fragile, son ménisque lâcha et, comme chez les pros plus qu'ailleurs, le temps c'est de l'argent, les responsables nancéiens préférèrent le prêter à Châteauroux plutôt que de lui faire signer un contrat professionnel. La désillusion fut grande...

Heureusement il trouva à Châteauroux une excellente ambiance et, en Lucien Troupel, un entraîneur décidé à lui faire confiance. Cette confiance, David en a besoin pour s'exprimer, et c'est sans doute grâce à elle qu'il a effectué voilà quelques semaines une entrée fracassante en équipe première sous la férule de Troupel. L'intéressé s'est étoffé.

Comme tous les garçons de son âge, Alain David ne dirait certes pas non à une belle carrière professionnelle.

Mais sa précédente expérience fait qu'il ne voit pas les choses de la même façon. Il vient d'ailleurs de se marier (avec une Vosgienne) et, s'il entend bien faire le maximum sous les couleurs du nouveau club, le fait de se doter d'un bon métier lui semble être la solution d'avenir.

J.-P. DERINE.

26 MATCHES EN RETARD

Chaque semaine apporte son lot de matches reportés, puisque l'hiver n'en finit pas de sévir. On en est aujourd'hui à vingt-six :

GROUPE A : Gueugnon-Saint-Dié, Epinal-Montluçon, Besançon-Toulon du 14 janvier ; Gueugnon-Martigues, Saint-Dié-Troyes, Chaumont-Besançon du 21 janvier ; Epinal-Auxerre du 28 janvier ; Saint-Dié-Béziers, Chaumont-Toulouse du 3 février ; Avignon-Besançon, Martigues-Toulon du 17 février.

GROUPE B : Boulogne-Guingamp du 14 octobre ; Orléans-Melun, Lens-Châteauroux, Rouen-Angoulême, Lucé-Amiens du 14 janvier ; Orléans-Rouen, Mulhouse-Rennes, Guingamp-Blois, Amiens-Tours, Melun-Lens du 21 janvier ; Lens-Quimper, Boulogne-Mulhouse du 28 janvier ; Mulhouse-Blois du 3 février ; Rouen-Dunkerque, Lucé-Tours du 17 février.

Besançon, Saint-Dié, Lens, Rouen et Mulhouse sont les plus mal lotis avec les trois matches à rejouer. Comme Lens et Saint-Dié sont encore qualifiés en Coupe de France, il ne sera pas facile de trouver des dates disponibles.

D. B.

JEUNES

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

(patronné par « Adidas » et « Coca-Cola »)

Journée du 11 février 1979 (matches en retard)

GROUPE A

St-Quentin - Lions Alfortville 1-0
Amiens - Red Star 3-4
Sedan - Calais 0-0
Chantilly - Lille 2-1
Lens - Creil 4-1
Dunkerque - Fives 3-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	20	12	9	2	1	37	7
Red Star	20	12	9	2	1	39	16
3. Alfortville	18	14	7	4	3	27	19
4. St-Quentin	15	12	6	3	3	14	21
5. Lille	14	12	5	4	3	16	8
6. Chantilly	13	13	5	3	5	22	18
Creil	13	13	6	1	6	24	24
Sedan	13	14	4	5	5	18	22
9. Amiens	11	13	4	3	6	14	17
10. Calais	6	12	0	6	6	6	23
11. Dunkerque	5	12	2	1	9	10	18
12. Fives	4	13	1	2	10	10	44

GROUPE B

Moulins-RC France 1-1
Paris FC - Dijon 1-1
Melun - Orléans 3-0
Cuiseaux - Viry 2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	27	15	13	1	1	43	8
2. Melun	25	13	12	1	0	38	5
3. RC France	17	14	6	5	3	21	20
4. Blois	15	14	6	3	5	32	17
Orléans	15	14	7	1	6	23	22
6. Paris FC	14	13	6	2	5	25	13
7. Viry	13	14	6	1	6	26	23
8. Dijon	10	12	4	2	6	24	25
Cournon	10	15	4	2	9	18	40
10. Bourges	9	15	3	3	9	14	33
Moulins	9	15	2	5	8	16	23
12. Cuiseaux	4	14	2	0	12	5	56

GROUPE C

Fleurs - Lyon 2-5
Ferney - Cannes 2-4
Réctificatif : journée du 4-2-79.
Nice - Monaco 1-3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marseille	25	15	11	3	1	32	7
2. St-Etienne	24	14	11	2	1	34	9
3. Lyon	23	15	10	3	2	36	12
4. Nice	20	15	9	2	4	35	19
5. Monaco	18	15	8	2	5	32	16
6. Cannes	17	15	7	3	5	18	17
7. Villeurbanne	12	15	4	4	7	19	29
8. Martigues	11	15	3	5	7	19	28
9. Chambéry	10	15	2	6	7	15	29
10. Montferrand	8	14	3	2	9	15	29
11. Ferney	5	14	1	3	10	16	37
12. Feurs	3	14	0	3	11	14	53

GROUPE D

Pas de rencontres.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nîmes	23	14	11	1	2	45	11
2. Avignon	21	15	9	3	3	27	15
3. Bordeaux	20	15	9	2	4	37	13
Perpignan	20	15	9	2	4	27	18
5. Toulouse AC	18	15	7	4	4	26	19
6. US Toulouse	17	15	7	3	5	22	20
7. JE Toulouse	12	15	5	2	8	19	24
St-Martory SS	12	15	5	2	8	18	24
Cugnaux	12	15	4	4	7	13	20
10. Sète	8	14	3	2	9	15	41
11. Agen	7	14	3	1	10	10	27
12. St-Seurin	6	14	2	2	10	10	37

GROUPE E

Limoges - Angers 2-1
La Rochelle - Saintes 1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	23	15	11	1	3	39	8
Angers	23	15	11	1	3	45	16
3. Limoges	20	15	8	4	3	26	18
St-Nazaire	20	15	8	4	3	24	16
5. Tours	19	15	8	3	4	25	18
6. Cholet	18	15	8	2	5	27	14
7. La Rochelle	14	16	6	2	8	21	36
8. Bourg-la-R.	11	15	5	1	9	22	30
9. Châtellerault	10	15	3	4	8	17	34
Saintes	10	16	3	4	9	15	38
11. Poitiers	8	15	3	2	10	16	31
12. Le Mans	6	15	1	4	10	11	29

GROUPE F

Thionville - Besançon ..... rem.
Chaumont - Vauban 6-0
Strasbourg - Danjoutin ..... rem.
Troyes - Godbrange ..... rem.
Reims - ASPTT Metz 0-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sochaux	19	12	9	1	2	49	11
Besançon	19	12	7	5	0	24	7
3. Reims	18	12	8	2	2	43	13
4. PTT Metz	16	12	6	4	2	21	10
5. Troyes	14	11	7	0	4	39	16
Strasbourg	14	11	6	2	3	24	17
7. Chaumont	12	13	4	4	5	26	19
8. Thionville	9	11	4	1	6	21	24
Vauban	9	12	3	3	6	23	46
10. Godbrange	5	12	1	3	8	8	42
11. Dole	4	13	1	2	10	8	52
12. Danjoutin	3	11	0	3	8	6	35

GROUPE G

Rouen - US Normande 2-1
Alençon - Poissy 2-6
P.-S.-G. - Guingamp 0-3
Caen - PA Le Havre 1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Rennais	21	15	9	3	3	28	12
2. P.-S.-G.	20	14	8	4	2	32	18
Poissy	20	14	8	4	2	31	18
4. Caen	18	14	7	4	3	21	12
Le Havre	18	14	7	4	3	27	19
6. Quimper	14	14	5	4	5	30	31
7. Lorient	13	15	6	1	8	20	30
8. US Normande	12	14	5	2	7	26	29
Guingamp	12	14	4	4	6	29	27
11. Rouen	9	14	4	1	9	18	26
10. CPB Rennes	8	15	3	2	10	20	31
Alençon	7	14	3	1	10	22	51

GROUPE H

SEC Bastia - OL Ajaccio 8-0
CA Bastia - Gazalec Ajaccio 0-3
EF Bastia - AC Ajaccio 1-0
AJ Bastia - US Corte 0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SEC Bastia	20	10	10	0	0	70	1
2. GFC Ajaccio	18	10	9	0	1	48	6
3. EF Bastia	13	10	6	1	3	29	14
4. AC Ajaccio	9	10	4	1	5	18	15
5. US Corte	6	10	2	2	6	11	31
AJ Bastia	6	10	2	2	6	7	37
7. CA Bastia	4	10	2	0	8	10	35
OL Ajaccio	4	10	2	0	8	8	62

COUPE GAMBARDELLA

Journée du 11 février

GROUPE I

AS Aix - SA Saint-Antoine 1-0
CS Gessien - **SEC Bastia** 2-2
(SEC Bastia qualifié aux penalties)
AS Saint-Étienne - SC Thonon 5-0

GROUPE II

SC Toulon - Gazélec Ajaccio 2-4
SAL Saint-Priest - OGC Nice 2-5
Pierrelatte - AS Monaco 1-4

GROUPE III

O. Nîmes - ES Castres ..... remis
CO Le Puy - US Toulouse 0-3
AC Arles - Ch. Nîmes 1-2

GROUPE IV

O. Marseille - AS Cannes 3-0
FCAS Grenoble - FC Villefranche 3-1
US Michelis - O. Lyon 1-4

GROUPE V

Ruelle - Gir. Bordeaux 1-1
(Ruelle qualifié aux penalties)
ES La Rochelle - EB Orthez 2-1
Toulouse-Fontaines - Montauban FC 2-0

GROUPE VI

FC Tours - FC Lyonnais 2-0
France Aizenay - Ol. Saumur 1-0
AS Saint-Médard - FC Nantes 1-3

GROUPE VII

ESA Brive - AS Montferrand 1-0
AS Angoulême - US Villenave 4-2
FC Limoges - INF Vichy 0-1

GROUPE VIII

SCO Angers - Stade Quimpérois 3-0
AEP Bourg-sur-La-Roche - St. Brest 1-0
ESP Ploemeur - EA Guingamp 0-3

GROUPE IX

US Redon - St. Laval 1-2
ES Coutances - US Normande ..... remis
St. Rennes - CA Lisieux ..... remis

GROUPE X

St. Reims - RC Lens ..... remis
US Saint-Denis - RC Arras 1-2
SC Douai - O. Saint-Quentin 1-2

GROUPE XI

US Nœux - Paris FC 0-3
US Valenciennes - AC Cambrai ..... remis
US Quievrechain - USM Malakoff 0-3

GROUPE XII

SC Abbeville - Lille OSC 0-4
SC Amiens - ES Viry 4-2
US Dunkerque - RC Versailles 5-0

GROUPE XIII

Paris-Saint-Germain - GCO Bihorel 5-0
US Orléans Arago - SM Clamart 0-1
Madeleine Evreux - AM Lucé 0-3

GROUPE XIV

FC Sochaux - PS Besançon ..... remis
RCFC Besançon - Troyes AF 2-0
CS Cuiseaux - AJ Auxerre 1-4

GROUPE XV

US Revin - RC Strasbourg ..... remis
Sp. Thionville - Vauban ..... remis
RS Ottange - FC Metz ..... remis

GROUPE XVI

CS Châlons - SA Épinal 3-2
AS Nancy - CSL Dijon ..... remis
St. Colmar - US Fesches ..... remis

RECTIFICATIFS
Journée du 28 janvier 1979

Groupe VI :
FC Lyonnais - France Aizenay 1-2
Groupe IX :
Laval - Coutance 7-0
Groupe XIII :
Evreux - Bihorel 0-7

NOS LECTEURS

JEAN-MICHEL ET L'INGRATITUDE

« Témoin de nombreuses rencontres professionnelles cette saison, j'appartenais aux 22 000 individus réunis dans l'enceinte de Geoffroy-Guichard le dimanche 4 février.

Sympathisant du club forézien depuis plus de dix ans, je ne me prive pas néanmoins de critiquer ce qui doit l'être au nom de l'éthique sportive et du respect de la balle ronde.

Je placerai, cette fois, mes banderilles sur l'échine du public. Au temps de la Coupe d'Europe, on s'en souvient, beaucoup d'encre a coulé au sujet de ce « merveilleux public stéphanois, qui constituait le douzième homme de l'équipe. » Indéniablement, l'enthousiasme et la fidélité vocale des spectateurs permirent au onze forézien de surmonter bien des difficultés. N'était-ce pas Dominique Rocheteau qui avouait au soir de l'inoubliable qualification face à Kiev : « Je ne pouvais pratiquement plus mettre un pied devant l'autre, j'étais au bord de l'épuisement quand débutèrent les prolongations. Mais les cris déchaînés de la foule me soutinrent littéralement, ainsi que l'ensemble de mes coéquipiers nous portant vers le but adverse. »

La multitude de Geoffroy-Guichard n'a donc pas usurpé les louanges qui furent prononcées à son endroit, dont la plus significative émanait de Beckenbauer : « Ce stade c'est l'enfer ! »

Mais l'extrême ferveur présente un revers de la médaille que tout observateur ne peut s'empêcher de dénoncer. Ainsi, quelques heures avant la finale de Glasgow, Jacques Chancel, qui radioscopait Roger Rocher, stigmatisa le public cher au président : « J'avais presque honte pour ce public, disait-il en substance, quand il accueillit les joueurs soviétiques (ASSE-Kiev) par un concert inimaginable de sifflets. Tant de parti pris revêtant le manteau de la haine ne devrait jamais exister autour d'un terrain de sport, même si l'enjeu est de taille. »

Cette méchanceté (oui, le mot n'est pas fort), nous l'avons enregistrée au cours de la venue des anciens sociétaires de l'ASSE, Larqué et Bathenay, Bereta voici quelques saisons. Sifflées dès l'annonce de la composition des équipes, les deux ex-gloires le furent systématiquement quand le ballon échoua dans leurs pieds. Remarquons que Bathenay fut le plus ménagé par la vindicte populaire, recueillant même des applaudissements (il y a tout de même des gens raisonnables dans les travées Henri-Point) sur une intervention méritoire. En revanche, notre ami Larqué ne fut aucunement épargné, surtout par les populaires qui l'invectivaient joyeusement lors des tirs de corners. Nous avons compati avec Jean-Michel qui livrait en la circonstance un match délicat dans un rôle défensif auquel il n'est pas destiné, l'ampleur du score donnant beau jeu aux spectateurs.

De quelle façon le public forézien aurait-il apostrophé Larqué si le Paris-S.-G. avait dicté sa loi aux Verts ? J'attends la réponse... considérant ici la lâcheté des foules dont la psychologie n'est guère le fort. Quelle ingratitude de la part de ces railleurs, installant au banc des accusés des hommes qu'ils portèrent au pinacle voici deux ans encore ! Des hommes qui leur ont tant procuré, sur le plan du jeu et de l'émotion ! Décidément la mémoire d'un public se révèle cruellement courte (quel que soit ce public, dois-je préciser), trahissant plus de défauts que de qualités parmi ses membres.

Si cette lettre recevait l'aval de « France Football », elle attirerait d'une part l'attention (l'espoir ne fait-il pas vivre ?) de vos lecteurs foréziens sur la dignité que tout spectateur doit s'imposer, et rappellerait à Larqué et Bathenay, d'autre part, que les vrais amateurs de football savent — et sauront — les applaudir et les défendre. »

Guy ZUNINO
83390 - PUGET-VILLE - CUERS

LIMOGEZ « LIMOGER » !

« Né limousin, à Limoges, de parents limousins et — bien que vous écrivant aujourd'hui d'Angers — demeurant à Limoges, je me désole de voir en gros caractères, à la page trente-cinq du numéro 1.713, le mot « limogé ». Ce terme est très employé dans le monde instable des entraîneurs de football, mais, outre qu'il ne figure et j'espère ne figurera jamais dans aucun dictionnaire, vous ressentirez, je le pense, le sens péjoratif qu'il a à l'encontre de Limoges et de ses habitants et l'ombrage que ceux-ci peuvent en prendre. La référence historique n'a d'ailleurs plus de sens aujourd'hui. Henri Skiba, s'il se trouve régulièrement au ban des entraîneurs, ne se trouve pas au ban de football.

Un geste de votre journal à très fort tirage ferait progresser la langue française et réjouirait les Limougeauds. »

J.-F. COULOUX
87000 LIMOGES

Hélas ! vous vous trompez. Tous les dictionnaires français font état de « limoger » et de « limogeage ». Consultez par exemple le « Petit Robert » - « Limoger : (1914 ; de Limoges, ville où Joffre plaça en résidence, en septembre 1914, cent trente-quatre officiers généraux jugés incapables). Familier : 1. Relever (un officier général) de son commandant. 2. Frapper (une personne haut placée) d'une mesure de disgrâce (déplacement d'office, mise à la retraite, etc.)» Limoger est donc entré dans la langue française et est employé couramment pour « disgracier, destituer ». Et ce fait ne doit, à notre avis, en aucune manière, choquer les Limousins et les Limougeauds !

NI ALSACIEN NI STRASBOURGEOIS

« Je suis d'accord avec M. Gérard Pack en ce qui concerne l'article de Victor Sinet. J'ai effectivement, par hasard, étant pour affaires dans la région, assisté au match Nîmes-Strasbourg. Les recevants avaient, sans équivoque, reçu la consigne de battre le leader par n'importe quel moyen. Appuyés par un public exécrable, les Nîmois s'en donnèrent à cœur joie et les nommés Girard et Lozano auraient dû récolter une expulsion. Total, c'est le pauvre Jouve, abattu pour la énième fois par Girard, qui fut expulsé. Pourtant Jouve est un joueur d'une correction exemplaire.

Je termine ma missive (qui ne sera certainement pas publiée) en vous faisant remarquer que je ne suis ni alsacien ni strasbourgeois naturellement, et que je suis heureux d'habiter dans une province où l'on parle peut-être avec un drôle d'accent, mais où l'on travaille beaucoup pour apporter une grande contribution à l'économie de la France. »

Georges MERCIER
MULHOUSE

RÉCIDIVE

« J'ai entre les mains « L'Équipe » du lundi 12 relatant les matches de Coupe. Et que lis-je ? Ce fameux joueur, cet innocent qu'est Girard, de Nîmes, récidive contre Montpellier (ce n'est pas Strasbourg) et écope d'une expulsion. Il a joué malgré ses antécédents. C'est malheureux que certains dirigeants ne voient pas ce qui se passe dans leur équipe. Heureusement pour le football et le sport que ce joueur est tombé, si je peux dire, sur un bec en la personne de M. Vautrot qui ne s'en est pas laissé conter. »

M. MARBROUT - STRASBOURG

LE MAUVAIS EXEMPLE

M. Pokou s'est vu infliger la peine minimum que devait lui donner la commission de discipline, et c'est très bien ainsi !

Pour la même faute, les joueurs amateurs en Ligue sont punis de cinq ans minimum et, pour simple tentative de coup, à un an minimum.

Il ne faudrait pas oublier que Pokou est considéré comme une vedette et beaucoup de jeunes footballeurs de Bretagne et d'ailleurs prennent (bons et mauvais) exemples sur lui. Alors, cette punition ne peut qu'inciter ceux-ci à reconsidérer leur envie de crier haro sur l'arbitre. Si M. Pokou avait obtenu une moindre peine ou le sursis, ils auraient vite compris la mansuétude des commissions de discipline, soyez-en sûr. Je les connais, ces gosses de 1979, pour les fréquenter sur les stades et à l'entraînement. Cela ne peut qu'améliorer leur formation sportive et leur discipline. »

François DUVAL
88540 CHAMPI-BUSSANG

Depuis cette lettre, précisément, la sanction de Pokou a été atténuée et les arbitres ne sont pas contents.

LES PETITS PAYS

« Je suis très déçu par un confidentiel paru dans « France Football » où vous critiquez l'équipe nationale maltaise, qui aura une prime de soixante marks (cent cinquante francs) pour le compte de la Coupe d'Europe des Nations contre la R.F.A., si elle gagne. Cela n'est pas encore trop décevant, mais vous rajoutez que c'est suffisant pour s'acheter une chaussure et du cirage !

Alors, au lieu de critiquer les petits pays du football, vous devriez faire des reportages sur eux. Des petites nations du football comme Chypre, Malte, la Turquie, l'Islande, la Finlande ou l'Albanie qui, elles, jouent au football pour l'amour de ce sport et non pour l'intérêt financier. Pourtant votre journal, je l'apprécie ; il est très complet et il contient toutes les informations sur le football. J'espère que ce genre d'article ne sera pas publié, car je suis moi-même maltais et j'ai été touché par cette critique. »

Patrick SAJAN
90000 BELFORT

Nous n'avions nullement l'intention de nous moquer des Maltais, mais au contraire de leur rendre hommage à une époque où l'on joue rarement pour cent cinquante francs.

CINQ FOIS DEÇU

« Je n'aime pas Strasbourg M. Gérard Pack !

Mais alors, pas du tout ! J'ai vu cette saison, cinq fois le R.C. Strasbourg contre Hibernian, Duisbourg (deux fois) Paris F.C. et Paris-S.-G. Jamais les « Bleus » ne m'ont impressionné.

Contre Hibernian, les Strasbourgeois ont gagné seulement par 2-0, alors que Nantes ou Saint-Etienne auraient passé quatre buts à une telle équipe. Et que dire du penalty après une agression de Gemmrich pour récupérer le ballon ?

Contre Duisbourg, les Alsaciens n'ont pas marqué un but, alors que les Allemands étaient tout à fait prenables, ne montrant pas une défense sûre d'elle, témoin les occasions que se procurèrent Gemmrich et les siens. Quant au match retour, la défense de fer avait oublié son armure au pays des cigognes.

Au Parc, si le but de Bianchi était hors jeu, les Strasbourgeois n'ont pas montré qu'ils étaient leaders. Le public, qui s'était déplacé en masse, a sans doute été déçu, comme moi-même qui pensait ne pas avoir vu le vrai visage de Strasbourg contre le Paris F.C., quelques semaines plus tôt. Quelle déception !

Car, sur cinq matches, je n'ai jamais vu un club ayant l'étoffe d'un champion, comme l'ont eue Nice, Nantes ou Saint-Etienne ! »

Alain FOUILLIOT
75016 PARIS

1re DIVISION

CENTRE

*Auxerre et INF Vichy 0-0
Lyon b. *Paris FC 2-0
*Gueugnon - Tavaux ..... remis
*St-Etienne - Romilly ..... remis
*Fontainebleau et Clermont 0-0
*Montceau - Viry ..... remis
*Juvisy et Beaune 1-1
*Cournon - Cuiseaux ..... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. INF Vichy	27	19	11	5	3	36	14
2. Paris FC	25	18	10	5	3	30	9
3. Lyon	25	19	11	3	5	31	16
4. Tavaux	22	17	9	4	4	32	17
5. Auxerre	19	18	7	5	6	17	14
6. Saint-Etienne	19	18	5	9	4	24	20
7. Romilly	18	16	6	6	4	11	14
8. Gueugnon	17	17	7	3	7	15	15
9. Fontainebleau	17	16	7	3	6	17	17
10. Montceau	16	17	6	4	7	26	27
11. Viry	15	17	4	7	6	14	15
12. Beaune	15	18	5	5	8	18	22
13. Clermont	14	19	3	8	8	16	26
14. Cuiseaux	13	17	6	1	10	19	27
15. Cournon	11	17	3	5	9	17	34
16. Juvisy	8	19	2	5	12	11	47

AUXERRE INF VICHY : 0-0. — Terrain : gelé. Arbitre : M. Boudin. Spectateurs : 115. Recette : 1.400.

AUXERRE : *Matthieu — Charles, Geffroy, **Scarpari,** G. Boulard — **Hassaine,** J. L. Boulard, Antonat, Mourlon, Pereira, **Saulquin.** Entraîneur : Roland.

VICHY : **Deplagne** — Robersot, **Purt,** Luiseau, *Gallas — Lecointe, **Bassot** (puis Rivet, 65'), Fiard, Erbs, **Couriol,** Rey. Entr. Michelin.

LYON bat PARIS F.C. : 2-0 (0-0). — Terrain : gelé. Arbitre : M. Houdebert. Spectat. : 250. Recette : 2.973 F. Buts : Olia (59'), Ferrigno (75').

PARIS F.C. : Rousseau — Cenzato, Papin, Drouilhat, Lefebvre — Guignedoux, Campaner, Amoretti — Barbosa, Lech, Prieur. Entraîneur : Bollini.

LYON : De Rocco — Pessia, Borgna, Bruno, Desbouillons — Olio, Montelh, Martinez — Ferrigno, Polak, Solomenko. Entraîneur : Capaldin.

FONTAINEBLEAU et CLERMONT : 0-0. — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Prince. Spectateurs : 30. Recette : 4.721 F.

FONTAINEBLEAU : Montaubin — Marchand, Guillvy, **Chipon,** Le Bihan — **Radji,** Guinard — Eymery, Gianetta, *Pleimelding, Dugornay. Entr. : Ferrier.

CLERMONT : *Jouhannes — **Papon,** Plazinet, Riyet, **Sanchis** — Antignac, Dupigny — Lassalle, Dornat, Bielicky, **Barbat.** Entraîneur : Degironde.

JUVISY et BEAUNE : 1-1 (1-1). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Rousseau. Spectateurs : 269. Recette : 4.095 F. Buts : pour Juvisy, Mongenie (9') ; pour Beaune, Chastin (37').

JUVISY : Guiguen — Debert, Mathonat, Grévat, *Caille — Lator, Hoog (puis Mendiga, 80') — Maréchal (puis Diaz, 68'), Mongenie, Delahaye, Crea. Entr. : Pellegrino.

BEAUNE : Besse — Di Martino, Malfondet, Barra, Regaisse — ***Moret,** Brault Pinault, Duarte, Lachaux (puis Dubreuil, 55'), Chastin. Entraîneur : Orsatti.

OUEST

*Le Mans b. Le Havre 3-0
*Concarneau b. Poissy 1-0
*Nantes b. Mantes 2-0
*Laval et Racing 0-0
*Quimper et Chartres 0-0
*Rouen - US Normande ..... remis
Stade Briochin - Lisieux ..... remis
*Caen - Stade Brestois ..... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Havre	28	19	12	5	2	29	12
2. Le Mans	27	19	11	5	3	27	15
3. Nantes	23	17	10	3	4	29	11
4. Poissy	22	19	9	4	6	22	15
5. Laval	22	17	8	6	4	22	19
6. Stade Briochin	21	16	7	7	2	22	12
7. Racing	21	19	8	5	6	16	13
8. Concarneau	20	19	9	2	8	26	17
9. Chartres	17	16	6	5	5	17	21
10. US Normande	16	18	6	4	8	20	29
11. Caen	15	17	4	7	6	11	13
12. Rouen	12	17	3	6	8	14	19
13. Lisieux	12	18	3	6	9	15	27
14. Stade Brestois	11	18	3	5	10	16	23
15. Quimper	11	19	4	3	12	16	29
16. Mantes	8	17	3	2	12	14	38

NANTES bat MANTES : 2-0 (2-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Burel. Spectateurs : 1.528. Buts : Trossero (21'), Morice (35' sur penalty).

NANTES : Desrousseaux — ***Bibard,** Benion, **Bargas,** Dencueix — Adonkor, Steck, Morice (puis Morinière, 65') — Lacombe, Trossero, Picot. Entraîneur : Suaudeau.

MANTES : **Allione — Mignon,** Aouab, ***Delcourt,** Bajlo — C. Delcourt, Renaud, **Quemperné** — Paquemar (puis F. Delcourt, 45'), Lecoimpre, Vaugeois (puis Ladega, 45'). Entraîneur : Melloni.

LAVAL et RACING : 0-0. — Terrain : gras. Arbitre : M. Coateval. Spectateurs : 128. Recette : 1.265 F.

LAVAL : Rose — Simondi, **Bertin,** ***Desgages, Miton** — Durand, Pérard (puis **Goudet,** 63'), Sagna — Morillon, Sorin, Douinot. Entraîneur : Rouillé.

RACING : Tharaud — Bugiez — Silo, Lopez, Bijakowski — Magnez — Sellier, Hede — N'Djemba — Fleitas, ***Bouzaghou.** Entraîneur : Lanilwack.

LE MANS b. LE HAVRE : 3-0 (0-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Bourdaret. Spectateurs : 3.337. Recette : 51.797 F. Buts : Pasquier (76' et 90'), Dréano (81').

LE MANS : **Jacotin** — Brossier, **Clair, Réolid, Trottin** — ***Barraud, Laurier,** David — Dréano, **Pasquier, Gougeon.** Entraîneur : Laurier.

LE HAVRE : Joignant — Bourdon, **Creignou** (puis Desclard, 78'), Brasse, Douis — ***Yvinec,** Wesoly, **Gaye** — **Lioret,** Darche (puis Zinoune, 80'). Entraîneur : Lavagne.

CONCARNEAU b. POISSY : 1-0 (0-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Fémenia. Spectateurs : 1.048. Recette : 13.014 F. But : G. Déru (85').

CONCARNEAU : *Furic — **Léon,** Cl. Déru, **Simon,** Pustoch — **G. Déru,** Talec — Drouglazet (puis **Iquel,** 56') **Thollé,** Hamon, Toulc'Hoat. Entr. : Guillou.

POISSY : **Leplat** — Mouziaux, M. Abreu, Guillolet, Cornier — Jean, Zbinden — J. Abreu, **Carrara, *Colney,** Agier. Entraîneur : Quénolle.

QUIMPER et CHARTRES : 0-0. — Terrain : gras. Arbitre : M. Jolly. Spectateurs : 90. Recette : 1.160 F.

QUIMPER : **Larzul — *Deudé, Reiller,** Hemon, **Gestin** — Morvan. Tanter — Louarn, Garraguer, Riou, Huitric (puis Madec, 85'). Entraîneur : **Le Bris.**

CHARTRES : Rocton — Morvany, **Guyonnet,** Zarotti, Valet — Neveu, Gallou — Escudé, ***Marguerite,** Maugars (puis Hoko, 57'), Ben Mustapha.

EST

*Vauban - Metz ..... remis
*Thionville b. Troyes 5-0
RC Strasbourg b. *Corbeil 3-0
*Dompierre - Sochaux ..... remis
Haguenau b. *St. Colmar 3-1
*Blenod et Forbach 0-0
*Nancy - Belfort ..... remis
Police Paris b. *Chalons 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	26	15	11	4	0	39	9
2. Thionville	24	15	10	4	1	29	12
3. RC Strasbourg	23	16	10	3	3	45	12
4. Sochaux	20	13	9	2	2	23	8
5. Haguenau	20	14	6	8	0	21	10
6. Blénod	17	17	6	5	6	16	22
7. Vauban	16	13	6	4	3	21	13
8. Belfort	14	15	4	6	5	15	17
9. Corbeil	14	17	5	4	8	19	28
10. Chalons	13	16	5	3	8	21	22
11. Nancy	13	14	6	1	7	19	21
12. Police Paris	13	16	5	3	8	16	26
*Dampierre - Sochaux							remis
14. Forbach	10	17	3	4	10	10	28
15. Colmar	8	15	3	2	10	17	30
16. Troyes	4	16	1	2	13	9	39

BLENOD et FORBACH (0-0). — Terrain : enneigé. Arbitre : M. Rohmer. Spectateurs : 364. Recette : 4.715 F.

BLENOD : G. Dorget, — A. Dorget, Pietrzak, Klepacz — Tucconi, Marini, Morge (puis Siatte 83') — Hausknecht, ***Labarthe,** Pierron (puis Koutcheroff 57'), Weber. Entr. : Hausknecht.

FORBACH : Nikolaï — Ben Sallah, Jansem, Breit — Dufour, Fischer, Gangloff (puis Sordka 89') — Gilgemann, ***Portella,** Stelletta, Belcastro.

HAGUENAU b. COLMAR 3-1 (0-0). — Terrain : enneigé. Arbitre : M. Stemger. Spectateurs : 163. Buts : Colmar : Deck (48'). — Haguenau : Grava (64'), Kaiser (75'), Weiss (88').

COLMAR : Senn — Jacob, Da Silva, Bruno, ***Fekete** — Beck, Fuentes, Hegy — Wiss, Boiteux, Deck. Entr. : Alonso.

HAGUENAU : Gemmrich — ***Conrath,** Jung (puis Weiss, 60'), Devaux, Burckle — Zimmermann, Rick, Sugg — Huber, Grava, Kaiser. Entr. : Schwartz.

POLICE PARIS b. CHALONS 1-0 (0-0). — Terrain : enneigé. Arbitre : M. Lepand. Spectateurs : 566. Recette : 7.250 F. But : Jannetal (77').

CHALONS-SUR-MARNE : **Drouot, — Bourlon,** Raymond, Lacombe — ***Mayot, Christmann,** Ruin — Favaudon, Jacquesson, Ramirez Denis, Ramirez Dominique. Entr. : Jonquet.

POLICE PARIS : **Pellicia** — Humani, Muscat, Perran — Deuillers, **Jannetal,** Beaugendre — ***Raymond,** Viera, Chevron, Lizet (puis **Bordier** 60'). Entr. : Feltin.

R.C. STRASBOURG b. CORBEIL 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Charreire. Spectateurs : 499. Recette : 8.634 F. Buts : Wiss (36'), Gentes (75', 87').

CORBEIL : Anfrui — Lecointe, Vigeannel, Rudé, Bourlard — Mauvières, Bolny — Richard puis Dulak (38'), Mill, Tardivon, *Konya. Entr. : Garcia.

R.C. STRASBOURG : Ottmann — Veras, Glassmann, Vogel, Tischner — Mosser, Greiner — Wenger, Gentes, Barthel puis Jenner (73'), ***Wiss.** Entr. Hild.

THIONVILLE b. TROYES : 5-0 (2-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Caron. Spectateurs : 900. Recette : 1.752 F. Buts : Giuliani (38' et 73'), Chodakovski (43'), (Vincent (50' c.s.c.), Perrignon (88').

THIONVILLE : Barth — Zgonc, Libot, Jeitz, Fabiani — Chodakowski, Perrignon, André — *Giuliani, Pyrdol, Frohberg (puis Wingler 72') Entr. : Bazar.

TROYES : Pourchaux (puis Kebir 43') — Borkowski, Eullafroy, Kebir (puis Levesque 43'), P. Choiselat — Vincent, Fèvre, ***D. Choiselat** — Polo, Harel, Lahzani. Entr. : Diebold.

CENTRE-OUEST

*Angers et La Rochelle 0-0
*Montmorillon b. St-Pierre 2-1
*Saintes et Poitiers 3-3
*Libourne et Saumur 0-0
*Bordeaux et FC Yonnais 0-0
*Bourg-La-Roche b. Cholet 2-0
*Châtellerault b. St-Médard 2-0
*Cerizay et Agen 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montmorillon	28	19	13	2	4	35	22
2. Angers	27	19	10	7	2	33	16
3. Poitiers	26	19	11	4	4	36	23
4. Libourne	25	19	11	3	5	23	12
5. La Rochelle	25	19	9	7	3	29	16
6. Bordeaux	23	19	9	5	5	18	15
7. FC Yonnais	22	19	9	4	6	26	19
8. Bourg-la-Roche	20	19	8	4	7	27	16
9. Châtellerault	18	19	6	6	7	25	21
10. Saintes	17	19	6	5	8	22	30
11. Saumur	16	19	5	6	8	26	35
12. Cerizay	16	19	6	4	9	20	40
13. Agen	12	19	4	4	11	20	26
14. St-Pierre-des-C.	10	19	5	0	14	20	32
15. Cholet	10	19	4	2	13	20	45
16. St-Médard	9	19	3	3	13	15	33

ANGERS et LA ROCHELLE : (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Blouet. Spectateurs : 99. Recette : 1275.

ANGERS : Chaslérie — **Heslot,** Calmann, **Florent,** Brucato — Heyman, Baudry, Petiteau — **Savignard*** Monczuk, **Audrain.** Entr. : Nichlovsky.

LA ROCHELLE : **Darchicourt** — Daguet, Plessis, Kubler, Pelnard — **Sichère,** Sech, Audiger — Monteilh, **Martinovic*** (puis Olliveau, 78') **Neau.** Entr. : Olliveau.

BORDEAUX et LA ROCHE-SUR-YON : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Liagre. Spectateurs : 54. Recette : 684 F.

BORDEAUX : **Testas** — Tallineau, Lavoignat, **Eygueu, Boucher*** — Maloroff (puis Douglas, 64'), Goubet, Chanceaulme — Busquet, Sanz, **Ferratge.** Entr. : Michelina.

FC YONNAIS : **Baudry*** — Pic, **Faurou, Chaigne,** Nazouin — R. Grelier, **Gautron, Bégaud** — Favreau (puis Bouet, 69'), Founine.

CHATELLERAULT : Medina — Pabini, 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Riffaud. Spectateurs : 288. Recette : 4.442 F. Buts : Porcher (3'), Desmenez (84').

CHATELLERAULT : Medina .. Pabini, Brutus, **Audinet** — Ianez, Princet P. (puis Benguenaoui, 71'), Walker, Desmenez, Porcher, **Minier*** — Gatard. Entr. : Tordo.

SAINT-MEDARD : Mourgaud — Malaurie, Guerinet, Ducout — Demarets, **Hamoussa,** Allard — Parreau, **Dupont*,** Gras — Riverra. Entr. : Desvignes.

CERIZAY et AGEN : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Gicqeau. Spectateurs : 400.

CERIZAY : Carlos — Texier, Rouger, **Doualla*** Lehuraux — Croisé, Bidaud — Ménard, Pouzet (puis Guilbot 61'), Vion, Fillon. Entr. : Mérinos.

AGEN : Rousseau — Maloroff, Cuesta, Ruiz, Monségur — Guillem, Pech — Saubise, Lucergat, Jeanroy, **Constantin*** (puis Gargat 85'). Entr. : Thiébault.

SAINTES et POITIERS : 3-3 (0-3). — Terrain : gras. Arbitre : M.Paitier. Spectateurs : 716. Recette : 8.618 F. Buts : Guilloteau (46'), Garcia (53'), Ribreau (58') pour Saintes. Villeminey (14'), Gatefait (15'), Felden (30') pour Poitiers.

SAINTES : Noël — Maurice, **Dufour, Arnaldo*,** Moréno — **Garcia, Guilloteau** — Renaud, Bineau (puis **Ph. Sallat,** 45'), Ribreau, Proust. Entr. : Dombeck.

POITIERS : Daviet — Bourguignon, **Villeminey J.-L. Meunier,** Bigliardo — Dafrouallah, **Felden — Chatry, A. Meunier*,** Demay, Gatefait. Entr. : Grenouillat.

MONTMORILLON b. SAINT-PIERRE-DES-CORPS : 2-1 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M.Chadeau. Spectateurs : 528. Recette : 6.474 F. Buts : Lasnier (46'), Queyrel (62' sur pen.) pour Montmorillon. Rousseau (86') pour Saint-Pierre-des-Corps.

MONTMORILLON : Delhumeau — **Savatier, Billac,** Grégoire, Penault — **Lasnier*, Bajou,** Guichard — Mérine, Queyrel, **G. Fumeron.** Entr. : Devaux.

SAINT-PIERRE-DES-CORPS : **Flohic** — Paineau (puis Borgnic 52'), **G. Bardet, Lanson, Loslieux** — Lorenzo (puis Beauger, 15'), Morand, Moyau — Fernandez, **Rousseau,** A. Bardet. Entr. : Coulon.

BOURG-LA-ROCHE b. CHOLET : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Renoux. Spectateurs : 312. Recette : 3.605 francs. Buts : Crosnier (63'), Gouetcha (67').

BOURG-LA-ROCHE : Bodet — Nivet, Lermite (puis Letard, 59'), Reveillere, Vinet — **Poirier*, Crosnier** — Dupont **Petit,** Drappier, **Gouetcha.** Entr. : R. Hassen.

CHOLET : Daviaud — Banchereau, **Merlet,** Quesney, Radiglois (puis Girardeau, 74') — Goislot, Boisdron — Pasquier, **M'Benguet** (puis Liska, 74'), **Caiero*,** Gerfaud. Entr. : R. Guhel.

LIBOURNE et SAUMUR : 0-0 — Terrain : bon. Arbitre : M. Soulerot. Spectateurs : 433. Recette : 7.826 F.

LIBOURNE : **Granger** — Tessonneau **Vaubourgoin, Redin, Schmalz** — Touret, **Stéphan — Séné*,** Petitbois, Teselli (puis Dumont, 54'), Dubédout (puis Le Magorou, 71'). Entr. : Menaud.

SAUMUR : **Battais*** — Moncoussin, Heymann, Arribas, Guitton — **Noir,** Leroy — **Fouché** (puis Bruny 75') Moreau, Lepeintre, **Bresson.** Entr. : Stievenard.

SUD

*Bastia b. Monaco 1-0
Muret b. *Albi 3-1
*St-Priest b. Orange 4-2
Pont-de-Chéruy b. *Nice 1-0
*Marseille b. Sète 2-1
*Thonon et Grenoble 0-0
*Cazères b. Aix 1-0
Nimes b. *Ajaccio 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Muret	28	19	11	6	2	37	20
2. Monaco	28	19	11	4	4	38	12
3. Orange	24	19	11	2	6	28	21
4. Pt-de-Chéruy	23	19	9	5	5	31	22
5. Marseille	22	19	9	4	6	25	21
6. Thonon	21	13	8	5	6	25	30
7. Sète	20	19	6	8	5	27	23
8. St-Priest	20	19	8	4	7	35	32
9. Grenoble	19	19	8	3	8	32	27
10. Bastia	19	19	6	7	6	26	21
11. Aix	18	19	6	6	7	25	23
12. Nimes	17	19	6	5	8	29	29
13. Albi	15	19	5	5	9	29	33
14. Nice	15	19	6	3	10	16	24
15. Cazères	12	19	5	2	12	17	38
16. Ajaccio	5	19	2	1	16	13	57

PONT-DE-CHERUY b. NICE : 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Gastaldi. Spectateurs : 157. Recette : 2.013 F. But : Leborgne (5').

NICE : Jacomo — Ursulat (puis Sanchez 55'), Barrale, Pigal, Trussi — Blanc, Roland, Jouve — Pomponi (puis Gonzalez 55'), Cotten, **Gentilli*.**

PONT-DE-CHERUY : Giuntini — Jakunocki, Francescon, Andreu, Yves Devaux — **Leborgne*,** Vicat, Gilbert Devaux — Masselot (puis Sadin 61'), Bressan (puis Minfgnel 61'), Pergentis.

NIMES b. AJACCIO : 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Vaissier. Spectateurs : 150. Recette : 1.200 F. Buts : Duch (55'), Comte (70') pour Nîmes ; Mazzine (89') pour Ajaccio.

AJACCIO : **Tognetti*** — Leandri, Muraccioli, Thetard, Namane — Gambarelli, Armani, Giorgi — Mazzoni, Porri (puis Caveli 56'), Garcia.

NIMES : Orlandini — Alfred, Carnier, Samuel, Hours — ***Herrero,** Manscuri, Garcia — Comte (puis Cottarel 77'), Duch, Perez.

MURET b. ALBI : 3-1 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. De Zayas. Spectateurs : 1.032. Recette : 20.960. Buts : Vignier (17'), Benzenel (60'), Rabier (80') pour Muret ; J.-M. Azema (38').

U.S. ALBI : **Combes** — Lorenzo, Rossi, Gueye, Durand — Pascalis, ***Azema, Rachedi** — Sanchez, Payusco, **Benedet.**

A.S. MURET : **Benne** — Kanor, Vignier, Riguelore, Melotto — **Cogo,** Ramos, **Benzenet — Treboute, *Rabier,** Corominas.

O. MARSEILLE b. SETE 2-1 (1-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Matiussi. Spectateurs : 500. Buts : Sikely (16'), Chancelier (52' sur penalty) pour Marseille ; Miramoud (82') pour Sète.

MARSEILLE : Charrier — D. Lopez, Gransard, Cominetti, ***Lonez,** De Bono, Castellani, Francini — Sikely, Grassi, Chancelier (puis Garcia 78', puis Luttenbacher 82').

SETE : Cerrato — Raffy, Ballester, Maillard, Callabuig (puis Germain 50'), Sibilleau, Blancal, ***David** — Ourliac, Miramond, Weiss (puis Ferrara 81').

THONON et GRENOBLE : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Amiotta. Spectateurs : 1.680. Recette : 27.610 F.

THONON : Pastrello — Lucrin, Costa, Alphonse, Gomis — M. Champeau, Esparell, Laine — Sorrenti, R. Champeau, ***Guegain.**

GRENOBLE : Guiguiet — Drapier, Cornet, Cierc, Sainthon — Raybaud, ***Inago,** Fornay — Barreru, Dupraz, Anic.

CAZERES b. AIX 1-0 (0-0). — Terrain : bon. But : Volpatti (53').

CAZERES : Garrigos — Cabartier, Calinsky, Dupuy — Maestrello, Daunes — Fabre, Ousset, ***Volpatti,** Barbé.

AIX : Grégory — Gaspart, Azarian, Veccioni, Boresi — Tavolara, Marsiglia — ***Moret,** Blin, Mille, Caussemille (puis Gomez).

BASTIA b. MONACO : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Richard. Spectateurs : 800. Buts : Aussu (70').

BASTIA : Weller — Marchioni, Andrietti, Orlanducci, Bertrand — Desvignes, Lacuesta, Aussu — Borel, Tho, De Zerbi.

MONACO : Amitrano — Tuel, Barral, Fages, Ninot — ***Christophe,** Recordier, Menguel — Gudimard, Lucioni, Ricord.

SAINT-PRIEST b. ORANGE 4-2 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Hirtz. Spectateurs : 468. Recette : 5.796 F. Buts : Attar (12', 44', 65', 80') pour Saint-Priest ; Benessano (38', c.s.c.), Veilex (85').

SAINT-PRIEST : Venditti — Lamartini, Torrenano, Benessiano, Crolle — Abbato, Lago, Amoros (puis Clopin 3') — ***Attar,** Carascosa (puis Valdivia 75'), Hacnd.

ORANGE : Hoffmann — Palermini, ***Iche,** Bouchet (puis Stachetti 72'), E. Sbaiz — J.-C. Sbaiz, Villaire, Dubourdeaux — Gilles, Riefa, Rimbert (puis Veilex 46').

RIO : Tige en une pièce en vachette souple. Entièrement doublée avec matelassage de la cheville. Semelle cousue. **Profil spécial antidérapant.** Résistance à l'usure exceptionnelle. Chaussure étudiée pour terrain stabilisé, dur ou gelé.

Prix public : 130 F.

RIVAT Chaussures de sport

Zone industrielle 26100 ROMANS — Tél. (75) 70-26-15

PAS DE PRINTEMPS POUR LE HAVRE

(François de MONTVALON)

NORD

Nœux b. *Malakoff 2-1
*Valenciennes **b. Douai** 3-0
*Lens **b. Creil** 2-0
***Calais b. Arras** 6-0
***Le Touquet b. Sedan** 1-0
Reims **b. *Hazebrouck** 1-0
Amiens - Paris-S-G ..... **remis**
St-Omer - St-Quentin ..... **remis**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nœux	27	17	11	5	1	24	8
2. Valenciennes	26	17	11	4	2	31	13
3. Lens	24	17	10	6	2	35	9
4. Calais	21	15	10	1	4	30	9
5. Paris-S-G	20	16	8	4	4	34	24
6. Le Touquet	19	17	8	3	6	33	22
7. Douai	19	17	7	5	5	29	23
8. Hazebrouck	17	17	5	7	5	15	14
9. St-Quentin	16	16	6	4	6	19	20
10. Sedan	14	16	5	4	7	11	17
11. Creil	13	17	4	5	8	13	23
12. Malakoff	12	17	4	4	9	18	27
13. Reims	11	17	5	1	11	18	28
14. Arras	11	16	5	1	10	14	33
15. St-Omer	9	15	3	3	9	12	32
16. Amiens	5	17	2	1	14	10	44

NŒUX b. MALAKOFF : 2-1 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Foret. Spectateurs : 262. Recette : 3.261 F. Buts : Dougnon (2°) pour Malakoff. Cieselski (25° s. pen.), Résola (81°) pour Nœux.

MALAKOFF : Perez — *Fercoq, Liewig, **Daguillon,** Perié — Delbourg, Stedile (puis Villemain 66°), **Dougnon — Goupil,** Benouala, **Collat.** Entr. : Cros.

NŒUX : Godart — **Ocwarczak, Cieselski, Crosnier,** Lampin — **R. Lefebvre, Cybulski, *Dutriaux — Gosset,** Resola, **Bigot** (puis Herf 73°). Entr. : Houllier.

LENS b. CREIL 2-0 (2-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : Belaen. Spectateurs : 136. Recette : 1.340 F. Buts : Llorens (2°), Djebaïli (38°).

LENS : Leclecq — **Mastroanni,** Peltier, Gallou — **Bade, *Krawczyk,** Verstraete — Lallemand, Boury, Llorens — **Djebaïli.** Entr. : Grévin.

CREIL : **Fessier** — Hertout, Knoll, Levêque — Parmentier, Chauveau, ***Raetsens** — Pagnier, Chigane (puis Degouve 65°), Gluion, Hamini. Entr. : Dinicolichi.

VALENCIENNES b. DOUAI 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : Lopez. Spectateurs : 400. Buts : Schall (20°), Lefebvre (71°) sur pen. Laitem (75°).

VALENCIENNES : Szatny — Laitem, Duez (puis Didaux 83°), ***Pesin, Gillot** — Chevalier, **Lugier,** Laruarow — Schall, **Zaremba, Lefebvre.** Entr. : Wilszek.

DOUAI : **Wioreck** — Flinois, **Pulté*, Gully,** Poulain — Glinkowski, Sirecki (puis Korus 82°), Zjetreczak (puis Gumez 55°) — Pellec, Stienne, Fortunato. Entr. : Ledru.

SEDAN b. LE TOUQUET 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : Pitach. Spectateurs : 309. Recette : 4.411 F. Buts : Roy (55°) sur c.f.

LE TOUQUET : ***Herbaux — Martel, Feutry, Maison, Fandino** — Bethouart, Haudicquet — Cadart, Cuvillier, **Cambie,** Queugnet. Entr. : Serafin.

SEDAN : Luezouw — Schneider, **Jean-Guy Lefèvre*, Zannelli*,** Raux — J.-L. Lefèvre, Roy, Barré — Confrère, Buffet (puis Carbonel 70°), Cousin, Duhamel. Entr. : Perrin.

CALAIS b. ARRAS 6-0 (3-0). — Terrain : gelé. Arbitre : Quiniou. Spectateurs : 1.230. Recette : 16.064 F. Buts : Calais : Verwaerde (13°), Valeur (35° et 55°), Fournier (41° sur penalty), Vacle (77°) et Evrard (89°).

CALAIS : **Dewet — Fardoux*,** Robbe, Bernard, Lefebvre — **Vacle,** Guilbert — **Rosaia, Valeur,** Fournier (puis Evrard 78°), **Verwaerde** (puis Deuwiquet 75°). Entr. : Placzek.

ARRAS : **Kalek** — Crépin, Harmatallah, ***Wojcik,** Vaquer — Tempet (puis Saalbach 73°), Hassouna — Fiquet, Théry, Polfiet (puis Huddiestone 59°), **Beaucousin.** Entr. : **Flak.**

Vaquer (Arras) expulsé à la 32e minute.

REIMS b. HAZEBROUCK 1-0 (0-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : Frénot. Spectateurs : 220. Recette : 2.511,70 F. Buts : Tonnel (29°).

HAZEBROUCK : Merveillie — Lionet, Delcampe, Schoonhere, Decroix — Dumortier, ***Bogaert** — Mille, Verhille, Thooris, Fergherart. Entr. : Dumont.

REIMS : Velud — Moution, Miel, Dubois, Evrard — Calle, Beau — Herbet, ***Tonnel,** Decolat, Farget. Entr. : Henn.

CENTRE

LYON SE REBIFFE

L'INF Vichy et le Paris FC crurent maintenir longtemps leur hégémonie sur le groupe centre. Aujourd'hui de demi-défaites en demi-succès, de faux pas en faux pas, les voilà à portée de fusil de nouveaux adversaires. Tavaux d'abord qui reste le candidat le mieux placé en vue d'une éventuelle accession en Seconde Division et ce, malgré sa nouvelle mise au repos forcé ce week-end.

Mais, bien entendu, le principal bénéficiaire de la journée est Lyon qui est venu gagner sans discussion possible, Porte de Montreuil contre le Paris F.C. Ainsi la situation devient de plus en plus complexe en haut du tableau. L'INF Vichy, en effet, a ramené un point de son déplacement à Auxerre et possède désormais deux points d'avance sur le Paris FC qui compte un match en retard.

Si Lyon a réalisé une excellente opération, Fontainebleau ne peut pas en dire autant. Son demi-échec à domicile face à Clermont le condamne presque certainement à remettre à plus tard ses espoirs de conquêtes.

Quant à Juvisy qui n'espère qu'en un miracle, il a pris un point face à Beaune, ce qui n'est pas négligeable dans la situation où se trouve les banlieusards parisiens.

Et cet hiver qui n'en finit pas ! Quatre matches ont dû être annulés en raison du mauvais temps.

CENTRE-OUEST

MONTMORILLON ENCORE LA

Montmorillon avait abandonné à contre-cœur son poste de leader à la suite d'une défaite face à une équipe d'Angers renforcée par de nombreux professionnels. Mais cette éclipse de l'équipe de Devaux n'aura pas duré longtemps. Profitant d'une petite victoire acquise face à Saint-Pierre-des-Corps et des résultats mi-figue mi-raisin de ses adversaires, Montmorillon a repris le commandement des opérations.

Angers a marqué le pas face à une solide équipe de La Rochelle qui n'a pas abdiqué toutes prétentions. Comme La Rochelle, Poitiers a ramené un point de son déplacement, à Saintes et en inscrivant trois buts. D'autres matches nuls moins convaincants ont profité au nouveau leader : celui de Libourne sur son terrain face à Saumur et de Bordeaux contre le F.C. Yonnais.

Châtellerault face à Saint-Médard et Bourg-la-Roche face à Cholet sont les deux autres vainqueurs de la journée dans le groupe centre-ouest avec Montmorillon.

Mais en haut comme en bas du classement, personne encore n'a assuré son avenir.

EST

THIONVILLE REVIENT

Le groupe Est a une nouvelle fois souffert de cet hiver qui ne veut pas s'éloigner. Sochaux, un spécialiste, n'a pu jouer à Dampierre et possède désormais un calendrier amputé de six matches, Nancy et Belfort ne sont pas tellement mieux lotis. Quant au leader Metz, il n'a pas effectué son déplacement prévu à Strasbourg, Vauban devant jouer (et perdre !) son match de Coupe de France face à Avignon.

Metz au repos, Thionville comme on pouvait s'en douter, n'a pas laissé passer l'occasion de se rapprocher de la première place. Troyes, il est vrai, n'est plus un adversaire dangereux comme en témoigne les cinq buts encaissés. Comme Thionville, mais face à un adversaire autrement redoutable le R.C. Strasbourg a réalisé une bonne opération, et Corbeil a succombé (0-3).

Quant à Haguenau, il continue son petit bonhomme de chemin et s'est imposé à Colmar, conservant une invincibilité qu'il partage avec Metz.

La Police Paris a remporté un succès précieux pour son avenir à Châlons, alors que Blénod abandonnait un point à Forbach.

NORD

NŒUX EN DANGER

Les trois premiers du classement continuent leur route sans rencontrer d'écueils. Mais le succès du leader, Nœux-les-Mines, prend une importance plus grande dans la course au titre puisque remporté à l'extérieur, à Malakoff. Long à se dessiner, ce succès n'en a pas moins de valeur, les banlieusards parisiens n'étant pas faciles à manier sur leur terre. Valenciennes, pour sa part, a éliminé un concurrent qui commençait à devenir sérieux : Douai rétrograde ainsi vers le milieu du classement.

Quant aux Lensois, ils ont battu une équipe de Creil qui, cette saison, n'obtient pas des résultats aussi éloquents en Championnat qu'en Coupe.

Dans la lutte pour une place en Seconde Division, Calais sera un redoutable adversaire pour Nœux. Arras en a fait l'expérience en encaissant la bagatelle de six buts... et Calais compte deux matches de moins que le leader.

Enfin, Reims a confirmé son redressement en gagnant à Hazebrouck après avoir remporté une belle victoire à Malakoff il y a quelques jours.

OUEST

LE MANS « TOMBE » LE HAVRE

Le Havre depuis le début de la saison caracolait en haut du classement et seul Lisieux, lors de la première journée de Championnat, avait réussi à faire toucher terre à l'équipe de Léonce Lavagne. Poissy pendant quelque temps est resté le seul adversaire valable du leader et puis Le Mans est arrivé. Depuis le mois d'octobre l'équipe d'Alain Laurier n'a plus connu la défaite et la voilà aujourd'hui à une petite longueur du Havre. La victoire des Manceaux sur Le Havre relance l'intérêt du Championnat même s'il semble bien que la course pour le titre se disputera uniquement entre les deux adversaires de ce samedi. Il faudra pourtant qu'ils se méfient d'un éventuel retour de Nantes qui a battu Mantes et qui compte deux matches en moins.

Poissy n'a pu profiter de la défaite du Havre, abandonnant les deux points de la victoire à Concarneau.

Notons enfin que le Racing a empoché un point à Laval continuant ainsi une série impressionnante.

SUD

MURET TOUT SEUL

Monaco n'a pas choisi le bon jour pour aller affronter Bastia en Corse. Le match Nancy-Bastia comptant pour le Championnat de Première Division ayant été annulé, plusieurs titulaires de l'équipe fanion sont venus renforcer la formation de Troisième Division. Sans doute aidé par ce renfort inhabituel, Bastia a battu Monaco et Muret a réalisé la bonne affaire. Sa victoire à Albi lui permet de reprendre seul le poste de leader avec une sérieuse option sur l'accession en Seconde Division puisque Orange a perdu à Saint-Priest et que Sète a abandonné la victoire à Marseille.

Pont-de-Chéruy a gagné à Nice où décidément l'équipe est en perte de vitesse et Ajaccio a concédé une nouvelle défaite sur son terrain à Nimes.

DEMAIN

CENTRE
LYON - FONTAINEBLEAU
VICHY - PARIS F.C.
JUVISY - AUXERRE
TAVAUX - MONTCEAU
CUISEAUX - SAINT-ETIENNE
ROMILLY - GUEUGNON
CLERMONT - VIRY
BEAUNE - COURNON

CENTRE-OUEST
SAINT-MEDARD - BOURG-LA-ROCHE
POITIERS - CHATELLERAULT
LIBOURNE - SAINTES
LA ROCHELLE - MONTMORILLON
AGEN - BORDEAUX
F.C. YONNAIS - ANGERS
CHOLET - SAINT-PIERRE-DES CORPS
SAUMUR - CERIZAY

EST
HAGUENAU - NANCY
METZ - COLMAR
THIONVILLE - VAUBAN
FORBACH - CORBEIL
POLICE PARIS - BLENOD
SOCHAUX - CHALONS-SUR MARNE
BELFORT - R.C. STRASBOURG
TROYES - DAMPIERRE

NORD
NŒUX - VALENCIENNES
PARIS-SAINT-GERMAIN - MALAKOFF
SAINT-OMER - AMIENS
ARRAS - HAZEBROUCK
CREIL - LE TOUQUET
SEDAN - CALAIS
DOUAI - REIMS
SAINT-QUENTIN - LENS

OUEST
POISSY - STADE BRIOCHIN
LE HAVRE - CONCARNEAU
CAEN - LE MANS
MANTES - ROUEN
CHARTRES - LAVAL
R.C. FRANCE - NANTES
LISIEUX - U.S. NORMANDE
STADE BRESTOIS - QUIMPER

SUD
PONT-DE-CHERUY - THONON
NIMES - NICE
CAZERES - AJACCIO
ORANGE - ALES
MONACO - MARSEILLE
SETE-SAINT-PRIEST
GRENOBLE - MURET
AIX - BASTIA

COUPE CHAMPAGNE MERCIER

Résultats du vote
Meilleur club du mois de janvier 1979
OLYMPIQUE AVIGNONNAIS
élu à l'unanimité

Remise de la coupe au
Parc des Sports d'Avignon le 26 février à 18 h 30

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES

3.337 (Le Mans), 1.528 (Nantes), 1.230 (Calais), 1.048 (Concarneau), 1.032 (Albi).

ONT MARQUE 2 BUTS

Valeur (Calais), Pasquier (Le Mans), Guillani (Thionville), Gentes (Strasbourg).

ONT MARQUE 4 BUTS

Attar (Saint-Priest).

ONT MARQUE 1 PENALTY

Queyrey (Montmorillon), Fournier (Calais), Cieselski (Nœux), Morice, Chancelier (Sète).

ONT MARQUE CONTRE LEUR CAMP

Benessiano (St-Priest), Vincent (Troyes).

CLASSEMENT DES ETOILES

GROUPE NORD

7 étoiles : Kalek (Arras), Fall (Saint-Quentin), Cuvillier (Le Touquet).
6 étoiles : Fercocq (Malakoff).
5 étoiles : Stienne (Douai), Dougnon (Malakoff), Cieselski (Nœux).

GROUPE EST

5 étoiles : Khonya (Corbeil), Plessis (Troyes).

GROUPE OUEST

9 étoiles : Barraud (Le Mans).
8 étoiles : Assire (Lisieux), E. Prieur (U.S. Normande).
5 étoles : Déru G. (Concarneau), Ea (Le Havre), Carrara (Poissy), Larzul (Quimper), Bouzaglou (R.C. France).

GROUPE CENTRE

9 étoiles : Bielicki (Clermont).
8 étoiles : Créa (Juvisy), Bize (Viry).
6 étoiles : A. Ollier (Cournon), Couriol (Vichy).
5 étoiles : Boivin (Gueugnon).

GROUPE CENTRE-OUEST

7 étoiles : Sene (Libourne), Hamoussa (Saint-Médard).
6 étoiles : Quesnay (Cholet), Audiger (La Rochelle).
5 étoiles : Ferratge (Bordeaux), Minier (Châtellerault), Foucher (Saumur).

GROUPE SUD

10 étoiles : Christophe (Monaco).
8 étoiles : Azema (Albi), Charrier (Marseille), A. Pergantis (Pont-de-Chéruy).
7 étoiles : Mazzoni (Ajaccio).
5 étoiles : Garrigos et Ferratge (Cazères), Raybaud (Grenoble), Kabyle (Nîmes), Cerrato (Sète).

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE NORD

11 buts : Cuvillier (Le Touquet).
9 buts : Résola (Nœux), Dougnon (Malakoff), Llorens (Lens).

GROUPE EST

11 buts : Formica (Metz).
10 buts : Chodakowski (Thionville).
9 buts : Gentes (R.C. Strasbourg), Hinsberger (Metz), Denis Ramirez (Châlons-sur-Marne).

GROUPE OUEST

11 buts : Prenveille (U.S. Normande).
9 buts : Samson (Stade Briochin).

GROUPE CENTRE

10 buts : Ferrigno (Lyon).
9 buts : Echegut (Montceau).

GROUPE CENTRE-OUEST

11 buts : Queyrel (Montmorillon).
9 buts : Bresson (Saumur), Gateau (Poitiers), Martinovic (La Rochelle).

GROUPE SUD

13 buts : Gurliac (Sète), Tréboute (Muret).
12 buts : Attar (Saint-Priest), Ricord (Monaco).
11 buts : A. Pergantis (Pont-de-Chéruy).
10 buts : Haond (Saint-Priest), Gilles (Orange), Annic (Grenoble), Caussemille (Aix).

ANGERS (Yves Richard)

- La Rochelle a la réputation de posséder une défense de fer. Cette réputation a été largement justifiée à Angers où les jeunes attaquants locaux se sont trouvés face à un véritable bastion qui, finalement, les a tenus en échec.
- Ce ne fut pas faute pourtant de tentatives nombreuses et variées dont plusieurs eurent mérité récompense. A deux reprises, par exemple, l'avant-centre Monezuk sembla devoir faire place à Darchicourt, mais chaque fois ce fut l'échec : maladresse d'abord, bonne réaction ensuite de l'adversaire. Elle était pourtant séduisante, cette ligne offensive angevine formée de trois garçons de dix-sept ans. Parmi eux, Thierry Savignard se mit tout particulièrement en évidence.
- Les défenseurs rochelais furent donc les héros de la soirée et leur forme finit par impressionner leurs jeunes opposants. Impressionnés, à la vérité, on peut l'être, lorsqu'on se trouve face à un gaillard comme Balnard, sorte de « Chéribibi » colossal, muet et entêté, pour lequel il a fallu un short sur mesure !
- La Rochelle a eu d'autant plus de mérite que les séquelles de la qualification en Coupe de France avaient éliminé le bon élément qu'est Robert et que Daguse, plâtré, était, lui aussi, absent. Une fois de plus, l'entraîneur rochelais, Olliveau, dut faire sa rentrée en fin de partie pour remplacer Martenovic blessé.
- Malgré de demi-échec, l'entraîneur, Michlovsky, n'était pas mécontent dans la mesure où son équipe avait fait le jeu pendant plus d'une heure. Il avait néanmoins tremblé lorsque Audiger s'était rué, bien placé, face au but vide... mais la balle avait été trop enlevée. Il pense que La Rochelle est un sérieux prétendant à la montée en compagnie de Poitiers et de Montmorillon.

AUXERRE (Jean-Paul Guilletat)

- Curiol, le jeune avant-centre vichyssois fut, sans doute, l'attaquant le plus dangereux. Il se vit ainsi applaudir lors de prouesses techniques.
- Gérard Boulard, qui avait eu la jambe brisée en août 1977 avec l'équipe de Division II, disputait son troisième match en Division III. Il fut excellent et sauva même sa cage sur un tir de Erbs.
- L'ancien Auxerrois Szlyko a retrouvé avec plaisir ses anciens camarades. Il avait, en effet, joué avec la réserve en lever de rideau.
- Jackie Mathieu, le portier auxerrois, fit un sans-faute comme son homologue Deplage. Il sauva ainsi le match nul des locaux, à quelques minutes du sifflet final, en stoppant un tir de Curt à ras du poteau.
- Pour la première fois de la saison, les Auxerrois ont joué un samedi après-midi. Il est vrai que l'équipe de Division II évoluait le lendemain chez le voisin de Troyes et les dirigeants du club brestois comptaient sur la présence de tous au stade le l'Aube.
- Murlon (26e) et Erbs (43e) se créèrent les plus belles occasions de la rencontre et l'Auxerrois tout comme le Vichyssois manquèrent sans aucun doute de sang-froid.

BASTIA (Michel De Gentile)

- Le report du match Nancy-Bastia a fait le bonheur d'Emile Daniel. Face à Monaco, il a pu aligner une équipe renforcée par Weller, Marchioni, Orlanducci, Aussu et Lacuesta qui, n'ayant pas joué la veille en Lorraine, ont été mis à sa disposition par Pierre Cahuzac pour compenser les absences de Didier Kneyer, suspendu, Graziani et Nativi, blessés, et Louis Marcialis, retenu par l'équipe de France juniors, qui disputait un match éliminatoire de l'UEFA à Murcie en Espagne.
- Blessé à un genou, Jean-Pierre Mattéi, un junior titulaire au poste d'arrière droit au sein de l'équipe bastiaise a été opéré mercredi dernier du ménisque. Dimanche, il était déjà sur les gradins pour encourager ses coéquipiers.
- Le SECB, qui, la saison dernière, avait demandé une dérogation pour engager Pierrick Hiard, à la suite de la maladie dont avait été victime Pétrovis, qui, on le sait, est désormais perdu pour le football, a été contraint cette année de récidiver.
- La blessure de Pierrik Hiard s'ajoutant à celle de Murati, le gardien de Division III, qui sera opéré du ménisque prochainement, désormais seuls demeurent Marc Weller et le junior Canutti. Le SECB a donc sollicité une dérogation au Groupement pour pouvoir engager un nouveau gardien. En cas de feu vert, ce serait l'Angoumoisin Frédérik Dobrage, 24 ans, 1,86 m, pour 83 kg, un produit de l'INF Vichy, qui deviendrait la doublure de Marc Weller en attendant la guérison de Hiard.
- On a eu peur à la 26e minute, lorsque au cours d'un choc avec l'arrière monégasque Tuel, Marc Weller est resté, lui aussi, allongé. Il devait rester cinq minutes en dehors du terrain et reprendre sa place ensuite dans les buts, mais en boitant bas. Heureusement, pour les Bastiais, il n'y a pas de match officiel prévu avant une quinzaine de jours, de sorte que l'Alsacien pourra très vite être remis sur pied.

CALAIS (Jean-Jacques Deguines)

- Calais, qui n'avait pas joué en Championnat depuis le 16 décembre, a fait une rentrée éclatante devant son public, en confirmant pleinement son excellent match en Coupe de France, une semaine plus tôt face au LOSC. La pelouse, recouverte par endroits d'une légère couche de neige, était encore gelée. Aussi, la plupart des joueurs évoluèrent avec un collant ou un pantalon de survêtement, seuls les Calaisiens Vacle, Guilbert, Rosaia et Verwaerde et les Arrageois Thery, Polfrit et Beaucousi jouèrent dans une tenue normale.
- Verwaerde, Fournier, Vacle, Evrard et Valeur (deux buts) furent les réalisateurs calaisiens. Il faut dire que d'autres occasions auraient très bien pu aboutir.
- L'arbitre eut le carton facile. Le défenseur arrageois Vaquer en fut une des principales victimes, puisque après avoir écopé d'un carton jaune (20e), il fut gratifié d'un rouge (32e) en se voyant ainsi expulsé bien sévèrement. Le gardien arrageois Kalek reçut aussi un avertissement, ainsi que le Calaisien Duwiquet.
- « Pas de problème, Calais était nettement supérieur », convenait l'entraîneur d'Arras, Simon Flak, en ajoutant : « Mais nous n'avions pas besoin d'un tel arbitrage surtout en ce moment. »

CHALONS-SUR-MARNE (J. Valentin)

- En venant à Châlons-sur-Marne, la Police de Paris a remporté sa première victoire de la saison à l'extérieur, une victoire très précieuse qui lui permet de rejoindre son adversaire du jour au classement avec treize points. Ce succès a été remporté alors que le match s'acheminait vers un résultat nul, ce que tout le public pensait au fond de lui-même, considérant que ce serait un résultat très logique pour les deux équipes.
- Cette rencontre s'est disputée sur une pelouse enneigée rendant le contrôle de la balle très difficile, un ballon très rapide. Heureusement, le terrain n'était pas gelé en dessous et le match pu avoir lieu comme prévu.
- C'est à la soixante-dix-septième minute que, profitant du relâchement des locaux, l'ailier droit parisien Raymond déborda la défense châlonnaise pour transmettre la balle à Jametal. Ce dernier glissa alors le ballon hors de portée du gardien Drouot.
- Pourtant, ce dernier avait effectué une excellente partie, tout comme son vis-à-vis. Véritablement, Drouot et Pellicia avaient été les meilleurs joueurs de leur équipe, empêchant à plusieurs reprises l'ouverture du score et réalisant des arrêts, certes difficiles, mais toujours efficaces.
- L'arrière gauche Alain Raymond passa un après-midi bien inconfortable face à l'ailier droit de la Police, très rapide. Pourtant, ce dernier s'appelait lui aussi Paul... Raymond.
- Dans les vestiaires, l'entraîneur de l'ASPP était évidemment ravi de cette victoire, expliquant tout simplement la raison : « Sur un tel terrain, les deux équipes ont été handicapées, mais comme Châlons jouait à domicile, c'était à lui de faire le jeu d'attaque et à nous de voir venir. Par conséquent, la tâche nous était beaucoup plus facile. »

CONCARNEAU (André Bourdon)

- Poissy dut se passer au dernier moment des services de Dumot, ce qui fit que Zbinden endossa le numéro 7 tandis que Jean monta d'un cran et céda sa place à Cormier, Dans ce cas, nul ne fut étonné de voir Poissy adopter une certaine technique défensive...
- Les banlieusards parisiens, fidèles à leur image de marque ou plus précisément à la méthode Quenolle, n'ont pas encore laissé à Concarneau une image de marque suffisante. Une nouvelle fois ils sacrifièrent la manière au résultat, ce qui ne fut pas du tout du goût du public qui ne versa pas une larme sur leur sort tant leur manière d'opérer fut crispante...
- A n'en pas douter, Agier, le véloce ailier droit de Poissy, aura raté, d'entrée, l'occasion de « crucifier » les Concarnois, car bénéficiant d'une passe hasardeuse de Pustoch à son gardien, il ne put, devant une « cage » pourtant désertée, redresser la course d'un ballon qui frôla le montant des buts finistériens. Une belle occasion gâchée, qui aurait sans doute changé la physionomie des choses.
- C'est à cinq minutes du coup de sifflet final que le capitaine concarnois Gérard Deru réussit enfin à tromper le gardien parisien Leplat au grand désespoir des Pisciaçais qui commençaient à croire dur comme fer au partage des points.

FONTAINEBLEAU (J.-F. Louhaut)

- Didier Russail, suspendu, a suivi les efforts de ses coéquipiers dans la tribune de presse. Devant lui. Queré sembla tout aussi nerveux de ne pas se trouver sur le terrain.
- Dupigny, victime d'un tacle sévère, dut se faire soigner quelques minutes sur le banc de touche. Il se blessa au bras sur la pelouse gelée, mais put ensuite reprendre sa place.
- Jouhannes relâcha quelques ballons en début de partie, mais ensuite le gardien clermontois se racheta largement en stoppant magistralement les tentatives seine-et-marnaises.
- On faisait grise mine dans les vestiaires bellifontains. Si Ferrier déclarait, fataliste ; « Ce sont les aléas du football » quelques dirigeants eurent la dent assez dure, considérant la prestation des locaux comme « lamentable. »

  En partageant les points, Clermont a certainement mis fin aux rêves bellifontains de retrouver la Division II !

LAVAL (Michel Jouneaux)

- Un mauvais match ; Lavallois et Parisiens n'ont pas gratifié le public d'un spectacle de grande qualité, bien au contraire. Les premiers furent incapables de résoudre le problème défensif posé par les seconds qui, en définitive, résistaient grâce à des contres toujours orientés sur les ailiers.
- Les meilleures occasions de buts qui, au demeurant, furent bien rares et peu dignes de ce nom sont cependant à mettre à l'actif de Laval au terme de bons mouvements.

LE MANS (François de Montvalon)

- C'était une belle affiche qui était proposée aux spectateurs manceaux samedi soir. D'un côté, l'équipe du Havre entraînée par Léonce Lavagne, leader du groupe et favorite pour la montée en Deuxième Division, invaincue depuis la première journée de Championnat face à Lisieux ; de l'autre, une formation du Mans que dirige Alain Laurier à l'entraînement et sur le terrain, deuxième au classement, et qui n'avait plus connu la défaite depuis le 29 octobre face à Saint-Brieuc. C'est la raison pour laquelle plus de trois mille personnes s'étaient déplacées alors que l'affluence moyenne depuis le début de la saison n'était que de mille deux cents spectateurs.
- Peut-être un peu trop sûr de ses forces, Le Havre débuta le match prudemment, faisant circuler le ballon habilement, mais sans prendre de risques et en misant sur un exploit personnel de Gaye ou Ba. Les attaquants du Mans hésitant trop souvent à tenter leur chance, l'équipe havraise n'éprouva pas trop de mal à contenir son adversaire.
- Les deux formations réussirent pourtant à se créer plusieurs occasions de but. A l'actif du Mans, un centre de Brossier que Pasquier manqua d'extrême justesse ; une tête de Gougeon à cinq mètres de la ligne de but que Joignant stoppa avec brio ; une belle série de dribbles de Dreano ponctuée d'un centre que personne ne put reprendre, et surtout une magnifique reprise de volée du même Dreano à la suite d'un centre de David, le ballon frappant le poteau. Pour Le Havre, un beau tir de Gaye dès la deuxième minute, un nouveau tir de Gaye juste avant la mi-temps ; un centre de Lioret suivi d'un tir de Gaye que Jacotin détourna du pied ; enfin, deux tirs consécutifs de Bourdon puis de Ba, détournés sur leur ligne de but par les défenseurs du Mans.
- Sans doute fatigués par leur difficile match de Coupe de France contre Angers, les joueurs havrais finirent par céder en fin de partie. A la soixante-seizième minute, à la suite d'un corner de Gougeon, Pasquier profita d'un cafouillage pour ouvrir le score. Cinq minutes plus tard, Gougeon tira un nouveau corner directement sur la barre transversale et Dreano put marquer sans opposition. Enfin, à quelques secondes de la fin du match, Pasquier inscrivit le troisième but en reprenant un ballon centré par David et qui avait échappé à Joignant, le goal havrais.
- 3-0, le score est flatteur pour Le Mans qui a su pourtant construire sa victoire sans tomber dans le piège de l'adversaire qui se serait bien contenté d'un match nul. La belle série du Havre s'est terminée au Mans, mais l'équipe de Lavagne, avec un point d'avance, reste bien placée en vue de l'accession en Deuxième Division.
- L'équipe du Mans aura su profiter des erreurs défensives de l'adversaire, son attaque péchant trop souvent par manque de réalisme. Au milieu du terrain, Barraud, le capitaine, est un meneur de jeu talentueux au côté de l'entraîneur Laurier, le régulateur de l'équipe. Quant à la défense, elle vaut surtout par son axe central où se mêle la solidité de Clair et la fantaisie de Reolid.

LENS (Henri Dartois)

- Six pros étaient dans l'équipe artésienne qui affrontait Creil. Cela fit dire à un spectateur : « Quelle belle masse salariale, quelle chance a le Racing de pouvoir se payer tout cela. »
- Pas de chance pour Creil qui fut particulièrement soigné par l'arbitre, M. Belaen, qui distribua deux avertissements à Pagnier (70e) et à Knoll (75e), pour des fautes bénignes. Lens eut, de son côté, beaucoup plus de chance et n'eut droit qu'à quatre réprimandes verbales.
- Rentrée satisfaisante pour M. R. Krawczyk dont le début de saison avait été contrarié par des ennuis de santé et qui s'était, peu avant la trêve, sérieusement blessé à la cuisse, l'opération chirurgicale récemment pratiquée eut du bon car l'ancien capitaine du onze lensois réalisa une encourageante rentrée qui augure d'un proche retour parmi l'élite.
- Les deux buts de la partie furent inscrits en première période car, malgré nombre d'occasions après la pause, les acteurs ne surent trouver le cadre.

MALAKOFF (Marc Hauguet)

- Cueillis d'entrée (deuxième minute) par un but heureux du Malakoffiot Dougnon marqué dans un angle impossible et un « ricochet » entre le corps du gardien Godart et son poteau, les Nordistes eurent cette fois le sort pour eux lorsque Goupil arrêta à pleines mains, pour se protéger, un centre de Gosset à la vingt-quatrième minute. C'était le penalty que Cieselski tira imparablement.

- Les choses étant remises en ordre, on s'acheminait vers un match nul dont se seraient peut-être contentés les Nordistes malgré une légère domination et un jeu plus élaboré, plus technique, lorsque, neuf minutes avant la fin (81e(, un coup franc donné par Herf (qui venait de rentrer) fut repris de la tête par Resola au milieu d'un paquet de joueurs.
- Victoire longue à se dessiner donc, mais victoire méritée car les Parisiens, qui ont grand besoin de points, n'étaient pas des adversaires de tout repos. « Nous n'avons pas pu maîtriser le jeu comme nous l'aurions voulu », regrettait le jeune entraîneur Gérard Houllier, ajoutant : « Nous n'avons réalisé qu'un match moyen. »
- Moyen ou bon, c'est toujours deux points de pris pour une équipe nœuxoise qui s'en va doucement vers une remontée en Division II. Nous n'avons retrouvé que quelques éléments d'un ensemble que nous avions vu se faire éliminer régulièrement de la Coupe, sur son terrain, il y a trois ou quatre ans, par ce même adversaire malakoffiot.
- Les avants sont d'excellents manieurs de balle, surtout les deux ailiers ; Resola se montra assez peu heureux mais Dutriaux est un pourvoyeur infatigable. Cybulski et R. Lefèvre, deux milieux de terrain adroits et d'une grande activité, et la défense qui s'est laissé surprendre par le but de Dougnon vaut certainement mieux que ce qu'elle a montré.
- A leur publicité habituelle « Leroy Merlin », chez qui presque tous les joueurs sont d'ailleurs employés, est venue s'ajouter, sur les survêtements, la marque « Soupledur Sicopal » d'une industrie plastique.

MONTMORILLON (Roger Biais)

- Les locaux ne faisaient pas la fine bouche après leur victoire d'extrême justesse devant Saint-Pierre-des-Corps, d'autant qu'ils apprenaient coup sur coup les matches nuls de leurs rivaux de Poitiers, La Rochelle et Libourne. Quatre-vingt-dix minutes durant, ils avaient dû lutter contre une équipe tourangelle repliée sur elle-même. Une équipe jeune, manquant parfois de sang-froid et qui visiblement était entrée sur le terrain la peur au ventre face au leader. Si bien que les « Macarons » locaux se révélèrent peu à l'aise face à des joueurs souvent regroupés devant leur but, dégageant à l'emporte-pièce et qui avaient pourtant perdu dès la quinzième minute leur demi Lorenzo (blessure à un coude).
- Comme le gardien Flohic se montrait intraitable, on arriva au repos sur un score vierge. Et puis en moins de trente secondes après la reprise, ce fut le déclic. Le demi local Lasnier ouvrait la marque. Un quart d'heure après, ce même joueur était ceinturé dans la surface de réparation et Queyrel ne se faisait pas prier pour augmenter son capital de buts.
- Les visiteurs montrèrent alors que leurs atouts n'étaient pas seulement défensifs : on nota à leur actif quelques raids menés par Rousseau qui vinrent inquiéter Delhumeau mais on manquait visiblement de réalisme dans les vingt mètres adverses. Pourtant, l'un de ces raids permit aux Tourangeaux de sauver l'honneur dans les ultimes minutes.

NANTES (Pierre Lautrey)

- Tout l'aréopage du FC Nantes était rassemblé au stade de Procé à l'occasion du match de Division III Nantes-Mantes qui n'avait pu avoir lieu la veille, le lever de rideau de Nantes-Marseille étant retenu par le choc entre les internationaux danois et français. Le public était venu nombreux, lui aussi, malgré la vétusté et l'inconfort des installations, pour voir à l'œuvre le tandem international argentin Bargas-Trossero actuellement écarté des rangs de l'équipe pro et dont beaucoup pensent qu'ils y auraient leur place, en particulier en ce qui touche l'attaquant.
- Il faudra attendre une autre occasion pour se faire une opinion exacte, car devant les modestes, mais très robustes et courageux poulains de l'entraîneur mantevillois Melloni, les Nantais, en principe renforcés pour la circonstance, n'ont pas réussi à prouver grand-chose si ce n'est leur incapacité d'organiser valablement leur jeu.
- Après que les visiteurs, par Quinterne, eurent bien failli tromper la vigilance de Desrousseaux, obligé à un spectaculaire plongeon, il fallut attendre la vingt et unième minute pour voir un Nantais ouvrir enfin la marque à la suite d'une remarquable action de Denoueix clôturée victorieusement par Trossero, pas souvent bien servi et dont ce fut d'ailleurs le seul exploit.
- Avant le repos, un penalty normal, marqué par Morice et sanctionnant une action délictueuse du stoppeur Aouad sur Picot, permettait aux hommes de Suaudeau de creuser l'écart. Un écart qui, malgré l'attente générale, allait rester le même jusqu'au bout, les Nantais ne disposant pas, en milieu de terrain, d'un véritable organisateur de jeu et sombrant souvent dans le désordre.
- On remarqua surtout, chez les visiteurs, le gardien Allione, le jeune libero Christian Delcourt nullement impressionné devant Trossero. A Nantes, Bibard fut de très loin le meilleur sans que Bargas, dans un rôle assez passif de défenseur, ait démérité. A signaler les progrès du jeune Debonkor qui devrait faire son chemin.

Pte DE MONTREUIL (P. Dessault)

- Sur un terrain dur comme de la pierre, les deux équipes ont eu beaucoup de mérite à nous fournir un match agréable à l'œil. Lyonnais et Parisiens se sont attachés à soigner leurs passes malgré le sol gelé qui donnait parfois à la balle de curieuses trajectoires.
- En première mi-temps, à la suite d'un centre de Polak, Ferrigno, dos au but, reprenait de volée sans pour autant inquiéter Rousseau bien placé.
- En deuxième mi-temps, les jeunes Lyonnais mirent au pas une équipe parisienne vieillissante. Olio d'abord, à la soixantième minute, reprenait une balle qui avait été repoussée par le gardien parisien sur un premier tir de Polak. Ferrigno consolidait la victoire Lyonnaise en transformant un penalty consécutif à une main d'un defenseur parisien.
- Le demi parisien Amorfini est sorti en seconde mi-temps, victime d'un tacle très appuyé de l'arrière lyonnais Bruno.
- Victoire méritée de Lyon qui a joué un ton au-dessus du Paris FC. Notons la bonne prestation du gardien De Rocco, des demis Olio et Martinez.

Robert GIULIANI : dynamique et obstiné

THIONVILLE. — Quand on annonça la prochaine venue de Robert Giuliani à Thionville, en décembre 1977, tout le monde fut d'accord pour attester le choix des dirigeants, la renommée de cet ex-avant-centre de l'équipe d'Audun-le-Tiche et de la sélection de Lorraine, continuant de franchir régulièrement la frontière, au-delà de laquelle il faisait les beaux jours du club luxembourgeois d'Esch-sur-Alzette depuis plus de trois ans déjà.

Son séjour au Luxembourg lui valut d'ailleurs de disputer plusieurs matches de Coupe d'Europe, avec tout ce que cela apporte d'enrichissant sur le plan du football.

Juste avant Noël, sa venue fut confirmée et, pour un ou deux matches, il devait conduire la ligne d'attaque thionvilloise aux côtés de Zali, qui évolue lui-même désormais à Metz.

Des difficultés administratives de qualification firent qu'il dut cesser ses activités pour cette saison, du moins officiellement, puisqu'il tenait à être fin prêt pour la reprise de celle-ci début août 1978.

L'arrivée à Thionville de Chodakowski et de Pyrdol, venant de Lodz, en Pologne, devait d'ailleurs compléter cette rentrée, « officielle » cette fois, qui — dès les premiers matches d'avant-saison — devait bien laisser augurer de l'avenir.

Le tempérament offensif et opiniâtre de Giuliani trouve en effet, aux côtés de tels équipiers et du reste de l'équipe, bien sûr, un terrain et des occasions propices à la vivacité de ses montées offensives, à sa pénétration rapide dans les défenses adverses et surtout à la conclusion de ses actions par des tirs percutants et sous n'importe quel angle d'approche du but.

Cela lui vaut, après quatorze journées de Championnat, de compter six buts sur l'actif de vingt-quatre de l'équipe, et d'être à l'origine de quelques autres dont bénéficièrent ses plus proches voisins, comme devait nous le confirmer son entraîneur Roland Bazard, particulièrement comblé de posséder de tels éléments au sein de sa formation.

Robert Giuliani ne nous cacha pas sa satisfaction de se retrouver à Thionville, sa proximité avec Audun-le-Tiche, où il réside et travaille toujours, lui permettant de mener à bien, sans difficultés majeures, sa vie de chef de famille et celle de footballeur.

Devant le classement actuel de l'équipe de Thionville, nous n'avons pas hésité à lui demander quels étaient ses projets ; la réponse ne s'est pas fait attendre : « Pouvoir occuper encore longtemps le poste de leader d'attaque à Thionville et, avec toute l'équipe, réaliser ce qui n'était encore qu'un rêve jusque-là : décrocher la qualification pour la Deuxième Division et vivre cette aventure. »

Nous savons, pour notre part, qu'à Thionville cette éventualité fait partie des projets du président Marc Plez, du vice-président Roger Hoffman et de toute l'équipe dirigeante. Le Championnat se déroulant actuellement avec la réussite que l'on sait, alors peut-être cet objectif reste-t-il parfaitement fondé et réalisable ; c'est là tout ce que nous lui souhaiterons ici, en conclusion, non sans avoir associé la réussite de Giuliani à nos vœux.

H. GOSSET.

VALENCIENNES (René Lescaut)

- Comment expliquer que le terrain du stade Nungesser ait pu être déclaré impraticable pour le match de samedi soir Valenciennes-Sochaux (D. I), alors que le lendemain, sans que les conditions atmosphériques aient pu varier, M. Lopez, l'arbitre du match de D. III, trouva ce terrain jouable ?
- Valenciennes avait enregistré sa dernière défaite face à Douai au match aller (4-1). Depuis lors, les équipiers de Peusin sont invaincus et leur revanche (3-0) donne de grands espoirs de ravir le fauteuil de leader.
- Pour son prochain déplacement, Valenciennes jouera à Nœux, actuel leader de groupe Nord. Cette rencontre sera l'occasion d'une très sérieuse explication et les Valenciennois, confiants, comptent présenter la même équipe que devant Douai... Voilà les Nœuxois prévenus !
- Bulté, le défenseur douaisien, fut bien malheureux : dans un choc involontaire avec Lugier, en disputant de la tête une balle haute, il fut victime d'une fracture du nez qui l'éloignera sans doute des terrains pendant quelques semaines.

THONON (Bernard Mossu)

- Jean-Pierre Carayon avait d'autant moins de raisons de changer la composition de son équipe pour affronter Grenoble que son stragège Juraszek purgeait son dernier match de suspension et que les titulaires avaient disputé contre Béziers un match exemplaire. L'ensemble savoyard fut loin cependant de rééditer sa prestation du dimanche précédent : beaucoup de balles à l'adversaire, un marquage trop lâche ; bref, la Coupe avait laissé des traces.
- Les Grenoblois, tenus en échec sur leur terrain au match aller, étaient venus sur les bords du Léman fermement décidés à récupérer le point perdu. Ils y sont parvenus, mais leur joie à la fin du match était significative. Il est vrai aussi que dans cette poule Sud la lutte pour éviter la descente reste très ouverte et que ni les Grenoblois ni les Thononnais ne sont définitivement à l'abri.
- L'arbitre, M. Amiotte, aurait bien pu siffler un penalty pour Grenoble lorsque à dix minutes de la fin, Inago fut bousculé et projeté à terre par le gardien thononnais Pastrello, sorti à sa rencontre. Malgré les véhémentes protestations des visiteurs, il resta de marbre pour le plus grand soulagement du public.
- Mais il faut dire que Thonon ne méritait pas de perdre. En deux occasions, une dans chaque mi-temps, ses avants manquèrent des buts qui semblaient acquis. La réussite n'était décidément pas au rendez-vous dimanche et seul Guegain, à son aile gauche, fut un danger constant pour la solide défense grenobloise. Les rentrées à Pont-de-Chéruy de Juraszek et peut-être aussi de Peyraud apporteront plus de punch à l'équipe chablaisienne.

RÈGLEMENT - EXPRESS

● Un joueur n'est pas hors jeu s'il reçoit la balle d'un adversaire. Mais si ce joueur remplit toutes les conditions du hors-jeu, l'arbitre doit le sanctionner même si, pendant la trajectoire de la balle, un adversaire la touche ou la dévie (loi 11 du règlement).

● Un joueur ne peut pas être hors jeu s'il reçoit directement le ballon sur un coup de pied de but, un corner, une rentrée de touche ou une balle à terre par l'arbitre (loi 11 du règlement).

● Le hors-jeu ne doit pas se juger au moment où le joueur en cause reçoit le ballon, mais bien au moment où le ballon lui est envoyé par ses partenaires. Un joueur qui ne se trouve pas en position de hors jeu lorsqu'un de ses partenaires lui fait une passe ou botte un coup franc ne devient pas hors jeu s'il se porte en avant durant la trajectoire du ballon (loi 11 du règlement).

● Un joueur qui passe un croc-en-jambe à un adversaire, c'est-à-dire faire tomber ou essayer de faire tomber un adversaire soit au moyen de la jambe, soit en se baissant devant ou derrière lui, sera pénalisé d'un coup franc direct (loi 12 du règlement).

● Un joueur qui charge loyalement, c'est-à-dire avec l'épaule, un adversaire alors que le ballon n'est pas à distance de jeu des joueurs intéressés et qu'ils ne tentent pas définitivement de le jouer sera pénalisé d'un coup franc indirect (loi 12 du règlement).

● Un joueur qui charge intentionnellement par derrière un adversaire qui ne fait pas de l'obstruction sera pénalisé d'un coup franc direct ou d'un penalty si la faute est commise à l'intérieur de la surface de réparation (loi 12 du règlement).

● Si un joueur de l'équipe adverse s'approche à moins de 9,15 mètres du ballon avant qu'un coup franc ne soit botté, l'arbitre devra retarder l'éxécution de celui-ci jusqu'à ce que la règle ait été observée (loi 13 du règlement).

● Le ballon aura une circonférence de 71 centimètres au plus et de 68 centimètres au moins. Il devra peser au début de la partie 453 grammes au plus et 396 grammes au moins (loi 2 du règlement).

● L'arbitre arrêtera la partie s'il estime qu'un joueur est sérieusement blessé, fera transporter le joueur hors du terrain aussitôt que possible et fera reprendre immédiatement le jeu. Un joueur capable de se rendre jusqu'à la ligne de but ou la ligne de touche ne pourra recevoir des soins sur le terrain de jeu (loi 5 du règlement).

DIVISION

Groupe A

Roubaix-Cambrai	3-1
Lille-Flohimont	3-0
Abbeville-Meaux	1-1
Espar-Prémontré	2-0
Charleville-Pargny	3-1
St-Dizier-Hénin	rem.
Tergnier-Tourcoing	rem.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Abbeville	22	15	10	2	3	30	17
2. Cambrai	18	13	8	2	3	25	14
3. Lille	16	12	7	2	3	19	9
4. Hénin	16	13	6	4	3	19	12
5. Espar	15	13	4	7	2	14	12
6. Tourcoing	14	13	5	4	4	15	14
7. Roubaix	14	14	6	2	6	15	16
8. St-Dizier	14	13	6	2	5	15	19
9. Flohimont	13	14	3	7	4	8	14
10. Prémontré	13	15	5	3	7	18	32
11. Pargny	12	13	5	2	6	24	19
12. Meaux	12	13	4	4	5	14	9
13. Charleville	8	14	4	0	10	12	18
14. Tergnier	1	13	0	1	12	7	30

CAMBRAI : RIEN NE VA PLUS

LILLE. — Rien ne va plus à Cambrai. Battus chez eux la semaine dernière, les Cambraisiens l'ont encore été cette semaine à Roubaix. Ces quatre points perdus risquent de coûter très cher aux Cambraisiens, car même si Abbeville a marqué le pas chez lui devant Meaux, les Picards, dans la moins bonne hypothèse, n'ont plus que deux points de retard sur l'équipe de Cambrai.

Victoire aisée de Lille devant Flohimont... et pourtant les avants lillois sont loin d'être en forme. Bonne rentrée de l'Espar avec ce succès sur Prémontré. Enfin, Charleville a gagné chez lui. En sept matches perdus chez eux, les Carolopolitains n'avaient marqué que deux buts. Ils en ont inscrit trois en un seul match. Alleluia! Quant aux Roubaisiens, ces deux points remportés devant Cambrai leur permettent d'échapper à un sort qui s'annonçait funeste.

Groupe B

Cherbourg-Joinville	1-1
Alençon-Mondeville	rem.
PTT Caen-Dieppe	rem.
Créteil-Villemomble	2-1
Breteuil-Garges	rem.
AS Mantes-Fécamp	4-0
Senlis-Beauvais	rem.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Senlis	20	13	8	4	1	28	14
2. Cherbourg	19	15	8	3	4	17	14
3. Dieppe	18	14	6	6	2	21	12
4. AS Mantes	18	15	7	4	4	22	13
5. Mondeville	18	14	7	4	3	20	15
6. Beauvais	14	12	6	2	4	22	16
7. Alençon	14	14	5	4	5	19	17
8. Garges	12	13	4	4	5	9	12
9. Villem.	12	15	2	8	5	16	20
10. Breteuil	12	13	5	2	6	19	23
11. Joinville	11	15	4	3	8	12	21
12. Créteil	10	14	3	4	7	11	15
13. PTT Caen	8	13	2	4	7	13	19
14. Fécamp	8	14	3	2	9	14	32

CHERBOURG SECOND

PARIS. — Encore une journée tronquée... On pourrait presque dire décapitée. Quatre matches remis sur un total de sept. Il est vrai que le mauvais temps n'a pas épargné l'Oise et la Normandie cet hiver. Par chance, les rencontres à Paris ont pu se dérouler tout de même. Mais, à ce rythme, on risque de jouer encore en juillet...

Dans ces conditions, Cherbourg en a profité pour passer à la seconde place. Encore que les Cherbourgeois aient laissé échapper un point sur le terrain devant Joinville, qui continue à surprendre. Cherbourg dut attendre la soixante-quinzième minute de jeu pour ouvrir le score. A noter que ce match avait déplacé 1 700 spectateurs. La grève de la télévision a tout de même du bon... Dans le bas du classement, la situation de Fécamp, sévèrement battu à Mantes, devient cette fois préoccupante.

Gérard ETCHEVERRY.

Groupe C

PTT Metz-St-Louis	0-0
Stiring-W.-Pt-à-Mousson	1-0
Epinal-FC Strasbourg	rem.
Gundershof.-Audun	0-1
Talange-Baume-les-D.	rem.
Fesches-SR Colmar	1-2
AS Strasb.-Merlebach	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Merlebach	20	12	9	2	1	27	9
2. Stiring-W.	19	14	7	5	2	20	11
3. Talange	15	12	5	5	2	19	12
4. St-Louis	15	13	6	3	4	23	21
5. Baume	14	10	6	2	2	14	6
6. Gundershof.	14	12	5	4	3	14	9
7. Colmar	13	12	4	5	3	13	13
8. Audun	11	11	3	5	3	16	16
9. Fesches	11	13	5	1	7	18	23
10. Epinal	10	12	3	4	5	9	17
11. PTT Metz	10	14	3	4	7	17	27
12. FC Strasb.	7	11	2	3	6	14	20
13. Pt-à-Mousson	6	12	2	2	8	12	21
14. AS Strasb.	5	12	1	3	8	9	20

STIRING ET COLMAR

STRASBOURG. — Le Championnat reprend à peu près normalement dans le groupe, car seulement deux rencontres ont été remises. Pour le leader, l'expédition alsacienne ne fut pas difficile et, sans forcer, les Lorrains ont battu l'AS Strasbourg, lanterne rouge. Une fois encore, deux équipes se sont mises en évidence. Sans oublier Stiring qui a gagné à domicile contre Pont-à-Mousson.

Mais surtout Colmar a confirmé sa bonne performance précédente à Merlebach en allant de nouveau cueillir les deux points de la victoire à Fesches-le-Châtel.

Robert ADAM.

Groupe D

Quimperlé-UCK Vannes	1-1
Brieronne-Penmarch	1-2
St. Rennais-St-Nazaire	1-1
Vel. Vannes-AS Brest	0-2
US Montagn.-Ancenis	3-1
Morlaix-Lorient	1-1
Les Herbiers-Gétigné	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. US Montagn.	25	16	12	1	3	36	16
2. Brest	21	16	7	6	3	27	18
3. UCK Vannes	20	16	7	6	3	25	16
4. Penmarch	19	16	6	7	3	28	20
5. Quimperlé	19	16	6	7	3	19	13
6. Gétigné	19	16	8	3	5	24	22
7. St-Nazaire	17	16	3	11	2	20	15
8. V. Vannes	16	16	5	6	5	22	19
9. Ancenis	16	16	4	8	4	21	20
10. Les Herbiers	15	16	5	5	6	16	20
11. Morlaix	13	16	3	7	6	17	22
12. FC Lorient	12	16	3	6	7	20	29
13. St. Rennais	10	16	3	4	9	14	31
14. Brieronne	3	16	1	1	14	9	38

SEULE LA MONTAGNE...

RENNES. — Il ne faisait pas bon jouer à l'extérieur en ce dimanche. On s'aperçoit, en effet, que toutes les équipes qui recevaient n'ont pu obtenir la victoire. C'est le cas des Herbiers du Véloce Vannetais et de l'UC Briéronne. Les autres formations ont dû se contenter du partage des points.

Une exception toutefois, celle de l'US Montagnarde qui était donc la seule formation à ne pas s'incliner chez elle, puisqu'elle a battu Ancenis, 3-1. Voilà qui la conforte donc dans sa position de leader, puisque son dauphin, l'UCK Vannes, a perdu un point.

En raison du mauvais état du terrain du Stade Rennais, la rencontre Rennes-Saint-Nazaire a dû être reportée au lendemain. Au grand dam des Nazérains qui ont dû faire deux fois en vingt-quatre heures le trajet Rennes-Saint-Nazaire.

Pierre ROMER.

Groupe E

Amboise - Aixe	2-1
Roumazières - Brive	1-3
Tulle - Niort	2-4
Montluçon - PTT Limoges	1-2
Cognac - Luçon	0-1
Messeix - Châteaudun	remis
Domerat - Tours	0-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Luçon	23	16	10	3	3	27	9
2. Tours	22	16	10	2	4	38	13
3. Niort	22	16	9	4	3	36	19
4. Châteauroux	21	15	9	3	3	23	13
5. Montluçon	18	16	8	2	6	27	23
6. Cognac	15	16	6	3	7	15	22
7. Amboise	14	16	7	0	9	20	26
8. Tulle	13	15	4	5	6	12	26
9. Brive	13	16	5	3	8	16	20
10. Roumazières	13	16	4	5	7	16	22
11. Aixe	12	16	4	4	8	15	19
12. Messeix	11	14	4	3	7	21	32
13. PTT Limoges	11	15	4	3	8	17	30
14. Domerat	10	15	3	4	8	24	33

LUÇON SEUL

LIMOGES. — Tandis que Châteauroux devait renoncer à se rendre à Messeix dont le terrain, une fois de plus, était impraticable, l'autre coleader, Luçon, est allé gagner à Cognac. Les Vendéens se trouvent donc seuls en tête avec un point d'avance sur leurs poursuivants immédiats, Tours et Niort, qui ont réussi l'exploit d'aller triompher à Tulle et à Domerat de façon indiscutable.

Amboise fait son apparition dans la première moitié du peloton après une victoire in extremis acquise sur les Aixois de Stojovic. C'est à la toute dernière minute que Loiseleux est parvenu à marquer le but de la victoire alors que Vivelo avait égalisé à la soixante et unième minute sur penalty après le but de Laguillez.

L'exploit de la journée est à mettre au crédit des postiers limougeauds de P. Boucher qui sont allés surprendre Montluçon sur son terrain du stade Dunlop.

Jean-Pierre ALBAN.

Groupe F

Le Puy - Bourges	remis
Dole - Vichy	2-0
Le Creusot - Migennes	2-1
Gien - Pithiviers	1-3
Barsac - Nevers	remis
Montferrand - Besançon	0-2
Dijon - Tavaux	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montferrand	22	16	10	2	4	28	13
2. Le Puy	22	15	8	6	1	26	14
3. Brassac	18	15	7	4	4	24	19
4. Dole	17	15	5	7	3	21	17
5. Vichy	17	16	6	5	5	19	16
6. Nevers	16	14	6	4	4	18	16
7. Gien	16	16	6	4	6	17	20
8. Bourges	14	14	4	6	4	13	10
9. Dijon	14	15	5	4	6	19	21
10. Pithiviers	14	16	5	4	7	18	26
11. Besançon	13	13	5	3	5	25	19
12. Tavaux	9	14	3	3	8	14	24
13. Le Creusot	9	15	3	3	9	16	29
14. Migennes	9	16	2	5	9	11	25

MONTFERRAND CHUTE

CLERMONT. — Les Montferrandais ont laissé passer une belle occasion de reprendre seuls le commandement du groupe F.

Après le coleader Le Puy, qui les avait battus au stade Marcel-Michelin, les réserves bizontines ont réédité cette performance, et, pourtant, lors du match aller, Montferrand l'avait emporté à Besançon.

La spectaculaire remontée de l'équipe B de l'INF a été stoppée à Dole, tandis que Dijon se remet fort bien au détriment de Tavaux. Le bas du tableau reste indécis, puisque Le Creusot rejoint Migennes qu'il a vaincu non sans mal.

Enfin, il convient de noter, outre celle de Besançon, une autre victoire remportée à l'extérieur, puisque Pithiviers a enlevé le derby l'opposant à Gien.

Robert BOISSON.

Groupe G

Le Taillan - Montauban	0-1
St-Martory - Millau	1-1
Villenave - St-Seurin	1-0
Bergerac - Toulouse-Font.	3-2
Luzenac - Pau	remis
Castelnaudary - Mont-de-Marsan	remis
Mazamet - Périgueux	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Millau	22	16	6	10	0	15	7
2. Montauban	20	16	7	6	3	18	13
3. Mont-de-Marsan	19	15	7	5	3	24	12
4. Luzenac	18	15	7	4	4	28	26
5. Castelnaudary	16	15	6	4	5	21	17
6. Toulouse-Font.	16	16	4	8	4	19	17
7. Pau	16	15	7	2	6	23	22
8. Villenave	16	16	5	6	5	21	20
9. St-Seurin	15	16	5	5	6	26	22
10. St-Martory	14	16	4	6	6	13	14
11. Mazamet	13	15	4	5	6	20	23
12. Périgueux	12	15	5	2	8	20	26
13. Bergerac	11	16	3	5	8	20	33
14. Le Taillan	10	15	4	2	10	15	31

MILLAU EN ÉCHEC

TOULOUSE. — Quatre rencontres seulement se sont disputées dimanche dans le groupe G, les intempéries ayant provoqué le report des trois autres. Millau, le leader du groupe, a réussi le match nul à Saint-Martory-Salies. Cela lui vaut de consolider sa première place, la deuxième revenant pour le moment à Montauban qui a gagné, lui, à l'extérieur, au Taillan. Dans le même temps, Bergerac, triomphant de Toulouse-Fontaines, abandonne la lanterne rouge au club girondin. Enfin, Villenave, sur son terrain, a difficilement distancé Saint-Seurin. Il est à signaler que le match en retard Luzenac-Le Taillan, qui s'est disputé le 11 février, s'est finalement déroulé au Taillan, le terrain des Ariégeois étant toujours impraticable. L'ordre des rencontres a donc été inversé; le match retour aura lieu à Luzenac en fin de saison.

Groupe H

Avignon - Decines	0-1
Hyères - Valence	1-1
Beaucaire - St-Cyr	1-1
Miramas - Villefranche	1-1
Grenoble - Cabastia	1-0
Gardanne - Annemasse	1-0
Montélimar - Menton	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montélimar	24	16	11	2	3	33	16
2. Saint-Cyr	20	16	8	4	4	41	23
3. Gardanne	20	16	8	4	4	23	19
4. Avignon	19	16	6	7	3	29	18
5. Valence	17	16	5	7	4	31	25
6. Miramas	17	16	6	5	5	20	21
7. Cabastia	16	16	6	4	6	21	24
8. Hyères	15	16	5	5	6	26	25
9. Grenoble	15	16	6	3	7	15	27
10. Menton	14	16	5	4	7	20	27
11. Beaucaire	13	16	5	3	8	29	30
12. Lyon-Decines	13	16	5	3	8	15	24
13. Villefranche	12	16	4	4	8	21	33
14. Annemasse	9	16	2	5	9	12	24

GARDANNE : LA BONNE AFFAIRE

MARSEILLE. — Tandis que Montélimar poursuit sa marche en avant (les nougatiers ont disposé de Menton par 2-0), on notera que cette dernière journée a été surtout bénéfique à Gardanne.

Les Gardannais profitent de la défaite d'Avignon devant les hommes de Djorkaeff et de l'échec de Saint-Cyr à Beaucaire pour s'installer à la deuxième place au classement général. Tandis que Lyon-Decines poursuit sa belle remontée, on constatera enfin que Menton, par contre, chute.

René ESPANA.

LA SEMAINE PROCHAINE : 25 FÉVRIER

GROUPE A

PARGNY - ESPAR
PREMONTRE - ABBEVILLE
TOURCOING - LILLE
CAMBRAI - TERGNIER
FLOHIMONT - SAINT-DIZIER
MEAUX - CHARLEVILLE
HENIN - ROUBAIX

GROUPE B

GARGES - CRETEIL
VILLEMOMBLE - P.T.T. CAEN
BEAUVAIS - ALENÇON
JOINVILLE - SENLIS
MONEDEVILLE - A.S. MANTES
DIEPPE - BRETEUIL
FECAMP - CHERBOURG

GROUPE C

BAUME-LES-DAMES - GUNDERSHOFFEN
AUDUN - EPINAL
MERLEBACH - STIRING WENDEL
SAINT-LOUIS - A.S. STRASBOURG
PONT-A-POUSSON - FESCHE-LE-CHATEL
F.C. STRASBOURG - TALANGE
S.R. COLMAR - P.T.T. METZ

GROUPE D

ANCENIS - VELOCE VANNES
A.S. BREST - STADE RENNAIS
GETIGNE - BIERONNE
U.C.K. VANNES - LES HERBIERS
PENMARCH - MORLAIX
SAINT-NAZAIRE - U.S. MONTAGNARDE
LORIENT - QUIMPERLE

GROUPE E

LUÇON - MONTLUÇON
P.T.T. LIMOGES - TULLE
TOURS - ROUMAZIERES
AIXE - DOMERAT
BRIVE - MESSEIX
NIORT - COGNAC
CHATEAUROUX - AMBOISE

GROUPE F

NEVERS - GIEN
PITHIVIERS - LE CREUSOT
TAVAUX - DOLE
BOURGES - DIJON
VICHY - MONTFERRAND
MIGENNES - BRASSAC
BESANÇON - LE PUY

GROUPE G

PAU - BERGERAC
TOULOUSE-FONTAINE - VILLENAVE
PERIGUEUX - SAINT-MARTORY
MONTAUBAN - MAZAMET
MILLAU - CASTELNAUDARY
SAINT-SEURIN - LUZENAC
MONT-DE-MARSAN - LE TAILLAN

GROUPE H

C.A. BASTIA - MIRAMAS
VILLEFRANCHE - BEAUCAIRE
MENTON - HYERES
DECINES - MONTELIMAR
VALENCE - GARDANNE
SAINT-CYR - GRENOBLE
ANNEMASSE - AVIGNON

ILS SONT 1.200.000

ALSACE

Neudorf (1) - Riedisheim (6) 1-0
Haguenau (3) - Kogenheim (2) 1-1
Betschdorf (6) - Hirtzfelden (3) 3-1
Neuweg (6) - Soultz (6) 4-0
Sundhoffen (13) - Masevaux (6) 1-0
Ottmarsheim (12) - Lingolsheim (14) 3-1
Niederbronn (6) - Mulhouse (5) ..... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Neudorf	22	13	11	0	2	33	9
2. Kogenheim	18	12	8	2	2	19	8
3. Haguenau	16	12	6	4	2	19	11
4. Hirtzfelden	15	13	6	3	4	22	21
5. Neuweg	12	13	4	4	5	25	16
Betschdorf	12	12	5	2	5	15	18
7. Mulhouse	11	11	5	1	5	12	14
Ottmarsheim	11	12	4	3	5	14	21
Sundhoffen	11	13	4	3	6	19	23
10. Soultz	10	11	4	2	5	16	15
Niederbronn	10	11	5	0	6	13	22
Riedisheim	10	12	4	2	6	9	13
Masevaux	10	13	4	2	7	13	22
14. Lingolsheim	2	12	0	2	10	10	26

ATLANTIQUE

Pouzauges (7) - St-Gilles (1) 2-1
Challans (14) - Montreuil (11) 4-1
Le Poiré (7) - Fontenay (11) 0-0
FC Yonnais (11) - Le Croisic (6) 3-1
FC Nantes (4) - La Chaume (9) 4-1
PTT Nantes (1) - Le May (9) 1-1
St-Pierre (5) - Aizenay (13) 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PTT Nantes	40	17	8	7	2	34	17
2. St-Gilles	39	17	7	8	2	37	21
3. FC Nantes	37	17	8	4	5	33	25
4. Aizenay	36	17	8	3	6	18	13
St-Pierre	36	17	7	5	5	26	23
6. Pouzauges	34	16	6	6	4	25	20
7. Le Poiré	33	17	6	4	7	18	21
Le Croisic	33	17	7	2	8	19	26
9. Le May	32	16	5	6	5	19	20
FC Yonnais	32	17	5	4	8	24	29
11. Fontenay	31	17	4	6	7	19	29
La Chaume	31	17	5	4	8	28	40
13. Montreuil	30	17	5	3	9	21	31
14. Challans	29	17	4	4	9	31	37

AUVERGNE

Arpajon (9) - St-Flour (11) 2-0
Lapalisse (2) - Moulins (3) ..... remis
Le Puy (4) - Montluçon (8) ..... remis
Vichy (4) - Aurillac (1) ..... remis
Riom (6) - St-Yorre (7) ..... remis
Avermes (11) - St-Georges (9) ..... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aurillac	32	13	8	4	1	23	7
2. Lapalisse	32	13	8	3	2	19	8
3. Moulins	31	11	9	2	0	30	10
4. Vichy	29	13	6	4	3	22	19
5. Le Puy	29	14	5	5	4	21	19
6. Riom	26	13	6	1	6	14	21
7. Arpajon	25	13	4	4	5	19	14
8. St-Yorre	24	14	4	2	8	13	22
9. Montluçon	23	13	4	2	7	14	22
10. St-Georges	22	13	3	3	7	16	21
11. St-Flour	19	13	3	0	10	14	26
12. Avermes	18	13	2	2	9	10	26

BOURGOGNE

Chenove (7) - Gueugnon (4) ..... remis
Autun (7) - Fourchambault (2) ..... remis
Auxerre (1) - Beaune (3) 3-1
Meursault (12) - Bourbon (6) 3-1
Decizes (10) - Vauzelles (10) 0-3
Chalon (7) - Sens (5) 2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	34	13	9	3	1	35	9
2. Fourchambault	30	13	7	3	3	28	16
Beaune	30	13	6	5	2	22	17
Sens	30	14	5	6	3	23	19
5. Gueugnon	28	11	7	3	1	15	5
6. Bourbon	26	14	4	4	6	23	30
7. Chalon	24	13	3	5	5	17	18
8. Autun	23	11	3	6	2	16	14
Chenove	23	12	5	1	6	20	24
10. Vauzelles	21	13	2	4	7	9	18
11. Meursault	20	13	2	3	8	14	26
12. Decizes	19	14	1	3	10	12	38

CENTRE

Selles (1) - Vierzon (12) 2-1
Salbris (8) - Lucé (1) 0-0
US Orléans (4) - Dreux (3) 2-2
Ouzouer (8) - Châteaudun (4) 0-0
Beaulieu (8) - Blois (6) 3-2
FC Orléans (11) - St-Aignan (7) 5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Selles	38	16	10	2	4	22	12
2. Lucé	37	15	8	6	1	19	11
3. Dreux	36	15	8	5	2	27	17
4. Châteaudun	33	14	8	3	3	24	15
US Orléans	33	16	7	3	6	28	19
6. Blois	31	15	6	4	5	15	16
7. Beaulieu	30	15	4	7	4	23	23
8. St-Aignan	28	15	4	5	6	17	25
9. Salbris	27	16	3	5	8	13	23
Ouzouer	27	16	3	5	8	14	29
11. FC Orléans	26	15	4	3	8	23	20
12. Vierzon	22	16	0	6	10	14	29

CENTRE-OUEST

Aytre (10) - Guéret (9) ..... remis
Confolens (7) - Nontron (7) 2-1
Les Mauriloux (11) - Limoges (11) 2-0
Thouars (3) - Isle (1) 0-0
Ruffe (2) - Chauvigny (6) 1-1
Angoulême (4) - Port des Barques (4) 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Isle	43	16	13	1	2	37	8
2. Ruffec	40	16	11	2	3	34	12
3. Thouars	37	16	8	5	3	23	17
4. Angoulême	35	16	7	5	4	22	24
5. Port des Barques	33	16	6	5	5	25	24
6. Chauvigny	31	16	6	3	7	26	21
7. Confolens	30	16	5	4	7	19	25
8. Nontron	28	16	4	4	8	16	23
9. Les Maurilloux	27	16	3	5	8	17	24
10. Guéret	26	16	3	5	7	22	23
11. Aytre	25	15	2	6	7	14	28
12. Limoges	25	16	4	1	11	16	41

CORSE

SEC Bastia (6) - Fiumorbo (5) 4-3
EF Bastia (2) - AC Ajaccio (8) 2-1
EG Salines (10) - Porto Vecchio (4) 5-0
Corte (1) - Moriani (7) 5-1
Cardo (8) - GFC Ajaccio (3) 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Corte	36	14	10	2	2	35	10
2. EF Bastia	35	14	9	3	2	34	14
3. GFC Ajaccio	29	13	6	4	3	24	18
4. Porto Vecchio	28	14	5	4	5	10	20
5. SEC Bastia	27	14	5	3	6	21	21
Fiumorbo	27	14	5	3	6	22	23
7. Cardo	25	14	3	5	6	17	26
8. Moriani	24	13	3	5	5	21	22
9. Ajaccio	23	14	3	3	8	19	34
10. EG Salines	22	14	1	6	7	10	25

FRANCHE-COMTÉ

Hérimoncourt (3) - PSB (1) 2-0
Luxeuil (6) - Béthoncourt (9) 1-0
Lure (2) - Valentigney (6) 4-1
Audincourt (6) - Arc (11) 4-0
Champagnole (4) - Châteaufarine (10) .. remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PSB	30	12	8	2	2	25	10
Lure	30	13	7	3	3	22	16
3. Hérimoncourt	29	13	6	4	3	18	8
4. Audincourt	26	11	6	3	2	19	9
Luxeuil	26	13	5	3	5	14	14
6. Champagnole	25	12	4	5	3	15	12
7. Valentigney	24	12	5	2	5	16	15
Pont de Roide	24	13	3	5	5	17	19
9. Béthoncourt	23	12	4	3	5	11	11
10. Châteaufarine	21	12	3	3	6	13	19
11. Arc	20	13	2	3	8	10	28
12. Morez	18	12	2	2	8	6	25

LORRAINE

Amneville (3) - Verdun (7) 3-0
Saint-Avold (4) - Florange (12) 2-0
Fontoy (14) - Bataville (10) 2-0
Rehon (4) - Moyeuvre (7) 4-0
Thil (2) - Villerupt (7) 1-1
Varangeville (6) - Hayange (12) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Algrange	23	14	10	3	1	33	9
2. Thil	20	13	7	4	2	21	15
3. Amneville	20	13	9	2	2	31	10
4. Saint-Avold	17	13	8	1	4	23	13
5. Sarreguemines	13	14	4	5	5	13	13
6. Villerupt	12	12	4	4	4	16	19
Varangeville	12	13	4	4	5	19	19
8. Rehon	11	13	4	3	6	20	27
Moyeuvre	11	13	3	5	5	14	21
Verdun	11	13	4	3	6	17	25
11. Bataville	10	13	4	2	7	15	23
Hayange	10	13	3	4	6	9	17
13. Fontoy	9	13	3	3	7	11	20
14. Florange	8	13	1	6	6	11	22

MEDITERRANÉE

Saint-Tropez - Cavaillon 1-0
Vergèze - La Fontonne 3-1
Agde - Toulon 0-1
Antibes - Mazargues 3-0
Salon - Digne ..... remis
Saint-Rémy - Perpignan 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Digne	18	14	8	2	4	24	14
Saint-Rémy	18	15	6	6	3	16	14
3. Salon	17	14	6	5	3	22	13
Antibes	17	14	6	5	3	25	17
Agde	17	15	5	7	3	18	16
6. Saint-Tropez	15	15	5	5	4	12	14
7. La Fontonne	13	15	4	5	6	25	19
Toulon	13	14	5	3	6	18	17
Mazargues	13	15	3	7	5	22	23
Perpignan	13	15	4	5	6	13	18
11. Cavaillon	11	15	3	5	7	16	25
Vergèze	11	15	4	3	8	16	37

MIDI

Martres (1) - T.A.C. (6) 4-1
Saint-Amans (9) - Luchon (8) ..... remis
Boulogne (1) - Fenouillet (6) 3-0
Tarascon (12) - Lavernoie (4) ..... remis
Auch (3) - Saint-Simon (10) 4-2
Lafrançaise (5) - Castres (3) 3-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Boulogne	37	15	9	4	2	28	13
Martres	37	16	9	3	4	27	18
3. Castres	36	16	7	6	3	36	22
Auch	36	16	8	4	4	28	23
5. Lafrançaise	33	14	7	5	2	17	11
Fenouillet	31	15	6	4	5	21	24
T.A.C.	31	16	6	3	7	22	22
Luchon	29	15	5	4	6	21	20
9. Saint-Amans	28	15	5	3	7	23	22
10. Saint-Simon	27	16	3	5	8	23	30
11. Lavernoie	23	15	2	4	9	12	24
12. Tarascon	18	14	1	2	11	8	37

NORD-EST

Chaumont (13)-Glaire Villette (11) ..... rem.
Eclaron (5)-Revin (7) ..... rem.
Marnaval (1)-Reims (4) 4-0
Troyes (9)-Vitry (12) 1-3
Blagny (2)-Chalindrey (8) 2-0
Barbayel (2)-Sézanne (5) 1-4
Neufmanil (9)-Epernay (14) 5-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marnaval	40	15	12	1	2	36	12
2. Blagnac	32	13	9	1	3	31	12
3. Barbayel	30	14	8	0	6	25	31
Sézanne	30	15	6	3	6	31	24
5. Reims	29	13	7	2	4	27	16
6. Eclaron	27	12	6	3	3	27	16
7. Revin	25	12	5	3	4	23	21
8. Neufmanil	24	12	5	2	5	29	31
9. Chalindrey	23	13	5	0	8	16	23
Vitry	23	14	3	3	8	15	31
11. Troyes	22	12	3	4	5	17	23
12. Glaire et V.	21	12	3	3	6	17	25
13. Chaumont	19	11	3	2	6	13	28
Epernay	19	14	1	3	10	20	34

OUEST

Perros (12)-Lannion (2) 4-0
St-Laurent (11)-Cleder (9) 3-1
St-Léonard (1)-Louannec (6) 1-0
Berné (8)-Redon (4) 1-1
Plouhinec (9)-Maine (3) 5-2
Laval (4)-Rennes (14) 4-0
Lanester (6)-Quiberon (13) 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Léonard	49	17	15	2	0	46	10
2. Lannion	41	18	9	5	4	27	13
3. Laval	39	18	9	3	6	26	20
4. Maine	38	18	9	2	7	38	22
Redon	32	18	7	6	5	41	34
Lanester	38	18	8	4	6	31	27
7. Berné	37	18	7	5	6	22	24
8. Louannec	36	18	7	4	7	22	22
Plouhinec	36	18	8	2	8	37	37
10. St-Laurent	35	17	7	4	6	27	28
Cleder	34	18	6	4	8	32	35
12. Perros	30	18	6	0	12	18	31
13. Quiberon	26	18	3	2	13	19	47
14. Rennes	23	18	1	3	14	15	51

PARIS

Mantes (11)-Choisy (7) 3-3
Viry (11)-Villecresnes (5) 3-0
PTT (10)-St. Français (2) 0-6
Red Star (3)-Neuilly (1) 0-1
Versailles (5)-Stade Est (4) 4-0
Montrouge (8)-Malakoff (9) 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N	P.	p.	c.
1. Neuilly	29	11	8	2	1	18	9
2. Ste Franç.	28	11	8	1	2	19	7
3. Red Star	25	11	6	2	3	20	14
4. Versailles	24	11	4	5	2	17	13
5. Stade Est	23	11	5	2	4	19	22
6. Choisy	22	11	3	5	3	18	16
Villecresnes	22	11	4	3	4	11	11
8. MOntrouge	20	11	3	3	5	15	16
9. Malakoff	19	11	2	4	5	14	19
10. PTT	17	11	1	4	6	12	23
11. Viry	16	10	3	0	7	17	16
12. Mantes	12	10	2	1	7	15	29

PICARDIE

Ribécourt (1)-Escarbotin (2) 1-1
Albert (8)-Hirson (12) 3-1
Laon (5)-Soissons(2) 3-1
Vic (8)-Chantilly (7) ..... rem.
Compiègne (5)-Bresles (2) 1-0
St-Quentin (11)-Amiens (8) 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ribécourt	28	12	6	4	2	20	12
2. Compiègne	27	12	6	3	3	16	11
3. Escarbotin	27	12	6	3	3	21	15
4. Laon	27	12	6	3	3	19	11
5. Bresles	26	12	6	2	4	10	8
6. Soissons	26	12	5	4	3	17	13
7. Albert	23	12	4	3	5	18	20
8. Amiens	22	12	3	4	5	14	15
9. Chantilly	21	11	3	4	4	9	16
10. Vic	20	11	3	3	5	18	17
11. St-Quent.	20	12	3	2	7	10	24
12. Hirson	17	12	1	3	8	12	27

SUD-OUEST

Pauillac (5)-Gradignan (1) 3-0
St-Symphor. (3)-Lège (11) 1-2
Bayonnais (2)-Rauzan (9) ..... rem.
SBUC (6)-Labrit (10) 3-2
Andernos (4)-Pau (6) 1-0
Facture (6)-Bordeaux (12) 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gradignan	38	16	10	2	4	27	16
2. Andernos	35	15	8	4	3	28	13
3. Bayonne	34	15	8	3	4	27	18
St-Symphor.	34	16	7	4	5	27	21
5. Pauillac	33	16	6	5	5	28	23
6. SBUC	32	16	5	6	5	18	15
Facture	32	16	6	4	6	22	27
8. Pau	30	16	3	8	5	14	18
9. Rauzan	28	14	5	4	5	22	21
10. Labrit	27	15	3	6	6	28	28
11. Lège	26	16	3	4	9	13	34
12. Bordeaux	23	15	3	2	10	14	34

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'Honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

LA ROCHELLE, qualifié pour les seizièmes de la Coupe, invaincu en Championnat depuis cinq mois.

A.S. PARGNY, pour sa victoire à Cambrai (3-0).

STADE FRANÇAIS, bien placé en Championnat de Paris.

KRITER

ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Ch. MAILLARD Pub.

Parlez anglais en pratiquant votre sport favori dans le pays !

SILC, association sans but lucratif, organise des séjours " Sports-Langues " qui permettent aux jeunes de progresser dans deux disciplines : leur sport favori et une langue étrangère. Activités sportives : Judo, Football, Tennis, Equitation, Canoë, Golf, Voile, Patinage sur glace, Vol à voile, Rugby, Natation, Ski nautique, Planche à roulettes, Planche à voile.
Langue : Anglais

Demandez la documentation gratuite.

SÉJOURS INTERNATIONAUX LINGUISTIQUES ET CULTURELS

·SILC·

Bureau à Paris : Mme Beinse
Tél. 250.71.20 avant 13 h.

BON A REMPLIR et à retourner à SILC, Service 217
56, avenue Jules-Ferry
16000 ANGOULÊME

Je desire recevoir, gratuitement, la documentation complete sur l'association SILC et ses formules de sejours "Sports-Langues"

NOM _ _ _ _ _ _ _ _ _
PRENOM _ _ _ _ _ _ _ _ _
ADRESSE _ _ _ _ _ _ _ _
_ _ _ _ _ _ _ _ _
CODE POSTAL _ _ _ _ _
VILLE _ _ _ _ _ _ _ _ _

PUBLICITE OBRIS PARIS

Ce que tout entraîneur doit posséder
FOOTBALL PRATIQUE
TOME 1 : Technique - Tactique
(62 F port compris)
TOME 2 : Condition physique
(62 F port compris)

Demandez notre catalogue des livres sur l'enseignement du football
Joindre timbres-poste pour réponse (1,80 F)

Apprendre à jouer en s'amusant :
Ernest Jacky
INITIATION AU FOOTBALL PAR LE JEU
(49 F port recommandé compris)

Toute commande doit être accompagnée d'un chèque bancaire adressé à
FLEURY - EDITIONS S.A.
25370 Les Hôpitaux-Neufs (Doubs)

MONDE FOOTBALL

EUROPE

Challenge interclubs

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Peter BACH)

K'LAUTERN SUPPORTE BIEN LE FROID

Deux grands vainqueurs ce week-end : K'lautern qui est facilement venu à bout de Hertha Berlin, et.. la neige qui risque bien de venir à bout de la Bundesliga puisque ce second tour de rattrapage s'est résumé à deux rencontres. Quand pourra-t-on organiser le rattrapage des rattrapages ?

En attendant, Klautern a fait la preuve de sa bonne santé. Après la défaite de Hambourg devant M'gladbach la semaine dernière et cette victoire sur Hertha, Klaus Toppmoeller et ses coéquipiers peuvent voir la vie en rose.

Pendant 90 minutes, ils la virent plutôt en blanc car la neige était tombée durant la nuit et recouvrait le terrain. Mai cela n'empêcha pas K'lautern d'imposer son jeu d'une façon si impressionnante que même Jupp Derwall, l'entraîneur de l'équipe nationale, présent dans les tribunes ne cachait pas son admiration.

Cette domination fut d'ailleurs ponctuée par un but fantastique de Toppmoeller qui, à la 39e minute, a la réception d'une passe de Neues, décocha un tir si violent qu'il vint à bout de Nigbur, l'excellent gardien berlinois, puis... déchira les filets ! Une vraie fusée qui place ainsi Toppmoeller sur orbite pour la place du meilleur buteur.

Le second but fut plus heureux puisque lorsque Meier à la 59e minute décocha un tir qui semblait anodin, Nigbur eut le malheur de voir un de ses défenseurs tenter de s'interposer. Un ricochet sur la tête de Brucks, et la balle échoua dans le coin du but où il ne l'attendait pas.

A la 65e minute Gueye se paya le luxe de tirer un penalty sur le poteau, mais à une minute de la fin, Pirrung devançait la sortie de Nigbur et clôturait ainsi le score. Klautern se porte bien, merci !

Le champion en titre, Cologne, par contre, n'a guère fait impression à Darmstadt, mais il a gagné. Et c'est l'essentiel aux yeux de son entraîneur Weisweiler. Pourtant Darmstadt eut quantité d'occasions toutes plus nettes les unes que les autres, toutes plus lamentablement manquées.

Pour Cologne, deux occasions. La première fut ratée par Dieter Muller dont la tête frôla la transversale (26e). La seconde fut la bonne. Un coup franc tiré par Zimmermann au milieu du terrain parvint directement sur la tête de Neumann placé en embuscade ; Rudolf, le gardien de Darmstadt, relâcha la balle et Neumann, qui avait bien suivi, n'eut plus qu'à la pousser dans le but.

Cologne ne va pas encore très bien mais il recommence à gagner à l'extérieur. Alors Weisweiler retrouve le sourire.

Outre ces deux matches de Championnat, il y eut quelques matches amicaux opposant des équipes de Division I à des clubs de divisions inférieures. Dortmund, Duisbourg et M'gladbach se taillèrent ainsi de jolis succès d'estime. Mais Dortmund eut la malchance de perdre son gardien Immel, victime d'un arrachement ligamentaire lors d'un plongeon sur la pelouse synthétique du V.F.B. Altena.

Plus triste encore, le décès d'un spectateur lors du match M'gladbach-Solingen (7-0). Diagnostic : collapsus cardiaque causé par le froid. Tragique conséquence de l'hiver qui relègue les problèmes d'enneigement des terrains au second plan.

(Matches en retard)

Darmstadt - Cologne	**0-1**
Kaiserslautern - Hertha	**3-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kaiserslautern	30	20	12	6	2	41	23
2. Stuttgart	27	20	11	5	4	35	23
3. Hambourg	26	19	11	4	4	40	18
4. Francfort	25	20	11	3	6	32	26
5. Bayern	22	20	9	4	7	40	28
6. Cologne	20	19	7	6	6	26	22
7. Dusseldorf	19	18	7	5	6	37	28
— Hertha	19	20	6	7	7	26	27
9. M'Gladbach	18	18	7	4	7	28	22
— Schalke 04	18	19	6	6	7	36	32
11. Arminia Bie.	17	18	6	5	7	21	26
— Bochum	17	19	4	9	6	31	32
— Dortmund	17	19	6	5	8	33	45
14. Brême	15	17	5	5	7	24	30
— Brunswick	15	18	5	5	8	25	36
16. Duisbourg	13	17	5	3	9	22	37
17 Nuremberg	11	19	5	1	13	16	42
— Darmstadt	11	20	3	5	12	23	42

Buteurs : Nickel (Brunswick), 11 ; Burgsmuller (Dortmund), 11 ; K. Allofo (Dusseldorf), 11 buts.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

TERRAIN TROP LOURD POUR EVERTON

LONDRES. — Pour la première fois dans son histoire, tous les matches de la Coupe F.A. furent remis ce week-end. Les huit matches du cinquième round ne purent être joués pour cause de terrain impraticable. Effectivement, il n'y eut qu'un seul match de Première Division et deux de la Deuxième joués dont un chez Leicester, le stade avec le fameux ballon gonflé d'air chaud qui protège le terrain.

Le match de Première Division, Southampton-Everton, était lourd de conséquence. Une victoire valait la première place au classement pour Everton, et comme il avait déjà joué deux matches de plus que le leader Liverpool, un bon résultat était d'une importance critique pour lui.

Gordon Lee, entraîneur d'Everton, s'opposa violemment à la décision de l'arbitre qui avait déclaré le terrain praticable, une décision qui avait l'aval de Laurie McMenemy, entraîneur de Southampton. Peut-être l'attitude de leur entraîneur eut-il un effet sur les joueurs d'Everton qui semblèrent avoir moins de volonté que leurs adversaires. En tout cas, Southampton gagna largement 3-0.

Le premier but, trois minutes avant le repos, fut obtenu à la suite d'un penalty réussi par Pueach pour une faute de Wright sur Hayes, après une mauvaise passe en retrait de Higgins. Wright fut tellement énervé par cette décision qu'il fit une faute horrible sur Hayes quelques minutes plus tard : Wright eut la chance d'attraper seulement un avertissement alors que la faute méritait une expulsion.

Everton continua dans la même veine en deuxième mi-temps : sans conviction et sans véritable détermination. Un boulet terrible des vingt-cinq mètres de Baker (63e), puis un but opportuniste de Boyer suivant une autre mauvaise passe en retrait de Haggins (quelle journée pour lui !) vingt minutes après enterrèrent Everton. Ce fut peut-être le match qui mit fin, une fois pour toutes, aux espoirs d'Everton en Championnat. Après le match Gordon Lee fit des constats assez extravagants. « Il aurait pu y avoir six jambes de cassées. J'ai cinq joueurs grièvement blessés plus un qui aura besoin peut-être d'une intervention chirurgicale... Le terrain était un piège, quelqu'un aurait pu être tué. »

Hum ! Combien de soigneurs sont entrés sur le terrain ? Aucun.

Cette défaite mit du sel sur les blessures d'Everton puisqu'en semaine Liverpool reprit sa place en tête du classement avec une victoire sur Birmingham, la lanterne rouge, mais par 1-0 seulement.

Souness fut le buteur de ce match de qualité incertaine. On ne peut qu'avoir de la sympathie pour Birmingham, qui n'est ni la moins méritante, ni la moins douée des équipes de Première Division, mais elle est sûrement la moins chanceuse.

Le même jour Arsenal gagnait 2-1 chez Queen's Park Rangers, un club assez lugubre en ce moment. Price et Brady réussirent les buts d'Arsenal en deuxième mi-temps et Shunks marqua en vain pour Rangers quatre minutes avant la fin.

Une petite invasion de joueurs étrangers s'est produite cette semaine. D'abord Frans Thijsenn fut transféré de Twente Enschede à Ipswich pour faire avec Arnold Muhren un axe néerlandais en milieu de terrain.

Ce week-end, Juan Carlos Oblitas et Percy Rojas, les deux internationaux péruviens de la Coupe du monde 1978 sont allés à Brighton pour voir cete équipe de Deuxième Division jouer contre Cristal Palace dans un match de grande importante dans la course à la Première Division (match nul sans but).

COUPE

(4e tour)

Tottenham - Wrexham (D2)	**3-3**
Preston (D2) - Southampton	**0-1**

(4e tour rejoué)

Manch. Utd - Fulham (D2)	**1-0**

CHAMPIONNAT

(Matches en retard)

Liverpool - Birmingham	**1-0**
QPR - Arsenal	**1-2**

(30e journée)

Southampton - Everton	**3-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	37	23	17	3	3	50	10
2. Arsenal	36	26	14	8	4	45	22
— Everton	36	26	13	10	3	37	22
4. WBA	34	23	14	6	3	48	22
5. Leeds	33	27	12	9	6	49	32
6. Nott. Forest	29	22	9	11	2	25	15
7. Bristol C	28	27	10	8	9	34	31
8. Tottenham	27	25	9	9	8	29	42
9. Manch. Utd	26	24	10	6	8	35	41
10. Coventry	25	24	9	7	8	30	39
11. Aston Villa	24	22	7	10	5	27	20
12. Southampton	23	25	7	9	9	29	32
13. Norwich	22	23	4	14	5	33	33
— Ipswich	22	25	9	4	12	33	34
— Derby	22	24	8	6	10	29	42
16. Manch. City	21	25	6	9	10	33	33
17. Middlesbrough	18	24	6	6	12	32	35
— Bolton	18	23	6	6	11	29	41
— QPR	18	25	4	10	11	24	37
20. Wolves	17	25	7	3	15	24	46
21. Chelsea	14	21	4	6	14	27	51
22. Birmingham	8	25	2	4	19	21	43

Buteurs : Worthington (Bolton), 15 ; Staulton (Arsenal), 12 ; Dalglish (Liverpool), 12.

SUISSE

Le Championnat recommencera début mars.

Match en retard des 1/8 de finale.

Chênois - Wintethur	**4-1**

Chênois rencontrera donc Lausanne en quart de finale.

LETTRE D'ANGLETERRE

IL FAUT PROTEGER LES TERRAINS

La remise presque totale d'une journée de Cup, et l'impossibilité de jouer les matches de championnat en retard, commencent à inquiéter sérieusement les clubs anglais persuadés qu'il va falloir allonger la saison 1978-1979 de quelques semaines.

Alan Hardaker, le secrétaire général de la Football League, reste imperturbable. « Ice cool » écrit même un journaliste. « En 1963, à la même époque, rappelle Hardaker, il y avait 407 matches en retard à jouer. Nous n'en sommes pas là et il n'y a vraiment pas lieu de paniquer. Nous avons devant nous tout le temps dont nous aurons besoin ».

Hardaker admet tout de même qu'il y aura des problèmes. En mai sont programmés la finale de la Cup, les matches internationaux du Championnnat britannique et la tournée de la sélection. « Si le temps change rapidement, dit le secrétaire général, nous rétablirons facilement le programme. Cela dit, cette situation aurait pu être évité en bonne partie si les clubs s'étaient organisés pour combattre le mauvais temps. Je le dis depuis des années mais personne ne veut entendre. L'hiver existe : c'est un fait indiscutable dans nos contrées ».

Il est vrai que les terrains des clubs professionnels pourraient être protégés pour permettre de jouer régulièrement. Les solutions existent, elles sont diverses : réchauffage du sol en profondeur (résistances électriques ou circulation d'eau chaude), protection directe de la pelouse par une bâche simple ou gonflée par une soufflerie d'air chaud, toit amovible (les architectes ont cela dans leurs cartons), etc.

Et l'on peut s'étonner que des clubs capables d'investir un milliard sur un bipède-footballeur soient incapables d'investir à long terme sur une installation qui fait partie, en somme, de leurs obligations : vis-à-vis du jeu, du public, de leurs joueurs et de leurs finances. C'est vrai pour les Britanniques mais ça l'est également pour les Belges, les Hollandais, les Allemands, les Français et quelques autres.

Leicester a équipé son stade d'une tente « water et winter-proof ». Une tente en « polythène » qui lui permettait jusqu'ici d'échapper au sort commun et de jouer ses matches.

La semaine dernière cependant, alourdie par le poids de quinze centimètres de neige, la tente a éclaté. Rien n'est parfait, comme dirait l'autre.

LETTRE D'ANGLETERRE (Jim Brokenfoot)

UN VENT DE FOLIE

Oswaldo Ardiles, le brillant milieu de terrain des champions du monde argentins, va-t-il être le dynamiteur du football anglais ? Le nouveau milieu de terrain de Tottenham brille de mille feux dans la compétition anglaise, et du côté de Fleet Street, on pense qu'il a de bonnes chances d'être élu « joueur de l'année », ce qui serait une récompense sans précédent si l'on veut bien excepter l'Allemand Bernd Trautmann il y a 25 ans (mais il s'agissait d'un « immigré » à titre définitif).

Cette réussite d'Ardiles et le comportement plus qu'honorable des autres étrangers acquis depuis huit mois par les clubs anglais, Villa (Tottenham également), Muhren (Ipswich), Sabella (Sheffield), et à un degré moindre Tarantini (Birmingham) et Deyna (Manchester City), a fait lever un véritable vent de folie sur les clubs anglais. C'est à qui trouvera l'étranger-surprise qui va révolutionner le jeu de son équipe.

Les intermédiaires, alléchés par ce marché qui ne demande qu'à être alimenté, se sont précipités. Mais leurs méthodes sont parfois plus que discutables.

Passe encore que l'un ait proposé à la ronde les Péruviens Juan Carlos Oblitas et Percy Rojas, authentiques internationaux ayant participé au dernier « Mundial », même s'il a cru bon de les rajeunir de trois ou quatre ans pour les rendre plus comestibles. Passe aussi que Liverpool mette à l'essai le défenseur israélien Avi Cohen (22 ans), grande vedette de son pays.

En revanche, on peut s'étonner de savoir que certains joueurs français ont été plus ou moins sérieusement contactés et qu'on a tenté de les faire passer pour ce qu'ils ne sont pas.

N'accordons pas trop d'importance à la nouvelle affirmant que deux managers avaient loué samedi dernier un avion pour « se rendre à Nantes et assister à la rencontre Nantes-Bastia (sic) afin d'y contacter le Bastiais Rep et les Nantais Rio et Michel ».

Mais notons que deux de nos compatriotes ont effectivement traversé la Manche pour un essai dans un club anglais. Le premier est Lacombe, ce qui a provoqué une certaine émotion dans les rédactions londoniennes : il ne s'agissait pas de Bernard mais de Guy, l'attaquant moustachu du F.C. Nantes.

Le cas du second est encore plus symptomatique et relève même de l'escroquerie pure et simple. Alan Mullery, l'ancien demi international, s'est vu proposé par un courtier « un des meilleurs espoirs du football français, pilier de la défense de Monaco, club champion de France, pour la somme de 150.000 livres (1,2 million lourd). »

Il ne s'agissait ni de Vitalis, ni de Moizan, mais d'un joueur de Division III, Didier Christophe, 21 ans, qui n'a pas joué avec les pros depuis le séjour en Division II et qui ne figure pas dans l'effectif professionnel de l'A.S.M.

Si isolationnistes que puissent être les Anglais, ils ont quand même certaines antennes et Alan Mullery s'est aperçu qu'on le menait en bateau. Didier Christophe restera à Monaco, qui ne réussira donc pas ce qui aurait sans conteste été à la fois le transfert et le gag de l'année.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

FAUX PAS DE MILAN A.C.

MILAN. — Pour la troisième fois, Milan AC se vit tenir en échec chez lui. Trois points perdus assez banalement et qui pourront peser lourd pour le leader, à la fin du championnat. Contre Atalanta, dans un match estimé facile, les Milanais ne purent forcer le verrou des visiteurs qu'une seule fois, au début du match, par un but de Bigon (Rivera reste toujours dans les tribunes). Mais avant la mi-temps, le leader dut encaisser l'égalisation par sa faute. La défense joue trop bien. Elle est quelque peu sophistiquée et, pour être très chic, elle devient vulnérable. C'est la limite technique et tactique de Milan qui risque de se faire rattraper par ses poursuivants.

Le plus dangereux d'entre eux semble être Torino, qui gagna nettement contre Ascoli mais qui, surtout, semble avoir retrouvé ses grands buteurs Graziani et Pulici qui marquèrent chacun un but (le troisième fut du jeune Greco). Torino, qui a désormais surmonté sa période de crise, peut encore espérer rejoindre Milan, s'il arrive à arracher un succès à la rentrée du Championnat, le 4 mars.

Dimanche prochain, le Championnat est suspendu, car samedi 24 février, au stade de Milan, on va jouer un match amical international entre l'Italie et la Hollande. L'Inter, de son côté, reste toujours à cinq points du leader, car il n'a pas réussi à gagner à Catanzaro. Les hommes de Mazzola avaient marqué les premiers par l'ailier Muraro mais, comme d'habitude, ils ne surent pas garder l'avantage et se firent rejoindre.

Bizarre équipe que cet Inter qui, loin de Milan, n'a perdu aucun match mais qui a aussi gaspillé des succès qui paraissaient acquis. Son examen définitif, en tout cas, ce sera le match contre Torino, un véritable match d'appui pour choisir le premier poursuivant de Milan.

Le faux pas de Milan chez lui ne coûta pas trop cher au leader, car le match entre Pérouse et la Juventus se solda sans aucun but. Il faut dire que Pérouse rata sa chance lorsque son avant-centre Casarsa vit son penalty arrêté par Zoff.

La Juventus, tenante du titre, n'est pas encore résignée et, dans les onzes matches qui restent à jouer, elle croit encore possible de rejoindre Milan en tête. Difficile mais pas impossible, si Milan continue de gaspiller des points chez lui.

Deux rencontres assez spectaculaires furent jouées à Naples et à Rome. Naples recevait Vicenza et, par deux fois, prit l'avantage mais fut toujours rejoint par les visiteurs (Rossi marqua encore un but) sur un terrain marécageux. A Rome, Lazio, enfin déchaîné, infligea une lourde punition à Fiorentina et l'avant-centre Giordano marqua deux buts, rejoignant ainsi Paolo Rossi en tête du classement des buteurs.

Drame à Bologne : cette équipe qui, dans son histoire, n'a jamais connu la descente en Deuxième division, a désormais un pied dans le fossé, après le match perdu chez lui contre l'AS Rome. On est en train, à Bologne, de changer, pour la troisième fois de la saison, l'entraîneur. Mais que peut un entraîneur nouveau, si les joueurs restent les mêmes ?

(19e journée)

Bologne - AS Roma	**1-2**
Catanzaro - Inter	**1-1**
Lazio - Fiorentina	**4-0**
Milan AC - Atalanta	**1-1**
Naples - Vicenza	**2-2**
Perugia - Juventus	**0-0**
Torino - Ascoli	**3-1**
Verone - Avellino	**0-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Milan AC	30	19	13	4	2	31	10
2. Perugia	26	19	7	12	0	21	10
Torino	26	19	9	8	2	29	14
4. Inter	25	19	7	11	1	28	14
5 Juventus	24	19	8	8	3	24	13
6. Naples	21	19	4	13	2	14	12
7. Lazio	19	19	5	9	5	21	24
8. Fiorentina	18	19	5	8	6	15	18
Catanzaro	18	19	4	10	5	13	18
10. AS Rome	17	19	6	5	8	12	17
Vicenza	17	19	4	9	6	21	29
Avellino	17	19	4	9	6	13	15
13. Ascoli	15	19	4	7	8	17	22
14. Atalanta	12	19	1	10	8	9	21
15. Bologne	11	19	1	9	9	14	23
16. Verone	8	19	1	7	11	10	32

Buteurs : Rossi (Vicenza) + 1, 12 ; Jordano (Lazio) + 1, 11 ; Pulicci (Torino), 11.

ESPAGNE

(Andres Merce VARELA)

GIJON DÉTRONE LE REAL

BARCELONE. — Le match phare de la dernière journée du championnat fut sans aucun doute la grande classique du football ibérique. Barcelone-Real Madrid, édition 1979, confirma, une fois de plus, que la différence de points qui sépare les deux « grands » pouvait être compensée par la passion, l'ambiance et la tension qui conditionnent les grands matches.

Le Real Madrid occupait avec le Sporting de Gijon, la tête du championnat, sept points, devant le FC Barcelone. L'équipe de Lucien Muller vit une phase de transformation avec le départ de Johann Cruyff, la prochaine sortie de l'autre Hollandais Johann Neeskens (idole du public barcelonais), l'intégration du Soulier d'Or européen, Krankl, le rajeunissement de l'équipe et le traumatisme que produit toujours un changement de structure. Malgré tout cela, le Barcelone-Real Madrid réussit à épuiser les 100.000 places du « Nou Camp », a rapporter rien moins que vingt millions de pesetas (1.700.000 francs lourds). Bien que les 75.000 « socios » du FC Barcelone ne payent pas. La recette fournie par les seuls 25.000 spectateurs payants atteignait 20 millions. En dépit, aussi, de la période électorale pour l'élection du Parlement, les Catalans ont tout oublié afin de vivre la nuit féerique que seul le football peut donner.

Le grand duel a tenu ses promesses. Pas en ce qui concerne la qualité du jeu, mais par l'émotion et le climat que le match a suscités Le Real et Barcelone ont joué selon la tradition. Un football rapide, basé sur la contre-attaque et les jongleries de Juanito, Jensen et Santillana, la sérénité et l'autorité de Stielike et Del Bosque et la sécurité du gardien madrilène Garcia Ramon.

Le football de passes courtes était plus centre-européen, plus maître de la balle chez les Catalans, d'une générosité dans l'effort et d'une prodigalité dans les actions, qui ont tenu en haleine le public pendant 90 minutes.

Pour accentuer le suspense, la première mi-temps se terminait sur un score nul, malgré un tir sur la barre d'Heredia, qui fut le meilleur attaquant barcelonais. Les trois seules actions en contre-attaque du Real pendant les premières 45 minutes ne purent être mises à profit par Jensen et Juanito. La rigueur du marquage de Migueli sur Santillana, de Delacruz sur Juanito et de l'Argentin Zubiria sur Jensen, réussit à étouffer les prétentions du Real.

En deuxième mi-temps, on vit avec quelle facilité Krankl orientait les actions vers le but adverse. Une distraction de Benito, permit à Krankl de propulser la balle de la tête dans les filets madrilènes. Et neuf minutes après, la même action, mais réussie par le capitaine Asensi, aboutit au deuxième but catalan.

Avec trente-cinq minutes à jouer encore, le public attendait la réaction madrilène. Depuis toujours la plus grande vertu des anciens champions d'Europe a été leur indomptable fierté. Tout le monde espérait donc voir surgir la vitesse et l'habileté de Juanito, Santillana, Guerini, Stielike et autres Jensen. Mais les joueurs de Lucien Muller ont réussi à tenir en échec les prétentions des blancs.

Et dimanche soir, non sans mal, Gijon allait réussir à détrôner le Real. Mais quel match ! Saint Sébastian a chèrement vendu sa peau. Le match partit d'ailleurs très mal pour Gijon. A la 4e minute, Quini héritait d'un penalty... et le manquait. Quelques instants plus tard, Sartrustegui ouvrait le score pour les Basques qui gardèrent l'avantage jusqu'à la mi-temps.

Dès la reprise, l'espoir revenait à Gijon avec l'égalisation réussie par Mesa. Mais il fut de courte durée puisqu'Iriarte, profitant d'une erreur du gardien redonnait aussitôt l'avantage aux Basques.

Alors Gijon fit le forcing et à la 78e minute obtint un nouveau penalty. Quini laissa le soin à Toria de le tirer et de le réussir. Enfin, deux minutes avant la fin, sur corner, Quini marquait le but de la délivrance, celui qui donnait à Gijon la victoire et la place de leader.

(21e journée)

Hercules - Espagnol	3-3
Atletico - Sarragosse	3-1
Gijon - Real Sociedad	3-2
Celta - Rayo Valencano	2-1
Vuelva - Séville	2-1
Burgos - Santander	1-0
Bilbao - Valence	2-0
Las Palmas - Salamanque	4-0
Barcelone - Real Madrid	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gijon	29	21	12	5	4	33	20
2. Real Madrid	28	21	9	10	2	34	22
3. Atlantico	25	21	8	9	4	38	29
4. Real Sociedad	24	21	11	2	8	33	23
— Las Palmas	24	21	9	6	6	34	24
6. Barcelone	23	21	8	7	6	46	22
7. Espanol	22	21	9	4	8	24	23
— Sevilla	22	21	7	8	6	30	31
9. Valence	21	21	8	5	8	24	25
— Bilbao	21	21	8	5	8	34	26
11. Burgos	20	21	5	10	6	25	32
12. Hercules	19	21	3	3	10	20	22
13. Salamanque	19	21	7	5	9	19	29
— Santander	19	21	7	11	10	26	34
15. Saragosse	18	21	8	2	11	38	42
16. Rayo Vallecano	17	21	5	7	9	19	23
17. Vuelva	16	21	6	4	11	20	34
18. Celta	15	21	5	5	11	21	40

Buteurs : Krankl (Barcelone), 20 ; Quini (Gijon), 18 ; Santiallana (Real), 15 buts.

LE CALENDRIER DU TOURNOI BERNABEU

21 mars : Ajax - Real Madrid
Milan - Bayern
27 mars : Bayern - Ajax
Real Madrid - Milan
24 avril : Ajax - Bayern
25 avril : Milan - Real Madrid
9 mai : Real Madrid - Ajax
Bayern - Milan
11 mai : Bayern - Real Madrid
Ajax - Milan
22 mai : Real Madrid - Bayern
23 mai : Milan - Ajax
11 mai :9 7 mars : F1

LETTRE D'ESPAGNE

JOHAN II DIT « LE GOURMAND »

Johan Neeskens a pris de bonnes leçons de son maître Johan Cruyff et il n'attache pas son chien avec des saucisses, comme on dit. Dans sa négociation avec le F.C. Barcelone pour la prolongation de son contrat, le demi hollandais a demandé 126 millions de pesetas (750 millions A.F.) pour trois saisons. Se doutant bien que ces chiffres feraient s'étrangler les dirigeants catalans, il a fait dire par son homme d'affaires, Michel Vasilevich, qu'il était prêt à descendre à 105 millions de pesetas (630 millions A.F.), ce qui est presque donné, il faut bien le dire.

Les dirigeants du F.C. Barcelone ne sont pas allés plus loin. Ils ont révélé le montant des sommes demandées par Neeskens et ont déclaré, par la bouche de Nicolas Casaus : « Payer 105 millions de pesetas à Neeskens nous conduirait à la ruine. C'est impossible. Le Barça ne peut rompre un équilibre qui lui fait donner des sommes logiques et raisonnables à ses meilleurs joueurs ».

Certains ont aussitôt craint que Neeskens, ainsi avisé de son sort — départ assuré vers l'Allemagne, la France ou la Hollande — ne se démobilise jusqu'en juin prochain. « Neeskens est un professionnel, disent les gens de Barcelone, et il est sous contrat avec nous jusqu'au 30 juin. Pour son propre prestige, et dans son propre intérêt, nous sommes certains qu'il donnera le meilleur de lui-même. De toute façon, le public jugera ».

L'hebdomadaire « Don Balon » se fait l'écho d'une affaire explosive dont on n'a pas fini de parler dans les milieux footballistiques espagnol et argentin. Il s'agit de la double nationalité concédée par le gouvernement espagnol à certains joueurs étrangers afin que leurs clubs (en général très influents) puissent tourner le règlement édicté par la Fédération nationale (deux étrangers seulement par équipe). On sait que, depuis, la Fédération espagnole a décidé que chacun de ses clubs n'aurait le droit d'avoir sous contrat que deux joueurs « nés en dehors des frontières ». Ce qui rend caduques toutes les manœuvres faites.

Kempès par exemple, champion du monde 1978 avec l'Argentine, a acquis la double nationalité en octobre. C'est-à-dire qu'il a « récupéré la nationalité espagnole de ses ascendants sans renoncer à la nationalité argentine, acquise dans les formes légales ». Mais la FIFA, alertée par le Danemark et l'Ecosse à propos du cas Ruben Cano (argentin de naissance mais aujourd'hui international espagnol) va vraisemblablement prendre position contre la double nationalité.

Celle-ci est en effet acquise par l'artifice du « domicile » ou de la « résidence habituelle ». Ajoutée au passeport, cette résidence habituelle fera de Kempès, et pour la FIFA, un espagnol. Six années de résidence (de 1976 à 1982) empêcheraient alors le beau Mario de s'aligner avec l'Argentine lors du Mundial 1982.

Coincé comme il est, et s'il a réellement le désir de porter encore son maillot national d'origine, Kempès n'aurait que deux solutions : celle de rentrer au pays, ou bien celle d'aller jouer ailleurs qu'en Espagne.

HOLLANDE

(A. HOS)

L'ITALIE POUR SE DÉGOURDIR LES JAMBES

AMSTERDAM. — La compétition de première division ne reprendra pas avant les 3 et 4 mars, en raison des conditions météorologiques.

Cela signifie que la saison ne se terminera probablement que les 9 et 10 juin. C'est ce que la Fédération hollandaise a décidé jeudi soir, après un entretien avec les quatorze clubs de première division.

Le programme de dimanche dernier, et celui des quarts de finale de la Coupe de demain, furent donc annulés. Les quarts de finale se dérouleront maintenant le 14 mars, et le match retour le 21 mars.

A Pâques et à la Pentecôte, il y aura un double programme en première et deuxième divisions, et le mercredi soir, en avril, seront utilisés pour les matches de la Coupe hollandaise. L'entraîneur national, Zwarthruis, a sélectionné les joueurs de l'équipe nationale, pour le match amical contre l'Italie, samedi à Milan. Les seize joueurs sont : Schrijvers et Krol, d'Ajax ; Doesburg, de Sparta ; Peters, Metgod et Kist, de AZ 67 ; Rep, de Bastia ; Koster, de Roda ; Jansen, de Feyenoord, et sept joueurs de P.S.V. : Wildschut, Poortvliet, Stevens, Brandts, Kraay et les jumeaux Willy et René Van de Kerkhof.

L'entraîneur national n'a pas sélectionné le défenseur de AZ 67, Hvenkamp, en raison de sa suspension pour quatre matches après un coup de tête contre un joueur de Haarlem, Reuser.

L'entraîneur a invité sept jeunes joueurs hollandais à aller avec la sélection dans un camp d'entraînement pour pouvoir jouer un match avec tous les joueurs sélectionnés, mercredi en Italie, afin de retrouver un peu le rythme.

SEIZE HOLLANDAIS POUR MILAN

Jan Zwartkruis a retenu seize joueurs pour composer l'équipe nationale néerlandaise qui affrontera l'Italie le 24 février (samedi prochain) à San Siro. Un seul joueur nouveau dans la sélection orange : Stevens, le défenseur du P.S.V., qui s'ajoute à un ensemble déjà fort de six représentants d'Eindhoven.

Voici les seize Néerlandais :

Schrijvers, Krol (Ajax), Metgod, Peters, Kist (A.Z. 67), Rep (Bastia), Koster (Roda), Jansen (Feyenoord), Doesburg (Sparta), Wildshut, R. et W. Van de Kerkhof, Van Kraay, Poortvliet, Brandts et Stevens.

BELGIQUE

(Marcel DE LEENER)

ONZE BUTS POUR LES DEUX LEADERS !

BRUXELLES. — Malgré le pessimisme engendré par de nouvelles chutes de neige on a joué partout en Division I, le week-end dernier Mais on a joué dans des conditions difficiles et les défenses se sont souvent trouvées désavantagées. C'est ce qui explique sans doute le grand nombre de buts marqués au cours de cette vingtième journée de compétition. On a inscrit en effet vingt-neuf buts au cours des neuf matches joués, alors qu'on n'en avait enregistré que vingt-quatre pour les deux journées précédentes. Il est vrai que les deux leaders ont pris une large part dans cette avalanche : Anderlecht a inscrit sept buts et Beveren quatre. Le statu quo subsiste donc en tête du classement : Beveren conserve ses quatre points d'avance sur Anderlecht.

Lokeren a également poursuivi sur sa lancée victorieuse et campe sur ses positions à deux longueurs d'Anderlecht.

Par contre, deux des équipes qui faisaient partie du peloton de chasse ont dû lâcher du lest : Bruges a été tenu en échec à Waterschei et le R.W.D.M. s'est incliné à l'Antwerp. Ce double faux pas est tout bénéfice pour le Standard, vainqueur du derby liégeois à Rocourt et qui revient ainsi à un point du club brugeois et de l'Antwerp qui se partagent la quatrième place.

C'est assurément Beveren qui avait la tâche la plus difficile ce dernier dimanche puisqu'il devait se déplacer à la Louvière, une équipe en plein renouveau. Mais les leaders ont prouvé toute leur maîtrise en la circonstance. Supérieurement organisés en ayant groupé un maximum de joueurs dans l'entre-jeu, ils ont continuellement eu le match en main pour s'imposer en fin de compte par quatre buts à deux.

Beveren avait eu la bonne fortune d'ouvrir le score très rapidement dès la troisième minute de jeu à la faveur d'un coup de réparation. Dès ce moment, ses joueurs purent contrôler les opérations et ils n'autorisèrent leurs adversaires à revenir qu'à 1-1 puis à 2-2. Mais, à une vingtaine de minutes de la fin ils prirent définitivement leurs distances. Il convient néanmoins de souligner les mérites des Louviérois qui ont crânement défendu leurs chances. Placés au pied du mur et mis dans l'obligation d'attaquer, ils ont réussi à prendre deux fois la solide défense de Beveren en défaut. C'est un exploit qui n'est pas à la portée de toutes les attaques si l'on considère que ce compartiment n'avait encore concédé que onze buts en dix-neuf rencontres.

Anderlecht n'a fait qu'une bouchée de la lanterne rouge courtraisienne et l'a écrasée par 7 à 2 ; mais, une fois encore, les joueurs du Parc Astrid ont soufflé le chaud et le froid. Après six minutes de jeu à peine, ils se trouvaient menés par 0-2. Au repos, ils avaient seulement réussi à rétablir l'égalité à la marque. De Bree avait lâché deux ballons — mésaventure qui est survenue à de nombreux gardiens — et la défense avait commis quelques erreurs criantes. Mais, après le repos, il n'y eut plus qu'une seule équipe sur le terrain, et Anderlecht offrit alors un véritable festival offensif à ses supporters ravis. Geels, qui n'avait plus marqué depuis longtemps, a pris deux buts à son compte pour porter son total personnel à vingt et un buts, soit plus d'un goal de moyenne par match.

Le Standard s'est montré en progrès à Rocourt et a remporté méritoirement le derby liégeois par 1 à 2. Un derby animé, engagé et passionnant jusqu'à l'ultime coup de sifflet. C'est la première fois depuis le mois de novembre dernier que le Standard est parvenu à marquer sur des phases de jeu construites. Pendant tout ce laps de temps, en effet, il n'avait réussi à inscrire que cinq buts sur penalty. Quand il eut pris l'avance, le Standard eut le bon goût de ne pas s'attacher à la préserver. Il continua à attaquer et coupa ainsi l'herbe ou plutôt la neige sous le pied de son adversaire.

Le R.W.D.M. s'est incliné par 1 à 0 et contre le cours du jeu à l'Antwerp ; il s'est assuré une très large domination territoriale mais ses attaquants se sont montrés incapables de se créer des occasions de buts. Cette faiblesse chronique risque de lui coûter cher au moment où la compétition va entrer dans sa phase décisive.

Waterschei a réussi à préserver son brevet d'invincibilité à domicile en faisant match nul, 2-2 contre le club brugeois. Le club limbourgeois est maintenant titulaire d'une impressionnante série de cinquante-trois rencontres sans défaite sur son terrain. Le champion en exercice est revenu de loin en terre limbourgeoise. Il s'est trouvé mené par 2-0, alors que pourtant il pressait littéralement son adversaire devant son but. Ce n'est qu'à la 72e minute du match que les Brugeois ont réduit le score par Verheecke avant d'arracher une égalisation cent fois méritée, six minutes plus tard, par leur capitaine Julien Cools.

Un transfert a déjà été conclu cette semaine. Il concerne les entraîneurs. Ladislav Novak, l'entraîneur tchécoslovaque de l'Antwerp quittera le club anversois à la fin de la saison. Il sera remplacé par Staf Vandenbergh, l'actuel entraîneur du Lierse. De telles transactions sont pour le moins curieuses à cette époque de la saison alors qu'aucune décision n'est déjà tombée en Championnat.

(20e journée)

Waregem - Berchem	0-0
Liège Standard	1-2
Lokeren - Lierse	3-0
Antwerp - RWDM	1-0
Beringen - Winterslag	0-1
Beerschot - Charleroi	2-0
Watersohei - FC Bruges	2-2
La Louvière - Beveren	2-4
Anderlecht Courtrai	7-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beveren	31	20	13	5	2	38	13
2. Anderlecht	27	20	13	1	6	50	25
3. Lokeren	25	20	9	7	4	27	19
4. FC Bruges	24	20	7	10	3	27	20
Antwerp	24	20	7	10	3	23	16
6. Standard	23	20	8	7	5	25	18
7. RWDM	22	20	8	6	6	25	22
8. Waterschei	21	20	6	9	5	21	18
9. Beerschot	20	20	7	6	7	26	24
10. Beringen	19	20	6	7	7	23	23
Winterslag	19	20	5	9	6	24	25
12. Charleroi	18	20	7	4	9	21	27
13. Lierse	17	20	7	3	10	22	27
14. Waregem	16	20	3	10	7	14	24
15. Berchem	15	20	3	9	8	12	25
16. La Louvière	14	20	4	6	10	27	45
17. FC Liège	13	20	4	5	11	21	33
18. Courtrai	12	20	2	8	10	12	34

Buteurs : Geels (Anderlecht), 21 ; Albert (Beveren), 15 ; Geurts (Antwerp), 9.

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

LE SPORTING SE RETROUVE

LISBONNE. — Après huit jours de pluie permanente, le temps était encore très moyen, surtout dans le nord et le centre du pays, ce qui n'a pas permis aux équipes d'offrir du bon football au public durant cette 20e journée.

On a joué, c'est vrai, de vrais matches de championnat, âprement disputés, mais pas spectaculaires.

Les équipes qui possèdent la plus grande valeur, comme le F.C. Porto, Boavista et le Sporting, ont toutes joué à l'extérieur. On gagne très difficilement ainsi. Deux rencontres se sont disputées samedi après-midi : Maritimo-Football Club Porto et Beira Mar-Boavista. Mais cette dernière a dû être jouée dans la petite ville d'Agueda, sur un terrain pelé, car celui de Beira Mar, à Aveiro, était frappé de suspension fédérale.

A Funchal, devant Maritimo décidé à ne pas se laisser dominer par le champion, les locaux ont obligé le F.C. Porto à beaucoup peiner pour gagner la partie. A la mi-temps, le résultat était de 0-0 et la défense visiteuse avait été obligée à un travail considérable. Mais après la pause, naturellement la plus grande classe de Porto, et sa meilleure condition physique, ont pris le dessus et Oliveira, à la 70e minute, a pu sauver l'honneur des champions en tirant de volée et en obtenant un but spectaculaire.

A Agueda, Beira Mar a, lui aussi, opposé à Boavista une vive résistance. Pendant tout le match, les hommes entraînés par Fernando Cabrita, l'ancien joueur d'Angers, ont obligé la défense adverse à se mettre en relief. A la 54e minute, Julio a été mis, par Jorge Gomes, en condition d'exploiter de la meilleure façon une belle action offensive de la formation de Porto, et Julio qui est un buteur né, ne pardonna pas.

Une curiosité dans ce match, Cabrita, entraîneur de Beira Mar, a été battu par Jimmy Hagan, entraîneur de Boavista, dont il a été l'adjoint quand l'Anglais dirigeait Benfica.

Si ces deux matches n'ont pas été très riches en ce qui concerne la quantité de buts, les six autres de dimanche non plus.

C'est ainsi qu'à Barreiros, Barreirense n'a battu l'Academico de Coimbra que par 1-0. But d'Arnaldo à la 67e minute, ce qui en dit long sur l'équilibre du match. Tandis que Viseu, l'Academico local, a battu Varzim par 1-0. Ici aussi, l'équilibre est bien évident. Buteur : Joaquim Rocha, à la 57e minute. De son côté, le Sporting, qui semble se retrouver, a remporté une belle victoire.

A Famalicao, dans un match qui s'annonçait très dangereux pour la formation lisbonnaise de Pavic, Manuel Fernandes s'est montré particulièrement heureux et il a marqué les deux buts de son équipe en première mi-temps, à la 16e et à la 35e minute.

Après la pause, les locaux ont cherché, curieusement, à réduire l'écart mais ils ne l'ont réussi qu'à sept minutes de la fin, par Jacinto.

Estoril a été l'équipe qui a gagné le plus facilement, d'après le score (2-0), mais le jeu fut très égal.

Guimaraes est l'une des meilleures formations portugaises du moment, entraînée par le sélectionneur national Mario Wilson, et il a tout fait pour redonner à son fief les deux points en poche, mais l'Estoril a deux atouts précieux dans son équipe : l'entraîneur joueur José Torres, le vieux Torres, qui reste toujours un grand monsieur du football et qui a commandé sur le terrain, à ses poulains, de la meilleure façon, et son jeune avant de pointe, Fonseca, un homme dangereux, la balle au pied, dans les dix-huit mètres.

Or, Fonseca, très inspiré dimanche dernier, a marqué à deux reprises, à la 24e et à la 32e minute. Après la pause, Estoril s'est bien défendu.

Benfica a reçu Belenenses et il a gagné par 2-1 après avoir raté un pénalty qu'Alves n'a pas converti, le terrain très bourbeux ayant compliqué sa besogne. Mais Benfica a bien joué et il a mérité, de loin, la victoire. Buteurs : Reinaldo à la 34e minute et Humberto à la 70e minute. Belenenses a réduit l'écart à sept minutes de la fin par son arrière gauche, Carlos Pereira.

A Brage, à 19 heures (heure française), les locaux ont reçu Setubal.

Contre toute attente, les locaux se sont laissés surprendre par un adversaire qui a joué intelligemment et qui, à la quatorzième minute, a eu la chance d'ouvrir le score par Vitor Madeira.

Braga n'a réussi à égaliser qu'à la 58e minute sur penalty tiré par Paolo Rocha.

(20e journée)

Benfica - Belenenses	2-1
Famalicao Sporting	1-2
Maritimo Porto	0-2
Beira Mar Boavista	0-1
Barreirense Academico	1-0
Viseu - Varzim	1-0
Estoril - Guimaraes	2-0
Braga - Setubal	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	31	19	15	1	3	42	10
Porto	31	20	12	7	1	38	15
3. Sporting	28	20	11	6	3	30	16
4. Braga	23	20	10	3	7	31	21
5. Varzim	21	20	7	7	6	21	20
6. Guimaraes	20	19	8	4	7	26	22
7. Belenenses	19	19	6	7	6	30	26
Boavista	19	20	8	3	9	27	24
9. Estoril	18	20	5	8	7	17	28
10. Beira Mar	17	20	8	1	11	31	36
Famalicao	17	19	6	4	10	13	18
Setubal	17	20	6	5	9	20	29
13. Barreirense	16	20	6	4	10	12	25
14. Coimbra	13	19	4	5	10	13	19
Maritimo	13	20	4	5	11	16	27
16. Viseu	11	19	5	1	13	10	28

Buteurs : Nene (Benfica), 11 ; Keita (Sporting), 10 ; Oliveira (Porto), 10 ; Reinaldo (Benfica), 10.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Pas de points cette semaine.

ANGLETERRE. — Un point à Southampton qui étrille le leader Everton.

BELGIQUE. — Un point à Anderlecht qui cartonne devant Courtrai (7-2) ; il est vrai dernier du Championnat, et deux points à Beveren pour sa victoire à l'extérieur face à la Louvière (4-2), il est vrai aussi avant-dernière du Championnat.

ECOSSE. — Pas de points cette semaine.

ESPAGNE. — Un point à Barcelone qui bat son vieux rival le Real de Madrid (2-0) et deux points à Gijon qui bat le Real Sociedad (3-2) et prend ainsi la tête du Championnat d'Espagne.

FRANCE. — Deux points à Saint-Etienne pour sa belle victoire à Monaco (1-0) ; un point à Marseille, qui arrache le nul à Saupin face à Nantes (2-2) et un point à Bordeaux qui étonne à Gerland devant Lyon (1-0).

ITALIE. — Un point à Atalante qui arrache le nul à Milan A.C. (1-1) et un point à la Juventus qui en fait de même face à Pérouse (0-0).

PORTUGAL. — Un point au Sporting qui va battre Famalicao chez lui (2-1) et un point à Porto qui remporte une belle victoire à l'extérieur à Maritimo (2-0).

CLASSEMENT

1. WBA	15 pts	Porto + 1	10 pts
2. Strasbourg	13 pts	Barcelone + 1	10 pts
Anderlecht + 1	13 pts	Milan AC	10 pts
4. Ajax	12 pts	13. Rangers	9 pts
Nottingham Forest	12 pts	Liverpool + 1	9 pts
6. Saint-Etienne + 2	11 pts	Stuttgart	9 pts
Monaco	11 pts	Gijon + 2	9 pts
Real Madrid	11 pts	17. Manchester City	8 pts
9. Benfica	10 pts		

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

(Pays dont le Championnat printemps-automne est déjà terminé.)

ERIKSEN (Odense)	30	22
ISMAIL (H.J.K. Helsinki)	22	20
LUNDQUIST (Skroub)	30	19
BERGGREN (Djungaarden)	26	19
YARTZEV (Spartak Moscou)	30	19
PETRUSSON (Akranes)	18	17
A. OLSEN (Stageise)	30	16
BOHLSSON (TPS Turia)	22	15
CHENGUELIA Dyn. Tbilissi)	30	15
P. OHLSSON (Norrkoeping)	26	13
AHLSTROEM (Elfsborg)	26	13
BLOKHINE (Dyn. Kiev)	30	13
SUHONEN (J.-P. Turkp)	22	12
THORDASSON (Oester)	26	11
LATICH (Chakhter Don)	30	11
ERLANDSSON (Elfsborg)	26	10
KLEMENTEV (Zenith)	30	10

(Pays dont le Championnat est en cours.)

KIST (AZ 67)	17	21
GEELS (Anderlecht) + 2	20	21
KRANKL (Barcelone) + 1	21	20
BIANCHI (P.-S.-G.) + 1	27	19
QUINI (Gijon) + 1	21	18
MAVROS (AEK)	20	17
MARGUERITE (Nimes)	27	16
PARITS (Austria)	17	16
ONNIS (Monaco)	26	16
ROCHETEAU (St-Etienne) + 1	27	16
IVEZIC (Sochaux)	27	15
FAZEKAS (Ujpest)	16	15
WORTHINGTON (Bolton)	25	15
SANTILLANA (Real Madrid)	11	15
GOTCHEV (Levski Sparta)	18	15
ALBERT (Beveren) + 2	20	15
SAVIC (Etoile Rouge)	17	14
FEKETE (Ujpest)	17	14
COTTIS (Rhodes)	20	14
PLEIMELDING (Lille) + 1	27	14
PECOUT (Nantes) + 1	27	14
LANGERS (Union)	15	13
HARPER (Aberdeen)	20	13
MORETE (Las Palmas)	21	13
BJEKOVIC (Nice) + 1	27	13
CABRAL (Lille) + 1	27	13
REP (Bastia)	27	12
ZUNGUL (Hajduk)	17	12
NENE (Benfica)	20	12
DALGLISH (Liverpool)	25	12
STAPLETON (Arsenal) + 1	25	12
RITCHINE (Norton) + 1	20	12
ROSSI (Vicenze) + 1	19	12

EUROPE

TURQUIE (Léon FUMELLI)

TRABZONSPOR S'EST VENGÉ

ISTANBUL. — Le Championnat a repris avec une journée bien stérile en buts. Cette seizième journée, où seulement huit buts furent marqués, a quand même apporté un changement dans le classement.

Avant le coup d'envoi une minute de silence fut observée dans les stades de Turquie. Ce silence était garde en mémoire du journaliste turc Abdi Ipekçi, rédacteur sportif et admirateur du football, tué au début du mois.

Cependant que Trabzonspor et Fenerbahçe, les deux plus grands actuellement, conservent leur place, toutes les autres équipes se sont trouvées à « monter » ou « descendre » d'un échelon.

Le leader actuel Trabzonspor, éliminé de la Coupe, a entamé le retour par une victoire sur Bolu (1-0). Fenerbahçe infligeait une défaite à Kirikkale mais sur un penalty (1-0). Alors que l'on s'attendait à une victoire de Besiktas chez lui devant Orduspor, ce dernier l'emporta au dernier moment (1-0). Galatasaray, en déplacement à Diyarbakir, n'a pu se refaire un moral et retourna avec une défaite (0-1).

En Coupe de Turquie huit équipes sont qualifiées pour disputer les quarts de finale ; ce sont : Besiktas, Fenerbahce, Orduspor, Kocaelispor, Diyarbakir, Kirikkale, Sebat, Gençlik, Bursaspor.

GRECE (Dimitri MARAS)

ARIS A L'OFFENSIVE

ATHENES. — Le grand bénéficiaire de cette 20e journée fut sans doute Aris de Salonique qui, grâce à sa victoire sur Ofi de Crete reste seul en tête du classement. Olympiakos et AEK après leur match nul : 0-0, accusent respectivement 1 et 2 points de retard sur les Macedoniens.

La rencontre Aris-Ofi, qui s'est déroulée à Salonique a donné lieu à une belle démonstration d'efforts de la part d'Aris qui a littéralement écrasé son malheureux adversaire par 5-0.

La superiorité d'Aris était telle que si ses attaquants s'étaient montrés plus belliqueux, le score aurait pu être plus impressionnant encore.

Aris, grâce à une equipe bien rodée et un programme favorable se presente actuellement comme le challenger le plus sérieux au titre.

Le match de la journée fut cependant celui qui opposa AEK à Olympiakos. Malgré son importance capitale, pour la suite du championnat il fut décevant car les deux adversaires s'attachaient à ne pas encaisser de buts plutôt qu'à en marquer. Match monotone donc : les deux gardiens de but furent rarement inquiétés.

Panathinaikos enfin, a battu, non sans mal, Yannina par 1-0, sur un but marqué neuf minutes avant la fin de la rencontre. L'équipe athénienne est depuis un certain temps en baisse de régime et risque d'avoir de sérieux problèmes mercredi prochain lors du match contre Aris à Salonique pour les huitièmes de finale de la Coupe de Grèce.

Le même jour PAOK de Salonique rencontrera Olympiakos au Piree, match comptant également pour la Coupe.

(20e journée)

AEK Olympiakos	0-0
Panathinaikos - Yannina	1-0
Apollon - Kastoria	1-1
Aegaleo - PAOK	1-9
Ethnikos - Serres	2-1
Aris - OFI Crète	5-0
Kavalla - Heraklis	1-0
Patras - Rhodes	1-2
Larissa - Panionios	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aris	33	20	15	3	2	39	10
2. Olympiakos	32	20	15	2	3	33	17
3. AEK	31	20	13	5	2	43	16
4. Panathinaikos	26	20	9	8	3	31	21
5. PAOK	24	19	10	4	5	42	16
6. Ethnikos	22	19	10	2	7	26	19
7. Apollon	20	20	6	8	6	24	21
Yannina	20	20	7	6	7	23	24
9. Kastoria	19	20	6	7	7	20	25
OFI Crète	19	20	7	5	8	15	23
11. Heraklis	18	20	6	6	8	22	27
12. Rhodes	17	20	8	1	11	27	28
13. Larissa	16	20	7	2	11	23	38
4. Patras	14	20	4	6	10	11	25
15. Panionios	13	20	4	5	11	14	25
Kavalla	13	20	6	1	13	18	31
Aegaleo	13	20	6	1	13	18	38
18. Serres	8	20	2	4	14	9	32

Buteurs : Mavros (AEK), 17 ; Cottis (Rhodes), 14e ; Bajevic (AEK), 11.

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

UNE VICTIME DE MARQUE : L'UNION

LUXEMBOURG. — Dans le match à trois que se livrent Le Progrès, Les Red Boys et L'Union, seul ce dernier club a fait les frais de la reprise du championnat laissant échapper l'occasion qui lui était offerte de s'accrocher aux basques du Progrès, lequel reste invaincu une nouvelle fois, et, mieux même, confirme sa place de leader en infligeant six buts à son rival de l'Alliance.

Comme, d'autre part, les Red Boys, à l'extérieur, s'imposaient, c'est maintenant un match entre Le Progrès et les « Diables Rouges » qui semble définitivement engagé. Ces deux clubs étant distants de cinq kilomètres l'un de l'autre, on mesure toute la passion qui doit s'emparer de cette deuxième partie de championnat qui vient donc de reprendre après plus de deux mois d'interruption due aux conditions atmosphériques.

Le championnat garde donc tout son intérêt puisqu'à l'autre extrémité du classement, c'est également un combat sans merci pour échapper aux deux places qui conduisent au purgatoire. Si l'une semble offerte définitivement à Diekirch, la seconde met aux prises six clubs qui n'ont pas fini de s'entredéchirer pour tenter d'éviter la relégation. Et parmi ceux-ci, le Jeunesse d'Esch, qui fut longtemps le maître incontesté du football luxembourgeois et qui, c'est heureux, vient de renouer avec la victoire précisément en écartant Union de la course au titre.

(13e journée)

Ettelbrück - Grevenmacher	0-2
Union - Jeunesse	6-3
Rumelange - Diekirch	2-1
Beggen - Aris	0-0
Progrès - Alliance	6-1
Chiers - Red Boys	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Progrès	21	13	8	5	0	39	10
2. Red Boys	18	13	7	5	1	30	13
3. Union	18	13	8	2	3	40	14
4. Rumelange	13	13	4	5	4	13	12
Grevenmacher	13	13	4	5	4	10	22
6. Beggien	12	13	2	8	3	14	13
Jeunesse	12	13	4	4	5	19	25
Chiers	12	13	6	0	7	15	29
Aris	12	13	4	4	5	15	31
10. Ettelbrück	11	13	3	5	5	21	28
11. Alliance	9	13	3	3	7	10	20
12. Diekirch	4	13	1	2	10	15	32

ALLEMAGNE DE L'EST (Horst BRAUNLICH)

DYNAMO-BERLIN CONCÈDE LE NUL

BERLIN-EST. — En ce début de seconde partie du Championnat, seuls deux matches ont été remis : celui du champion Dresde à Boehlen et celui de l'Union Berlin contre Rostock. Mais ce dernier s'est déroulé le lendemain, lorsque l'équipe de Rostock, venant du nord du pays fut arrivée à Berlin. La situation atmosphérique bien que devenue catastrophique — une nouvelle fois ces derniers jours a épargné le pire au sud du pays — la plupart des matches s'y déroulant normalement.

Le leader Dynamo Berlin qui avait atteint l'issue de la première partie de l'épreuve sans défaite, avec 25 points, a dû céder son second point sur match nul 0-0 à Halle. Il reste tout de même invaincu. Le champion Dresde, dont le match a été remis, est à 5 points du leader. Magdebourg, le vainqueur de la Coupe, de son côté a dû s'incliner chez Karl Marx Stadt par 3-1 après avoir été mené par 3-0, et ne possède plus le moindre espoir de conquérir le titre. Sa défaite vient après une forte pression de la défense adverse sur les attaquants Hoffmann, Sparwasser et Streich qui furent privés de leur rayon d'action.

La place de Magdebourg (3e), a été prise par Locomotiv Leipzig après une jolie performance à Iena où il a remporté la victoire avec deux buts de Kuehn, conséquences de trois « contres » en première mi-temps. Kuehn s'est hissé ainsi à la première place des buteurs.

(14e journée)

Zwickam - Riesa	4-2
CZ Iena - Lok. Leipzig	0-2
Karl Marx Stadt - Magdebourg	3-1
Wismut - Erfurt	3-1
Halle - Dyn. Berlin	0-0
Union Berlin - Rostock	0-1
Boehlen - Dyn. Dresde	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Berlin	26	14	12	2	0	33	8
2. Dyn. Dresde	19	13	7	5	1	29	10
Lok. Leipzig	19	14	8	3	3	25	20
4. Magdebourg	17	14	7	3	4	31	16
5. CZ Iéna	16	14	7	2	5	21	13
Halle	16	14	6	4	4	23	20
7. Erfurt	14	14	5	4	5	17	20
8. Riesa	13	14	5	3	6	24	23
9. U. Berlin	12	14	4	4	6	14	21
10. Zwickam	10	14	4	2	8	14	32
11. K.M.S.	9	14	3	3	8	15	25
12. Wismut	8	14	3	2	9	18	31
Boehlen	8	13	2	4	7	15	28
14. Rostock	7	14	2	3	9	13	25

Buteurs : Kuehn (Lok. Leipzig), 10 ; Netz (Dyn. Berlin), 9 ; Streich (Magd.), 9.

BULGARIE (Georges MILTCHEV)

LES "NULS" ONT ÉTÉ ROIS

Cinq résultats « nuls » marquent une journée. Celle de dimanche a été obligée de faire du « surplace », aucun des leaders n'ayant pas réussi à se détacher.

Résultat inattendu : deux « provinciaux » : Marek (le tenant de la Coupe) et Béroé ont réussi à se faufiler et à talonner les trois formations qui pensaient s'assurer la haute main sur le titre et les places d'honneur. Toutes les trois ont perdu des plumes dans la bataille à la suite de résultats nuls reluisants avec une seule excuse (peut-être) de Levski Spartak, qui jouait sans son buteur Gotchev blessé. Seule grande surprise : Slavia, qui semblait reprendre du poil de la bête et qui s'est effondré face à l'avant-dernier Plévène.

Notons toutefois que le but qui a terrassé Slavia a été marqué par Mekhmedov ; que Bonev et quelques juniors ont tenu en échec à Plovdiv le leader C.S.K.A. (buts de Kézimov pour le locaux et Yontchev pour les militaires).

Journée peu reluisante, disions-nous, due à la neige qui a recouvert abondamment les terrains la veille des rencontres.

(17e journée)

Levski Spartak - Trakia	0-0
Plévène - Slavia	1-0
Botev - Akademik	1-1
Cornomoré - Bourgas	0-0
Béroé - Slivène	2-1
Marek - Haskovo	3-1
Loc. Plovdiv - CSKA	0-0
Loc. Sofia - Pirine	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CSKA	25	17	9	7	1	23	11
2. Lev. Spartak	23	17	10	3	4	33	19
3. Loc. Sofia	19	17	6	7	4	16	11
4. Ma ek	20	17	8	4	5	22	21
Béroé	20	17	9	2	7	28	31
6. Bourgas	18	17	6	6	5	28	28
Trakia	18	17	6	6	5	26	20
Pirine	18	17	6	6	5	20	23
9. Botev	17	17	6	5	6	26	25
19. Slavia	16	17	7	2	8	24	22
11. Akademik	15	17	4	7	6	15	24
12. Plévène	13	17	5	3	9	15	16
Slivène	13	17	4	5	8	20	23
Loc. Plovdiv	13	17	5	3	9	20	26
Cernomoré	19	17	3	7	7	15	23

ECOSSE

(Matches en retard)

Morton-Partick	2-2
St-Mirren - Motherwell	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rangers	24	20	8	8	4	25	18
St. Mirren	24	21	10	4	7	25	19
3. Dundee	23	20	8	7	5	26	19
4. Partick	22	19	8	6	5	21	18
5. Aberdeen	21	20	6	9	5	31	20
Morton	21	21	7	7	7	26	30
7. Celtic	19	18	7	5	6	26	21
Hibernian	19	20	5	9	6	23	24
9. Hearts	15	20	5	5	10	25	39
10. Motherwell	12	21	4	4	13	21	41

Buteurs : Harper (Aberdeen), 13 ; Ritchie (Morton), 12 ; Johnstone (Rangers), 7.

IRLANDE DU NORD

(14e journée)

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
Ards - Linfield							0-2
Ballywena - Bangor							1-1
Coleraine - Gliftonville							1-1
Crusaders - Glentoran							0-2
Glenavon - Larne							2-1

Classement

1. Linfield : 20 points ; 2. Glentoran : 16 points ; 3. Coleraine : 15 points ; 4. Glenavon : 14 points ; 5. Portadown : 14 points ; 6. Ards : 13 points ; 7. Larne : 12 points ; 8. Gliftonville : 12 points ; 9. Bangor : 11 points ; 10. Crusaders : 8 points ; 11. Distillery : 7 points ; 12. Ballywena : 6 points.

EIRE

(24e journée)

Dundalk - Bohemians	1-0
Athlone - Sligo	1-3
Limerick - Cork Albert	2-2
Shamrock RVS - Drogheda	2-1
Cork Celtic - Thurles	6-1
Finn Harps - Galway	4-1
Waterford - Shelbourne	2-1

(match en retard)

St Patricks - Cork Celtic	4-1

Match de Coupe rejoué 1/8 de finale

Limerick - Thurles	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dundalk	36	24	15	6	3	45	19
2. Bohemians	34	23	14	6	3	43	17
3. Waterford	33	23	13	7	3	36	21
4. Drogheda	29	24	12	5	7	47	34
Shamrock RVS	29	24	13	3	8	36	21
6. Limerick	28	24	12	4	8	36	22
7. Athlone	27	23	11	5	7	39	34
8. Home Farm	23	21	9	5	3	34	23
9 Finn Harps	21	20	10	3	7	39	32
10. Shelbourne	19	23	6	7	10	36	40
11. Thurles	18	23	6	4	13	25	41
12. Sligo	17	22	7	3	12	27	31
13. Cork Albert	16	22	5	6	11	25	40
14. St Patrick's	12	22	4	4	14	27	51
15. Galway	11	22	3	5	14	33	59
16. Cork Celtic	7	22	3	4	15	11	43

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

EN ATTENDANT LA REPRISE

BUDAPEST. — Le grand froid a épargné la Hongrie. Le temps est aussi supportable que les autres années. Comme toujours les équipes ne se sont reposées qu'en janvier ; à partir de début février elles pouvaient prendre possession des stades.

Des matches d'entraînement ont préparé la reprise qui débutera mercredi avec les rencontres des 32 équipes qualifiées pour la Coupe hongroise, et, à partir du 3 mars, avec la 18e journée, se continuera le Championnat.

Les 59 clubs de 2e Division ont déjà joué dimanche, les premières rencontres de printemps. Les matches ont été répartis en trois groupes.

Après les changements au sein de la direction du football, on attend avec un grand intérêt la suite de la saison. A la place d'une direction centrale, les équipes ont reçu une plus grande liberté dans les décisions et elles profitent de cette occasion. Par exemple, Ujpest vient de passer un mois en Amérique latine, et ne retournera en Hongrie que cette semaine. En 9 rencontres l'équipe n'a subi qu'une seule défaite et les deux meilleurs joueurs furent Torocsik et Fazekas.

Dans les tournois internationaux il n'y a plus qu'une équipe en course (Honved dans la Coupe UEFA), qui s'est préparée au match contre Duisbourg, chez lui.

Dernièrement Honved avait accueilli le champion autrichien d'Austria (qui joue dans la Coupe d'Europe). La rencontre fut intéressante, d'un bon niveau malgré un score sans but.

L'organisation de la nouvelle équipe olympique a également commencé. L'entraîneur Karol Lakat avait essayé plus de 50 joueurs à des matches d'entraînement, et maintenant, il va réduire cet effectif.

Avant le premier match éliminatoire de la sélection contre la Roumanie (le 18 avril à Bucarest), l'ensemble de Lakat jouera une série de matches d'entraînement et, ce mois-ci, les 24 et 28, l'adversaire sera Eintracht-Francfort d'abord à Salgotarjal, puis à Budapest, et, par la suite l'équipe jouera le 21 mars à Budapest face à Admira de Vienne.

Les préparatifs du « 11 » national commenceront en mars sous la direction du sélectionneur, Ferenc Kovacs. Le premier sparring-partner sera le 21 mars au Nepstadion Slovan Bratislava.

Dans le cadre de la sélection Nyilasi et Torocsik ont, de nouveau, leur place. Comme l'on sait, ces deux joueurs étaient suspendus pour un an après le Championnat du monde, mais ils ont été amnistiés par la nouvelle direction de la Fédération du football hongrois.

TUNISIE

(HAKIM)

LA POLOGNE ET LE MAUVAIS SORT

TUNIS. — Le match Tunisie-Pologne a valu par son goût de la double revanche : pour les premiers, il s'agissait de réussir ce qu'ils avaient raté de buts à Rosario, pour les seconds, il était question d'effacer le souvenir d'une victoire obtenue en Coupe du Monde à la sauvette.

Disons tout de suite que cette rencontre tant attendue n'a pas donné les renseignements escomptés sur la santé des deux formations.

Tunisiens et Polonais ont fait appel, respectivement, à six et cinq joueurs ayant évolué en Argentine et ont essayé de nouveaux visages pour préparer leurs futurs titulaires.

Pour les deux entraîneurs, Hizem et Kulesza, qui ont succédé à Chetali et Gmoch, il s'agissait de s'imposer et de roder les machines qui ont subi d'importants remaniements. Mais le terrain trempé par une pluie qui n'a pas cessé durant vingt-quatre heures, a totalement transformé les données du problème. Du coup, les Polonais qui appréhendaient ce déplacement à Tunis, se sont trouvés avantagés par ces conditions atmosphériques loin de convenir aux locaux. Pourtant, ce sont les Tunisiens qui ont fait le jeu pendant les quarante-cinq premières minutes en monopolisant un ballon glissant et en s'adaptant à un gazon gorgé d'eau. Il ne manquait à ce onze tunisien que le sens des buts pour compléter cette domination dans l'occupation du terrain et la circulation difficile de la balle ponctuée par une seule offensive sérieuse. Sur débordement de l'aile gauche, Gomith s'est infiltré et a centré en retrait, mais aucun de ses camarades n'était à la réception. Par contre, les Polonais, méconnaissables ont subi cette loi passive pour réagir sporadiquement mais dangereusement : à la 23e minute, tête de Jamas captée par Naila ; 25e minute, tir très appuyé des 20 mètres de Boniek, remis en corner par le même gardien de but.

Le même scénario allait se répéter offrant à Labido une réelle occasion d'ouvrir la marque au terme d'une belle occasion collective, mais la reprise mal ajustée du Tunisien, perenta le dos d'un défenseur à la 58e minute.

En face, Majewski fut plus efficace. Il profita, à la 73e minute, de la malchance de Ban Mahmoud qui vit sa balle remise à Naila, s'arrêter dans une flaque d'eau.

Les Tunisiens ne méritaient pas ce sort, ni ce but, aussi tiré par les cheveux que celui de Lato en Argentine. Déçus et éprouvés par l'état du terrain, les locaux encaissèrent un deuxième but à dix minutes de la fin. Dzuda, monté à l'attaque effectua un centre lobé et trouva la tête d'Ogaza pour arracher une victoire ne reflétant point la physionomie de la rencontre.

AFRIQUE

MAROC

(Henry ZIMEL)

LE W.A.C. ENCORE DÉFAIT

CASABLANCA. — Les supporters du football marocain sont à la fois déçus et inquiets. Le Maroc faisant match nul (2-2) avec la Mauritanie en match comptant pour les éliminatoires de la coupe d'Afrique des Nations, ce n'est pas brillant, même s'il s'agit d'une rencontre jouée à Nouakchott, c'est-à-dire chez l'adversaire.

Certes, on trouvera quelques bonnes raisons pour expliquer cette performance : mais on espérait beaucoup mieux contre l'équipe mauritanienne dont le football naissant n'est encore auréolé d'aucun palmarès sur le plan international.

Encore doit-on ajouter que le Maroc a souffert pour obtenir ce match nul, le but égalisateur n'intervenant que dans les toutes dernières minutes.

C'est pourtant le Maroc qui ouvrait le score à la 6e minute de jeu par l'avant-centre Oujda. Malgré ses efforts répétés, l'équipe marocaine était dans l'impossibilité d'accentuer son avantage et bien au contraire la Mauritanie sur un penalty dont l'arrière central Conbi était à l'origine parvenait à égaliser. La pénalité était transformée par Mohamed Lamine. Quatre minutes plus tard, les Mauritaniens aggravaient la marque par un second but. Non seulement, ils menaient ainsi 2-1 à la mi-temps mais ils réussirent à conserver cet avantage pendant presque toute la seconde partie de la rencontre. Ce n'est que dans les dernières minutes alors que les avants marocains se lançaient à corps perdu dans l'attaque que l'intérieur de Keniv, parvenait enfin à inscrire le but égalisateur.

Toutes les tentatives qui suivirent restèrent vaines. Le score de 2 à 2 ne fut plus modifié.

Quelques excuses pour les Marocains, ils avaient effectué leur déplacement sans leur arrière vedette Larbi actuellement blessé. On a pu s'étonner toutefois de constater que le sélectionneur n'ait pas fait appel au deuxième avant-centre Dolmy actuellement en excellente forme.

Le Maroc devra maintenant préparer avec le plus grand soin le match retour prévu sur l'un de ses terrains — non encore désigné — pour le 8 avril prochain.

Pendant ce temps, au aroc, on a procédé à une petite remise à jour du calendrier, en faisant jouer les matches en retard.

A Oujda, dans la semaine, les Oujdi ont battu le leader WAC par 4 buts à 3 et dimanche à Meknès, le club local a reçu et battu les Fès par 1-0, un but de Tavin à la 74e minute.

Ses résultats ont permis au WAC de conserver sa première place mais avec la faible avance d'un seul point sur Oujda et 2 sur Fes. Les FAR viennent en quatrième position à 3 points.

(matches en retard)

Oujda - WAC	4-3
Meknès - FAR	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. WAC	44	19	10	5	4	23	17
2. Oujda	43	19	10	4	5	31	20
3. Fes	42	19	9	5	5	16	22
4. FAR	41	19	8	6	5	23	12
Kenitra	41	19	7	8	4	25	17
6. Meknes	40	19	8	6	5	15	12
El Jadida	40	19	8	5	6	14	13
8. Mohamedia	39	19	7	6	6	23	15
Beni Melhal	39	19	5	10	4	18	19
10. Raja	36	19	6	6	7	20	20
Fus	36	18	6	6	6	8	10
Marrakech	36	19	7	3	9	13	18
13. Etoile	35	19	4	8	7	13	20
14. Sidi Kacem	33	19	5	4	10	18	21
Sale	33	19	3	8	8	13	18
16. Seitat	25	18	1	5	12	10	34

AMERIQUE

BRESIL

(Alain FONTAN)

GUARANI, CORINTIANS ET SANTOS

RIO DE JANEIRO. — Si certains Championnats régionaux ne sont pas encore commencés, d'autres battent leur plein, selon une vieille habitude locale.

Dans l'Etat de Sao Paulo, le plus important du pays, sur le plan du ballon rond, la bagarre reste serrée dans les différents groupes. Les formations de Campinas (l'actuelle capitale brésilienne du football) continuent de mener la danse. Guarani, officiel champion du pays, maintient son rythme de croisière. Il vient d'aller faire match nul (2-2) à Franca, la capitale de la chaussure, mais continue de s'imposer facilement chez lui à ses adversaires. Son milieu de terrain (Zenon, Renato et Ze Carlos) reste de loin le meilleur du Brésil. Peut-être verrons-nous enfin les deux premiers en sélection... Pour peu que les sélectionneurs s'intéressent à ce qui se passe en dehors de Rio de Janeiro.

Ponteapreta, de Campinas également, s'est imposée facilement au Commercial de Ribeirao Preto, club où le vétéran Jairzinho termine mélancoliquement sa carrière.

Notons le réveil de Palmeiras, qui écrase la Juventus. L'odeur de la Coupe Libertadores qui, elle, commence début mars contre les Péruviens, paraît inspirer les « Verts » de Sao Paulo. Le remplacement du folklorique entraîneur Filpo Nunes par Tele Santana porte déjà ses fruits. Jorge Mendonca et Nei retrouvent enfin la pointure en attaque.

Signalons également la belle carrière réalisée par Santos. L'ex-club de Pelé compte actuellement sur un lot de jeunes talents au football très rapide et efficace.

URUGUAY

(Juan-Carlos LA TERZA)

TOURNOI SUD-AMERICAIN JUNIORS

LA CÉLESTE RENAIT DE SES CENDRES

BUENOS AIRES. — Les sélections d'Uruguay d'Argentine représenteront l'Amérique du Sud et dans la phase finale du second Tournoi mondial juniors, qui se disputera du 25 août au 7 septembre prochain au Japon.

Le Paraguay, troisième du tournoi de classement, organisé fin janvier en Uruguay a décroché, contre Israël et l'Australie, qu'il a rencontrés à Asuncion, sa participation à la phase finale.

Incontestablement, l'Amérique du Sud vient de vivre une nouvelle fête mais, cette fois-ci, de l'autre côté de Rio de la Plata, en Uruguay, au pays qui nourrit, lui aussi, une profonde passion pour le football.

Les Uruguayens ont eu, ces dernières années, beaucoup de déceptions avec leur sélection nationale. Une faible prestation en Allemagne fédérale en 1974, puis la non-qualification pour l'Argentine en 1978, tandis que les clubs les plus prestigieux, Penarol et Nacional, ont été régulièrement éliminés, avant même les demi-finales dans la Coupe Libertadores de America.

Devant ces frustrations le public et la presse ont reporté tout leur intérêt sur la sélection junior, qui a ramené au légendaire stade Centenario de Montevideo une foule que l'on n'y avait pas vue depuis longtemps.

Et l'équipe locale a franchi sans encombre la première phase éliminatoire et s'est qualifiée pour le tournoi proprement dit, en compagnie de l'Argentine dans la zone A, et du Paraguay et du Brésil dans la zone B.

Les quatre finalistes se sont montrés de valeur sensiblement égale, encore que le Brésil, classé dernier après avoir perdu ses trois rencontres, a montré le même déclin que son équipe fanion. Sans schéma clair de jeu, avec une défense faible et des attaquants sans organisation, le Brésil n'a pas réussi à marquer un seul but au cours des rencontres finales.

Par ailleurs, une différence sidérale a séparé les quatre qualifiés des autres équipes, les premières rencontres ayant donné lieu à des scores-fleuves, à l'exception, là encore, du Brésil, qui s'est même incliné devant la Colombie et ne s'est qualifié qu'au goal-average.

L'Uruguay, tout au long du tournoi, a démontré qu'il possède la meilleure équipe, celle qui est la mieux coordonnée. Avec, en plus une fougue, une habileté et une grande motivation soutenue par un public fervent.

Un incident s'est produit, lors du match contre l'Argentine, la police ayant fait irruption sur le terrain pour expulser le joueur Barbas qui frappant plusieurs joueurs argentins, ce qui a provoqué de vives protestations de la presse argentine.

Les Uruguayens ont aligné d[illegible] grand avenir, comme le demi Roberto Rio et l'avant-centre Rubén Paz, un gaucher [illegible] buteur exceptionnels, qui pourrait devenir le remplaçant du fameux numéro neuf de Penarol, Fernando Morena, avec un plus grand bagage technique.

L'Argentine, qui s'est présentée à ce tournoi sous la férule du directeur technique de l'équipe championne du monde, Cesar-Luis Menotti, n'a pas montré le football que l'on espérait d'elle. Elle a présenté, par contre, deux joueurs d'exception : Diego Maradona, qui a été le facteur déterminant des victoires, et l'arrière central Simon au style semblable à celui du fameux international Roberto Perfumo, considéré comme l'un des meilleurs défenseurs du monde.

Le reste de l'équipe a montré des défaillances notables, au point qu'après les avalanches de buts inscrits contre l'Equateur et le Pérou, l'Argentine n'a marqué qu'une seule fois, et sur penalty, dans les trois rencontres de la phase finale, démontrant un inquiétant manque de pénétration de ses attaquants.

Les Paraguayens se sont caractérisés par leur style de jeu habituel : force, pression, habileté et vitesse, qui leur a permis de battre nettement le Brésil, mais de faire seulement jeu égal avec l'Argentine et n'a pas suffi à éviter la défaite devant l'Uruguay. En milieu de terrain, ils comptent, avec Romero, sur un joueur qui promet beaucoup, si l'on tient compte du fait qu'il n'a que 19 ans.

Les Brésiliens, par contre, n'ont rien apporté. Un grand regret simplement en voyant évoluer sur le terrain les successeurs des triples champions du monde qui ne semblent avoir rien retenu des leçons de Pelé. Après la déception provoquée lors du Mundial par le onze de Claudio Coutinho, le pâle jeu de la sélection junior est venu confirmer un déclin du football brésilien, qui semble désormais se situer à un niveau inférieur à celui de l'Argentine, par exemple.

Le classement final du Tournoi.

	Pts	J.	G.	N.	P
1. Uruguay	5	3	2	1	
2. Argentine	4	3	1	2	
3. Paraguay	3	3	1	1	1
4. Bresil	0	3	—	-	3

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

LA COUPE N'EST PLUS CE QU'ELLE ÉTAIT

ALGER. — Malgé le calendrier particulièrement chargé, le Mouloudia d'Alger aura réussi à passer une excellente semaine. Cela débuta le lundi 12 février en nocturne où, dans un stade du 20 août, archicomble, il remporta, pour la mise à jour du classement général, face à MAHD-CNAN, solide et déterminé, une rencontre qui lui permet désormais d'occuper le fauteuil de leader. Bahta, puis, bien sûr, Bousri, furent les buteurs des Verts et Rouges, tandis que, chez les Navigateurs Madjer, trop isolé au sein de sa ligne offensive, ne put que réduire l'écart en deuxième mi-temps.

Le vendredi suivant, la Coupe d'Algérie, dont le tirage au sort avait été dirigé, puisqu'il avait été décidé que les nationaux ne pourraient s'affronter pour leur entrée en lice, ne lui avait pas moins réservé l'IR Santé, l'actuel et invincible leader de son groupe régional centre. Un bien rude client que les intempéries rendirent encore plus difficile à prendre en défaut, malgré une domination souvent écrasante de Betroumi et ses coéquipiers. Aussi fallut-il attendre les prolongations pour voir enfin Betroume expliciter un remarquable travail de Bousri et inscrire ainsi ce qui devait être l'unique but de la partie.

De ces seizièmes de finale, où il n'y eut aucune victime, de nombreux supporters déduisirent que la mascarade des petites facilités par le dirigisme du tirage au sort avait été totale.

Certes, il y eut quelques scores étriqués comme ceux de l'USKA face à Collo (2-1), du CM Constantine contre Boufarik (3-1), du CN Batna devant l'AB Constantine (1-0) et surtout de l'ASC Oran qui ne dut sa qualification qu'au recours de penalty.

Mais toujours est-il que le bilan fut impitoyable.

Pour les prochains huitièmes de finale, les treize Nationaux, quatorze lorsque le CM Belcourt, l'actuel détenteur du trophée, aura disputé son match à Tlemcen où l'apparition de la neige avait provoqué le report, seront donc présents aux côtés des deux seuls Cendrillons : Bordj-Bou-Arreridj et DCM Alger, dont la présence n'est due qu'au nombre actuel d'équipes de Première Division. Or, ce nombre, qui sera augmenté la saison prochaine de deux nouvelles unités, ce qui signifiera pratiquement qu'en 1981 le tirage au sort, étant toujours aussi dirigé, la Coupe d'Algérie deviendra très probablement, dès les huitièmes de finale, une épreuve réservée aux clubs de Division Nationale, ce qui garantira les recettes, mais lui fera perdre de son aspect aventureux.

(mise à jour)

MP Alger - MAHD	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. MP Alger	44	19	10	6	4	26	21
2. JET	43	19	10	6	5	22	11
MP Oran	43	19	9	6	4	18	9
4. RS Kouba	40	19	8	5	6	22	15
USMH	40	19	7	7	5	21	16
ASC Oran	40	19	8	5	6	16	22
7. El As	39	19	7	4	7	22	18
8. USK Alger	36	18	5	7	7	23	28
9. MAHD	35	17	5	8	4	20	16
10. EP Setif	34	18	4	8	6	19	27
11. DMC Alger	33	18	6	3	9	17	24
CM Belcourt	33	19	4	6	9	17	26
CM Constantine	33	19	4	6	9	20	27
14. CM Batna	30	19	2	7	10	8	20

Faites CARRIERE dans les SPORTS.

Si vous aimez les sports, n'hésitez pas à en faire votre métier.

Préparez-vous au :

☐ **BREVET D'ETAT D'EDUCATEUR SPORTIF** 1er degré (épreuves théoriques)qui vous donnera ensuite accès au monitorat (football, natation, etc.)

ou orientez-vous vers les carrières de :

☐ **PHOTOGRAPHE SPORTIF**

☐ **CHRONIQUEUR SPORTIF**

Pour obtenir une documentation complète sur ces formations par correspondance, écrivez à **UNIECO**, établissement privé d'enseignement par correspondance soumis au contrôle pédagogique de l'état : 35[illegible] route de Neufchâtel - 76041 ROUEN CEDEX.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues à : OPG « Centrales des Petites annonces » 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.

Téléphone : 257-12-70

avant jeudi, 12 heures, pour publication le mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'OPG ou à notre guichet : 126E, rue Réaumur, 75002 Paris.

TARIF TTC :

Carnet du joueur et carnet matches 7,06 F la ligne simple de 21 signes et espaces (annonces encadrées : 8,82 F la ligne de 18 signes et espaces).

MINIMUM PAR ANNONCE : 35,28 F. Domiciliation du courrier à nos bureaux : 23,52 F.

AUTRES RUBRIQUES : nous consulter.

CARNET DU JOUEUR

Demandes

Entraîneur diplômé exprof. ayant entraîné clubs 2e et 3e div., cherche club asison 79-80. Ecr. n° 10.590. O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93.400 St-Ouen.

Divers

Vends collection **France-Football** et lot de programmes anglais. - **Chevillard**, 10, village de la Mastrie, 44350 **Guerande.**

CONFIDENTIEL

THE POOR MEN OF LIVERPOOL

Le match Angleterre-Irlande du Nord, s'il a vu la nette victoire des Anglais (4-0), a engendré aussi une attaque en règle contre les joueurs de Liverpool Clemence, Neal et Hughes. On a même écrit : « Hughes, c'est fini ! ».

Bob Paisley, manager de Liverpool, a réagi violemment contre ce qu'il estime être une réaction de jalousie : « Tout le monde estimait qu'il fallait injecter à l'équipe nationale l'esprit d'unité de Liverpool, la seule équipe à avoir rapporté à la Grande-Bretagne, ces dernières années, des succès internationaux. Maintenant, mes joueurs sont critiqués et souffrent d'avoir gagné et prouvé trop de choses. Si je comprend bien, il faudrait que je mette Clemence sur la touche parce qu'il nous a permis de gagner 250 matches... Nous donnerons la réponse sur le terrain et je dirai peut-être merci à tous les bavards qui nous critiquent aujourd'hui. Car les gars de Liverpool ont tendance à réagir furieusement à ces choses-là. »

■ Les Colognais sont contents de leur séjour à Majorque : « Seules les steaks sont moins bons que chez nous. Mais pour le reste, terrains et chaleur, notamment, c'est nettement mieux. »

■ Mazzola a fait un appel au peuple auprès des supporters de l'Inter : « Notre équipe est jeune et elle aime la victoire. Mais il faut l'aider et le public peut être pour elle un douzième homme. »

JAMAIS DEUX FOIS

Histoire de voir un peu d'herbe, la leur étant perdue sous la neige, deux des trois équipes de Birmingham, le Birmingham F.C. (dernier du classement de Division I) et West Bromwich avaient loué un avion en commun pour aller disputer un match amical dans l'île de Guernesey.

A mi-chemin, alors qu'on survolait la côte sud anglaise, un trou d'air perturba quelque peu le vol du « Viscount » et un silence inquiétant s'installa parmi les passagers. On entendit alors une voix, venue des rangs de W.B.A., celle du demi Cantello : « Ne vous en faites pas, les gars. Après tout, Birmingham ne va pas descendre deux fois dans la même saison ! »

■ Beckenbauer ne se réinstallera pas à Munich. Dans une conférence de presse, il a précisé qu'il gardait sa résidence en Suisse ; qu'il paierait ses impôts dans ce pays (100 000 francs suisses, soit 25 millions AF) ; qu'il était lié au Cosmos jusqu'en 1981 ; et qu'il allait fonder une entreprise avec Robert Schwan (l'ex-manager du Bayern).

■ Chaque semaine apporte son lot de confirmations. Barcelone affirme que Simonsen sera catalan en juillet prochain.

■ Opération-retour envisagée par plusieurs Argentins d'Espagne : « Cacho » Heredia à Boca, Ayala à San Lorenzo, Brindisi à Huracan, Guerini à Cordoba.

L'APPROCHE DE LA FONCTION

C'est fait : Uli Hoeness sera le manager du Bayern à partir de la saison prochaine. « Son approche de la fonction est parfaite, dit le président Neudecker. Nous allons signer le contrat dès cette semaine. »

■ Les Glasgow Rangers ont demandé 4 000 billets à Cologne pour le match aller de Coupe d'Europe entre les deux clubs. Demande acceptée. Mais la troupe d'encadrement est-elle prévue ?

■ Le président de Vérone, M. Garonzi, suspendu jusqu'en février 1982 pour (gros) écarts de langage, ne fera pas appel et abandonnera son club à la fin de la saison. « Ça va bien comme ça », dit le battant excédé.

■ Les clubs espagnols, et notamment le FC Barcelone, ont découvert qu'un jeune Espagnol de 19 ans, Manuel Sanchez Torres, jouait en Championnat de Hollande avec Twente. Ils veulent le récupérer.

■ Molowny, l'entraîneur du Real, est très étonné d'être devenu grand-père de jumeaux. Cela n'était jamais arrivé dans la famille.

■ Brian Clough est très critiqué par les managers anglais depuis le transfert de Trevor Francis et son acceptation de « l'aventure américaine ». « Brian est le meilleur manager du pays, dit McGarry, mais il ne nous facilite pas la tâche. Après ça, je vois mal comment nous pourrons encore contrôler les joueurs. »

■ Ipswich envisage d'engager, après Arnold Muhren, un deuxième Hollandais : l'international de Twente, Frans Thijssen. Le transfert se ferait sur la base de 185 millions AF.

RÉVOLUTION EN MARCHE

La réouverture des frontières italiennes aux footballeurs étrangers est de moins en moins sûre. Le 31 mars prochain, le parlement italien sera appelé à se prononcer sur un projet de loi révolutionnaire pour les footballeurs italiens. Le point essentiel de cette loi serait une nouvelle définition du footballeur, travailleur particulier échappant aux normes classiques et, de ce fait, ne pouvant être autorisé ou soumis à la fameuse « libre circulation des travailleurs dans les pays membres de la Communauté européenne ».

Pour faire plus sérieux, et avec des arguments juridiques « aux petits oignons », cette loi régulariserait les relations entre les clubs et les joueurs à travers des contrats à la durée de cinq ans maximun.

Enfin, la loi en question consacrerait la liberté d'expression pour les footballeurs italiens, dans les limites prévues par le code pénal italien. On sait que le règlement interdit aux joueurs du calcio d'ouvrir la bouche, surtout sur les points litigieux.

■ Allison n'a pas apprécié la lourde défaite de Manchester City, à domicile, devant United : « Nos adversaires possèdent un appétit du jeu que nous n'avons pas et ils savent que, sur un mauvais terrain, il ne faut pas jouer à la ba-balle. »

■ Une année de plus pour Boskov, l'entraîneur de Saragosse, qui a fait un excellent travail en profondeur et qui désire en profiter.

■ Gigi Riva sait de quoi il parle, Et il dit, à propos de Zoff : « C'est encore le meilleur de tous les gardiens italiens. »

■ Hannes a marqué contre Hambourg le 999e penalty de l'histoire de la Bundesliga. C'était le premier de M'Gladbach cette saison.

■ C'est Helenio Herrera qui le dit : « Milan AC est la meilleure équipe du Championnat et elle décrochera le scudetto. Mais attention à Torino ! »

■ Deux clubs allemands auraient proposé un contrat à Gerd Muller : mais pas comme avant-centre, comme libero !

■ Le Tournoi Santiago-Bernabeu est menacé. L'U.E.F.A. vient en effet d'interdire au Real Madrid de faire disputer la compétition aux dates prévues. En Espagne, on s'en prend vivement à Artemio Franchi, le président de l'U.E.F.A. rendu responsable de la sévérité de l'organisme européen vis-à-vis de l'Espagne. L'U.E.F.A., selon les journaux espagnols, tente d'empêcher la naissance d'une compétition qui pourrait devenir un véritable Championnat d'Europe des clubs.

■ Ferenc Szusza, l'entraîneur de l'Atletico Madrid, n'est pas un supporter acharné de Luis Pereira. Il n'apprécie pas ses « impertinences » dans le jeu qui coûtent cher à sa défense. Et il estime que le Brésilien n'est plus ce qu'il a été.

■ Le président de l'UEFA, Artemio Franchi, n'apprécie pas du tout l'initiative du tournoi Bernabeu, son système de Championnat et ses trois mois d'occupation du calendrier international. On s'en doutait !

■ Bobby Moore, qui débuta avec Barking, un petit club de la Berger Isthmian League, il y a vingt ans, a reçu une offre de ce club pour terminer par là où il avait commencé.

L'HOMME VENU AVEC LE FROID

Avi Cohen, l'arrière central israélien du Maccabi de Tel-Aviv, est arrivé jeudi dernier à Liverpool pour « une semaine d'essai ». Il était accompagné, disent les potins, d'une cargaison de tablettes vitaminées et d'oranges de Jaffa. « Pour lutter contre le froid, a précisé Cohen. Mais si ce temps-là continue, je ne vais pas m'éterniser dans les parages. » Il faut dire qu'il y avait 30° à Tel-Aviv au moment de son départ.

Bob Paisley était contrarié lui aussi : « Il est difficile d'organiser un match d'essai pour lui, dans ces conditions climatiques », disait-il.

Ennui majeur, et qui n'a rien à voir avec le temps, dans le projet de transfert d'Avi Cohen : la fédération israélienne n'autorise l'émigration de ses joueurs qu'à vingt-huit ans révolus. Et Cohen n'en a que vingt-deux.

MON AMI KEEGAN

Personne ne connait mieux Kevin Keegan, en Allemagne, que son coéquipier du Hambourg S.V. Horst Bertl. L'épouse de celui-ci est américaine et, dès l'arrivée de Keegan, Bertl fut son cicérone privilégié : « A travers ma femme, dit Bertl, je connais mieux la mentalité des Anglais. Et j'ai pu expliquer à Kevin en quoi les Allemands sont différents d'eux. »

Grâce à Bertl, Keegan s'est magnifiquement adapté à la Bundesliga et il parle déjà fort bien l'allemand : « Cela, il ne le doit qu'à lui, explique son ami. En déplacement, il ne lisait que des livres allemands, me posant souvent des questions. Mais de peur de mal employer un mot, il refusait de parler devant un micro. Pendant quelques semaines, il a été très dépendant de moi. »

Bertl et Keegan sont devenus si copains que l'Anglais est décidé à l'emmener aux U.S.A. Si la possibilité d'y aller s'offre, évidemment !

■ Lu dans le Daily Telegraph : « On peut se demander pourquoi les clubs anglais investissent autant d'argent sur les joueurs et si peu sur les terrains, lesquels sont nécessaires pour que ceux-là expriment leur talent. »

■ Michels, entraîneur des Aztecs de Los Angeles, a fait une offre à l'ex-international espagnol Jesus Martinez (31 ans) : 100 000 dollars (43 millions AF) pour huit mois.

■ Malcolm Allison dit encore : « On ne peut pas bâtir une équipe en cinq semaines. Si j'en étais capable, on me donnerait un million de livres par an » (850 millions AF).

■ Erich Miss, le stoppeur de Wuppertal qui « cassa » Berti Vogts a été victime d'une terrible commotion cérébrale sur le terrain gelé. « Son problème, dit le médecin du club, c'est qu'il ne fait pas la différence entre l'été et l'hiver. »

LE MAL AMÉRICAIN

Trevor Francis n'est pas encore aux Etats-Unis. Lui-même et son nouveau club de Nottingham Forest se sont aperçus que le règlement de l'UEFA, en matière de qualification, limitait sérieusement les allées et venue entre les continents américain et européen : un joueur revenant des U.S.A. après le 15 août ne peut plus jouer en Coupe européenne avant le printemps suivant, c'est-à-dire les quarts de finale. De l'autre côté, un joueur revenant avant le 15 août manque toute la partie finale du Championnat de la North American Soccer League, à partir des huitièmes de finale. Ce qui ne satisfait pas du tout les clubs nord-américaines.

Les Anglais sont donc décidés à intervenir auprès de l'UEFA afin que celle-ci assouplisse sa règle de qualification. Quant aux Américains, ils ne comprennent pas : « Comment un joueur récupéré par son club anglais, et aussitôt qualifié pour lui, ne peut-il pas jouer en Coupe d'Europe ? »

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Le déclin du bombardier

LE déclin de celui qu'on avait surnommé « der Bomber » (le bombardier) a commencé il y a un an à peu près. Gerd Muller avait un peu grossi, il allait un peu moins vite dans les regroupements et les dégagements, il prenait beaucoup de coups et les encaissait moins bien. Il subissait aussi, c'est la loi du combat rapproché, les séquelles de toutes les actions, victorieuses ou non, qui jalonnent sa fantastique carrière de buteur « über alles ».

C'est ainsi qu'il subit un profond claquage à la cuisse (après qu'on lui eut fait une piqûre pour le faire jouer), claquage qui nécessita une opération et une couture. C'est ainsi encore qu'il dut subir l'ablation d'un disque vertébral, conséquence d'un coup de godasse perdu mais bien asséné.

POURTANT, malgré ces avatars et une détente qui faiblissait, Gerd termina la saison 1977-1978 en tête du classement des buteurs allemands, ex aequo avec un certain Dietrich Muller, champion avec Cologne et présélectionné pour la Coupe du monde 1978.

Marquer des buts, cela a toujours été l'objectif et le talent de Gerd. Depuis l'année 1964 où maman Muller reçut 5 000 marks (12 500 F) pour confier son rejeton au FC Bayern, Gerd se voyant octroyer une mensualité de 160 marks (400 F), les gardiens tremblent devant ce gaillard au gros derrière, aux grosses cuisses et aux grosses ficelles.

Il jaillissait de nulle part pour couper les trajectoires sur les corners et les coups francs. Il avait la résistance de l'ours et l'astuce du renard. D'un crochet, il s'ouvrait balle au pied le chemin du but et son tir lourd propulsait la balle dans les coins.

IL n'était pas vraiment beau, Gerd. Mais il était toujours présent. Et vaillant. Et courageux, au point de jouer une finale de Coupe des Coupes contre les Glasgow Rangers (en 1967) avec un bras dans le plâtre, et un quart de finale aller européen contre Ajax, à Amsterdam (en 1973), avec un péroné fissuré.

Il décrocha ainsi six couronnes nationales de meilleur buteur (28 buts en 1967 ; 30 en 1969 ; 38 en 1970 ; 40 en 1972 ; 36 en 1973 ; 18 en 1978), et deux Souliers d'or européens (1970, 1972), soit un total de 325 buts en Bundesliga. Si l'on ajoute à cela ses 68 buts marqués en 62 sélections avec l'équipe nationale allemande, on admettra que Gerd n'était pas Monsieur Personne.

SON palmarès est égal à celui du Kaiser Beckenbauer avec lequel il fit ses classes : champion du monde 1974, champion d'Europe des Nations (1972), trois fois champion d'Europe des Clubs (1974, 1975, 1976), vainqueur de la Coupe des Coupes (1967), quatre fois champion d'Allemagne (1969, 1972, 1973, 1974), trois fois vainqueur de la Coupe d'Allemagne (1966, 1967, 1971). C'est tout ? Pas tout à fait : nous allions oublier les 10 buts du Mundial 1970 et le Ballon d'or européen de « France Football » 1970.

Malgré tout cela, l'entraîneur actuel du Bayern, Csernai, a fait sortir Gerd du terrain, il y a quinze jours, pour le remplacer. « A onze minutes de la fin, précise l'intéressé, après m'avoir dit avant le coup d'envoi : Joue en pointe mais donne un coup de main à la défense, si nécessaire. »

GERD n'a pas accepté cette initiative indigne. Il l'a dit et provoqué un énorme remue-ménage. Déçu par l'attitude de ses coéquipiers (Maier notamment, lequel a déclaré que c'était « un coup de Uschi », l'épouse de Gerd), Muller a claqué la porte, la semaine dernière, et affirmé qu'il ne rejouerait plus au Bayern et qu'il mettait un terme dès aujourd'hui à sa carrière de joueur.

Le plus ennuyé est le président Neudecker qui avait refusé de renouveler le contrat de Gerd à 400 000 marks (1 million de francs) la saison, mais s'offrait à lui organiser un somptueux jubilé contre l'équipe nationale ou contre une sélection mondiale.

Gerd ne voudrait plus, paraît-il, de ce jubilé. Il voudrait qu'on le laisse libre et partir aux Etats-Unis. Puis il se ravise : « Si, je porterai une fois encore le maillot du Bayern : le jour de mon jubilé. »

Malheureux, aigri, Gerd ne croit plus en personne. Son magasin ne marche pas très bien. Son club et ses copains, croit-il, l'abandonnent. Il y avait une fois un bombardier. Il n'y a plus de bombardier (*).

(*) Gerd Muller ne croit pas à son déclin. « Je pourrais encore être roi des buteurs cette saison », déclarait-il la semaine dernière. C'est presque vrai puisqu'il est à 2 buts des meilleurs (9 contre 11).

PAOLO I^er

Vingt-deux ans, un mensique sur quatre, 5 milliards 200 millions de lires à l'Argus des footballeurs, canonnier numéro un du Calcio, « Bimbo d'Oro » de la Squadra Azzura, révélation de la Coupe du monde 1978, Paolo Rossi possède déjà sa légende.

Indépendamment de ses lauriers internationaux, il a fait de Lanerossi Vicenze un deuxième du Championnat 1977-1978 et une équipe-guêpier à laquelle il est toujours difficile d'échapper. Car Paolo I^er, roi de Vicenze, est toujours là pour ajouter la note de génie sur la partition musicale de ses coéquipiers.

En juin prochain, le jeune Rosai quittera probablement sa province pour un fabuleux transfert à Milan A.C., à l'Inter, à Naples ou à la Juventus. Mais Lanerossi n'oubliera jamais celui qui fit flamber pendant plusieurs saisons, son beau maillot rouge. Avé Paolo !

(Photos SAM)

L'ARGENTINE COMME ELLE VA

Daniel Passarella était le capitaine d'une équipe championne du monde, aujourd'hui éparpillée aux quatre vents. De gauche à droite : debout Passarella (parti à Washington), Bertoni (parti à Séville), Olguin, Tarantini (parti à Birmingham), Kempes (resté à Valence), Fillol ; accroupis : Gallego, Ardiles (parti à Tottenham), Luque, Ortiz, Galvan.

(Par Juan Carlos LA TERZA)

PASSARELLA AUX DIPLOMATS

un vrai pro doit savoir choisir

BUENOS AIRES. — Un soir de janvier 1974, par une douce nuit d'été — l'Argentine est dans l'hémisphère austral —, les équipes de River Plate et de Boca Juniors s'affrontent sur la pelouse de Mar del Plata, au cours du classique tournoi d'été de la grande station balnéaire. Dans l'équipe de River, « les Millionnaires », un jeune inconnu de 21 ans (il est né le 25 mai 1953), originaire de Chacabuco, dans la province de Buenos Aires, fait sa première apparition comme arrière gauche.

Il s'appelle Daniel Passarella et, en l'espace de quatre-vingt-dix minutes, éblouit le public par sa sérénité et son authentique classe de grand crack, convaincant ainsi les dirigeants de River Plate qui n'hésitent pas à l'engager.

Il devint, presque immédiatement, titulaire dans le onze « millionnaire », où il glissa au centre de la défense et fut rapidement, consacré dans son équipe et dans la sélection espoirs, comme une des figures les plus importantes du football argentin. La consécration viendra avec sa titularisation en équipe nationale, un an à peine avant le Mundial, puis avec sa nomination comme capitaine du onze qui fut sacré champion du monde le 25 juin 1978.

En une saison, il aura donc acquis une grande popularité, due notamment à ses qualités de joueur complet et de meneur d'hommes, qui lui ont valu d'être surnommé « le Beckenbauer argentin ». Outre sa sûreté en défense, Passarella possède un bon jeu de tête et se montre redoutable dans la transformation des coups de pied arrêtés. Pour un défenseur, il est terriblement efficace : il n'a pas marqué moins de 60 buts au cours de sa carrière.

Après le Mundial, on s'attendait à le voir émigrer en Espagne, en Italie ou en Grande-Bretagne, comme beaucoup de ses coéquipiers, lorsqu'est arrivée la proposition des « Washington Diplomats », dont l'offre d'un million et demi de dollars, pour un défenseur, a surpris le public et séduit les dirigeants de River Plate.

Passarella, en maintes occasions, avait pourtant indiqué qu'il ne souhai-

lait pas quitter l'Argentine, mais face à l'offre faite par le club nord-américain, il n'a pu résister à la tentation.

Le football argentin perd donc incontestablement un de ses piliers, mais il est évident que les sommes promises à River Plate et au joueur lui-même sont telles que Passarella ne pouvait refuser.

Nous avons rencontré Passarella et lui avons posé les questions que tous les Argentins se posent après l'annonce de son transfert.

« Es-tu satisfait de ce transfert ?

— Sincèrement, je n'avais aucune envie de quitter l'Argentine, mais face à une offre comme celle des Washington Diplomats, on ne peut pas refuser, c'est une assurance pour mon avenir et celui de ma famille.

— On dit que les Etats-Unis sont un « cimetière pour éléphants ». Qu'en penses-tu ?

— Il est indéniable qu'aller jouer aux Etats-Unis n'est pas un progrès, car le football n'y possède ni la popularité, ni la qualité atteintes dans d'autres pays. Mais, comme les dirigeants m'ont assuré qu'ils veulent monter une grande équipe avec des étoiles mondiales, j'ai accepté.

— Cela signifie donc que l'ex-entraîneur du Cosmos, Bradley, qui dirige maintenant Washington veut construire une équipe comme le fameux Cosmos ?

— Oui. Il compte engager d'autres joueurs de prestige mondial. Il est même possible qu'un autre Argentin soit du lot, mais il est dans son intérêt de compter également sur quelques joueurs européens. J'ignore leurs noms, mais, ce que je sais, c'est qu'il veut bâtir une équipe qui puisse être supérieure au Cosmos.

— Mais tu veux réellement partir ?

— J'avais déjà dit de nombreuses fois que je ne quitterais l'Argentine que pour un salaire nettement supérieur à celui que je gagne à River Plate. Tu te rends bien compte qu'il n'est pas possible de gagner ici ce qu'on me propose aux Etats-Unis. Je suis parfaitement conscient que ce n'est pas Daniel Passarella qu'ils sont venus chercher, mais le capitaine de la sélection argentine, championne du monde. Mais s'ils estiment qu'ils font une bonne affaire, moi aussi je dois le prendre comme ça.

— Cela signifie-t-il que tu vas aux Etats-Unis faire des affaires et pas pour jouer au football ?

— Je vais jouer au football. Là-bas, les équipes sont dirigées comme de véritables entreprises. Ils veulent m'utiliser pour gagner des dollars et amener le club à une popularité mondiale semblable à celle du Cosmos, et paient pour cela. Moi, je suis un professionnel et je dois considérer le football dans cette optique.

— Cinq ans de contrat, n'est-ce pas un peu long ?

— Je pense que si, mais j'ai 25 ans, et j'arriverai au bout de ce contrat à 30 ans. Il est possible que je puisse alors rentrer jouer quelques saisons dans mon pays.

— Tu penses pouvoir revenir jouer en Argentine ?

— C'est possible, bien que je ne sache pas encore si je continuerai à jouer au football avec l'argent que je vais gagner. En attendant, je vais m'efforcer de faire la preuve de mes qualités aux Etats-Unis.

— Tu as l'impression de t'être pleinement réalisé dans le football ?

— Non. Même si j'ai été champion du monde avec la sélection de mon pays, il m'a manqué les titres continentaux et intercontinentaux des clubs avec River Plate. J'avais espéré l'obtenir cette saison, mais ça n'a pas été possible.

— Que connais-tu du football des Etats-Unis ?

— La même chose que monsieur Tout-le-Monde. Une équipe célèbre dans le monde entier pour avoir engagé des joueurs mondialement connus, mais un niveau moyen très bas et que les responsables veulent relever pour que le public puisse apprécier le football qui deviendra alors un sport aussi populaire que dans tous les pays du monde. Il ne faut pas oublier que dans les universités et les écoles on apprend aux jeunes à jouer au football.

— Tu crois qu'on peut enseigner la façon de jouer au football ?

— Non, le joueur naît comme ça. Mais on peut le perfectionner avec le temps. Aux Etats-Unis, il n'y a pas si longtemps le football était un sport pratiquement inconnu, alors qu'aujourd'hui une partie de football, dans certains cas, attire plus de 50 000 spectateurs. Et s'il leur manque encore beaucoup et c'est bien pour cela qu'ils engagent des célébrités mondiales.

JE SERAI LA EN 1982

— Tu enseigneras dans les écoles ?

— Si on me le demande, je le ferai. Je ne peux pas enseigner, mais plutôt démontrer comment on joue au football et si les enfants, en voyant un professionnel contrôler un ballon et jouer avec, ont envie de l'imiter il se peut alors que naissent de futurs footballeurs.

— N'aurais-tu pas préféré jouer en Europe ?

— Sans aucun doute. Mais rien n'a pu se concrétiser. Les pays qui m'auraient le plus tenté sont l'Angleterre ou l'Allemagne fédérale pour le jeu qui s'y pratique. Mais je te répète que je suis un professionnel et si Beckenbauer, qui était une idole dans son pays, a choisi de jouer aux Etats-Unis, j'ai moi aussi le droit d'en faire autant. J'estime que je serai l'un des précurseurs du football dans ce pays et, si j'atteins cet objectif, ce sera une satisfaction.

— Tu penses jouer le Mundial de 1982 ?

— Si on fait appel à moi, je n'aurai aucun problème, mais je pense que l'Argentine possède beaucoup de joueurs de qualité qui peuvent être titulaires de la sélection qui défendra notre titre en Espagne. J'estime que beaucoup des joueurs actuels de la sélection juniors seront titulaires en Espagne.

— Que pense ton épouse du voyage aux Etats-Unis ?

— Nous en avons longuement discuté et avons abouti à la conclusion que nous devions accepter de nous expatrier. Nous sommes conscients du problème de la langue, mais cela jouera surtout les premiers mois, après, comme dans n'importe quel pays, nous nous habituerons et n'aurons pas de problèmes.

— Tu vas vivre, en tous cas, dans une ville exceptionnelle, non ?

— Certainement. Et c'est une des choses qui m'ont décidé. Ce n'est pas pareil de vivre à Los Angeles, New York ou Washington que dans une autre ville des Etats-Unis. Je ne vais pas regretter le changement.

Daniel Pasarella, ces jours-ci, est plus nerveux que dans les heures qui ont précédé la finale contre la Hollande. Il est pourchassé par les journalistes. Les supporters le suivent dans la rue, lui demandent des autographes. Tous le félicitent pour son transfert, lui souhaitent bonne chance dans le football des Etats-Unis. Ils le gâtent comme une des plus grandes étoiles du cinéma. Lui vit un rêve. Il n'était pas tout à fait sûr de vouloir partir, mais les dollars l'ont fait changer d'attitude et nous, nous le comprenons, car on ne peut pas mépriser près de cinq millions de dollars en cinq ans.

C'est le cinquième champion du monde qui quitte l'Argentine après la conquête du titre. Villa, Ardiles et Tarantini sont en Angleterre tandis que Bertoni a rejoint Kempes en Espagne. Le football argentin reste le plus grand exportateur du monde et Pasarella, en émigrant aux Etats-Unis, ne fait que suivre la voie ouverte par le directeur technique de la sélection, Cesar Luis Menotti, qui en son temps avait joué dans les « General » de New York, les ancêtres du Cosmos.

PERFUMO

l'adieu aux armes

BUENOS-AIRES. — On ne peut nier la profonde tristesse qu'on éprouve lorsqu'un des grands du football mondial abandonne son activité.

Aujourd'hui, c'est le tour de Roberto Perfumo, un des meilleurs défenseurs du football mondial. Ses débuts ont eu lieu à River Plate, et c'est dans ce club aussi qu'il a mis fin à sa carrière sportive, laquelle a connu une période de succès au Racing Club d'Avellaneda, avec qui il a remporté en 1967, la Coupe Libertadores de America ; et, pour la première fois, dans l'histoire du football argentin, la Coupe du monde des clubs en battant le Celtic de Glasgow à Montevideo dans un match d'appui.

Mais l'activité de Perfumo ne se borne pas là. Il a été titulaire de la sélection nationale argentine ; il a joué aussi au Cruzeiro de Belo Horizonte, au Brésil, et à son retour en Argentine, il rejoue depuis 1975 à River Plate. Il a joué pendant presque quinze ans sans interruption en Division I. En outre, il a occupé une place importante dans le football mondial, car il a fait partie de la sélection de la FIFA, à l'occasion du match Amérique-Europe. C'est autant par ses qualités humaines que par ses dons de footballeur, que Perfumo est devenu le joueur le plus aimé du public argentin.

« En définitive, quelle est la cause de ta retraite ?

— Eh bien, j'ai beaucoup réfléchi. Au début et malgré mes trente-quatre ans, j'ai eu l'intention de gagner la Coupe Libertadores avec River Plate, car je croyais avoir cette dette avec ceux qui ont eu confiance en moi. Mais à la suite de notre élimination en demi-finales de cette Coupe, je me suis convaincu finalement que je devais m'arrêter.

— C'est toi-même qui as pris cette détermination ?

— Oui. C'est une décision prise exclusivement par moi, bien que j'en aie parlé avec ma femme, Mabel, pendant des nuits. Elle a considéré que c'était moi seulement qui devais décider de continuer à jouer au football. J'ai consulté aussi mes amis intimes et j'ai résolu finalement d'abandonner. Je n'ai même pas attendu jusqu'à la fin de mon contrat, le 31 décembre.

— A ce sujet, qu'est-ce que l'on t'a dit à River Plate ?

— J'ai parlé avec le président du club et j'ai fait savoir aux gens de River Plate que je ne jouerai plus. Ma carrière avait déjà atteint son point culminant. Comme je ne me sentais pas bien moralement pour jouer au football, je leur ai demandé de me donner « carte blanche », mais le club s'y est refusé. J'ai alors demandé des vacances pour congé exceptionnel sans solde jusqu'à la fin de mon contrat. Les dirigeants ont bien compris cela, et je n'ai plus joué.

— Quel sera ton avenir ?

— Je ne le sais pas. Je suis obligé de changer de vie. Ce sera assez difficile pour moi. De toute façon, je souhaite rester lié au football. Je commencerai à l'école des techniciens de l'AFA, parce que je veux rendre, comme entraîneur, tout ce que j'ai appris comme joueur.

Le football m'a donné tout ce que j'ai voulu, à l'exception d'être champion du monde avec la sélection nationale. Mais je ne le regrette pas, car en 1978, la Sélection qui a gagné la Coupe du monde comprenait cinq de mes coéquipiers. C'est un peu comme si j'en avais fait partie.

— A propos de tout cela, quelle est l'opinion de ton fils ?

— Ce n'est pas facile à expliquer. Gustave ne voulait pas que je cesse de jouer. chaque fois que nous en parlions, pendant les repas, il se mettait à pleurer parce qu'il ne pouvait pas comprendre la décision de son père. Peu à peu, il a fini par comprendre et accepter que la carrière professionnelle de son père soit déjà terminée.

— Quel profit as-tu tiré du football ?

— Beaucoup d'amis. Connaître des pays où je ne serais jamais allé sans le football. Le fait de savoir distinguer la différence entre le football sud-américain et le football européen. J'ai appris aussi qu'un joueur doit être un vrai professionnel lorsqu'il joue au football. Grâce au football, j'ai une position économique assez large, qui me permet de vivre aisément.

— Quelle a été ta plus grande joie ?

— En 1967, lorsque j'ai été champion du monde avec le Racing Club. Et quand j'ai gagné les Championnats métropolitains et national en Argentine, en 1975, à mon retour à River Plate.

— C'est vrai que River Plate t'a exclu de son équipe quand tu étais jeune ?

— Oui, quand je jouais dans la Division V. On m'a laissé partir et on m'a vendu au Racing où j'ai réalisé ma plus grande campagne dans la première étape de ma vie sportive.

— Quel a été ton plus mauvais moment dans le football ?

— Peut-être au Cruzeiro, où je suis resté dept mois sans jouer, car ma femme et mon fils ne pouvaient pas s'adapter à la vie de Belo Horizonte. Là, j'étais sur le point d'abandonner le football, mais nous sommes arrivés à un accord, et on m'a laissé revenir à River Plate.

— Le football a-t-il changé ?

— Notablement. A présent, il y a beaucoup d'intérêts en jeu. Les avants-centres n'ont pas d'espace, parce que ce qui est important, c'est de se défendre et d'empêcher l'adversaire de marquer des buts. Je pense que cela nuit au football, et qu'on doit changer des systèmes de jeu ; autrement, le public s'éloignera des terrains. »

KEEGAN. BALLON D'OR 1978 SUR PATRICK.

En Europe, Keegan a remporté le 23ème Ballon d'or de France Football. En Allemagne, Keegan a été élu le meilleur joueur de l'année 1978.

Aussi peut-on dire que Kevin Keegan est l'un des plus grands internationaux de notre époque. Et comme tout grand professionnel qui se respecte, Keegan ne laisse rien au hasard.

Ses chaussures en sont la preuve : ce sont des chaussures Patrick, une production française. Avis aux dirigeants.

PATRICK®

Le sport français doit croire au progrès.

CHEVASSUS/VADON